00029980

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

HISTOIRE

DE

L'ARCHIPEL HAVAIIEN

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-BENOIT, 7

KA

MOOOLELO HAWAII

HISTOIRE

DE

L'ARCHIPEL HAVAIIEN

(ILES SANDWICH)

by David

TEXTE ET TRADUCTION

PRÉCÉDÉS D'UNE INTRODUCTION SUR L'ÉTAT PHYSIQUE, MORAL ET POLITIQUE DU PAYS.

B 1331

PAR

JULES REMY

(LIPALANI)

29980 ac

SSa 43

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

67, RUE DE RICHELIEU

ALB. L. HEROLD, SUCCESSEUR

LEIPZIG

FRANCK'SCHE Verlags-Buchhandlung

10, 11, QUERSTRASSE

ALBERT L. HEROLD

1862

Fo 996.9
Mal/His
29980

INTRODUCTION

Je détache aujourd'hui, pour répondre au désir qu'ont bien voulu m'exprimer quelques savants de mes amis, un petit nombre de pages de l'histoire physique et politique de l'archipel havaiien, dont je m'occupe depuis plusieurs années, et que j'espère pouvoir publier dans son entier après un nouveau voyage et des recherches complémentaires.

Ce fragment, qui forme d'ailleurs un tout distinct, a un mérite que nous pouvons signaler, parce qu'il ne nous appartient pas : c'est une œuvre originale, écrite par les indigènes, une véritable production de la nature primitive, grossière peut-être, mais simple et naïve.

Le MOOOLELO HAWAII (c'est le nom du petit livre dont j'offre la traduction avec la réimpression) a été composé par des naturels qui, en 1820, n'avaient

encore aucune idée d'une langue écrite, et il a été imprimé par les auteurs eux-mêmes * à Lahainaluna, dans l'île de Maui, en 1838, à l'aide des presses introduites par les missionnaires américains. Il n'a jamais été traduit dans aucune langue. Une version anglaise en a été commencée, il est vrai, dans le *Hawaiian Spectator,* publié à Honolulu en 1839; mais cette revue ayant cessé de paraître après son deuxième volume, la traduction est restée inachevée. Sheldon Dibble, dans le cours de son *History of the Sandwich Islands*, et après lui d'autres écrivains américains, ont bien, il faut le reconnaître, consulté l'ouvrage havaiien; toutefois, en puisant largement dans ses pages, ils ont supprimé ou omis des faits fort intéressants, et nous ont d'ailleurs laissé ignorer la forme et le plan de l'original, où l'idée chrétienne se montre çà et là comme pour donner plus de piquant à la naïveté primitive de l'idée sauvage. Il nous a paru qu'il y avait là des raisons assez sérieuses pour ne pas laisser plus longtemps notre travail dans nos cartons.

En reproduisant le texte en regard de ma traduction, j'ai été déterminé par deux motifs : d'abord j'ai voulu mettre les philologues à même d'étudier

* L'auteur principal est David Malo, mort en 1853. Encouragé par les chefs et par les missionnaires, Kavika ou David Malo consacra sa vie à l'étude de l'histoire de son pays, et ses recherches, dont une partie seulement a été publiée, lui ont fait une réputation méritée parmi ses compatriotes.

une langue qui tend à disparaître, et qui nous offre dans ce texte son monument le plus considérable et le plus authentique; et il m'a paru ensuite qu'il y avait quelque intérêt à reproduire un ouvrage devenu introuvable dans le pays même qui l'a vu naître, et dont il n'existe à ma connaissance que deux exemplaires en Europe, celui de M. Brenchley en Angleterre, et le mien en France.

Je n'ai pas à faire ici un cours de grammaire hawaiienne. Je me bornerai à dire que la langue ne comporte que douze lettres, dont cinq voyelles (*a, e, i, o, u*), et sept consonnes (*h, k, l, m, n, p, w*); que dans aucun cas deux consonnes ne peuvent se rencontrer, et que les mots ne se terminent jamais par une consonne. L'*e* est presque toujours fermé, très-rarement ouvert, jamais muet; l'*h* est éternellement aspirée, et les autres lettres ont la même prononciation qu'en italien. On ne connaît que peu de diphthongues. Dans les mots étrangers, pour ne pas trop les défigurer, les missionnaires ont introduit les autres lettres de l'alphabet anglais; mais un indigène non lettré ne peut pas prononcer ces lettres. On a adopté dans l'écriture le *k* et le *l*, quoique ces deux consonnes soient dans plusieurs îles prononcées *t* et *r*. Tout en conservant dans le texte l'orthographe établie par les missionnaires américains et suivie dans les écoles, j'ai, dans le français, remplacé le *w* par notre *v*, qui représente bien mieux la valeur de la consonne

indigène, valeur qui est intermédiaire entre notre *u* et notre *v*, et qui n'est pas du tout celle du *w* anglais.

Je me suis appliqué à rendre l'original non-seulement avec une scrupuleuse exactitude, mais encore d'une manière littérale, au risque de voir ma version traitée de servile. Il m'a semblé que je ne pouvais mieux faire connaître le génie de cette langue enfantine qu'en conservant, autant que le permettaient les exigences de la clarté, tous les idiotismes et les tours de phrases qui constituent son caractère distinctif. Quant à la forme de l'ouvrage, toute vicieuse qu'elle puisse paraître à des rhétoriciens raffinés, le devoir du traducteur était de la respecter et de la conserver avec le soin qu'on a apporté, *si parva licet componere magnis*, dans la traduction des monuments historiques ou littéraires de l'antiquité, de la Bible et d'Homère, par exemple.

Si je ne m'abuse, ma traduction est correcte; et ce n'est point parce que je ne connais en Europe aucun linguiste en état de me contredire, que je hasarde une opinion si peu modeste en apparence : c'est parce que je trouve des garanties dans mes rapports avec les indigènes, et particulièrement avec leurs chefs et leur roi, qui se plaisaient, je le dis avec un sentiment de gratitude, à m'initier aux secrets de leur langage et de leurs mœurs. Si je laisse à certaines phrases leur obscurité, c'est que cette obscurité existait pour mes maîtres eux-mêmes. J'espère qu'un

jour, si quelque missionnaire veut bien s'appliquer à l'étude de la langue pure, au lieu de se borner à celle de l'idiome actuel déjà tout abâtardi, les deux ou trois passages amphibologiques dont je n'ai pu débarrasser mon travail pourront en recevoir quelque lumière *.

Il ne m'en coûte nullement d'avouer que, malgré tout l'intérêt qui s'attache à l'origine du *Mooolelo Hawaii*, le cas que je fais de ce livre est loin d'aller jusqu'à l'admiration. Cependant, il me semble que le témoignage des naturels et le jugement qu'ils portent sur leurs coutumes anciennes nous offrent une base solide pour l'appréciation d'un état social qui échappe à l'observation directe de notre époque. J'y trouve même un mérite qui manque à bien des histoires anciennes ou modernes : il nous a été rarement donné de voir un peuple se dépeindre lui-même à nos yeux naïvement et sincèrement, reconnaissant de bonne foi ses vices aussi bien que ses qualités, et nous révélant les uns et les autres avec la franchise et la simplicité de la nature.

J'ai cru devoir faire précéder le texte et la traduction du *Mooolelo Hawaii* d'un exposé rapide et pourtant complet, à ce qu'il nous semble, de l'état physique, moral et politique du pays. Un séjour de plusieurs années dans l'archipel nous a rendu cette

* Nous devons prévenir le lecteur que les renvois indiqués par des astérisques correspondent à des notes du traducteur, notes qu'on a réduites le plus possible, afin de laisser à l'œuvre son cachet originel.

tâche facile, et nous avons été d'autant plus invité à la remplir, que nous croyons avoir à relever bien des erreurs répandues dans les nombreuses publications des voyageurs et des géographes.

Personne ne sera surpris aujourd'hui de l'importance que nous paraissons attacher à l'histoire d'une race d'hommes qui n'a joué aucun rôle dans le monde, et qui semble être destinée à disparaître sans laisser de traces. S'il est une vertu qui appartienne à notre temps, c'est l'intérêt que les hommes prennent à tout ce qui est de l'homme. Il n'y a pas de si obscure peuplade dont la mémoire n'ait droit au moins aux sympathies de la science. Il en est de nos jours de l'histoire politique et morale comme de l'histoire naturelle, où l'humble mousse est l'égale du cèdre superbe. Nous avons pu d'ailleurs placer à côté de l'histoire de l'homme celle de la nature, et la nature, dans ces heureuses contrées, est assez belle et assez curieuse pour mériter de fixer au moins quelques instants l'attention et les regards de la science.

I

LE PAYS

Dénombrement des îles. — Leur position. — Leur origine. — Montagnes. Volcans. — Nature du sol. — Climat. — Maladies. — Végétation spontanée. — Cultures. — Animaux. — Commerce.

Les îles Havaiiennes, que plusieurs navigateurs avaient entrevues dès la première moitié du XVI^e^ siècle et désignées sous les noms d'*îles des Jardins, îles des Rois, Los Monjes*, etc., ne furent acquises en réalité au domaine de la géographie qu'après les voyages du capitaine Cook, dont la gloire survivra au nom d'îles Sandwich, sous lequel il les fit connaître au monde.

Cet archipel comprend douze îles, qui sont, en les énumérant de l'est à l'ouest *

* Les noms placés entre parenthèses donnent les différentes orthographes employées par les principaux navigateurs anglais et français.

HAVAII (Owhyhee, Owhyee, Owyhée, Oveïhi, Owhyhi, Havaï, Hawaï, Haouaï, Hawaii);

MAUI (Mowee, Mowi, Mowii, Mawhee, Mawi);

MOLOKINI (Morokinnée, Morokinnii, Morokini, Morokinne, Morotinne, Morotinni);

KAHOOLAVE (Tahoorowa, Tahoaroa, Kahou-Rawi, Tahowrowa, Kahowrowa, Kahowrowée, Tahoorewa, Kahoolawe);

LANAI (Oranai, Ranaï, Ranai, Ranay);

MOLOKAI (Morokoi, Morokai, Morotoi, Morotay, Moretoy);

OAHU (Woahoo, Woahou, Whahoo, Wahoo, Oahoo, Oahou);

KAUAI (Atooi, Atowi, Atoui, Attoui, Towi, Kowi, Taouaï);

LEHUA (Oreehoua, Oreehoura, Oréohoua, Orihoua, Oréehowa, Réehoua, Réhoua, Nekoula);

NIIHAU (Oneeheow, Oneehow, Onéheow, Neehow, Néhu, Niho, Néhéhow, Néeheeow);

KAULA (Tahoora, Tahoura, Tahora);

NIHOA (Motou-Manou, Mokumanu, Bird-Island).

Quelques navigateurs ajoutent à ce nombre MOKU-PAPAPA, qui n'est pas une île proprement dite, mais bien un simple écueil en attolon, non émergeant, qu'on voit à l'ouest de Niihau.

L'île de Havaii à elle seule est à peu près aussi grande que toutes les autres ensemble; c'est aussi la

plus considérable de la Polynésie : elle a une superficie d'environ 4,000 milles carrés. Les îles les plus importantes qui viennent ensuite sont, en commençant par les plus étendues, Maui, Oahu, Kauai, Molokai, Lanai, Niihau. L'îlot de Kahoolave est habité seulement par une ou deux familles de pêcheurs. Lehua, Kaula et Nihoa sont inhabités, et peuvent être considérés comme de simples rochers. Molokini était autrefois un lieu de déportation, aujourd'hui abandonné.

La position de cet archipel dans le voisinage du tropique du Cancer, entre le 157e et le 164e degré de longitude occidentale du méridien de Paris, lui donne une grande importance maritime, en ce qu'elle en fait un point de relâche et de ravitaillement pour les bâtiments qui naviguent entre l'Australie, l'Asie et les côtes occidentales de l'Amérique du Nord.

La nature éminemment volcanique de l'archipel ne saurait laisser de doute sur son origine. Les formations madréporiques n'entourent point complétement chaque île; elles ne sont que partielles, n'existent que sur les côtes les moins profondes, généralement sur les côtes occidentales, où leurs bancs interrompus forment des brisants en même temps que des ports.

Ces îles présentent les plus hautes montagnes qu'on ait mesurées jusqu'à ce jour en Océanie, et il est à remarquer que la hauteur de ces montagnes est d'autant plus considérable qu'on s'avance davantage vers

l'orient : ainsi Kauai et Oahu sont moins élevées que Maui, qui, à son tour, l'est moins que Havaii, où se rencontrent les plus hauts sommets. C'est dans cette dernière île que se trouvent les trois géants du Pacifique : le Maunakéa (littéralement la Montagne blanche, à cause de sa calotte de neige éternelle), qui s'élève à 4,252 mètres au-dessus du niveau de la mer; le Maunaloa (littéralement la Grande Montagne), la plus belle de toutes par sa forme en dôme arrondi, d'une altitude absolue de 4,194 mètres*; et enfin le Hualalai (littéralement Fruit du calme), dont le principal sommet atteint 3,048 mètres. L'île de Maui, formée de deux presqu'îles d'inégale grandeur, a sa plus haute montagne dans la partie orientale, le Haleakala (la Maison du Soleil), qui atteint quelques mètres de plus que le Hualalai; dans la péninsule occidentale, l'Eeka n'a guère que les deux tiers du précédent. Les îles d'Oahu et de Kauai, situées plus à l'ouest, et dont l'hypsométrie a été faite avec moins d'exactitude, ne paraissent pas dépasser 2,000 mètres.

Les seuls volcans en activité qui existent de nos jours appartiennent à l'île de Havaii où ils ont deux foyers principaux : celui qui couronne le Maunaloa

* Il y a plus de vingt ans (en 1840) que la hauteur du Maunaloa a été déterminée d'une manière exacte par l'expédition scientifique américaine; cependant l'Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'an 1862 la porte encore à 4,838 mètres.

et celui du Kilauea, situé à la base du premier. Le Kilauea s'élève à 1,200 mètres au-dessus de l'Océan, et son cratère, où bouillonne ordinairement une mer de feu, a 18 kilomètres de circonférence sur une profondeur de 302 mètres.

Le grand cratère qui s'ouvre sur le sommet du Maunaloa, à côté d'autres plus petits, a 30 kilomètres de circonférence et 238 mètres de profondeur. Depuis 1852 des cratères fort actifs se sont ouverts dans son voisinage, et c'est à eux que sont dues les éruptions formidables qui ont vomi tant de laves dans ces dernières années.

Le Kilauea et le Maunaloa nous présentent les volcans actifs les plus grands connus sur notre globe*. Parmi les volcans éteints, nous signalerons ceux du Hualalai qui jetaient encore de la fumée au commencement de ce siècle et qui comptent plus de soixante foyers. Dans l'île de Maui, le Haleakala forme un cratère de près de 40 kilomètres de circonférence. C'est le plus vaste du monde. On retrouve dans les autres îles des cratères fort bien accusés, mais qui paraissent éteints depuis des siècles.

Les tremblements de terre, dans cette région volcanique, ne sont ni aussi fréquents ni aussi graves qu'on pourrait le supposer. Le plus remarquable dont on ait gardé le souvenir eut lieu à Hilo, du 5 au

* Il ne paraît pas que le capitaine Cook, pendant ses diverses relâches aux îles Sandwich, ait eu connaissance de volcans en activité.

13 novembre 1838; dans ces huit jours, on put compter environ cinquante secousses, et dans une seule nuit on ressentit douze secousses distinctes. Les témoins disent que pendant deux jours et deux nuits la terre fut dans une agitation presque continuelle. Quelques individus se plaignirent de nausées comme celles qu'on éprouve dans le mal de mer. Les secousses étaient accompagnées de bruits semblables à ceux des vagues qui frappent les flancs d'un navire*.

Le sol de l'archipel est formé de laves plus ou moins décomposées, suivant leur âge et leur nature, où l'humidité et la chaleur agissent rapidement pour les préparer à recevoir la végétation. Dans les terrains les plus récents, au voisinage des cratères les moins anciennement éteints, comme aussi de ceux qui vomissent encore aujourd'hui des matières incandescentes, les laves sont de deux sortes, que les habitants désignent sous les noms d'*aa* et de *pahoehoe*. Les *aa* sont des amas de rocailles grisâtres, de grandeur variable, accumulées sur de grands espaces, hérissées de mille aspérités métalliques qui rendent la

* Pendant un séjour de trois années dans les îles, je n'ai point constaté de tremblements sérieux, mais j'y ai entendu plusieurs fois des bruits souterrains épouvantables, une fois entre autres à Hoopuloa, en mars 1853. A ce sujet je rapporterai qu'à Honolulu, le 25 septembre 1825, à dix heures du matin, on entendit un bruit semblable à une décharge d'artillerie, accompagné d'un sifflement dans l'air comme celui d'un boulet. Il tomba, à la suite, des fragments noirâtres d'aérolithe, à cassure jaunâtre.

marche pénible et dangereuse. Les *pahoehoe* sont des coulées continues, assez lisses, inoffensives aux pieds, et à la surface desquelles on voit des bourrelets sinueux, cordelés, rappelant grossièrement l'apparence du damas et de certains velours, ressemblance qui a frappé les insulaires au point qu'ils ont transporté à ces étoffes le nom qu'ils donnent à cette forme de lave.

Dans les cantons privés d'humidité, ces laves ne se décomposent qu'avec une extrême lenteur, ainsi qu'on peut le voir sur la côte occidentale de Havaii, sur la côte sud de Maui et dans certains parages d'Oahu et de Kauai; mais, dans les endroits arrosés ou humides, la végétation ne tarde pas à paraître et envahit rapidement le sol. Les anciennes laves sont grisâtres et contiennent beaucoup d'olivine ou péridot; elles ont formé des basaltes et des rochers d'une grande compacité. Les coulées de lave récente sont noires, brillantes, d'un aspect bitumineux et souvent poreuses sur la croûte extérieure. Dans les cheminées des cratères actifs ou même éteints, les laves offrent des teintes variées, bleues, jaunes, rougeâtres. Les scories actuelles présentent deux phénomènes remarquables: ce sont d'abord des cristaux d'un aspect ferrugineux, groupés en herborisations curieuses et quelquefois élégantes; ce sont ensuite des filaments blanchâtres, semblables à de l'étoupe de chanvre, que les vents chassent à distance du cratère de Kilauea et que les

indigènes regardaient et désignent encore comme les cheveux de Pele, déesse des volcans. Le soufre se trouve en petite quantité dans le voisinage des foyers actuellement incandescents, où l'on a aussi constaté la présence du borax.

La position tropicale des îles, la hauteur des montagnes, la présence des forêts, l'apparition fréquente de nuages sur les cîmes les plus élevées, font croire ou supposer qu'il existe de nombreux cours d'eau. Il en existe en effet, et le plus souvent sous forme de torrents; mais dans certains districts, particulièrement à Havaii, des coulées de laves ont recouvert les rivières et rendu leurs lits invisibles à la surface du sol, ce qui contribue à donner à des contrées entières un aspect de désolante aridité. Dans ces contrées desséchées, les ruisseaux coulent sous le sol, à des profondeurs variables, et ne révèlent leur existence que sur les plages où ils se rendent par des canaux souterrains pour mêler leurs eaux douces aux eaux salées de l'Océan. L'île de Kauai possède les rivières les plus considérables de l'archipel, et encore n'en a-t-elle que très-peu qui soient navigables, même pour de simples embarcations.

Grâce à la nature montagneuse et tourmentée du sol, les cascades sont nombreuses, hautes et jolies. L'Anuenue et le Vailuku entre autres, dans la province de Hilo, se font remarquer par leur beauté. Il y a dans l'île de Kauai et dans celle de Havaii, comme

aussi dans certaines parties d'Oahu, des cascades qui n'ont pas moins de deux mille mètres d'altitude absolue; c'est surtout après les pluies qu'il faut les voir si on veut les admirer.

Les eaux chaudes abondent dans les alentours des volcans. Il y en a de souterraines et d'autres à fleur de sol; les premières occupent des cavernes plus ou moins vastes où l'on peut pénétrer par des puits naturels. Plusieurs petits lacs d'eau douce ou salée doivent leur haute température à des coulées de matières volcaniques en ébullition, qui traversent leur voisinage pour descendre par des canaux souterrains jusqu'à la mer profonde de Puna, qu'elles échauffent d'une manière sensible à leur point de dégorgement.

D'anciens cratères, nous l'avons déjà dit, se voient dans toutes les îles. Ceux-ci ont, presque sans exception, une forme conique plus ou moins régulière, et leur bouche, d'une profondeur et d'un diamètre variables, a la forme constante d'un entonnoir. Le fond en est quelquefois occupé par un petit lac.

Le sol cultivable est généralement composé de laves en décomposition, de détritus végétaux mêlés à des cendres volcaniques et quelquefois à des sables calcaires provenant des bancs de coraux qui depuis longtemps sont à sec dans certaines parties basses. Toutes ces matières sont fertiles au moyen de l'arrosement. On rencontre çà et là un tuf tantôt rougeâtre, tantôt brun ou noirâtre. Dans la campagne

de Honolulu, le sol arable a en moyenne un mètre de profondeur; au-dessous on rencontre une couche de sable volcanique noir, ou bien une couche de scories d'un à cinq pieds d'épaisseur, reposant sur un lit de corail de sept à huit mètres, dans lequel on trouve de l'eau pour l'arrosage.

On ne connaît dans l'archipel de mines d'aucune sorte.

Le climat varie, on le conçoit, suivant les altitudes. Au bord de la mer et dans les plaines peu élevées, il est d'une égalité remarquable. Il n'est peut-être pas, sous ce rapport, de pays plus favorisé, plus sain, plus beau que certaines parties de Havaii et de Maui. Sur les montagnes on trouve tous les climats. Les sommets du Maunakea et du Maunaloa ont des neiges perpétuelles, qui ne sont pas toujours visibles de la mer ou de la base de ces géants. La gelée est inconnue dans les parties habitées, aussi les indigènes n'ont-ils jamais vu d'autre glace que celle que le commerce apporte de Boston pour la consommation de Honolulu, et qu'ils désignèrent, après l'avoir portée pour la première fois à leur bouche, sous le nom de *verre brûlant*.

A Honolulu, la variation ordinaire du thermomètre est de six degrés par jour, et l'extrême variation d'une année ne dépasse pas celle qu'on observe quelquefois dans un seul jour en France. La température moyenne annuelle, déduite de dix années d'observations (1827

à 1837), est de 21 degrés. Dans la même période décennale, la plus haute température a été de 31 degrés à l'ombre, et la plus basse de 12. Les naturels ne parlent jamais de beau ni de mauvais temps; ils n'ont même pas de mot dans leur langue pour exprimer cette idée. Les étrangers nouvellement débarqués aiment la fraîcheur de la saison des pluies, qui déplaît aux indigènes ainsi qu'aux anciens résidants et les dispose au rhume.

Les brises fraîches, qui viennent de la mer dans le jour, des montagnes dans la nuit, tempèrent la chaleur du soleil et rendent le climat agréable. Les soirées sont délicieuses; rien ne peut surpasser la splendeur et la pureté des clairs de lune.

Le vent alizé du N.-E. souffle environ trois jours sur quatre; arrivant pur de la mer, il a une influence bienfaisante, en ce qu'il chasse les exhalaisons malsaines et débarrasse les îles de toute espèce de miasmes. Le *mumuku*, vent propre à certaines parties de Havaii, souffle des montagnes avec une violence quelquefois extrême et suffisante pour renverser les maisons, briser les pirogues et même les vaisseaux. En hiver, les vents alizés sont souvent interrompus par des calmes ou remplacés par des vents variables, généralement du S.-O., désagréables et fatigants, toujours accompagnés de grandes pluies. Sur certains points, les vents alizés soulèvent des nuages de poussière, qui sont une plaie pour les yeux et sans doute la cause

principale des asthmes qu'on observe fréquemment chez les insulaires.

Les parties des îles situées au vent sont les mieux arrosées. Dans quelques endroits, les pluies sont abondantes, mais en général on peut dire que l'archipel souffre de la sécheresse, ce qui expose le peuple à la disette. A Hilo, il pleut presque tous les jours, et là les ruisseaux subissent des crues et des desséchements instantanés. Les parties sous le vent sont mal arrosées. Dans Kona de Havaii, on peut presque dire qu'il ne pleut jamais, et sur une côte de cent soixante kilomètres il n'y a pas un seul cours d'eau visible.

L'eau des montagnes est très-pure, très-limpide, incomparablement bonne; celle du rivage est jaunâtre, répugnante; celle des puits creusés dans le corail, où elle monte et descend avec la marée, n'est pas malsaine, quoique un peu dure.

On ne rencontre nulle part de marais pestilentiels, ce qui s'explique par le relief du pays, d'ailleurs circonscrit dans d'étroites limites et souvent rafraîchi par l'air de l'Océan. Les terrains constamment inondés où les indigènes établissent leurs cultures principales n'ont même aucune influence fâcheuse sur la santé, et le poisson y vit parfaitement. Dans toutes les contrées fertiles, les rosées sont fortes et abondantes; cependant l'air des nuits n'est insalubre nulle part.

Malgré ces excellentes conditions climatériques, les

indigènes ne sont pas exempts de maladies. On observe souvent chez eux les scrofules, les affections cutanées et la gale à tous les états, l'asthme, la pleurésie, les catarrhes, l'ophthalmie (épaississement de la cornée), la dyssenterie, l'hydropisie, les inflammations; ces trois dernières affections sont presque toujours fatales chez les adultes, et chez les enfants le croup et la dentition ont souvent des suites funestes. La syphilis est aujourd'hui le mal le plus répandu, et pourtant elle était inconnue avant l'arrivée des blancs, bien que la promiscuité existât au point que les femmes ne pouvaient le plus souvent désigner le père de leurs enfants. La grippe règne ordinairement au printemps, mais elle a rarement une issue fatale. Les morts subites causées par l'emploi des médicaments indigènes sont loin d'être sans exemple, et c'est à la même cause et surtout à l'emploi immodéré de puissants drastiques qu'il faut rapporter l'issue fatale de la dyssenterie. Les rhumatismes sont fréquents, mais passagers et peu douloureux. On n'a pas observé la goutte chez les naturels. Le typhus et la fièvre jaune sont également inconnus. La petite vérole, qui a fait, à ce que l'on croit, sa première apparition en 1853, a décimé la population.

Les maladies du foie sont très-rares, aussi les tempéraments bilieux s'accommodent-ils parfaitement d'un séjour dans l'archipel. Les étrangers qui meurent dans le pays ont ordinairement contracté ailleurs

des maladies incurables. La rareté, ou mieux l'absence de la phthisie chez les indigènes, prouve que le climat ne dispose point à cette maladie, et il est parfaitement constaté que les phthisiques étrangers ont éprouvé du soulagement à vivre dans ces îles. Kailua, dans Havaii, n'étant pas exposé comme Honolulu aux vents forts et à la poussière, paraît être le point le plus favorable aux poitrinaires; Kaavaloa et Lahaina viennent ensuite au second rang. Plusieurs missionnaires qui avaient quitté leur patrie avec des affections de poitrine désespérées ont maintenant une santé excellente.

En somme, le climat des îles est extrêmement agréable, et l'on peut dire qu'il n'y a pas de pays plus sain au monde, surtout pour les étrangers. Le même habit y est confortable toute l'année, et il suffit, pour régler la température, d'ouvrir ou de fermer les fenêtres.

L'archipel havaiien nous offre une flore qui, toute remarquable qu'elle est, n'excite point notre admiration au même degré que son climat, car elle se montre inférieure, sous le rapport de la richesse et surtout de la variété, à celle de plusieurs points du globe; mais elle ne laisse pas toutefois d'intéresser vivement le botaniste. Cette flore nous présente cinq zones ou régions: la zone inférieure ou littorale, la zone tropicale, la zone forestière, la zone montagneuse ou subalpine, et enfin la zone alpine. La première est étroite, décidé-

ment pauvre, et même tout à fait chauve sur près de la moitié de sa superficie totale. On y voit çà et là quelques bouquets de cocotiers, des cordia, des pandanus, des arbres à pain, un aleurites, le broussonetia, un capparis, un cassia, des sida, un plumbago, un héliotropium parfumé, quelques composées, un petit nombre de graminées et un plus petit nombre encore de plantes annuelles. Cette zone, d'une physionomie en général sèche et inanimée, occupe les plaines basses des bords de la mer, et, quoiqu'elle se termine au débouché des vallées, on la voit souvent se prolonger sur les arêtes des collines, où elle se pare de buissons (*daphne, dodonæa*) dispersés au milieu d'un gazon rigide brûlé par le soleil. Plusieurs plantes exotiques, dont les graines ont émigré à la suite des étrangers, tendent à envahir la zone littorale et à égayer son aspect; ce sont des xanthium (*X. strumarium* et *X. spinosum*), des ricins, le datura (*stramonium*), le lochnera (*vinca rosea*), l'indigo, le nicandra, l'argémone (*A. mexicana*), etc.

La zone tropicale commence au pied des collines et s'avance à mi-côte des montagnes, étalant toute sa richesse dans les vallées profondes et arrosées. C'est là qu'on voit les bananiers, les freycinetia, le halapepe (asparaginée gigantesque), le dracæna, le jambosier, le gingembre, les pipéracées, les bœhmeria, les panax, les cyrtandra, les scævola, les lobéliacées

et les euphorbiacées arborescentes, les fougères en arbre, l'astelia, le bambou.

La zone forestière, qui apparaît immédiatement au-dessus de la précédente avec laquelle elle se fond sans passage brusque, est caractérisée par la présence de beaucoup d'essences ligneuses où les myrtacées (*metrosideros*) dominent par le nombre comme par la taille. On rencontre là le bois de santal, de nombreuses espèces de rubiacées, quelques épacridées et éricacées, des labiées grimpantes, des rhamnées, des loganiacées et apocynées, un rumex gigantesque dont les tiges, véritables lianes, s'élèvent à la hauteur des plus grands arbres. A cette zone appartiennent aussi les violariées arborescentes, le fraisier, le makihana (*illicium*) dont les graines ont l'odeur et la saveur de l'anis et servent à faire des colliers.

La zone montagneuse ou subalpine a ses limites entre deux mille et trois mille mètres d'altitude absolue. A sa base, elle est admirablement caractérisée par le koa (*acacia heterophylla*) et par le mamane (*edwardsia chrysophylla*); sa limite supérieure est également bien marquée par la disparition de l'argyroxiphium, composée majestueuse qui est aux montagnes de Havaii ce que le culcitium est aux Andes de l'équateur. Dans cette zone élevée on trouve des framboisiers, un sanicula (*S. sandwicensis*), des pelargoniums ligneux, plusieurs petites rubiacées frutescentes, des caryo-

phyllées, le *pteris alata,* des composées arborescentes et d'autres buissonnantes.

La zone alpine n'offre que de rares graminées et de très-humbles lichens.

Il est à remarquer que la première et la dernière de ces cinq zones sont plus influencées par la nature du sol que par l'action du climat, et qu'elles tendent à se modifier et à s'enrichir au fur et à mesure que le temps agit sur les laves pour les décomposer et les rendre favorables à la végétation. Il faut noter aussi que les deux dernières zones ne se rencontrent que dans les îles de Maui et de Havaii dont elles se partagent les hautes cimes. Quelques îles même, les plus petites, telles que Kahoolave et Niihau, peu élevées au-dessus du niveau de la mer, n'offrent qu'une seule zone, la zone littorale; et aux plantes propres à cette zone dans les grandes îles s'ajoutent dans celles-ci quelques buissons, entre autres des euphorbiacées et des violariées; mais on n'y voit ni pandanus, ni arbres à pain, ni aleurites, en un mot aucun végétal atteignant les proportions d'un arbre.

On peut dire d'une manière générale que la flore des îles est plus riche en espèces ligneuses qu'en espèces herbacées. Plusieurs genres qui, dans nos climats, ne sont représentés que par des espèces annuelles, ont là des espèces arborescentes; c'est ainsi qu'un chenopodium, pour ne citer qu'un exemple, devient un arbre véritable. Les fougères, abondantes

au point d'envahir à elles seules de grands espaces, sont moins nombreuses en espèces qu'on ne le croirait à première vue, et les plantes de cette famille qui deviennent arborescentes ont des troncs peu élevés, mais d'un diamètre considérable.

On ne rencontre dans tout l'archipel que trois palmiers spontanés ; le cocotier, au bord de la mer, et deux palmiers d'un genre voisin du chamærops, que les insulaires désignent sous le nom de *loulu*, dont l'un croît sur les laves de Kona (Havaii) et l'autre sur les sommets d'Oahu et de Molokai, ainsi que dans la région forestière de Maui.

Une asparaginée en arbre, le halapepe (*brenchleya halapepe*), autrefois l'objet d'un culte, est un des plus beaux ornements des parties supérieures de la zone tropicale. Le port élégant du halapepe, son feuillage émule de celui des pandanus, et ses grandes grappes de fleurs orangées, lui valent une place dans nos serres.

Les pandanus croissent à quelque distance du rivage ; rares dans certains districts, ils abondent dans d'autres auxquels ils donnent une physionomie toute spéciale.

Les orchidées sont extrêmement rares ; les trois espèces qu'on rencontre sont fort modestes et très-peu répandues. Il n'y a pas d'épiphytes.

Au premier rang des plantes économiques du pays, il faut placer le *kalo* ou *taro* (*caladium esculentum*),

qui fait la base de la nourriture des naturels. On le cultive partout où il y a de l'eau ou des marécages, et même sur certains points de l'île de Havaii on le cultive sur les hauteurs, dans les lieux secs, où il donne des rhizomes fort estimés. On compte plus de trente variétés de kalo*, difficiles à caractériser d'une manière scientifique, mais que les indigènes savent distinguer. On en connaît une variété, fort peu commune du reste, qui peut se manger sans cuisson. L'arbre à pain** n'est point aussi commun et ses fruits ne sont point aussi recherchés qu'aux Marquises et à Tahiti. Les indigènes cultivaient une espèce de patate (*uala*) avant l'arrivée des Européens. L'igname existe à l'état sauvage, et on ne la mange guère qu'en temps de disette. Le tacca (*pia*), qui donne l'arrow-root, croît dans les îles principales ; cependant il ne paraît pas que les indigènes fissent usage de ses tubercules avant le passage de Cook. Il existe plusieurs variétés de bananes, pour la plupart meilleures cuites que crues. On mange les stipes d'une grande fougère des montagnes, après les avoir fait cuire sur des cailloux rougis. Les racines du ki (*cordyline aus-*

* Le kalo n'arrive à maturité qu'au bout d'un an. Le sol dans lequel on le cultive n'a pas besoin de repos, s'il est constamment inondé. Un hectare planté de kalo peut nourrir cinquante-huit personnes, et n'exige que trois ouvriers pour sa culture. On fait, avec les rhizomes cuits et pilés, une pâte qu'on mange sous le nom de *poi*.

** Les Havaiiens retirent de l'arbre à pain (*artocarpus incisa*) une sève dont ils font de la glu pour prendre les oiseaux.

tralis) fournissent une nourriture abondante et sucrée; on en fait aussi une boisson délicieuse, bien préférable à celle de l'ava (*macropiper methysticum*) qui est dégoûtante et n'a d'autre mérite que ses effets narcotiques, trop recherchés dans toute l'Océanie. On mangeait les tiges de la canne à sucre indigène.

L'aleurites (*kukui*) est commun, et ses fruits servent à faire des épices et des chandelles. On mange les baies d'un vaccinium (*ohelo*) et celles de l'ulei (*osteomeles anthyllidifolia*). Le bois de santal, autrefois très-commun, a été presque entièrement détruit pour l'exportation en Chine. Une légumineuse, l'auhuhu (*tephrosia piscatoria*), est employée par les pêcheurs pour enivrer le poisson et le prendre plus facilement. Le pays produit des cucurbitacées dont les fruits servent exclusivement à faire des gourdes et des calebasses qui ont quelquefois des dimensions énormes. On fait aussi des calebasses avec des bois de différentes espèces, entre autres avec le bois de milo (*thespesia populnea*). Les jamboses, plus juteuses que savoureuses, ne sont pas fort estimées des indigènes. Parmi les bois employés dans l'économie domestique, le kauvila (*colubrina asiatica*) servait à faire des lances, l'arbre à pain à faire des baquets, le koa à faire des canots, le vilivili (*erythrina*) à faire des balanciers pour les pirogues. Les plantes textiles ne manquent pas; parmi les plus remarquables et les plus employées nous citerons le mûrier à papier

(*broussonetia papyrifera*), fort abondant, l'olona (*boehmeria*), qui donne une filasse admirable de finesse et de blancheur, le hau (*hibiscus tiliaceus*), l'oloaa, le mamaki, le maaloa, l'opue, etc. Les écorces de ces végétaux servent à faire des cordages, des filets et des étoffes battues désignées sous le nom de *kapa* ou *tapa*. Quelquefois les naturels emploient en guise de thé les feuilles de certaines composées des montagnes.

Les étrangers ont introduit beaucoup de végétaux exotiques, dont plusieurs sont une source de richesse pour ceux qui les cultivent : telles sont en première ligne diverses variétés de la canne à sucre, de la patate et de la pomme de terre, le tabac, le caféier, l'ananas, la pastèque, les melons, les giraumons, le papayer, les oignons. La plupart des arbres à fruits des pays tempérés donnent des produits satisfaisants, quand on a le soin de les planter dans les stations qui leur conviennent, comme l'oranger, le citronnier, la vigne, le pêcher, l'amandier, l'olivier, le figuier. On cultive aussi avec succès la goyave, la chérimoya, le cacao, la tomate, la grenade, le mango. Les céréales et les plantes fourragères réussissent dans les régions moyennes des montagnes. Dans toutes les îles, le maïs donne de bons épis. Le coton et l'indigo croissent à merveille, mais on n'en tire pas parti. Le mûrier des vers à soie s'est naturalisé, et donne jusqu'à six récoltes de feuilles dans une année. On obtient facilement

des radis, des choux, des carottes, de la salade, de l'oseille, des pois, des haricots. Au résumé, la plupart des cultures qui ont été tentées ont réussi, surtout quand elles étaient conduites par des mains intelligentes.

La nature animale est beaucoup moins riche. Avant Cook, le pays ne possédait que le chien, le cochon, la poule, la souris et une espèce de chauve-souris. Il n'y a ni grenouilles ni serpents, et seulement trois petites espèces de lézards. Il n'existe que peu d'insectes et presque pas de coléoptères. Le pou s'y trouvait, ainsi que la mouche; mais la puce *, le moustique, le scorpion, le centipède et le rat sont pour l'archipel des acquisitions toutes modernes. Le chat lui-même était inconnu, à ce qu'il paraît, avant l'arrivée des blancs, et il est encore assez rare aujourd'hui. Les oiseaux terrestres ne sont pas nombreux, on en compte à peine une quarantaine d'espèces. On trouve une poule d'eau, un petit canard, et un hibou qui vole en plein jour. Sur les montagnes de Hawaii, dans la région subalpine, vit une espèce particulière d'oie, fort jolie et facile à apprivoiser. Le célèbre *oo* ** habite la région forestière. Dans la zone tropicale on rencontre un

* Tout nous porte à croire que les Havaiiens ne connaissaient pas la puce (*uku lele*, pou volant), aujourd'hui si commune chez eux; toutefois, cela n'est pas parfaitement démontré.

** L'oo (*drepanis pacifica; ptiloturus fasciculatus Lath.*)'est un oiseau d'un beau noir, qui porte près des épaules quelques petites plumes jaunes fort recherchées pour la parure des chefs. Le manteau royal de

petit oiseau familier, qui ne craint pas de venir s'abattre sur l'épaule de l'homme. Les oiseaux chanteurs font totalement défaut. La mer abonde en poissons, crabes, oursins, poulpes. Les zoophytes sont remarquables par leur nombre et leur beauté. La baleine et le cachalot étaient connus des Havaiiens. Les ruisseaux nourrissent quelques poissons et mollusques. Le genre Achatinelle, qui appartient à cette dernière classe et qui se fait remarquer par ses jolies coquilles, est extrêmement riche en espèces, plus riche probablement qu'en aucun lieu du monde : on en compte au delà de trois cents variétés, dont la plupart vivent sur les feuilles des arbres, et quelques-unes dans la terre.

Depuis la découverte des îles par les Anglais, on a introduit et multiplié avec un grand succès le cheval, l'âne, le mulet, la vache, la chèvre, le mouton, les pigeons, les dindons, la pintade, le gros canard de la Chine. Il existe sur une des montagnes de Havaii plus de vingt mille taureaux sauvages, issus d'un ou deux couples abandonnés par Vancouver en 1792. Il y a actuellement peu de familles d'indigènes qui ne possèdent un ou plusieurs chevaux d'agrément. Le mouton

Kamehameha Ier, haut de 4 pieds et large de 11 pieds et demi à la base, était fait de plumes jaunes d'oo artistement fixées sur un filet à mailles très-serrées. Ce manteau avait occupé les fabricants pendant sept règnes consécutifs, et l'on estime que sa valeur intrinsèque n'était pas au-dessous de cinq millions de francs. — On faisait aussi, avec les mêmes plumes jaunes, des couronnes qui se portaient sur la tête.

se propage avec une merveilleuse rapidité, et déjà l'on rencontre, à Havaii surtout, de très-riches troupeaux. Les brebis, sur le plateau de Vaimea, ont souvent deux portées par an, et plusieurs petits à chaque portée, fait qui paraît dû au climat plutôt qu'à la race.

C'est dans les règnes végétal et animal que le commerce prend ses objets d'exportation. Le café et le sucre sont les produits les plus importants. En 1850 il a été exporté 750,000 livres de sucre, 130,000 gallons de mélasse, et 210,000 livres de café. Les produits d'exportation qui viennent ensuite sont le tabac, les pommes de terre, les patates, l'arrow-root (10,000 livres en 1850), le pulu (duvet végétal fourni par les poils d'une fougère), la laine, le bœuf salé, les peaux de chèvre (25,000 peaux en 1850), les oignons, le sel, les nattes de pandanus, les bois d'ébénisterie et de construction, la filasse pour cordages. Le commerce d'importation consiste principalement en objets d'habillement*, de sellerie et d'ameublement, et en spiritueux, bières et vins. En 1851, année remarquable par sa prospérité, il est entré dans

* Les étoffes de soie trouvent un bon débouché dans le pays ; à vrai dire, il s'en fait une consommation aussi grande que celle des cotonnades. Il est fort commun de rencontrer, surtout aux environs des villes, des femmes qui portent pour tout vêtement une longue chemise de soie en forme de peignoir ; et, comme l'économie n'est pas encore une vertu havaiienne, ces robes plus ou moins coûteuses sont traitées avec si peu de ménagement qu'il faut les renouveler presque tous les mois. Les soieries employées viennent de la Chine, de l'Angleterre et de la France.

les ports havaiiens pour 9 millions de francs de marchandises étrangères. Ce sont les États-Unis qui font le commerce le plus important avec ces îles. Les navires baleiniers fréquentent les ports de l'archipel pour leurs relâches d'hiver, et consomment sur place quantité de produits indigènes. En 1851, il est entré dans les ports havaiiens 258 bâtiments américains (dont 123 baleiniers), 105 anglais (dont 1 baleinier), 16 français (dont 6 baleiniers), 3 suédois, 9 hambourgeois, 6 brêmois, 3 russes, 1 chilien, 3 péruviens, 2 espagnols, 3 danois, 1 hollandais, 3 hanovriens, 1 norvégien. Dans ces dernières années, ce grand mouvement maritime paraît s'être ralenti; mais grâce à sa position prédestinée, à son climat merveilleux, à ses ressources présentes et possibles; grâce aussi à un vote récent du congrès américain qui accorde une subvention importante à un service de bateaux à vapeur destinés à courir entre San-Francisco et la Chine en relâchant à Honolulu, le pays, comme un adolescent plein de séve et de vigueur, a en perspective un fécond avenir.

II

LE PEUPLE

Origine des habitants. — Traits généraux de la race. — Superstitions. Mœurs et coutumes. — Industrie. — Funérailles. — Apparition du christianisme. — Marche de la civilisation. Instruction publique. — Population. Causes de la dépopulation.

Comment l'espèce humaine est-elle arrivée sur les plages volcaniques de ces îles? Problème difficile, insoluble peut-être, mais que nous pouvons chercher à résoudre par approximation. A côté des traditions plus ou moins fabuleuses répandues parmi les insulaires, il en est une qui fait aborder leurs ancêtres sur des pirogues, et cette tradition n'est pas contredite, et même est rendue vraisemblable par ce qui se passe de nos jours. Sont-ils venus de l'est ou de l'ouest? Il est constant que des troncs de conifères américaines ont été jetés sur les rivages d'Oahu. En 1838, la mer

déposa sur la côte orientale de cette île deux arbres énormes, de la famille des pins, qui avaient flotté pendant plus de mille lieues avant d'arriver de la côte occidentale d'Amérique, d'où ils étaient originaires. Ce fait, qui n'est pas le seul de même nature, est invoqué comme pièce à l'appui par ceux qui font venir les Havaiiens de l'Amérique; mais, tout certain qu'il est, il ne nous paraît pas concluant. Tout nous fait pencher, au contraire, vers l'opinion qui les rattache à la Malaisie, opinion qui, indépendamment de faits matériels également certains, s'appuie en outre sur des analogies de race, de langue, de mœurs : ce qui constitue des autorités autrement considérables. Nous nous bornerons à citer un petit nombre de faits.

Au commencement de 1832 une jonque, montée par neuf personnes, partit des îles méridionales du Japon pour se rendre à Jeddo, avec un chargement de poisson et une provision d'eau pour trois semaines. Dans cette traversée, les Japonais furent assaillis par un typhon qui les jeta hors de leur route, et fut cause qu'ils errèrent à l'aventure sur des mers inconnues. La première terre qu'ils virent se trouva être l'île d'Oahu; ils y jetèrent l'ancre, à Vaialua, le dernier dimanche de décembre 1832, après avoir été perdus pendant dix ou onze mois, sans autre boisson que l'eau des pluies qu'ils recueillaient sur le pont de leur bâtiment. Dans cette pénible navigation, cinq personnes avaient trouvé la mort, et, sur quatre indivi-

dus qui restaient, trois étaient atteints du scorbut, au point de ne pouvoir marcher. Les Havaiiens, en voyant cette jonque, se prirent à penser que leurs ancêtres étaient arrivés de la même manière, et s'imaginèrent facilement et comme d'instinct qu'ils descendaient des Japonais.

Un autre fait absolument semblable se passait, vers la même époque, sur la côte N.-O. d'Amérique, où un navire japonais échouait après s'être égaré en mer. Les Indiens d'Amérique massacrèrent les naufragés, à l'exception de trois qui parvinrent à s'échapper, et qui furent amenés à Honolulu, d'où on les renvoya en Chine par l'Angleterre. Ce fait fit la même impression sur les esprits que le premier, et y laissa la même opinion.

L'émigration est donc aussi possible du côté de l'ouest que du côté opposé, et de plus l'analogie de la langue havaiienne avec celle de la Malaisie, fait qui ne peut être contesté, suffit pour démontrer que c'est bien des régions occidentales qu'elle a pris son point de départ. On peut être incertain sur la voie qu'elle a suivie, mais on ne peut douter que les naturels de la Nouvelle-Zélande, des îles de la Société, des îles Marquises et de Havaii n'aient le même idiome, les langues de ces diverses populations ne différant pas plus entre elles que l'italien ne diffère de l'espagnol ou du portugais. Il n'y a donc pas la moindre incertitude sur l'origine, et il est inutile d'insister. Quant à l'époque

où l'émigration aurait eu lieu, on peut sinon la préciser, au moins la conjecturer : les données qui permettent de la calculer nous sont fournies par le tableau généalogique de la famille royale de Kamehameha (voir pages 64 à 69 du Mooolelo). Nous comptons dans ce tableau soixante-quinze générations de chefs depuis Papa et Vakea jusqu'en 1820; en portant à quinze ans la durée moyenne de chaque règne, nous aurions, dans cette hypothèse, la fin du VII^e^ siècle de notre ère pour l'époque de Papa et Vakea, ou du couple que tous les historiens indigènes regardent comme la souche de leurs rois. Mais il nous faut remonter plus haut encore dans les siècles passés pour chercher la date de l'arrivée des Havaiiens dans les îles, car les traditions sacerdotales* font descendre le peuple de Havaiinui, père de la race havaiienne, et nous apprennent que de lui jusqu'à Papa et Vakea on compte

* Quoique le Mooolelo n'en fasse pas mention, nous savons que des historiens de race sacerdotale, c'est-à-dire ceux qui avaient la mission spéciale de conserver l'histoire de père en fils, partagent les siècles écoulés en quatre époques. La première commence avec Kumuhonua (le père de la Terre), qui eut pour père la Nuit, et pour mère la Lumière. De l'accouplement de Kumuhonua avec Lalohonua naquit Koloikeao, lequel épousa Laloikeao et engendra Kolokapo, etc. Après une douzaine de générations, la première époque finit, et la deuxième commence avec Nuanu ou Nupule, personnage qui ressemble singulièrement au Noé de l'histoire sainte. Nuanu fut en effet témoin d'une grande inondation (*Kaiakahinalii*, la mer de la chute souveraine), causée par le soulèvement de l'Océan. Tous les hommes périrent dans ce déluge, à l'exception d'un seul couple. Nuanu se sauva en montant sur un tronc d'ohia (*metrosideros*), qui lui servit de pirogue, et Lilinoe, sa femme, échappa de son côté à l'inondation en se retirant sur le sommet d'une haute mon-

environ cinquante générations, ce qui donnerait approximativement le 1er siècle avant le Christ comme l'époque à laquelle l'homme se serait établi dans l'archipel.

Quoi qu'il en soit de l'origine de la race havaiienne et de l'époque de son établissement dans les îles, il faut reconnaître que cette race est belle, robuste, bien faite*. Ses traits n'ont rien du nègre, pas plus que sa couleur, qui n'est que légèrement basanée, ou plus justement bois de chêne. Le Havaiien a la peau douce, les yeux grands, bien fendus, un peu ternes pourtant; le front bien développé, le nez généralement épaté, les lèvres épaisses, les cheveux lisses, très-rarement crépus, quelquefois blonds ou plutôt rougeâtres. Les femmes sont vigoureusement constituées et belles comme des statues antiques : petites mains potelées, petits pieds un peu larges, gorge bien placée, physionomie douce, attrayante. Elles sont imposantes

tagne. Après quarante ou cinquante générations issues de Nuanu, nous arrivons à Havaiinui, par qui commence la troisième époque. Jusque-là l'archipel havaiien n'existait pas, et l'emplacement qu'il occupe s'appelait Kaiholoakaia (la mer où court le poisson). Havaiinui, ou Havaii le Grand, père de la race havaiienne, eut pour fils Maui, Oahu, Molokai et Kauai, qui ont donné leurs noms à autant d'îles. Une cinquantaine de générations séparent Havaiinui de la quatrième époque, qui, nous le savons déjà, a pour point de départ Papa et Vakea.

* On rencontre chez les nobles, qui vivent dans l'abondance et dans une molle oisiveté, des individus remarquables par leur haute stature et leur extrême corpulence. Kuakini, gouverneur de Havaii, pesait 325 livres à vingt-cinq ans; la princesse Vahinepio pesait 400 livres; le grand chef Paki, mort en 1855, et dont la taille dépassait deux mètres, pesait davantage encore.

dans leur démarche, *incessu patuit dea;* mais la déesse, quoique pleine d'aisance et de naturel, est un peu sauvage, et le caractère primitif se décèle surtout dans le mouvement des bras, qui est dépourvu chez elle de la grâce et de l'abandon qu'il a chez les femmes des sociétés civilisées. Physiquement, la race est inférieure d'un degré à celle des Marquises et de Tahiti; mais par l'intelligence elle paraît être supérieure à l'une et à l'autre.

Les Havaiiens, naturellement fort gais, semblent nés pour le plaisir; aussi avons-nous grand'peine à comprendre comment ils ont pu se prêter aux superstitions terribles qui faisaient de leur existence un supplice continuel. Je vais montrer rapidement ce qu'était cette race avant l'introduction du christianisme, et ce que la nouvelle religion en a fait jusqu'à présent.

Le *kapu* * (*tabu* des autres îles de l'Océanie), ou défense sacrée, est ce que nous voyons de plus saillant dans la société havaiienne. En vertu de cet affreux système de compression et de domination inventé par les chefs et les prêtres, les deux sexes ne pouvaient manger ensemble, pas même l'épouse avec son mari, ni la mère avec son fils; mais c'était là le moindre inconvénient de cette institution barbare. Sous peine de mort, il était interdit aux femmes de toucher à certains fruits et à certaines viandes. Le kapu était

* L'abolition du *kapu* marqua le commencement du règne de Kamehameha II, et précéda de quelques mois l'arrivée des missionnaires.

mis, à toute occasion, suivant le caprice des prêtres et des chefs, sur toute sorte d'objets, et quiconque l'enfreignait encourait la peine capitale.

Le culte, qui reposait en partie sur le kapu, n'était qu'un grossier paganisme dans lequel perçait à peine l'idée d'un Être suprême. Je ne sais pas même si le mot *akua*, que l'on a traduit par le mot Dieu, signifiait autre chose pour les indigènes qu'une sorte de génie incompréhensible, ou bien encore une chimère quelconque; il est bien certain qu'ils n'avaient pas l'idée de dieux tout-puissants et créateurs, quoiqu'ils en comptassent des milliers, dont les principaux étaient Ku', Kane, Kanaloa, Lono. Ils avaient divinisé ou plutôt converti en héros certains de leurs personnages antiques, et ils rendaient un culte à toute sorte d'êtres pris dans la nature, sans autre guide que la fantaisie de chacun. Les prêtres et même de simples individus pouvaient à leur gré créer des idoles qui avaient en général des attributions restreintes, mais que tout le monde se croyait tenu de respecter. C'était, comme on voit, un singulier mélange de panthéisme et d'anthropomorphisme, où *tout était dieu excepté Dieu lui-même;* ce qui, du reste, est le cas à peu près universel.

Les Havaiiens n'avaient aucune idée de récompenses ou de châtiments futurs. Ils se bornaient à croire qu'après la mort ils allaient dans l'empire de Milu, dieu assez débonnaire, qui offrait à ses hôtes

des plaisirs tout matériels, comme les festins, la danse, la musique, l'amour, le jeu. Cependant toutes les âmes n'étaient point hébergées par Milu; il y en avait qui erraient sur la terre, où elles se nourrissaient de papillons et avaient pour occupations favorites tantôt de faire connaître l'avenir, tantôt d'effrayer les vivants qui osaient sortir la nuit. Quelquefois Milu se laissait attendrir par les prières des veufs, au point de renvoyer leurs épouses sur la terre; et c'est ainsi qu'on a pu savoir ce qui se passe dans son empire. Enfin la croyance aux sorciers était générale.

Les sacrifices humains entraient dans les habitudes de cette religion, et la rendaient terrible. On immolait les victimes dans les temples (*heiau*), simples enceintes de pierres, sans toiture, où se faisaient les cérémonies religieuses. Après le sacrifice, le peuple, qui d'ailleurs ne fut jamais anthropophage, pratiquait une sorte de communion en mangeant certaines parties de la victime. Dans le plus grand nombre de cas, c'étaient les prisonniers de guerre qu'on offrait en holocauste; mais on ne bornait pas là les sacrifices humains. On choisissait parmi les innocents de nouvelles victimes, et, si l'on en croit les traditions qui sont encore populaires, les prêtres et les chefs ne se faisaient pas faute de se débarrasser à l'occasion d'individus qui leur déplaisaient ou les gênaient.

David Malo, le principal historien du pays, rapporte que le roi Umi, après avoir battu les chefs des

six provinces de Havaii, venait de sacrifier les prisonniers dans le temple de Vaipio, lorsque la voix de Kuahilo, son dieu, se fit entendre du milieu des nuages pour demander d'autres victimes encore. Le roi continua ses sacrifices aussi longtemps que la voix retentit à ses oreilles, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus qu'un favori sous la main. Il lui répugnait d'immoler cet ami; mais sur les instances du dieu, il le sacrifia, et il ne resta plus sur place que le roi et son prêtre. Plus de quatre-vingts victimes furent ainsi dans un seul jour livrées à la voracité du dieu.

La religion était donc un fléau; mais ce n'était pas le seul qui décimât les Havaiiens. La guerre était comme leur occupation favorite. Les chefs des districts prenaient les armes sous les plus frivoles prétextes. Il est inutile de dire que le fléau de la guerre en entraînait un autre, celui de la famine, dont il est sans cesse question dans leurs traditions; mais il n'est pas sans intérêt d'ajouter qu'il existait pour les ennemis des cités de refuge, qui s'ouvraient aussi pour les criminels.

La polygamie était admise en pratique, surtout par les chefs. Il y avait bien aussi une coutume qui ressemblait à la polyandrie, c'était celle des *aikane*, qui n'est point encore oubliée de nos jours. Le mari cédait bénévolement à son ami sa propre femme pour prendre en échange la sienne, et cela chaque fois qu'ils se visitaient. L'adultère sans permission du mari était toute-

fois condamné par l'usage, et quelquefois puni de mort; à vrai dire, il n'était point toléré en dehors de certains jeux, qui supposaient toujours l'assentiment du mari et la sanction des prêtres.

Les liens de la famille étaient fort lâches. Souvent l'enfant, aussitôt sa naissance, était donné à des amis qui l'élevaient, d'où il résultait qu'il n'avait pas la moindre affection pour ses parents naturels. Cependant les enfants étaient rarement maltraités par leurs parents ou nourriciers, et même on peut dire que les rôles étaient renversés et qu'ils commandaient en maîtres dans la maison. Par une aberration qui tendrait à faire croire qu'il n'y a pas de peuples véritablement sauvages, les mères détruisaient souvent leurs enfants * avant ou après la naissance, afin de s'épargner la peine de les élever. Un fait important à noter, bien qu'il ne soit pas exclusivement propre à ces îles, c'est que les femmes accouchent généralement sans douleur. Il faut noter également qu'on rencontre au moins un hermaphrodite sur dix mille naissances, et que ces êtres mixtes vivent aussi longtemps que les autres, et semblent partager les goûts des femmes plus que ceux

* L'infanticide n'est pas seul à prouver que l'amour maternel est peu développé chez cette race; on voit encore aujourd'hui grand nombre de mères qui négligent les fruits de leurs entrailles pour donner leur sein à teter à des chiens et à des cochons de prédilection. Ce bestial usage, sur lequel j'appelle l'attention des casuistes, paraît si peu répréhensible aux yeux des indigènes, qu'un vénérable missionnaire m'a dit avoir vu une femme se confesser tout en allaitant un cochon favori. Je ne sache pas que le même usage existe ailleurs.

des hommes. Il me reste enfin à signaler ici une pratique analogue à la circoncision, le *mahele*, qui consistait à fendre verticalement le prépuce au moyen d'une lame de bambou.

La nourriture se composait principalement de *poi* (pâte faite des rhizomes du kalo) et de poisson (même le requin), qu'on mangeait le plus souvent cru et assaisonné d'algues marines. Le cochon, le chien, la poule, plusieurs oiseaux, de nombreux mollusques, une espèce de fougère, les racines du *ki* (cordyline), les patates, les sauterelles, entraient pour une part dans l'alimentation *. Le pou et la puce ne répugnent pas non plus au palais des insulaires, qui pourtant ont pour les mouches une répugnance invincible.

Les habitations se composaient, anciennement comme encore aujourd'hui pour la plupart, de cabanes en feuilles de pandanus ou en gazon, et ne formaient qu'une seule pièce où tous couchaient sur des nattes. Il en résultait une sorte de promiscuité, un relâchement de mœurs, qui affectait surtout les enfants. La pudeur était inconnue. Les crimes contre nature, la bestialité, la sodomie, étaient communs.

* Le régime alimentaire est le même aujourd'hui qu'autrefois; seulement la civilisation a introduit quelques aliments nouveaux, comme le bœuf, le mouton, la chèvre. Les Havaiiens, qui savent jeûner quand la nécessité l'exige, sont aussi de grands mangeurs lorsqu'ils ont des vivres en abondance. J'ai vu plus d'une fois mes domestiques, au nombre de sept, dévorer un bœuf en douze heures. — Quoique le bœuf du pays soit excellent, on lui préfère la viande de cheval.

L'habillement était des plus simples, un *malo* (ceinture) pour les hommes, un *pau* (jupon d'un pied de haut) pour les femmes. Pour ornements, les femmes portaient des colliers de plumes, de fleurs ou de graines, et des bracelets de coquillages ou de dents de cochon. Dans les temps frais, les deux sexes se drapaient dans une étoffe (*kapa, kihei*) faite de différentes écorces, et c'était dans la fabrication de cette étoffe que consistait la principale industrie du pays. On faisait aussi, avec plus ou moins d'art, des pirogues, des filets, des hameçons en os humains, des armes diverses, des lances, des frondes, des arcs, des flèches, des tambours, des calebasses. Il ne paraît pas que la sculpture, à en juger par leurs idoles, ait jamais dépassé l'enfance de l'art; cependant, si nous en croyons le témoignage du capitaine Dixon, qui visita l'archipel en 1786 et 1787, avant l'établissement des blancs dans le pays, les naturels auraient montré quelque habileté à sculpter des vases en ébène des îles. Dixon regardait ces vases comme de petits chefs-d'œuvre, et prétendait que la forme et le poli des coupes à *ava* égalait au moins tout ce qui sort des mains de nos tourneurs.

Bien que les Havaiiens pratiquassent le tatouage comme moyen de s'embellir et de plaire*, ils étaient, sous ce rapport, pour la variété et la perfection des

* Le tatouage indélébile n'est plus dans les habitudes du peuple. Les dessins grossiers qu'on voit encore sur les bras de quelques femmes

dessins, bien inférieurs aux naturels des Marquises et de la Nouvelle-Zélande.

Si l'on excepte quelques notions d'astronomie vulgaire, la science des insulaires se réduisait à néant. Leurs moyens de calcul étaient aussi simples que bornés. Après avoir compté de un à dix, ils ajoutaient à dix, par la liaison *kumama*, chacun des neuf premiers nombres, et ils avaient des expressions pour vingt, trente, quarante. Arrivés à quarante, ils recommençaient à compter une autre quarantaine, et quand ils avaient compté dix quarantaines, ils désignaient cette collection sous le nom de *lau* (400); dix *lau* faisaient un *mano* (4,000); dix *mano* faisaient un *kini* (40,000); dix *kini* faisaient un *lehu* (400,000); dix *lehu* formaient pour eux l'infini. Quelquefois aussi le nombre quatre était pris pour une unité qu'ils appelaient *kauna* (un quatrain); dix *kauna* faisaient un *kanaha* (une quarantaine); dix *kanaha*, un *lau*, et ainsi de suite. Ils comptaient sur leurs doigts, et n'avaient aucune notion des plus simples opérations arithmétiques en dehors de la numération que nous venons de faire connaître.

La division du temps était basée sur les révolutions du soleil et de la lune (voir pages 74 et suivantes du *Mooolelo*). Ils comptent par nuits, et non par jours.

Ils n'ont qu'une formule de salutation, *aloha*, qui

sont le plus souvent faits à l'aide des feuilles d'un sisyrinchium (*mauulaili*), et s'effacent au bout de quelques mois.

peut se rendre par le mot *amitié*. Quand deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps venaient à se rencontrer, ils se frottaient nez contre nez et s'accroupissaient pour pleurer à grands cris pendant quelques minutes avant de s'adresser la parole. C'est encore aujourd'hui la manière de se saluer entre parents qui ont été séparés pendant quelque temps.

Les travaux et les corvées que les chefs exigeaient de leurs sujets contribuaient avec le kapu à faire du peuple havaiien une race de serfs. C'étaient des corvées continuelles et de toutes sortes. La terre n'appartenait qu'aux grands chefs qui la donnaient à cultiver moyennant des redevances considérables, et la retiraient au gré de leurs caprices. Aux fatigues imposées par la dureté des chefs et par les exigences de la vie matérielle, succédaient des fêtes, des danses, des jeux, des exercices de lutte, etc. Dans ces réjouissances, on buvait une liqueur faite des racines du ki, et surtout l'ava qui procurait une ivresse malsaine* et entraînait toujours à de grands excès.

Les vieillards affaiblis par l'âge étaient traités avec mépris; on les abandonnait, souvent même on les tuait pour s'en débarrasser. La vie était si peu pro-

* George Dixon avait déjà constaté, en 1787, les effets pernicieux de l'ava, et découvert que cette boisson repoussante affaiblit la vue, altère la constitution, couvre le corps d'une sorte de lèpre, occasionne des paralysies, amène une décrépitude prématurée et abrége les jours. L'ava et le massage (*lomilomi*) étaient les deux grands remèdes de la médecine indigène.

tégée que pour l'appât du vol on était assassiné par ses amis. Les gens attachés au service des princes en voyage se livraient impunément et comme d'office au pillage du pauvre peuple.

Les morts étaient enterrés, ou plutôt déposés, dans des cavernes où ils se momifiaient. On les enveloppait généralement dans des kapas ou dans des nattes, en leur donnant la position accroupie; souvent on les embaumait avec des fleurs de canne à sucre, et l'on avait toujours soin de placer de la nourriture à côté d'eux. On mangeait ordinairement le corps des bons princes, afin que leurs cadavres ne fussent point profanés, et cela s'appelait *manger le chef par amour*. Les funérailles étaient toujours accompagnées de pleurs; celles des chefs supérieurs donnaient lieu à des sacrifices humains et à de graves désordres; c'était alors dans tout le pays des scènes de licence effrénée, où tous les vices se donnaient carrière, où tous les crimes se commettaient, où la prostitution devenait publique. C'était l'usage, et l'on trouve encore aujourd'hui de nombreuses traces de cet usage, de porter le deuil d'un chef aimé en se cassant une ou deux dents antérieures (incisives et canines).

Si l'on excepte le *kapu*, qui venait d'être aboli, tel était l'état social en 1820, quand les missionnaires américains apparurent et entreprirent de transporter le christianisme dans ces contrées. La tâche était rude, si elle était belle. Le plus grand obstacle n'était

pas peut-être la barbarie des indigènes. Déjà quelques blancs s'étaient établis dans les îles; leur influence, il est vrai, avait été heureuse sous un rapport; ils avaient, par les conseils donnés aux chefs, adouci le régime politique; mais par le dévergondage de leurs principes et l'immoralité de leurs exemples, ils avaient d'une part ajouté à la dépravation, et, s'il est possible, à la facilité des mœurs; et de l'autre, ce qui était plus grave, ils contrecarraient les prédications des missionnaires, dépréciaient leurs paroles aux yeux de la foule, et les traitaient de charlatans et de spéculateurs.

Les chefs en général n'étaient pas hostiles. Quelques-uns d'entre eux aidèrent même à la mission, surtout les princesses. La pierre d'achoppement se trouvait du côté des adultes. Si parfois ils prêtaient l'oreille à la parole chrétienne, l'habitude les entraînait bientôt; la passion effaçait l'impression religieuse un moment sentie, et ils retombaient par les mœurs dans leurs anciennes pratiques, si bien disposés qu'ils eussent été d'ailleurs. Qu'on se figure, si j'ose ainsi parler, un sol vierge, facilement labouré, qui, après avoir produit quelques herbes excellentes, aurait laissé reparaître les mauvaises parce qu'il en aurait conservé les germes tout vivaces sous la semence nouvelle. Il fallait donc commencer par l'enfance, et préparer par la réforme des mœurs à la réforme des opinions; et tout n'était pas encore facile de ce côté.

On avait établi des écoles pour les enfants; mais les parents répugnaient à les y envoyer, et quand ils le faisaient, ils envahissaient eux-mêmes leurs places, poussés par la curiosité, et s'emparaient, à leur préjudice, du temps que les maîtres voulaient leur consacrer. En outre, le système d'habitation en commun offrait mille dangers aux néophytes, et il fallut créer des pensionnats pour les soustraire à l'influence corruptrice du foyer.

Ce fut là une phase nouvelle, et une phase heureuse. On arriva même à créer à côté des écoles communales des écoles normales de filles et de garçons. Le progrès était sensible, la moralisation rapide. Chose étonnante, et, il faut le dire, humiliante : ce furent les blancs qui se plaignirent! Par bonheur, les chefs sauvages furent plus sages que nous : ils soutinrent les missionnaires et les instituteurs contre leurs honteux adversaires. Restait un autre obstacle qui n'était pas moindre. Les liqueurs alcooliques avaient été introduites dans les îles par le commerce, et étaient aimées par le peuple avec passion. Il en résultait des désordres et des dangers dont on n'a guère d'idée dans les pays civilisés. Le gouvernement du pays dut intervenir : il prohiba la distillation, l'importation et la vente de ces funestes boissons. A partir de ce moment, le succès était assuré aux missionnaires, et le peuple faisait des progrès rapides. La lecture, l'écriture se répandaient; l'imprimerie

était établie; la foi se propageait, et les îles entraient dans une ère tout à fait nouvelle.

Au moment où la religion chrétienne, sous la forme protestante, commençait à se propager et à se fixer, la même religion, sous la forme romaine, prétendit à s'introduire dans les îles, et s'y introduisit par la force. Sans songer à établir aucune sorte de comparaison, ne craignons pas de le dire, ce fut un événement malheureux, qui ne profita nullement à la foi commune et menaça même de ruiner l'édifice avant qu'il fût établi. Le peuple, ne sachant à qui entendre, n'était pas éloigné de revenir au paganisme avant d'être converti.

Cependant l'œuvre des premiers missionnaires, au point de vue de la civilisation générale, ne fut pas détruite. Aux écoles primaires créées dès le début de la mission, et aux écoles normales créées plus tard, on ajouta des écoles d'enseignement supérieur. La haute école de Lahainaluna, destinée à former des maîtres, fut ouverte en septembre 1831; et déjà en 1833 elle comptait quatre-vingt-dix élèves * auxquels on enseignait l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, l'arpentage, l'astronomie, la géographie, l'histoire, et enfin le grec, que les naturels goûtaient beaucoup. Plus tard on dota cet établissement d'une presse, et les élèves imprimèrent eux-mêmes les traductions des

* La dépense annuelle de chaque élève s'élevait à 100 francs pour la nourriture, l'habillement, la fourniture des livres et du papier.

ouvrages destinés à leurs études. La musique fit bientôt partie de l'enseignement supérieur, et se répandit rapidement dans toutes les écoles. Plusieurs sujets montrèrent des dispositions remarquables pour les mathématiques, le dessin, le tracé des cartes, la gravure. Un autre pensionnat de garçons fut ouvert à Hilo en 1836. Vers la même époque on fonda à Vailuku un séminaire de filles, qui, après avoir prospéré pendant quelques années, finit par être abandonné.

La mission catholique ne voulut pas rester en arrière. Elle créa à Ahuimanu un collége où l'on enseigne le latin, un peu de grec, le français, l'histoire.

En 1850, les protestants possédaient 437 écoles primaires, et les catholiques, 103. On comptait en outre 10 écoles supérieures, y compris celle d'Ahuimanu, dans la plupart desquelles on enseignait l'anglais. Le total général des écoliers était de 16,147 pour une population de 84,165 habitants (indigènes et étrangers), et sur ce nombre d'élèves les catholiques entrent pour un peu plus d'un sixième (2,384).

Quelle est l'influence actuelle des étrangers sur le peuple havaiien? Les missionnaires répondent à l'unanimité que le mariage des blancs avec les femmes du pays n'a fait faire à celles-ci aucun progrès moral, tout en reconnaissant que leur condition matérielle s'est améliorée. Les métis sont plus vigoureux et plus énergiques, plus intelligents et plus entreprenants que les indigènes pur sang; mais ils sont aussi plus vicieux

et plus rebelles à l'influence religieuse; ils sympathisent mieux avec les étrangers qu'avec les indigènes, et sont conséquemment plus aptes à contracter les défauts des blancs de bas étage qu'ils fréquentent. Les métis mâles se marient presque universellement à des femmes indigènes, tandis que les métis femelles aspirent à épouser des étrangers.

En somme, le progrès matériel est incontestable; on ne saurait nier non plus le progrès moral, bien qu'il marche avec plus de lenteur qu'auparavant, retardé qu'il est par l'opposition des catholiques et tout dernièrement par celle des Mormons, enrayé surtout qu'il est par le séjour périodique de la flotte baleinière. On n'oserait pourtant pas dire que la race ait atteint son apogée, et qu'elle doive rester stationnaire : quand elle aura triomphé des vices de la civilisation, si toutefois elle survit à cette épreuve, elle sera aussi avancée que beaucoup de nations européennes.

Les progrès, et ces progrès sont merveilleux, n'ont point encore complétement dépouillé les insulaires de leur écorce sauvage. L'écriture et la lecture sont plus répandues dans l'archipel qu'en aucun pays du monde, cela est incontestable; mais malheureusement on ne voit pas toujours que le peuple en soit beaucoup plus avancé. Trop de gens vivent encore pêle-mêle dans leurs cabanes, et, à part quelques familles exemplaires, restent encore fidèles à leur régime primitif.

Le Havaiien habite comme autrefois sur les bords de la mer, et plus qu'autrefois peut-être chérit l'indolence et le doux *far-niente*. L'étranger, en parcourant l'archipel, est surpris de rencontrer à peine une habitation à quelques milles du rivage. Plusieurs causes expliquent ce fait : l'intérieur est généralement hérissé de montagnes impropres au séjour de l'homme indolent; si l'on excepte les vallées élargies où la nature du sol se prête à la culture du kalo, l'intérieur du pays ne présente que fort peu de ressources aux indigènes. La pêche étant féconde et fournissant l'aliment principal, on conçoit que le peuple se fixe de préférence dans le voisinage de sa nourriture. On rencontre toutefois sur la plaine de Vaimea, dans l'île de Havaii, plusieurs villages qui sont dans un état réel de prospérité.

En dépit du beau climat des îles, en dépit des bienfaits apportés par le christianisme, on constate avec douleur et avec surprise que la population diminue sans ralentissement apparent. Cook estimait, lors de son passage, que l'archipel était peuplé de 400,000 âmes. Quoique George Dixon, dix ans après le grand navigateur anglais, ait jugé cette estimation exagérée et l'ait réduite de moitié *, nous l'admettons volontiers sur les rapports des vieillards,

* Il faut noter ici que Dixon signale l'existence de la syphilis, dont les ravages, depuis le passage du capitaine Cook, étaient effrayants et frappaient les regards de tous côtés.

et mieux encore sur les témoignages matériels qu'on trouve à chaque pas d'une population bien supérieure à celle d'aujourd'hui. La dépopulation est un fait si constant que les missionnaires l'ont dénoncé depuis bien des années, et que le gouvernement s'en inquiète. Voici quelques chiffres officiels qui nous donneront une idée de la progression du mal :

En 1832, on comptait. .	130,313 habitants.
1836	108,759 —
1850	84,165 —
1861	69,800 —

Il n'y a donc aujourd'hui dans l'archipel que 69,800 habitants *, y compris 2,716 étrangers, ce qui accuse une diminution de cinquante pour cent dans ces trente dernières années. D'où vient cette dépopulation si rapide? La solution du problème n'est point dans le climat, puisque le climat n'a pas changé, ni dans les conditions matérielles de l'existence, puisque le Havaiien n'a pas appauvri sa diète, qu'il vit mieux au contraire et qu'il a acquis des facilités de travail qui lui étaient inconnues. On a dénoncé l'infanticide comme la cause principale et première de la dépopulation; nous ne saurions l'admettre, car cette pratique a existé de tout temps, elle était beaucoup

* Honolulu, la capitale, figure dans ce total pour 14,310 habitants, dont 1,639 étrangers.

plus suivie avant le passage de Cook qu'elle ne l'a été depuis, et de nos jours elle est moins commune que jamais. On a dit ensuite que les guerres de Kamehameha Ier ont décimé la population; cela est vrai, mais les guerres n'étaient pas plus rares avant lui, et d'ailleurs depuis cinquante ans que la guerre a entièrement cessé, le pays ne laisse pas de se dépeupler d'une manière effrayante. On a dit encore que le retour fréquent de la famine avait eu une large part dans le dépeuplement; cette raison ne vaut pas mieux que les autres, puisque la famine était un fléau connu de tout temps, et qu'aujourd'hui elle est infiniment plus rare qu'anciennement. Enfin on a signalé les sacrifices humains comme une cause sensible du mal, sans songer que cette cause n'existe plus depuis quarante ans.

La cause majeure se trouve dans la rareté des naissances et dans la mortalité des enfants *. Ce dernier fait n'avait point échappé au gouverneur Kuakini, et il s'en plaignait aux missionnaires en ces termes : « Pourquoi donc dans nos siècles de barbarie nos enfants ne mouraient-ils pas aussi communément que depuis l'introduction de votre Dieu? » La mortalité des enfants et la rareté des naissances sont les effets

* La statistique officielle nous donne, pour l'année 1849, 4,320 décès contre 1,422 naissances. Cette même année, on comptait dans tout l'archipel 505 aveugles et 249 sourds. Un missionnaire américain écrivait en 1839 que plus de la moitié des mariages restaient stériles.

de la prostitution et des maladies qu'elle engendre. « Les étrangers, dit le principal auteur du *Mooolelo* (David Malo), se sont appliqués à faire de notre archipel un grand lupanar. » Là est la cause palpable, irrécusable, de la dépopulation. La syphilis a pénétré avec les marins, et elle s'est répandue d'autant plus rapidement que les indigènes ignoraient les moyens de la combattre; et aujourd'hui elle est passée à l'état héréditaire. C'est la syphilis qui frappe les femmes de stérilité, c'est elle qui fait naître avec un germe de mort les fruits clair-semés de leurs entrailles. L'infanticide actuel n'a plus d'autre cause que la prostitution : dans l'espoir de ménager leur fraîcheur et de plaire davantage aux étrangers, les femmes perdues recourent à des moyens quelquefois très-savants pour se rendre stériles ou se procurer des avortements.

Un autre vice, l'ivrognerie, contribue pour une part à la dépopulation. Comme tous les peuples sauvages, le Havaiien aime les liqueurs alcooliques avec passion. Sous Kamehameha II, la consommation de l'eau-de-vie était si énorme qu'un missionnaire ne craignait pas d'écrire à ses amis d'Amérique que la nation havaiienne était une nation d'ivrognes. Des villages entiers, hommes, femmes, enfants, s'adonnaient à l'ivresse, et l'on vit des orgies qui se prolongèrent pendant quatre à cinq jours. La syphilis a tué les habitants par milliers, et l'alcool par centaines.

Frappés de ces deux fléaux d'importation nouvelle, les missionnaires durent employer leur influence à les supprimer. « Nous punissons les voleurs sans pitié, disaient-ils; et, sous le prétexte que ce serait porter atteinte à la liberté, on nous obligerait à laisser les libertins empoisonner impunément les sources de la vie! Non, cela ne saurait être! » Des lois furent donc promulguées (en mars 1838) pour empêcher la vente de l'eau-de-vie aux indigènes, et pour en prohiber l'importation et la distillation à partir du 1er janvier 1839 *; et l'adultère et la fornication furent déclarés passibles d'une amende de soixante-quinze à cent cinquante francs. Ce qu'il y eut de bien remarquable à la promulgation de ces lois, c'est que la plus grande opposition, au lieu de venir des indigènes, vint des étrangers.

D'autres causes destructrices s'ajoutèrent à celles-là : d'abord la grande épidémie qui éclata sous Kamehameha Ier, ensuite la petite vérole qui parut en 1853 et qui enleva près de dix mille âmes en quelques mois. Il faut aussi faire remarquer que les chefs, n'ayant plus besoin de peuple pour faire la guerre, négligent les soins qu'ils donnaient autrefois à leurs vassaux.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence l'effet désastreux des changements trop brusques apportés

* Les vins et autres boissons non alcooliques furent soumis à une taxe de 50 sous par gallon.

par la civilisation dans les habitudes des insulaires. Vivant autrefois nus et presque sans besoins, ils supportaient sans danger les variations atmosphériques, d'ailleurs fort peu sensibles dans ce beau pays. Après l'arrivée des blancs, des besoins inconnus se firent sentir, comme le luxe de la toilette et le luxe du cheval, qui leur ont fait sacrifier le nécessaire de la vie aux apparences, et qui les font aujourd'hui jeûner et se prostituer pour acquérir des colifichets. Aimant à se parer pour se montrer, ils ont hâte d'abandonner en rentrant chez eux les lourds vêtements dont ils s'affublent en public, et de se jeter, tout transpirants de sueur, dans les eaux froides de leurs cascades : de là des maladies qui les emportent vers la tombe. L'usage du tabac est également pernicieux chez des gens qui avalent la fumée, et la gardent dans les poumons aussi longtemps qu'ils peuvent.

Nous indiquerons une dernière cause, qui, sans être facilement appréciable dans ses effets, ne laisse pas d'avoir été saisie et signalée par des esprits réfléchis : nous voulons parler de la prohibition des danses et autres jeux publics, autrefois si goûtés et aujourd'hui si regrettés des indigènes. Sans doute, les missionnaires, en faisant interdire ces exercices, ont eu en vue de supprimer des occasions de scandale et d'immoralité, et on ne saurait blâmer la pensée qui les a guidés ; mais il n'est pas moins vrai qu'ils ont supprimé d'excellents moyens hygiéniques, en con-

damnant à une triste et malsaine immobilité une race aussi passionnée pour les plaisirs qu'elle est antipathique au travail. De tous leurs divertissements anciens, on ne permet plus aux insulaires que la natation, et encore ne leur est-il pas loisible de se livrer le dimanche à cette innocente récréation.

Il est donc évident que la civilisation portait dans ses flancs tous les maux qui ont réduit la nation à l'état de squelette. Et cette funeste influence d'une race civilisatrice n'est pas particulière à l'archipel havaiien : on l'observe également chez tous les Polynésiens, chez les tribus du nord et du sud de l'Amérique, dans le centre et le sud de l'Afrique, dans le nord de l'Asie, dans l'archipel Indien et la Nouvelle-Hollande. Pourquoi les nations barbares ou sauvages s'éteignent-elles, au lieu de renaître, sous les rayons de la civilisation ? C'est, il faut le dire, parce que trop souvent la civilisation ne se sert que d'instruments corrompus, qui deviennent facilement corrupteurs, et qu'elle ne jette loin de ses grands centres que sa lie et son écume.

III

L'ÉTAT

Ancien régime. — Changements apportés à ce régime par Kamehameha Ier. — Kamehameha II. — Kamehameha III. — Difficultés avec la France. — Progrès politique. — Kamehameha IV. — Conclusion et réflexions.

De toute antiquité, jusqu'à l'époque des conquêtes de Kamehameha le Grand, c'est-à-dire jusqu'au commencement du XIXe siècle de notre ère, l'archipel Havaiien fut divisé en un nombre variable de principautés, gouvernées chacune par des chefs héréditaires indépendants les uns des autres. Le tableau généalogique publié par les auteurs du *Mooolelo* ne se rapporte qu'à une des familles princières de l'île de Havaii, à celle dont descend Kamehameha Ier, fondateur de la monarchie actuelle. Un seul chef de cette famille, Keavenui-a-Umi, passe pour avoir régné en suzerain

sur tous les chefs de l'archipel ; que le fait soit ou non authentique, il est certain que les successeurs de Keavenui ne conservèrent point cette suzeraineté. Il arriva souvent que les différents princes de l'île de Hawaii se trouvèrent soumis par le sort des armes à un seul d'entre eux ; mais des retours subits de la victoire remettaient sans cesse en question la monarchie insulaire, et rétablissaient au pouvoir les familles temporairement dépossédées.

Les autres îles de l'archipel, moins grandes et moins peuplées, étaient ordinairement chacune l'apanage d'un seul grand chef, qui recevait hommage et tribut des chefs de districts, ce qui constituait une sorte de féodalité.

Chaque prince gouvernait à sa guise, et avait sur ses sujets un droit absolu de vie et de mort, qu'il exerçait non point d'après des principes de justice ou en conformité de lois établies, mais au gré pur et simple de ses caprices. Rien de plus terrible que ce despotisme sauvage, accepté du peuple autant par la force de l'habitude que par la confirmation et la sanction que lui donnaient les prêtres, soutiens-nés d'un pouvoir qu'ils partageaient en quelque sorte, et que, plus d'une fois, ils surent déplacer au profit de leur haine ou de leur vengeance. Toute infraction aux ordres du chef, comme à ceux du prêtre, était promptement punie de la peine capitale. L'horrible coutume de sacrifier des victimes humaines dans les temples

permettait au chef de même qu'au grand prêtre de se débarrasser d'une manière expéditive des individus qui leur portaient ombrage : aucun sujet, en se levant, ne pouvait être sûr qu'il ne verserait pas dans la journée son sang sur les autels.

Avec la mort toujours suspendue sur leur tête, les sujets avaient aussi à craindre chaque jour d'être dépossédés de leurs biens, dépouillés du produit de leurs labeurs. Indépendamment des lourds impôts en nature qu'ils payaient à leurs chefs, ils étaient sans cesse rançonnés par les serviteurs et les parasites de la cour. Le pouvoir était propriétaire de tout le sol, depuis le rivage jusqu'aux crêtes des montagnes, et il fallait que les occupants se soumissent aux exactions des chefs, sous peine de déloger. Le droit de pêcher, de cultiver la terre, d'élever des cochons, de couper du bois, pouvait être et était en effet revendiqué par les chefs à leur profit. On peut dire en somme que les chefs disposaient de toutes choses de la même manière que les gouvernements civilisés disposent des charges publiques : ils accordaient selon leur volonté des faveurs qui ne duraient pas plus que leur caprice. Un tel système, on le conçoit, ne conduisait qu'à la dégradation et à la pauvreté. Était-on tenté en effet de se fatiguer au travail pour arriver à un bien-être qui eût excité la convoitise des chefs et entraîné des impôts accablants? Il valait bien mieux rester oisif et indigent; c'était au moins un moyen d'échap-

per aux exactions et de ne pas se voir enlever le produit de sa peine. Aussi ne faisait-on que le travail rigoureusement exigé par les chefs pour leur entretien, et celui qui était indispensable pour le soutien de la famille.

Des combats fréquents étaient une autre plaie de ce gouvernement. Les princes se déclaraient la guerre presque toujours pour des causes légères, souvent pour le plaisir unique de se battre. Il n'était pas rare non plus qu'un chef eût à lever une armée pour marcher contre ses vassaux révoltés, pour les défaire ou les rappeler à l'ordre.

La guerre ne déplaisait pas aux Havaiiens, qui sont nés braves et belliqueux. Ils y trouvaient l'occasion d'exercer leur adresse et de piller l'ennemi, ce qui était pour eux un plaisir qui les grandissait à leurs propres yeux en les égalant momentanément à leurs princes *.

Quoique ce fût là le régime ordinaire des temps passés, il convient de dire aussi que quelques princes se firent remarquer par leur amour du peuple, et se conduisirent avec une douceur paternelle dont la postérité a gardé le souvenir.

* Les grands chefs havaiiens étaient toujours, en parcourant leurs états, suivis d'une foule de courtisans qui ravageaient et pillaient tout sur leur passage, comme s'ils se fussent trouvés en pays conquis. Quelquefois le peuple osa se venger par le régicide des chefs qui ne mettaient pas un frein à la rapacité de leurs valets.

Comme si nos insulaires eussent trouvé dans la politique dont ils étaient les victimes un aiguillon aux plaisirs, ils s'adonnaient avec passion aux réjouissances publiques, aux amusements que partageaient les chefs eux-mêmes ; et l'on eût dit que le sentiment des misères n'avait nul retentissement en eux : celui de la conservation semblait exister à peine, et je dirais volontiers que la vie tout entière, chez cette race où la réflexion n'était pas encore née, se résumait en cris de mort et en cris de joie.

Tel était, tel fut jusque vers la fin du règne de Kamehameha Ier l'état social et politique des Havaiiens. Après ses conquêtes, le fondateur de la monarchie organisa son royaume et gouverna en autocrate, dirigeant lui-même toutes les affaires à l'aide d'un conseil formé des plus puissants chefs ou guerriers de l'archipel. Il mit un peu d'ordre dans l'administration, et, sous l'inspiration de quelques étrangers qu'il avait attachés à sa personne, il prépara la chute des idoles et la réforme du gouvernement. Liholiho, son fils, qui lui succéda sous le nom de Kamehameha II, s'adonna à la dissipation et à la débauche, et, pour mieux se livrer au désordre, abolit le système du kapu, et ouvrit ainsi sans le vouloir la voie aux missionnaires américains. Cependant, tandis que les missionnaires s'appliquaient par tous les moyens à répandre les idées chrétiennes dans l'archipel, Liholiho, plus soucieux de plaisirs que de civilisation, écrasait son peuple par

ses prodigalités; aussi son départ pour l'Angleterre procura-t-il un véritable soulagement au pays. A sa mort, arrivée à Londres en 1824, son frère Kauikeaouli * lui succéda sous le titre de Kamehameha III. Celui-ci, trop jeune pour gouverner lui-même, eut le bonheur de trouver dans la fière Kaahumanu une régente habile, qui, après quelque résistance, se prit d'un grand zèle pour l'œuvre des missionnaires, et contribua puissamment aux progrès de la race. Parvenu à sa majorité, Kamehameha III n'eut qu'à suivre la ligne tracée par la régente; et sa bonne nature, son intelligence, son amour pour son peuple lui rendirent la tâche facile. Il s'appliqua à élever son gouvernement à la hauteur des gouvernements des pays civilisés, et chaque année de son règne fut marquée par quelques améliorations. Il traita bien les étrangers, favorisa le commerce et eut le bonheur de voir venir se fixer dans ses états des gens honorables, dont la conduite vint en aide à l'œuvre des missionnaires, si longtemps entravée par les mauvais exemples des étrangers. Il abandonna ses droits sur le sol de l'archipel, et les terres purent être vendues ou concédées au peuple et aux résidants. Il établit un gouvernement constitutionnel, et, secondé par des ministres

* Kauikeaouli Kaleiopapa Kuakamanolani Mahinalani Kalaninuivaiakua Keaveavealaokalani naquit à Havaii le 17 mars 1813. Il monta sur le trône en mai 1825, après le retour des cendres de son frère, et il prit les rênes du gouvernement en mars 1833.

étrangers aussi intelligents que dévoués, il réussit à organiser dans son royaume une administration régulière, et à y faire régner la sécurité et la prospérité.

Cependant ce roi, d'heureuse mémoire, eut à subir quelques tracas de la part de plusieurs puissances européennes, et plus particulièrement de la part de la France. Usant d'un droit qu'on ne saurait nier à un souverain, il refusa en 1827 de recevoir les missionnaires catholiques, dans la crainte bien fondée que deux religions hostiles ne jetassent la discorde parmi son peuple, et que l'antagonisme ne compromît le succès de la révolution morale qu'il voulait opérer. Les prêtres catholiques, chassés à deux reprises, tinrent bon, et revinrent opiniâtrément à la charge, lorsqu'en 1839 le capitaine Laplace obtint, par l'abus de la menace, que la mission catholique s'établirait et jouirait de la même liberté que la mission protestante.

En 1846, le traité imposé par la France fut remplacé par un nouveau traité conclu sous le ministère de M. Guizot. Une clause de ce traité portait que le gouvernement ne pourrait mettre de droits sur les eaux-de-vie qu'autant qu'ils n'équivaudraient pas à une prohibition. Justement alarmé des désordres causés par l'ivrognerie, le roi profita de la latitude que lui donnait le traité pour élever les droits et rendre la consommation des liqueurs alcooliques aussi difficile

que possible pour son peuple*. Les agents français virent là une infraction au traité, et bientôt le trouble fut jeté dans le petit royaume havaiien, à la suite d'un incident diplomatique entre les ministères de Paris et de Londres; et le traité fut tout à coup remis en question. Guidé par des instructions rigoureuses, le consul de France réclama impérieusement l'abaissement des droits, en insistant sur quelques autres points d'une moindre importance. Enfin, un amiral français, impatienté de ne pouvoir obtenir d'un roi océanien ce que celui-ci ne pouvait raisonnablement accorder sans renoncer à ses prérogatives, se donna le plaisir peu dangereux de prendre la ville de Honolulu, de s'emparer de la douane, et de faire quelques dégâts dans le fort et dans la maison du gouverneur de la petite capitale. Après trois jours d'occupation, l'amiral s'éloigna des rivages havaiiens sans avoir changé en rien l'état des choses, emmenant le consul et traînant à sa remorque le yacht du roi, modeste butin que la France n'a pas encore restitué. Quoique autorisé par de pareils procédés à ne pas ménager les Français, Kamehameha III eut le bon sens et la générosité de ne pas les rendre responsables de l'arbitraire d'un agent; et nos compatriotes purent, comme par le passé, continuer en paix à aborder et à résider dans les îles. Un nouveau traité avec la France a été con-

* Les droits furent portés à 5 dollars par gallon.

clu en 1857 *, après un laborieux enfantement, et l'archipel est en paix actuellement avec le gouvernement impérial ; mais il attend toujours la réparation et l'indemnité dues pour les dommages causés par l'affaire de 1849, et il se console des lenteurs de la justice en voyant son indépendance garantie conjointement par l'Angleterre, les États-Unis et la France.

A part ces querelles diplomatiques, et quelques autres moins graves avec l'Angleterre ; à part aussi quelques inquiétudes du côté des flibustiers ** ; à part encore l'envahissante ambition des États-Unis, qui menaça de s'annexer le royaume en 1854, le règne de Kamehameha III fut un règne de tranquillité, de prospérité, de bonheur. Cet excellent roi mérita le

* Par ce traité, signé le 29 octobre 1857 à Honolulu, les droits sur les eaux-de-vie ont été réduits de 5 à 3 dollars par gallon. En insistant pour obtenir cette réduction, le négociateur du traité semble n'avoir pas prévu qu'il s'expose par là à augmenter la consommation du whisky américain, du rhum anglais et du gin hollandais, au détriment des excellentes eaux-de-vie françaises, jusque-là réellement favorisées par les droits élevés qui frappaient également tous les spiritueux, quels que fussent leur provenance et leur prix d'achat.

** La plus grande frayeur que le pays ait éprouvée de ce côté fut causée par l'expédition de Samuel Brannan, qui partit de San Francisco en novembre 1851 dans le but secret de s'emparer des îles. Malgré l'habileté de son plan, Brannan vit son projet échouer en présence de l'attitude résolue du gouvernement et des consuls ; il avait été mal secondé d'ailleurs par son premier aide de camp. L'Américain Brannan est un ancien ouvrier typographe qui, après avoir embrassé le mormonisme avec ardeur, abandonna la religion de son choix pour s'établir en Californie, où il a su amasser des millions tout en rendant de véritables services à sa nouvelle patrie.

surnom de père du peuple, et il put en mourant dire à son successeur : « Je ne me souviens pas d'avoir fait pleurer un seul de mes sujets. »

Sous son règne, en effet, tout alla bien. Il fit de son propre mouvement (dès 1839) cesser toute persécution contre les catholiques, la liberté des cultes fut reconnue et observée, la propriété fut constituée sur les mêmes bases que dans les pays civilisés, des impôts réguliers furent établis et remplacèrent les impôts arbitraires; les finances furent organisées, l'instruction fut répandue avec une libéralité qui n'offre nulle part d'exemple plus remarquable, des lois furent promulguées et réunies en un code; la morale, si longtemps oubliée ou méconnue, trouva un soutien dans le pouvoir; le gouvernement constitutionnel fut adopté avec le suffrage universel, une chambre de nobles et une chambre de représentants*. Aucun pays ne jouit d'une sécurité plus grande : on peut y voyager la nuit comme le jour, dans les endroits fréquentés comme dans les solitudes des montagnes, sans avoir à redouter les malfaiteurs. C'est enfin un petit royaume modèle, et s'il y existe encore des imperfec-

* Le siége du gouvernement est établi à Honolulu depuis les commencements du règne de Kamehameha III. Auparavant, il était tantôt à Lahaina (île de Maui), tantôt à Kailua (île de Havaii), mais le plus souvent dans cette dernière localité. Le roi a cinq ministres (finances, intérieur, affaires étrangères, justice, instruction publique), qui sont presque toujours des étrangers.

tions et des défauts, le roi actuel, Alexandre Liholiho (Kamehameha IV), qui est monté sur le trône de son oncle en décembre 1854, est doué d'une intelligence et d'une instruction suffisantes pour achever l'œuvre si bien conduite par son prédécesseur.

La petite société dont je viens d'esquisser l'histoire est encore bien loin sans doute de la perfection; elle a même bien des vices qui tiennent soit à son passé, qui n'a pas pu disparaître tout entier, soit à la brusque apparition de mœurs et d'idées différentes, soit encore à la soudaineté du passage des croyances anciennes aux croyances nouvelles. Mais on ne peut mesurer le chemin qu'elle a fait depuis moins d'un demi-siècle sans être frappé d'étonnement. En 1819, on y faisait encore des sacrifices humains, et il était interdit à la femme de manger avec son mari, sous peine de mort! Et aujourd'hui on n'y rencontre pas une seule personne, du moins parmi les indigènes, qui ne sache lire, écrire et compter, et plus d'une femme y possède une instruction scientifique supérieure à celle que reçoivent les belles dames du plus beau monde dans les couvents les plus en vogue de Paris! Ces hommes, que nous traitons de sauvages sur la foi de nos souvenirs d'enfance, ont un gouvernement libre! Ils ont la liberté des cultes, la liberté de la presse, la liberté de réunion et d'association, toutes les libertés qui

manquent à la plupart des États de l'Europe, pour ne pas dire à tous; et ils en sont dignes, puisqu'ils en jouissent en sécurité, sans licence et sans excès. Ils ont réalisé la devise que leur gouvernement lui-même n'a pas craint de mettre dans ses armes :

UA NOA KA EA O KA AINA.

(*L'air du pays est libre.*)

Comment s'est opérée cette rapide et merveilleuse transformation? Comment ces peuplades ont-elles pu passer si soudainement de l'extrême barbarie et de l'extrême despotisme à cette complète possession de soi-même et de ses droits, qui est l'idéal que poursuivent en vain pour la plupart les nations les plus civilisées? On pourrait indiquer bien des causes de nature différente; mais, selon nous, et nous n'avons aucun doute à cet égard, il faut placer au premier rang l'instruction répandue dans toutes les classes de la société : c'est elle qui permet à chacun de comprendre ses intérêts, ses droits et ses devoirs.

L'instruction produira-t-elle dans l'état moral d'aussi heureux changements que dans l'état politique et social? Réparera-t-elle les ruines de la race décimée par des causes et sous des influences si diverses? Comblera-t-elle les vides que la corruption a

faits dans ces populations naguère florissantes, au moins relativement, en dépit du double fléau de la superstition et du despotisme qui pesait sur elles? Nous le croyons et l'espérons, bien que le mal soit grand et la dégénérescence de la race physique incontestable. Le premier contact de la civilisation a été funeste aux îles, parce qu'elle n'a commencé à s'y faire sentir que par ses vices, parce qu'elle n'y a jeté d'abord que son écume; mais elle réparera le mal qu'elle a fait; elle corrigera les mœurs comme elle a corrigé les institutions et les lois; elle guérira les corps après les avoir affaiblis, comme elle a guéri les esprits et les âmes. Ce qui donne cette espérance, ce qui est un garant de cet avenir, c'est surtout l'esprit curieux de la race, son admiration pour tout ce qui touche à la science, son désir de s'instruire, désir qui n'est combattu ni par le préjugé, ni par la politique, ni par l'égoïsme du privilége. Si l'on nous rappelait que rien n'est curieux comme les sauvages, et qu'on voulût faire du proverbe un argument contre nous, nous dirions que l'argument ne vaudrait rien, car, dans cette race heureuse, la curiosité persiste, bien que l'état sauvage ait disparu, et la curiosité est générale et se rencontre dans toutes les classes.

On ne nous accusera pas, je pense, de donner trop d'importance à un petit peuple perdu dans l'immensité et sur les déserts les plus lointains de l'Océan : on n'a guère cela à craindre de notre temps; mais si on

le faisait, nous ne serions pas le moins du monde embarrassé pour nous justifier. Il nous semble que partout où l'on voit des hommes qui s'élèvent dans l'échelle de l'humanité, il y a un spectacle digne de l'attention des autres hommes, et qu'il n'est pas nécessaire pour y être attiré d'avoir besoin d'aller y chercher des enseignements et des exemples. Et qui sait d'ailleurs si nous n'y trouverions pas quelque profit ? Les grandes nations ne doivent pas faire les grands seigneurs et s'imaginer qu'elles n'ont rien à prendre ni à apprendre au-dessous d'elles. Mais, pour rester dans les régions de la curiosité pure, il y aurait encore, même au point de vue exclusif de la science, une étude pleine d'intérêt pour le moraliste à assister, sur cet étroit théâtre, à la lutte engagée entre le principe du bien et le principe du mal, entre l'instruction que répand la civilisation et la corruption physique qu'elle a apportée et qui a été aggravée par la facilité des mœurs indigènes ; à suivre les phases diverses de la lutte, à observer la marche du progrès dans le sens du bien, à en mesurer les degrés. Le peu d'étendue du champ de l'observation ajouterait même à l'intérêt, car on y saisirait plus aisément qu'ailleurs les effets et les causes, et l'on arriverait aux résultats avec moins de chances d'erreur. Mais cette étude, nous nous bornons à l'indiquer aujourd'hui ; peut-être songerons-nous quelque jour à la faire, et, dans ce cas, nous ne croirons pas avoir perdu notre temps ; nous ne croi-

rons pas non plus qu'au point de vue de la science, ce temps pût être mieux employé au même spectacle ou à un spectacle analogue, sur un plus vaste théâtre.

La Calmeuse, mars 1862.

MOOOLELO HAWAII

HISTOIRE HAVAÏIENNE

KA MOOOLELO

HAWAII

I KAKAUIA E KEKAHI

MAU HAUMANA O KE KULANUI

A I HOOPONOPONOIA

E KEKAHI KUMU O IA KULA

PALIKA

MEA PAI PALAPALA O J. CLAYE

MA KE ALANUI O SAINT-BENOIT, 7

1861

HISTOIRE

HAVAIIENNE

RÉDIGÉE PAR DES ÉLÈVES

DE LA GRANDE ÉCOLE (DE LAHAINALUNA)

MISE EN ORDRE

PAR UN DES PROFESSEURS

29980

PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAY

RUE SAINT-BENOIT, 7

1861

HE OLELO HOAKAKA

Aole paha i pololei loa na mea a pau i paiia iloko o keia buke. He pololei a he oiaio paha ka nui, aka, ma kau wahi ua kekee iki paha, no ka mea, o kekahi mau olelo, he mau olelo kahiko loa, a ma ka naau o na kanaka i paa ai, aole ma ka pepa, nolaila, ua paa kapekepeke, aole i pololei loa. O ka nui o na olelo iloko o keia buke, ua kakauia e kekahi mau haumana o ke Kulanui. Na lakou no i hele aku a ninau i ka poe kahiko a loaa mai kela moolelo keia moolelo ma ko lakou waha mai a kakau iho ma ka pepa a paa. A o kekahi mau moolelo hou mai o keia mau makahiki mamua aku nei, ua ikeia no e kekahi mau haumana kanaka makua o ke kula, a kakau lakou ia mau mea e like me ko lakou hoomanao ana. Haawi na haumana ia mau moolelo a lakou i kakau ai i kekahi kumu o ke kula, a nana no i hookuikui a i hooponopono no ka pai ana, a nana iho no hoi kekahi mau olelo maloko. Mahope aku paha, e hoomahuahuaia keia palapala a e hoopololeiia no hoi. Aia i ko ke Akua hoopakele ana mai i ka poe nana e hana.

AVERTISSEMENT

Elles ne sont peut-être pas très-exactes toutes les choses qui sont imprimées dans ce livre. Elles sont probablement exactes et vraies pour la plupart, mais dans certains endroits il peut y avoir quelques inexactitudes, car plusieurs de ces traditions sont fort anciennes, et elles ont été fixées dans les entrailles (la mémoire) des hommes et non point sur le papier, d'où vient qu'elles sont vagues, imparfaites. La plus grande partie des faits rapportés dans ce livre ont été écrits par des élèves de la grande école (de Lahainaluna). Ce sont eux qui sont allés interroger les vieillards et recueillir de leur bouche cette histoire-là et cette histoire-ci, pour les écrire sur le papier et les imprimer. D'autres faits historiques récents, survenus dans ces années peu éloignées de nous, sont tombés sous la connaissance directe d'écoliers adultes, qui les ont décrits d'après leurs souvenirs. Les élèves, après avoir rédigé leurs notes, les ont livrées à un professeur de l'école qui les a rassemblées et mises en ordre pour l'impression, en y ajoutant quelques réflexions qui lui sont propres. Peut-être que dans la suite cet ouvrage recevra des additions ainsi que des corrections. Cela dépendra de l'assistance que le Dieu accordera aux auteurs.

MOOOLELO HAWAII

O KA mooolelo kahiko loa no Hawaii nei, ua powehiwehi ia. Eia ka mea e akaka ole ai, o ka ike ole o na kanaka o ia wa i ke kakau palapala. Ua paa kekahi mau mea ma ka naau o ka poe kahiko, aka, ua paa kapekepeke no, aole i paa pono. He oiaio kekahi a he wahahee kekahi. O ka mooolelo no na makahiki hou mai i hala iho nei, oia ka mea akaka iki.

NO KA AINA ANA MA HAWAII NEI.

I ka manao o kekahi poe noonoo, aole paha aina maanei i ka wa kahiko, he moana wale no. Manao lakou, ua hoea mai na aina mai loko mai o ka moana, o na ahi pele ka mea i hoea mai ai.

Eia ka mea i manao ai lakou pela. Ua ikeia kekahi

HISTOIRE HAVAIIENNE

L'histoire très-ancienne de notre Havaii est obscure. La cause de ce manque de clarté vient de ce que les hommes de ce temps-là ne connaissaient pas l'écriture. Plusieurs événements sont restés gravés dans les entrailles (la mémoire) des anciens, mais d'une manière vague, incomplète. Quelques-uns sont vrais, quelques-uns sont faux. Quant aux faits historiques qui se rapportent aux années peu éloignées de nous, ils sont plus clairs.

DE LA FORMATION DU SOL DE NOTRE HAVAII

Dans la pensée de quelques savants, il n'y avait peut-être pas de terre ici anciennement : ce n'était que mer. Ils pensent que les terres sont sorties du sein de l'Océan, et que ce sont les feux des volcans qui les en ont fait sortir.

Voici pourquoi ils pensent de la sorte. On a vu des

mau moku i hoea mai, a ua like ke ano o ia mau aina me Hawaii nei. Eia ka mea akaka loa, he aina pele wale no keia pae moku, a pela no hoi na moku a pau ma keia moana. O na pohaku a pau, he pohaku i hoohehee wale ia no. Aole i like na pohaku maanei me ko na Ainapuniole. No na pele wale no ko onei pohaku. I neia wa, ua pio ka nui o na pele, aka, i ka wa kahiko, he pele no ma Maui, a ma Oahu a ma keia pae moku a pau. Nolaila, ua manao wale ia, ua hoea mai keia pae aina mai lalo mai. Aole nae i ike pono ia. Malama, he aina no maanei mai kinohi mai.

No ka naaupo loa a me ka wahahee wale o ko onei poe kahiko, olelo lakou, ua hanau maoli mai no keia pae aina, na Wakea laua o Papa, e like me ka hanau keiki ana. E aho kakou i ka naaupo o ka poe kahiko, no ka mea, he wa pouli ko lakou.

NO KA LAHA ANA MAI O KANAKA MA HAWAII NEI

Ua like ka helehelena o ko Hawaii nei me ko na moku he nui loa ma keia moana. Aole i like loa, kokoke like no nae, a ua kokoke like no hoi ka olelo. Nolaila ua maopopo, no ka lahuikanaka hookahi ko Hawaii nei a me ko Kahiki a me ko Nuuhiwa a me ko na moku he nui loa. Ua akaka, hookahi ahuikanaka mamua, aka

îles apparaître subitement, et la nature de ces terres nouvelles est analogue à celle de notre Havaii. Ce qu'il y a d'évident, c'est que le sol de cet archipel est uniquement volcanique; et il en est de même aussi de toutes les îles de cet océan. Toutes nos roches, sans exception, sont des roches qui ont subi une fusion. Les roches d'ici ne sont point semblables à celles des continents. Nos roches ne viennent que des volcans. De nos jours, la plupart des volcans sont éteints; mais anciennement il y avait des volcans à Maui, à Oahu et dans tout cet archipel. Voilà pourquoi on a supposé que ce groupe d'îles est sorti d'en bas. Cela n'est pas toutefois parfaitement constaté. Il pourrait bien y avoir eu une terre ici dès le commencement.

Les vieillards du pays, par suite de leur ignorance et de leur habitude de rapporter des mensonges, racontent que ces îles sont nées naturellement, à la manière des enfants, de l'accouplement de Vakea et de Papa. Soyons indulgents pour l'ignorance des anciens, car ils vivaient à une époque de ténèbres.

DE L'APPARITION DE L'HOMME DANS NOTRE HAVAII

Les traits du Havaiien ressemblent à ceux des habitants de la plupart des îles de cet océan. Ils ne sont point absolument semblables, cependant il s'en faut peu, et le langage aussi est presque semblable. Il est donc évident que d'une race unique sont sortis les habitants de Havaii, de Tahiti, de Nuuhiva et d'un grand

aole i ikeia ko lakou wahi i hele mai ai. Mai hea mai la?

Penei ka manao ana o kekahi poe. I ke kaua ana o kekahi aina me kekahi aina, o ka poe i hee, makau lakou o lukuia mai a holo wale lakou ma ka moana, a loaa kahi aina, a noho iho la malaila, a pela hou no, a hiki no na kanaka ma na moku a pau. I ka manao o kekahi poe, ua pupuhi wale ia na waa i holo ma ka moana a pae wale aku i kekahi aina. Ua manao wale ia keia mau mea, aole i maopopo.

I ka wa pouli loa, ua oleloia e ko Hawaii nei : « No ka lewa mai na kanaka i hele mua mai a noho maenei. » I neia wa ua akaka ka wahahee o ia olelo.

Ua paa i kekahi poe ke kuauhau o na'lii mai ka wa kahiko mai a hiki i neia manawa. Ua pololei iki paha ia kuauhau aole paha i pololei loa, no ka mea ma ka naau wale no ka paa ana, aole ma ka palapala.

NO KA MOKU I KU MUA MAI I HAWAII NEI

Olelo mai ka poe kahiko ua ili kekahi mau moku ma keia pae aina i ka wa mamua loa, a ua ikeia kekahi makai lilo aku, aole hoi i ku mai. No ka ike ole o ko

nombre d'îles. Il est certain qu'il n'y avait auparavant qu'une seule race; mais on ignore le lieu d'où les hommes sont venus ici. D'où serait-ce donc ?

Voici l'opinion de quelques-uns. Dans les guerres de peuple à peuple, les vaincus, craignant d'être massacrés, auraient couru au hasard sur la mer jusqu'à ce qu'ils rencontrassent une terre où ils se seraient établis, et, par la répétition de ces mêmes faits, l'homme aurait pénétré dans toutes les îles. Suivant l'opinion de quelques autres, des pirogues auraient été détournées de leur route par les vents et seraient allées aborder accidentellement sur quelque rivage. Ce ne sont là que des conjectures, il n'y a pas de certitude.

A une époque de profondes ténèbres, les Havaiiens disaient : « C'est du milieu des airs que les hommes sont primitivement venus pour se fixer ici. » Aujourd'hui on connaît la fausseté de cette assertion.

Quelques individus ont conservé la généalogie des chefs depuis l'antiquité jusqu'à présent. Il peut y avoir un peu de vrai dans cette généalogie, qui n'est probablement pas très-exacte, par la raison que c'est dans les entrailles (la mémoire) seulement qu'on l'a gravée, et non point dans des livres.

DU VAISSEAU QUI VINT LE PREMIER A HAVAII

Les vieillards racontent que plusieurs navires échouèrent dans cet archipel à une époque antérieure, et qu'on en a aperçu plusieurs au loin, en pleine mer, qui

Hawaii nei poe kanaka, ia manawa, i ke kakau palapala, nolaila, aole i paa na mea kahiko. Ua paa kapekepeke no ma ka naau o kekahi poe, aole i paa pono.

Eia ka mea i oleloia no ka ili ana o kekahi moku i Hawaii nei i ka wa kahiko loa. Aole paha he oiaio keia olelo a pau, aka, he oiaio paha kekahi.

« I ke au i ke alii o Hawaii nei ia Kealiiokaloa, oia ka Umi keiki, ia wa ka hiki ana mai o ka moku i Hawaii nei. O Konaliloha ka inoa o ka moku, a o Kukanaloa ka inoa o ka haole no ua moku la. O kona kaikuwahine no kekahi iluna o ka moku.

« A i ko lakou holo ana mai, ili iho la ka moku ma Pale i Keei a naha iho la ua moku la i ka nalu, a au aku la ua haole la, o Kukanaloa, a me kona kaikuwahine pu iuka a pakele, a ua make paha ka nui o lakou, aole i ike pono ia.

« A i ko laua pae ana'ku iuka, kulou iho la laua ma kahakai, no ka hopohopo paha i ko laua mallhini ana, a me ke ano e o ko onei kanaka, a no ko laua makau nui paha. Nui loa iho la ko laua kulou ana i kahakai, a no ko laua kulou nui ana, ua kapaia aku ka inoa o ia kahakai, o Kulou, ma ko laua kulou ana i kapaia'ku ai ka inoa o ia wahi, o Kulou. Oia ka inoa o ia wahi a hiki i keia wa.

n'étaient pas venus au mouillage. Comme les habitants de notre Havaii ne connaissaient point, dans ce temps-là, l'écriture, les faits de l'antiquité n'ont point été gardés avec certitude. Ils ont été conservés vaguement dans les entrailles de quelques individus, non point d'une manière convenable.

Voici ce qu'on raconte du naufrage d'un navire sur la côte de notre Havaii, il y a bien longtemps. Ce récit n'est peut-être pas vrai dans tous ses détails, mais il est probable qu'il s'y trouve quelque vérité.

« Sous le règne de Kealiiokaloa, chef de Havaii, lequel était fils d'Umi, dans ce temps-là (eut lieu) l'arrivée du vaisseau à Havaii. Konaliloha (était) le nom du vaisseau, et Kukanaloa le nom de l'étranger qui le commandait. Sa sœur (était) aussi avec lui sur le vaisseau.

« Comme ils naviguaient vers la terre, le bâtiment échoua à Pale de Keei, et il fut déchiré par les brisants, et cet étranger, Kukanaloa, ainsi que sa sœur, gagnèrent la côte à la nage et furent sauvés, et il est probable que la plus grande partie de l'équipage périt, ce qu'on ne sait pas bien.

« En arrivant à terre ils se prosternèrent tous deux sur le rivage, soit qu'ils éprouvassent de l'hésitation en se voyant dépaysés et en présence d'une autre espèce d'hommes, soit qu'ils fussent pris d'une grande frayeur. Très-long (fut) leur prosternement sur le rivage, et à cause de leur long prosternement on a donné à cette côte le nom de Kulou *; de leur prosternement vient le

* Mot qui signifie l'*action de se prosterner.*

« A hiki i ke ahiahi, hookipa'e la na kamaaina ia laua iloko o ka hale, a hoike mai la na kamaaina ia laua i ka ai me ka ninau mai penei, « Aia a'nei keia ai io olua la? » I mai la laua penei, « Aia io'u la, ua kupu, ua lau.»

« A hoike hou aku na kamaaina i ka ulu a me ka ohia a me ka maia, makemake iho la laua i ka ono o ia mau mea, nui loa ko laua makemake e pii iuka i loaa ia laua ia mau mea ono, kuhikuhi ae la ko laua mau lima iuka, me ka olelo penei, « Iuka la i ka hua piai la.» A mahope iho, moe iho la i ka wahine o Hawaii nei a hanau mai na keiki. Oia ke kupuna o kekahi poe o Hawaii nei a me kahi poe alii no hoi. »

Eia hoi kekahi mea i kakauia'i ma na palapala haole.

He kanakolu kumamahiku makahiki mamua o ko Lono ku ana mai i Hawaii nei holo mai la kekahi moku mai Manila mai a i ko Rusia Amerika. O Galeona ka inoa o ia moku. I ka hoi ana o ua moku la, mai ko Rusia Amerika mai, pio iho la ia Anesona, ke alii o kekahi moku kaua no Beritania. Loaa ia Anesona maluna o ia moku no Manila kekahi palapala aina, a ma ia palapala aina ua kakauia kekahi pae moku puni i ikeia ia holo ana. O ka latitu kahi i kakauia'i ia pae moku puni, o ka latitu ia o Hawaii nei. Ua ka-

nom de Kulou que cet endroit a reçu. Tel est encore de nos jours le nom de cet endroit.

« Et quand arriva le soir, les habitants leur donnèrent l'hospitalité du foyer, et les habitants étalèrent dèvant eux des vivres en leur faisant cette question : « Connaissez-vous cette nourriture-là ? » Ils répondirent ceci : « Nous la connaissons, cela pousse et donne « des feuilles. »

« Et quand ensuite les habitants leur eurent fait voir le fruit de l'arbre à pain, des pommes jamboses * et des bananes, ils se montrèrent tous deux friands de ces fruits ; très-vif (était) leur désir de monter sur les hauteurs pour se procurer ces mets délicieux ; en tournant leurs bras vers la montagne, ils parlaient ainsi : « A la « montagne, cueillir des fruits ! » Après cela, il (l'étranger) coucha avec la femme de notre Hawaii et engendra des enfants. C'est lui l'aïeul de quelques individus de notre Hawaii et même de quelques chefs. »

Voici en outre certaines choses qui sont relatées dans les livres des étrangers.

Trente-sept ans avant l'arrivée de Lono (le capitaine Cook) dans notre archipel de Hawaii, certain navire allait de Manille dans l'Amérique russe. Galeona ** (était) le nom de ce navire. En revenant de l'Amérique russe, ce navire fut capturé par Anson, commandant d'un bâtiment de guerre anglais. Anson trouva sur ce vaisseau de Manille une carte, et sur cette carte était tracé un

* Fruit d'une espèce d'*eugenia*.

** Le galion *Nuestra-Señora de Cabadonga*. Voyez la relation de George Anson, liv. III, chap. VIII.

paia ua pae moku la ma ia palapala aina, o Los Monjes, aka, no ka like pu o ka latitu a me ke ku pono ana i ke alanui mai Manila mai a i ko Rusia Amerika, ua manaoia, o Hawaii nei paha ia.

NO KE KU ANA MAI O LONO (KAPENA KUKE)

Ma Waimea i Kauai ke ku mua ana mai o Lono. I ka malama o Ianuari ke ku ana mai, a i ka makahiki o ko kakou Haku, 1778. O Kaneoneo ma laua o Keawe na'lii o Kauai ia manawa. I ka po ke ku ana mai i Waimea; a ao ae, ike aku la na kanaka mauka i ke ku ana mai o keia mea kamahao, a kahaha iho la lakou me ka uwa nui.

I ae la kekahi i kekahi. « Healia la kela mea nui manamana? » I mai la kekahi, « He ululaau, ua nee ae la iloko o ke kai. » A nui loa ae la ke pioloke ana.

Alaila, kena ae la na'lii i kekahi mau kanaka e holo ma ka waa e nana, i ike pono ia kela mea kamahao. Holo aku la lakou a pili ma ka moku, ike aku la lakou i ka hao e pili ana mawaho o ka moku, olioli iho la lakou i ka nui o ka hao.

No ka mea, ua ikeia mamua ka hao, no na laau hao i pae mua mai, a ua uuku ia, ua nui aku keia. A pii aku la lakou iluna a ike aku la lakou i kanaka, ua keokeo.

archipel vu dans cette traversée. La latitude assignée à cet archipel était la latitude de notre Havaii. Ce groupe d'îles était nommé Los Monjes sur cette carte, mais à cause de la latitude semblable et de la position exacte sur la route de Manille à l'Amérique russe, on pense que c'était probablement Havaii.

DE L'ARRIVÉE DE LONO (CAPITAINE COOK)

C'est à Vaimea de Kauai que Lono vint mouiller pour la première fois. Au mois de janvier eut lieu le mouillage, l'an de Notre-Seigneur 1778. Kaneoneo et Keave (étaient) les deux chefs de Kauai dans ce temps-là. Ce fut la nuit qu'on vint à l'ancre à Vaimea; et quand il fit jour, les habitants s'aperçurent de la présence de cette merveille, et ils manifestèrent leur surprise en poussant de grands cris.

Ils se disaient l'un à l'autre : « Qu'est-ce que c'est que ce grand objet branchu ? » Quelques-uns disaient : « C'est une forêt, elle a glissé dans la mer. » Et l'excitation était immense.

Alors les chefs ordonnèrent à quelques hommes d'aller en pirogue pour examiner, pour bien voir cette chose inconnue. Ils allèrent, et, arrivés au vaisseau, ils virent le fer qui recouvrait extérieurement le vaisseau; ils s'extasièrent devant l'abondance du fer.

En effet, on connaissait le fer antérieurement par les épaves qui étaient venues se déposer sur la plage, mais il était en très-petite quantité; ici il y en avait bien

ka lae, ua alohilohi na maka, a ua alualu ke kapa, a ua kihikihi ke poo, a ua namu ka olelo.

Alaila, manao iho la lakou he wahine wale no kanaka, no ka like pu me ke poo o ka wahine o ia manawa. Ike iho la lakou ua nui ka hao maluna, makahahi iho la.

A hoi aku la lakou a hai i na'lii i na mea a lakou i ike ai, a me ka nui o ka hao. Lohe ae la kekahi koa o ke alii, i ae la ia; « E kii au e hao i kela waiwai, no ka mea, o ko'u aina no o ka hao wale aku. »

Ae mai la na'lii. Alaila holo aku la ua koa nei a pii i ka moku, lawe wale ae la i ka hao maluna, a kiia mai la oia i ka pu, a make iho la ua koa nei, o Kapupuu kona inoa. Auhee mai la ka auwaa, a hai mai, ua make o Kapupuu i ka waiki.

A ia po iho, ki mai ka pu, a lele ke ahi iluna; manao ae la lakou, he akua, kapa aku la lakou i kona inoa o Lonomakua, manao iho la na kanaka e kaua.

I mai la kekahi alii wahine o Kamakahelei kona inoa, o ko Kaumualii makuwahine ia, « Aole e kaua aku i ko kakou akua, e hooluolu aku ka pono i oluolu mai ke akua. » Alaila, haawi aku la o Kamakahelei i kana kaikamahine ponoi, i wahine na Lono, o Lelemahoalani ka inoa o ia wahine, oia ko Kaumualii mua. Moe iho la o Lono i ua wahine la a moe iho la no hoi na haole i na wahine o Kauai ma ka hookamakama i ka hao. Mahope iho pau

davantage. Et ils montèrent à bord, et ils virent des hommes au front blanc, à l'œil brillant, au vêtement rude, à la tête cornue *, au langage incompréhensible.

Alors ils s'imaginèrent que ces hommes n'étaient autres que des femmes, à cause de la ressemblance avec la tête de la femme de ce temps-là. Ils virent aussi qu'il y avait beaucoup de fer à bord; ils en furent émerveillés.

Et ils s'en revinrent, et ils racontèrent aux chefs ce qu'ils avaient vu, et combien le fer était abondant. A cette nouvelle, un des soldats du chef dit: « J'irai m'emparer de ce butin, attendu que le pillage est le champ qui me nourrit **. »

Les chefs consentirent. Alors ce soldat partit et monta à bord du vaisseau, il enleva du fer, et on lui tira un coup de fusil, et il fut tué, ce soldat du nom de Kapupuu. Les pirogues s'enfuirent et racontèrent que Kapupuu était mort d'un coup de fusil.

Et à la nuit le canon fut tiré, et le feu vola dans l'air; ils pensèrent que c'était un dieu, auquel ils donnèrent le nom de Lonomakua; et les habitants songèrent à livrer un combat.

Une princesse du nom de Kamakahelei, la mère de Kaumualii, s'écria : « Ne faisons pas la guerre à notre dieu ; il vaut mieux agir avec douceur pour que le dieu nous soit propice. » Alors Kamakahelei donna sa propre

* Ils confondaient la tête et le chapeau.

** Le mot *hao* signifie à la fois *fer* et *piller, prendre, mettre la main sur*. De là le jeu de mots du soldat : « C'est du *fer;* j'irai *ferrer* ce butin, puisque le *ferrage* est mon métier. »

iho la na wahine i ka pala, a mahope iho, pau iho na kane i ka pala, a nui loa iho la keia mai ino ma Hawaii nei. Oia ka luapau o keia pae aina! O ka hewa a me ka make ka i hoolaha mua ia mai ma Hawaii nei. Hilahila ino ka poe nana i hoolaha mai!

NO KE KU ANA MAI O LONO I MAUI

Holo aku la o Lono mai Kauai aku a i ka aoao komohana akau o Amerika. A hala kekahi mau malama, hoi mai oia a ku mai ma ka akau aku o Maui Hikina. I ka la 20 o Novemaba ke ku ana mai, a i ka makahiki 1778, o ka makahiki hookahi no ia o kona ku ana ma Waimea i Kauai.

I ke ku ana mai o Lono i Maui, ua holo mai o Kaniopuu mai Hawaii mai a Maui e kaua me Kahekili. Ua lilo no ka aoao hikina o Maui ia Kalaniopuu, e kaua ana o Kakehili me Kalaniopuu ma Hamakualoa, a hoi mai o Kalaniopuu mai ke kaua ana, a noho iho la ma Wailuaiki i Koolau.

Moe iho la lakou i ka po, a ala'e la i kakahiaka nui o ua po la, alaila, ike aku la lakou ia Lono e ku kokoke mai ana makai koke aku o lakou. O Haaluea ka inoa

fille pour femme à Lono (capitaine Cook); Lelemahoalani (était) le nom de cette femme, elle (était) la sœur aînée de Kaumualii. Lono coucha avec cette femme, et les étrangers couchèrent aussi avec les femmes de Kauai, qui se prostituaient pour du fer. Après cela, les femmes furent perdues de vérole, et ensuite les hommes furent perdus de vérole, et ce vilain mal devint très-commun dans notre Havaii. Voilà le gouffre dévorant de cet archipel! Le péché et la mort, voilà ce qu'on nous a d'abord introduit dans notre Havaii. Honte à ceux qui nous ont fait cette importation!

DE L'ARRIVÉE DE LONO A MAUI

Lono partit de Kauai pour la côte nord-ouest de l'Amérique. Quelques mois s'écoulèrent, et il revint jeter l'ancre au nord de Maui-Hikina. Ce fut le 20 novembre qu'il arriva au mouillage, dans l'année 1778, c'est-à-dire la même année qu'il était venu mouiller à Vaimea de Kauai.

Quand Lono arriva à Maui, Kalaniopuu était venu de Havaii à Maui pour faire la guerre à Kahekili. La partie orientale de Maui était tombée au pouvoir de Kalaniopuu; Kahekili se battait contre Kalaniopuu à Hamakualoa, et Kalaniopuu revint du combat et s'établit à Vailuaiki de Koolau.

Ils dormirent dans la nuit, et comme ils s'éveillèrent de grand matin, ils s'aperçurent alors que Lono était mouillé tout près du rivage. Haaluea (est) le nom de

o ia wahi moana, aia no ia wahi ma Wailua i Koolau.

Ike aku la lakou i ke ano o ka moku a me na mea maluna o ke kia, a me na puka e hamama mai ana ma ka aoao o ka moku. Kahaha aku la na kanaka mauka, i ae la kekahi i kekahi, « Aia no ka puka o ka waiki a kakou i lohe ai, he mea kani. »

No ka mea, ua lohe mua ia he mea kani ka waiki, no ka mea, ua holo mai ko Kauai poe kanaka i Oahu, a olelo mai la lakou i ko Oahu poe kanaka i na mea a pau a lakou i ike ai no Lono.

A lohe kekahi kanaka o Hawaii e noho ana ma Oahu i ka lakou olelo ana i na mea o Lono, o Moho ka inoa o ua kanaka la, oia no ka i holo mai, mai Oahu mai, a loaa o Kalaniopuu ma Hana i Maui, hai mai la ia i na mea a pau ana i lohe ai no Lono.

Ninau aku la ko Hawaii i ke ano o ka moku. Hai mai la ia i ke kia a me ka pea a me ka hae.

Ninau hou aku la ko Hawaii i ke ano o kanaka. Hai mai la ia, « He kanaka keokeo, he ili alualu, he poo kikihi, he akua lakou, he pele, no ka mea, ua a mai ke ahi ma ka waha, he puka waiwai ma ko lakou aoao, ua puka loa iloko o ke kino. A ma ua puka la e nao ilio ai ko lakou lima a unuhi ae i ka hanaoi, a me ke kanikani, a me ka hao, a me ka lei, a me ka lole, a me ke kui, a me na mea e ae a pau. »

cette partie de la côte, qui se trouve à Vailua de Koolau.

Ils observèrent la forme du navire, les agrès de la mâture et les embrasures ouvertes dans les flancs du navire. Les habitants du rivage étaient dans l'étonnement, ils se disaient l'un à l'autre : « Voilà la porte du canon dont nous avons entendu parler; c'est une chose bruyante. »

En effet, on avait appris auparavant que le canon était une chose bruyante, car des gens de Kauai étaient venus à Oahu, et avaient raconté aux gens d'Oahu tout ce qu'ils avaient vu de Lono.

Et un homme de Havaii, qui demeurait à Oahu, les entendit parler des choses de Lono; Moho était le nom de cet homme : ce fut lui qui vint d'Oahu trouver Kalaniopuu à Hana de Maui, pour lui rapporter tout ce qu'il avait entendu dire de Lono.

Les Havaiiens demandèrent quelle était l'apparence du vaisseau. Il décrivit les mâts, les voiles, les pavillons.

Les Havaiiens demandèrent ensuite quelle était l'apparence des hommes. Il répondit : « Ce sont des hommes blancs, ils ont une peau lâche, une tête anguleuse; ce sont des dieux, ce sont des volcans, car le feu brûle dans leur bouche *; il y a une porte à trésors dans leur côté, une porte qui s'enfonce beaucoup dans le corps. Et dans cette porte ils plongent leurs mains et retirent des alènes, des couteaux, du fer, des colliers, de l'étoffe, des clous, et toute sorte d'autres choses. »

* Il s'agit ici des pipes que fumaient les matelots anglais.

Ninau hou mai la ko Hawaii. «Pehea ka lakou olelo?» Alaila, ku ae la ia iluna, hookomo iho la i ka apana pohue maloko o ka malo ma kona aoao, hoolike aku la ia me ka ka haole hana, alaila unuhi ae la ia i ke pohue mai kona aoao ae, i mai la ia, « Penei ka olelo a ka haole : *a hikapalale, hikapalale, hioluai, oalaki, walawalaki, waiki, poha, aloha kahiki, aloha haehae, aloha ka wahine, aloha ke keiki, aloha ka hale.* »

Na keia kanaka i hoakaka 'e mamua i ke ano o ka haole, a mahope ke ku ana mai o Lono. A ike aku no lakou i ka moku a me na mea o ka moku, ua like io no me ko lakou lohe ana mai i ua kanaka la.

Alaila, holo aku la o Kamehameha a pii iluna o ka moku. A ahiahi ae nalowale ka moku ma ka moana, a moe no o Kamehameha ma ka moku ia po. Manao ae la na kanaka ua laweia o Kamehameha i kahiki. Minamina na kanaka ia Kamehameha, uwe iho la lakou a me Kalaniopuu i ka lilo o Kamehameha.

A kakahiaka ae, hoihoi mai la ka moku ia Kamehameha, a lele o Kamehameha i uka, alaila, nalowale hou ka moku. Ia nalowale ana, oia ka holo ana i Hawaii.

NO KE KU ANA MAI O LONO MA KEALAKEAKUA A ME KONA MAKE ANA

I ko Lono nalowale ana mai Maui aku, hoea mai la oia mawaho mai o Kohala i Hawaii. I ka la lua o Deke-

Les Havaiiens demandèrent encore : « Quel est leur langage? » Alors il se dressa tout debout, mit dans son *malo*, à son côté, un fragment de gourde, imita l'action des étrangers; ensuite ayant tiré la gourde de son côté, il dit : « Voici comment les étrangers parlent : *A hikapalale, hikapalale, hioluai, oalaki, valavalaki, vaiki, poha, aloha kahiki, aloha hachae, aloha ka vahine, aloha ke keiki, aloha ka hale.* »

C'est cet homme qui avait fait connaître l'apparence des étrangers avant l'arrivée de Lono (à Maui). Quand ils virent le vaisseau et les agrès du vaisseau, tout ressemblait exactement à la description que cet homme venait de leur faire.

Alors Kamehameha se rendit à bord du vaisseau. Quand le soir fut venu, le vaisseau prit le large et disparut, et Kamehameha coucha à bord cette nuit-là. Les habitants pensaient qu'on avait emmené Kamehameha à l'étranger. Les habitants regrettaient Kamehameha; ils pleuraient, de concert avec Kalaniopuu, la perte de Kamehameha.

Quand le matin parut, le vaisseau ramena Kamehameha, et Kamehameha sauta à terre; ensuite le vaisseau disparut de nouveau. Dans cette disparition, il faisait voile vers Havaii.

DE L'ARRIVÉE DE LONO A KEALAKEAKUA ET SA MORT

Lono, après avoir quitté Maui, s'approcha de la côte de Kohala, île de Havaii. Ce fut le 2 décembre qu'il y

maba kona hoea ana mai ilaila, ua uhiia na mauna o Hawaii i ka hau. Kokoke ma Kukuipahu kona wahi i ku mai ai. Holo aku la na kanaka e nana i ka moku, a ike aku la i na haole e ai ana i ka ipu ai maka. Alaila, hookani aku la na kanaka penei : « He akua no ka! Ke aiia mai la ka io o ke kanaka a ke a mai la ke ahi iloko o ka waha. » Kuai iho la o Lono malaila i puaa, hookahi puaa hookahi pauku kakahi, i mea koi a i mea makau hoi kekahi.

Holo aku la o Lono, mawaho o Hamakua ka holo ana, a mawaho o Hilo a ma Puna a ma Kau a kokoke puni o Hawaii, a ku mai la ma Kealakeakua i Kona.

I ka la 17 o Ianuari ke ku ana o ka moku, i ka makahiki hoi, 1779.

I ke ku ana mai o Lono i Hawaii, o Kalaniopuu ke alii o Hawaii. I Maui no nae o Kalaniopuu ia manawa e kaua ana me Kaiekili. I ka manawa i ku mai ai o Lono, he mau la ia aole e pono e holo ka waa, no ke kapu i ka makahiki. Aka, no ke ku ana mai o Lono, manao ae la na kanaka e pono no ke holo ka waa, no ka mea, ua holo mai ke akua o Lono ma kona moku. Ua paa ka manao o kanaka, he akua io no o Lono, a o kona moku he heiau ia.

A ike aku kanaka i kekahi poe haole e okomo ana i ka ropi ma ka aoao o ka moku, ua kapaia ka inoa o ia poe haole, o Mokuhalii ma, o na'kua kalaiwaa. A ike aku

arriva; les montagnes de Havaii étaient couvertes de neige. L'endroit où il jeta l'ancre était près de Kukuipahu. Les habitants accoururent pour regarder le vaisseau; et ils virent que les étrangers mangeaient des pastèques. Alors les habitants s'écrièrent : « Ce sont des dieux, en vérité! Les voilà qui mangent de la chair humaine, et le feu brûle dans leur bouche. » Lono acheta en cet endroit des cochons, un cochon pour un anneau de fer, qui servait à faire des haches ainsi que des hameçons.

Lono mit à la voile, passa en dehors de Hamakua, de Hilo, de Puna et de Kau, et, après avoir fait presque tout le tour de Havaii, il jeta l'ancre à Kealakeakua de Kona.

Ce fut le 17 janvier que le vaisseau arriva au mouillage, et dans l'année 1779.

A l'arrivée de Lono à Havaii, Kalaniopuu (était) le chef de Havaii. A Maui toutefois (se trouvait) alors Kalaniopuu pour faire la guerre à Kahekili. Au moment de l'arrivée de Lono, tombaient les jours où il n'était pas permis aux pirogues de naviguer, par suite du *kapu** de l'année. Mais, à cause de la présence de Lono, les habitants pensèrent qu'il était convenable de mettre les pirogues à la mer, puisque le dieu Lono était arrivé sur son vaisseau. La pensée était bien arrêtée chez le peuple que le capitaine Cook (Lono) était un vrai dieu, et que son vaisseau était un temple.

Et le peuple vit des étrangers (les calfats) qui met-

* Défense sacrée, le *tabou*.

kanaka i kekahi poe haole, he ahi ma ka waha, ua kapaia ka inoa, o Lonopele. No ka manao ana he akua lakou, hele nui aku na kanaka e hoomana ia Lono.

Hele nui aku na wahine ma ka moku e hookamakama me na haole. Haawi mai na haole ia lakou i ka hao a me ke aniani. A i ka nana ana o na wahine i ke aniani, a ike aku la lakou i ko lakou aka maloko o ke aniani, makau iho la lakou, no ka nui o ke aka maloko o ke aniani ke nana'ku.

Holoi iho la lakou i ka heu o ke aniani, a pau ae la ka ike ana o ke aniani, a minamina iho la lakou i ka ike ole.

No ka manao ana o na kanaka ia Lono he akua ia, hoomana nui lakou ia ia me ka hiilani aku. Haawi wale lakou ia ia i na puaa a me ka ai a me ke kapa a me na mea a pau, e like me ka haawi ana i na akua, aole lakou i kuai. Hookokoke na kahuna ia ia me ke kulou ana, hoolei i ke kapa ulaula ma kona poohiwi, hoi hope iki, haawi i na puaa a me kela mea keia mea, me ka olelo loihi ana, he olelo wikiwiki, o ka pule no ia a me ka hoomana. Ina i hele o Lono mauka, holo aku no ka nui o na kanaka me ka makau, a o ke koena, kulou lakou ilalo me ka hoomana. Alakaiia oia ma ka hale o na akua a iloko o ka heiau no hoi, a ua hoomanaia malaila. Ua ae mai o Lono i keia hoomana ana, e like me Herode, aole i papa mai. E hiki paha i kekahi ke

taient de la filasse dans les flancs du navire; il donna à ces étrangers le nom de la race des Mokuhalii, ou des dieux constructeurs * de pirogues. Et le peuple vit des étrangers avec le feu à la bouche; il leur donna le nom de Lonopele (Lono-volcan). Comme ils pensaient que c'étaient des dieux, les habitants coururent en foule adorer Lono.

Les femmes, en grand nombre, se rendirent à bord pour se prostituer aux étrangers. Les étrangers leur donnaient du fer et des miroirs. Et comme elles examinaient les miroirs, les femmes aperçurent leur image dans la glace; elles furent effrayées de la grandeur des images qu'elles voyaient dans les miroirs.

Elles lavèrent le tain des glaces, et c'en fut fait de la réflexion des miroirs, et elles regrettèrent beaucoup de ne plus rien voir.

Grâce à ce que les habitants pensaient que Lono était un dieu, ils lui payèrent un large tribut d'adorations et de louanges. Ils lui firent des offrandes de cochons, de nourriture, d'étoffes du pays et de toutes choses, comme les offrandes qu'on fait aux dieux, sans mettre de prix à rien. Les prêtres l'approchèrent en se prosternant, lui jetèrent un manteau rouge sur les épaules, reculèrent ensuite un peu, lui donnèrent des cochons, et cette chose-là, cette chose-ci, en prononçant de longs discours, des discours qu'ils débitaient avec une volubilité extrême, ce qui constituait la prière et l'adoration. Lorsque Lono allait à terre, la plupart des habi-

* Le dieu des constructeurs de navires s'appelait Mokuhalii.

manao, no keia hewa o Lono, a no kona hoolaha ana mai i ka mai moekolohe kekahi, nolaila i hahau mai ai ke Akua ia ia a make.

I ka la 24 o Ianuari, hoi mai la o Kalaniopuu mai Maui mai, hookapu ia i ka waa, aole e holo i kai no ka wahine a holo nui mai na haole mauka e hookamakama.

Hana lokomaikai o Kalaniopuu ia Lono, haawi ia ia i mau aahu hulu manu a me na kahili. Ua hoomana no o Kalaniopuu ia ia. I ka la 4 o Feberuari, holo aku la o Lono, a hiki mawaho o Kawaihae, a ike oia ua popopo kekahi kia o kona moku, hoi hou oia ma Kealakeakua e kapili. A ku hou ka moku launa aku no na kanaka, aole nae i launa nui e like me ka launa ana mamua.

Ua loihi ka moe ana o na haole i na wahine, a ua aloha kekahi poe wahine i na haole, nolaila, ua ku e aku na kanaka ia Lono, a me kona poe haole a pau.

A hoomaka na kanaka e hana kue, ki koke no na haole i ka pu. Lalau mai no hoi na haole i ka waa o kekahi alii, o Palea kona inoa, ku e aku oia, a ua

tants s'enfuyaient pleins de peur, et ceux qui restaient se prosternaient en adoration. On le conduisit dans la maison des dieux ainsi que dans le temple, et là on l'adora. Lono accepta cette adoration comme Hérode, sans s'y opposer. La pensée pourra venir à quelqu'un que, pour cette faute de Lono, ainsi que pour avoir introduit chez nous la maladie des fornicateurs et des adultères, le Dieu l'a frappé à mort.

Le vingt-quatrième jour de janvier, Kalaniopuu rentra de Maui; il mit le *kapu* sur les pirogues pour empêcher les femmes d'aller en mer, et les étrangers vinrent en foule à terre pour se livrer à la prostitution.

Kalaniopuu se montra généreux et bon envers Lono, lui donna des manteaux de plumes d'oiseaux et de grands plumets. Kalaniopuu l'adora en vérité. Le quatrième jour de février, Lono partit, et, arrivé en dehors de Kavaihae, il s'aperçut qu'un mât de son vaisseau était pourri; il retourna à Kealakeakua pour le réparer. Quand le vaisseau fut revenu au mouillage, les habitants continuèrent à entretenir des rapports, des rapports qui n'étaient point toutefois aussi fréquents ni aussi intimes qu'auparavant.

Les relations amoureuses des étrangers avec les femmes avaient duré longtemps, et quelques femmes s'étaient fortement éprises des étrangers, d'où il arriva que les habitants furent indisposés contre Lono et contre tous ses hommes.

Quand les habitants commencèrent à montrer de l'opposition, les étrangers ne tardèrent pas à faire feu de leurs fusils. Les étrangers s'emparent en outre de la

hahauia e kekahi haole me ka hoe a hina. Alaila ku e nui aku kona poe kanaka a nou aku i na pohaku. Ala ae la o Palea me ka makau o pepehiia mai e Lono, a hooki ae la i ka hakaka ana.

Mahope iho, aihue o Palea i kekahi waapa o ka moku. No ka huhu paha kona aihue ana, a no ka makemake i ka hao paha kekahi. Oia ke kumu i kaua ai.

Kauoha mai la o Lono i ke alii e imi i ka waapa a e hoihoi ma ka moku. Aole i hiki i ke alii ke hoihoi i ka waapa, no ka mea, ua pau ia i ka wawahiia e na kanaka i loaa ka hao.

Holo o Lono mauka a me kona poe kanaka me na pu e kii i ke alii a e lawe ia ia ma ka moku i noho oia malaila a hoihoiia ka waapa.

A i ke kii ana mai o Lono ia Kalaniopuu e holo ma ka moku, holo mai la o Kekuhaupio i Kaawaloa mai Keei mai, a holo pu mai la kekahi alii ma kahi waa e.

A ki mai la na haole ma ka moku i ka pu a make iho la ua alii la, o Kalimu kona inoa. A ike ae la o Kekuhaupio i ka make ana o Kalimu, wikiwiki mai la ia a pae i Kaawaloa.

A nana no i kaohi ia Kalaniopuu, aole e holo i ka moku. A i ka lohe ana o na kanaka, ua make kekahi alii, pue lakou e kaua. Hookokoke kekahi kanaka ia Lono me ka pahoa ma kona lima. Makau o Lono a ki i ka pu. O ke kaua iho la no ia.

pirogue d'un chef du nom de Palea; celui-ci résiste, et il tombe frappé par l'étranger d'un coup de rame. Alors ses hommes résistent avec plus de force et lancent des pierres. Palea se relève, dans la crainte d'être tué par Lono, et fait cesser la lutte.

Un peu plus tard, Palea vola une embarcation du vaisseau. Son vol avait probablement pour mobile le ressentiment, et peut-être aussi la convoitise du fer. Ce fut là la cause qui détermina le combat.

Lono donna l'ordre au chef de chercher l'embarcation et de la ramener au vaisseau. Il ne fut pas possible au chef de rendre l'embarcation, parce qu'elle avait été mise en pièces par les habitants pour en retirer le fer.

Lono et ses hommes, armés de fusils, descendirent à terre pour s'emparer du chef et l'emmener à bord, où il resterait jusqu'à ce que l'embarcation fût rendue.

Pendant que Lono allait prendre Kalaniopuu pour le conduire à bord, Kekuhaupio accourait de Keei à Kaavaloa, et en même temps que lui un autre chef arrivait sur une autre pirogue.

Et les étrangers qui restaient sur le vaisseau firent feu, et ce chef, qui avait nom Kalimu, fut tué du coup. Et Kekuhaupio, qui avait vu la mort de Kalimu, se hâta d'aborder à Kaavaloa.

Et ce fut lui qui engagea Kalaniopuu à ne pas se rendre à bord du vaisseau. Et quand les habitants apprirent qu'un chef avait été tué, ils poussèrent des cris de guerre. Un homme s'approche de Lono, avec un couteau de bois à la main. Lono a peur et fait feu. Le combat fut dès lors engagé.

Hahau mai la o Lono i ka pahi a moku kekahi alii, o Kalaimanokahoowaha ka inoa o ua alii la. Lalau aku la ua alii la ia Lono me ka lima ikaika, e paa wale aku ia Lono me ka pepehi ole aku ia ia. No ka mea, ua manao ia, aole e make o Lono, he akua. Aka, no ko Lono uwe ana ae i kona hina ana ilalo, manao o Kalaimanokahoowaha, he kanaka. Pau kona manao ia Lono, he akua, alaila, pepehi iho la ia ia Lono a make loa iho la ia ia.

Alaila ki mai la na haole i koe ma ka waapa i ka pu a nui na kanaka i make ia ki ana. A paku aku la na kanaka i ka moena no ka pu aole e paa ka poka i ka moena. Alaila ki nui mai na pu o ka moku a make kehaki poe kanaka.

Nolaila, hee aku la o Kalaniopuu iuka me kanaka a me na'lii, a lawe aku la lakou i ke kupapau o Lono a me na haole eha i make pu me ia, a hiki iluna o ka pali o Kaawaloa.

Alaila, hai iho la o Kalaniopuu ia Lono, a pau ka hai ana, alaila, holehole iho la lakou i na iwi o Lono a malamaia kona mau iwi, a me na peahi lima, a me ka naau i mea aha moa.

A pupuhi aku la lakou i kona io i ke ahi. Ua aiia ka naau o Lono e kekahi poe keiki, ua kuhi hewa lakou, he naau ilio, nolaila ka ai ana. O Kupa ka mea nana i ai, a o Mohoole, a me Kaiwikokoole. Iloihoiia aku

Lono dégaîne son sabre et frappe un chef; Kalaimanokahoovaha (était) le nom de ce chef. Ce chef saisit Lono d'un bras vigoureux, uniquement pour l'arrêter sans le tuer. Il pensait, en effet, que Lono ne pouvait pas mourir, étant un dieu. Mais comme Lono avait poussé un cri de douleur en tombant par terre, Kalaimanokahoovaha pensa qu'il était un homme. Dès qu'il eut cessé de croire que Lono était un dieu, il frappa Lono, qui mourut sur-le-champ de sa main.

Alors les étrangers qui restaient dans l'embarcation déchargèrent leurs fusils, et nombreux furent les hommes qui trouvèrent la mort dans cette décharge. N'ayant point de fusils, les habitants cherchèrent en vain à se protéger contre les balles à l'aide de nattes. Alors les canons du vaisseau firent un feu redoublé, et plusieurs habitants furent tués.

Après cela, Kalaniopuu s'enfuit dans les terres avec le peuple et les chefs, et ils emportèrent le cadavre de Lono, ainsi que ceux (les cadavres) de quatre étrangers qui étaient morts à ses côtés; et ils arrivèrent au sommet du précipice de Kaavaloa.

Alors Kalaniopuu offrit Lono en sacrifice; et quand la cérémonie fut finie, ils débarrassèrent les os de Lono de leurs chairs, et on conserva ses os, ainsi que les paumes des mains et les entrailles.

Et ils firent consumer sa chair par le feu. Les entrailles de Lono furent mangées par des enfants; ils les avaient prises, par erreur, pour des entrailles de chien, d'où vient qu'ils les mangèrent. Kupa est celui

kekahi mau iwi ona ma ka moku, a malamaia kekahi e na kahuna a ua hoomanaia.

Ka la 23 o Feberuari, holo ka moku mai Kaawaloa aku, a i ka la 29 o ia malama ku ma Kauai. Holo ka moku mai Kauai aku a Niihau, a i ka la 15 o Maraki ka nalowale loa ana'ku.

NO KE KU ANA MAI O NA MOKU MA HAWAII NEI MAHOPE MAI O LONO A HIKI MAI IA VANEKOUVA

Lohe ae la na kanaka o na aina naauao i ka make ana o Kapena Kuke, aole holo hou mai na moku ia manawa, no ka mea, ua kuhi lakou, he lokoino ko na kanaka o Hawaii nei. A i ke kau i ke alii ia Kamehameha, alaila holo mai kekahi, a ike lakou i ka lokomaikai o ia alii, alaila, ku mai la lakou, a kuai aku, kuai mai me ka malu. Ma ia hope mai, aole i makau na moku ke ku mai ma Hawaii nei, no ka mea, ua ike pono lakou i ka lokomaikai o ke alii a me kanaka.

Eia na inoa o na moku i ku mai ma Kealakeakua ia mau makahiki. O na inoa ia ma ke kapa ana'ku e ko Hawaii nei, okoa na inoa haole. Ua ku mai elua moku, Olo ka inoa o ia mau moku, oia na moku i loaa mua mai ai ka lei i Hawaii nei. A ku hou mai kekahi moku mahope mai o laua, o Kanikini ka inoa o ia moku, oia ka moku i loaa mai ai ka pahi okioki i Hawaii nei. A mahope iho ona ku hou mai ia moku, a ua kapaia ka

qui les mangea, avec Mohoole et Kaivikokoole. On a reporté quelques-uns de ses os à bord du vaisseau; les autres ont été gardés par les prêtres et adorés.

Le 23me jour de février le vaisseau partit de Kaavaloa, et le 29me jour de ce mois il s'arrêta à Kauai; de Kauai le vaisseau alla à Niihau, et le 15me jour de mars il disparut tout à fait *.

DE L'ARRIVÉE DES VAISSEAUX A HAVAII APRÈS LONO JUSQU'AU PASSAGE DE VANCOUVER

Les peuples des nations civilisées ayant appris la mort du capitaine Cook, il ne vint plus de vaisseaux pendant quelque temps, car on était persuadé que le peuple de notre Havaii était cruel. Lorsque Kamehameha fut devenu roi, alors il en vint quelques-uns; et ils virent que le roi était hospitalier et bon, ce qui les décida à aborder pour faire pacifiquement des échanges. A partir de ce moment, les vaisseaux ne craignirent plus de venir dans notre Havaii, car ils s'étaient convaincus de la bienveillance du roi et des habitants.

Voici les noms des navires qui mouillèrent à Kealakeakua dans ces années. Ces noms sont ceux qui leur ont été donnés par les gens de notre Havaii; les noms étrangers sont différents. Il arriva deux vaisseaux qui avaient nom Olo; ce sont les premiers vaisseaux qui ont introduit dans notre Havaii les rassades. Après ces

* On a pu remarquer que, bien que le capitaine Cook eût avec lui deux vaisseaux, les auteurs du *Mooolelo* ne parlent jamais que d'un seul.

inoa ia ku ana mai o Kapilipakela. A mahope ona ku mai Oalomakani, a mahope ona ku mai o Kane, a mahope ona ku mai o Koki, a mahope ona ku mai o Alika, a mahope ona ku mai o Palaunu, a mahope ona ku mai o Kapilimaka, a mahope ona ku mai o Vanekouva. Ma Kealakeakua wale no kahi i ku ai keia poe moku. Ku mai no hoi kekahi mau moku ma Kauai, a ma Oahu kekahi, a ma Maui no hoi kekahi, aole i paa na inoa i kapaia'i e ko Hawaii nei.

NO KEKAHI MOKU I KU MAI MA HONUAULA I MAUI

O kekahi moku i ku mai ma Maui ia mau makahiki o Elcanora ka inoa, a Olohana kekahi mea maluna iho o ia moku. I ka malama o Feberuari ke ku ana mai o ia moku, i ka makahiki hoi 1790. Ma Honuaula kahi i ku mua mai ai ka moku. A lohe iho la na'lii e noho ana ma Olualu, o Kalola a me kana kane o Kaopuiki, ua ku mai la ma Honuaula ka moku haole, makemake ae la o Kaopuiki e holo e ike ia moku haole.

Alaila, holo aku la ia a hiki i Honuaula, aole nae ia i holo a pii iluna o ka moku, pae no ia mauka o Honuaula. A po iho, kii aku la ia i ka waapa e aihue, oia a me kona mau kanaka. Holo aku la lakou a kokoke i ka

deux là vint un autre vaisseau du nom de Kanikini; c'est ce vaisseau qui introduisit la coutellerie dans notre Havaii. Et un peu plus tard ce même vaisseau revint, et à ce nouveau voyage on lui donna le nom de Kapilipakela. Après lui vint Oalomakani, et après lui vint Kane, et après lui vint Koki, et après lui vint Alika, et après lui vint Palaunu, et après lui vint Kapilimaka, et après lui vint Vancouver. Kealakeakua est le seul point où mouillèrent ces vaisseaux. Quelques vaisseaux jetèrent aussi l'ancre à Kauai, d'autres à Oahu, d'autres encore à Maui; on n'a pas conservé les noms qui leur ont été donnés par les habitants de notre Havaii.

DE CERTAIN VAISSEAU QUI VINT MOUILLER A HONUAULA DE MAUI

Un vaisseau qui mouilla à Maui dans ces années avait nom Eleanora, et Olohana (John Young) était un des matelots de ce vaisseau. Au mois de février eut lieu l'arrivée de ce vaisseau, et c'était dans l'année 1790. C'est à Honuaula que mouilla d'abord le vaisseau. Quand les chefs qui demeuraient à Oloalu, Kalola et son mari Kaopúiki, apprirent que le vaisseau étranger avait jeté l'ancre à Honuaula, Kaopuiki désira aller voir ce vaisseau étranger.

Alors il partit et arriva à Honuaula, sans aller toutefois directement à bord du vaisseau; il descendit à terre à Honuaula. Et à la nuit il s'avança, lui et ses hommes, pour voler l'embarcation du bord. Ils partirent, et,

moku, e nana ana i ka waapa o ka moku, ua nakinakiia, ua hiamoe ke kiai waapa, ooki ae la lakou i ke kaula o ka waapa, aole i ike mai ka moku. A i ko lakou hoe ana, ala ae la ke kiai waapa a kahea aku la ke kiai waapa i ko lakou kanaka, aole he lohe mai, alaila lalau o Kaopuiki i ka haole e pepehi, a pepehi iho la lakou a make iho la ua kiai waapa la. Wawahiia no hoi ka waapa, pau ae la ke kui i ka ohiia, i makau, a i kui houhou kekahi.

Alaila, hoi mai la o Kaopuiki ma i Oloalu, me ka manao pomaikai i na mea a lakou i aihue ai. Alaila, lohe aku la lakou, ua kauaia o Honuaula no ka lilo ana o ka waapa a me ka make ana o ka haole. A make iho la kekahi kanaka no Wailuku i hele i Honuaula, i ka piele ia, ku e i ka pu, o Keoho ka inoa, a elua kanaka i paa ma ka moku, no Honuaula kekahi, no Oloalu kekahi. Oia paha ka mea nana i kuhikuhi i ka poe aihue waapa a me ka pepehi ana i ka haole.

A pau ke kaua ana, alaila, holo mai la ua moku la, ku iho la i Oloalu i ke ahiahi. A kakahiaka ae, kapu iho la o Kalola, kau iho la i ke kanawai, aole auwaa holo ikai, o ka mea e holo i ka moku, e puhiia i ke ahi, oia ka uku o ke kanawai, he Mauumae ka inoa o ke kanawai. Ekolu la i kapu ai a i ka ha o ka la, noa ke kanawai, alaila, holo aku na waa he nui loa i ua moku haole la e kuai, no Lahaina kekahi, no Lanai kekahi, no Kaanapali kekahi. Paapu lalo o ka moku i ka auwaa, aole lakou i ike ke hoomakaukau nei ka haole

arrivés près du vaisseau, comme ils s'aperçurent que l'embarcation du vaisseau était attachée, et que l'homme qui la gardait était endormi, ils coupèrent la corde de l'embarcation, sans être vus du vaisseau. Et pendant qu'ils ramaient, le gardien de la barque s'éveilla et appela les matelots qui n'entendirent pas ses cris; alors Kaopuiki mit la main sur l'étranger et le frappa, et ils le frappèrent, et il mourut, ce gardien de l'embarcation. On mit l'embarcation en pièces, on en arracha tous les clous pour faire des hameçons et des alènes.

Alors Kaopuiki et ses gens retournèrent à Oloalu, en pensant avec bonheur aux choses qu'ils avaient volées. Ensuite ils apprirent qu'on se battait à Honuaula, à cause de la disparition de l'embarcation et de la mort de l'étranger. On tua un habitant de Vailuku, du nom de Keoho, qui était allé à Honuaula pour acheter du poisson, et deux hommes furent retenus prisonniers sur le vaisseau, l'un de Honuaula, l'autre d'Oloalu. C'est ce dernier probablement qui fit connaître les gens qui avaient volé l'embarcation et tué l'étranger.

Quand le combat fut fini, ce vaisseau partit pour aller jeter l'ancre le soir à Oloalu. Et le lendemain matin Kalola mit le *kapu*, établit une loi pour défendre aux pirogues d'aller en mer; quiconque irait sur le vaisseau serait brûlé vif, c'était la peine portée par la loi; Mauumae (était) le nom de la loi. Le *kapu* dura trois jours, et le quatrième jour la défense étant levée, les pirogues, en grand nombre, s'approchèrent de ce vaisseau étranger pour faire des échanges; il y en avait quelques-unes (des pirogues) de Lahaina, quelques-unes de

e ki i ka pu, eia ka lakou i ike ai, ina e holo ka waa mamua a mahope, pehi lakou i ka pohaku.

Alaila akoakoa loa ka auwaa mawaena, nana e lakou i ke kuai. Alaila, holo mai la Oakakane a pii aku la iluna o ka moku, a ku iho la ma ka palekai. Alaila, ki iho ka pu o ua moku la, pau loa iho la na kanaka i ka make, a pau i ka holo ilalo o ka moana na kino. I mai Olohana, he mea ike maka ia, « Nui loa ka poe i make. » Alaila, holo aku la ua moku la, o ka ai'na awakea ia. I hoolouia i ka makau kekahi poe i holo ilalo, a pae aku iuka, ahu iho la i kahakai, hu ae la ka lolo, oia ka lolo pahu. I ka la hookolokolo e halawai ke kapena o ua moku la me ka poe i make ia ia. Na ka Lunakanawai kiekie loa e hoomapopo mai i ka pono a me ka hewa o ia hana ana.

Holo ua moku la ma Hawaii a hiki pu aku malaila me kahi moku kia kahi uuku. Malaila ka hele ana o Olohana mauka a i kona makemake ana e hoi i ka moku, aole i hiki, ua paa ia Kamehameha. Eia ka mea i paa ai oia, o ko Kamehameha makemake ana i ke kanaka ili keokeo kekahi, a o kona makau ana kekahi o hai aku Olohana i ke pio ana o ka moku kia kahi, no ka mea, ia la no, ua make ia moku ia Kameeiamoku. Ua malama no o Kamehameha ia ia me ka lokomaikai.

Lanai, quelques-unes de Kaanapali. Les flancs du vaisseau étaient complétement entourés par la flotte de pirogues, sans qu'ils (les naturels) s'aperçussent que les étrangers s'apprêtaient à faire feu de leurs armes; voici ce qu'ils virent : si une pirogue passait à la proue ou à la poupe, on les repoussait à coups de pierres.

En conséquence, les pirogues s'accumulaient sur les côtés du navire, s'occupant à regarder faire les échanges. Alors Oakakane vint et monta à bord du vaisseau, et il se plaça sur la balustrade. Alors le vaisseau fit feu de toutes ses armes; tous les kanaks furent tués, tous les corps allèrent au fond de la mer. Olohana (John Young), un témoin oculaire celui-là, dit que : « Très-nombreux (furent) les morts. » Alors ledit vaisseau s'en alla à l'heure du repas du milieu du jour. On repêcha à l'hameçon plusieurs corps submergés et on les reporta à terre pour en faire un monceau sur le rivage; la cervelle s'échappait des crânes brisés. Au jour du jugement le capitaine de ce vaisseau fera la rencontre de ceux qu'il a tués. C'est au juge suprême à nous faire connaître le bien ou le mal de cette action.

Ce navire partit pour Havaii où il arriva en même temps qu'un petit navire à un seul mât. C'est là que Olohana descendit à terre, et, quand il voulut retourner à bord, il ne le put; il avait été retenu par Kamehameha. Voici pourquoi il avait été retenu, par l'envie qu'avait Kamehameha de posséder un homme à peau blanche, d'une part; d'une autre part, à cause de la crainte qu'il avait que Olohana ne fît connaître la prise du navire à un mât, car ce jour-là même ce bâtiment

NO KA MAKE ANA O KEKAHI MOKU IA KAMEEIAMOKU.

O ka hoomaau, oia ke kumu i make ai. I ko Kameeiamoku pii ana i kekahi moku haole, hahauia kona kua i ke kaula e ka haole, oia kona mea i hoomaau ai. I iho la ia, « Ina e loaa ia'u kekahi moku, alaila make. »

Ma Kaupulehu no kona wahi i noho ai, a ike aku la ia i ka moku, he wahi kia kahi, alaila, manao ae la e pepehi. Kena ae la ia i kona mau kanaka, « Hapaiia ae na waa o kakou, e kii kakou e pepehi i ka moku haole. » Hapaiia ae la na waa, alaila holo aku la lakou a pili i ka moku. O na inoa o ka poe kanaka o Mauki, o Kuaiwa, o Kuahiku, o Manohili, o Naluhi, o Ahuole, o Pee, a me kekahi poe e ae he nui wale, a he mau hoahanau no kekahi no ke alii, o Kalaukoa, o Manukoa, o Kanuha, o Keakaokalani. Na lakou no i pepehi i na haole, elima no haole, o ke'lii moku no ke ono. Kena ae la ke alii e lalau i ua puu haole la, a me ke kena'ku e make. O ka make iho la no ia o ua poe haole la. Ola mahunehune ae la o Aikake mai ko lakou lima ae. Malamaia o Aikake e Kamehameha. Malama no hoi oia i ka moku me ka manao e hoihoi ia ke kii mai na haole.

était devenu la proie de Kameeiamoku. Kamehameha traita Olohana avec bienveillance et générosité.

DE LA PRISE D'UN BATIMENT PAR KAMEEIAMOKU

Le ressentiment, voilà la cause de la capture. Kameeiamoku, étant monté à bord d'un bâtiment étranger, y avait reçu d'un blanc des coups de corde sur le dos, voilà ce qui lui avait inspiré des sentiments de vengeance. Il se dit à lui-même : « Si quelque bâtiment m'en donne la chance, il sera perdu. »

C'était à Kaupulehu qu'il avait sa résidence, quand il aperçut un navire; un bâtiment à un seul mât; alors il résolut de l'attaquer. Il donna cet ordre à ses hommes : « Préparons nos pirogues pour aller attaquer le navire étranger. » Dès que les pirogues furent préparées, ils partirent et abordèrent le bâtiment. Les noms des kanaks (étaient) Mauki, Kuaiva, Kuahiku, Manohili, Naluhi, Ahuole, Pee, et beaucoup d'autres; et il y avait aussi des frères du chef, Kalaukoa, Manukoa, Kanuha, Keakaokalani. Ce sont eux qui massacrèrent les étrangers, au nombre de cinq, le capitaine étant le sixième. Le chef commanda de s'emparer de cette poignée d'étrangers avec l'ordre de les tuer. Ce fut là la mort de cesdits étrangers. Aikáke (Isaac Davis) échappa encore vivant des mains des kanaks. Kamehameha prit soin d'Aikake. Il prit également soin du bâtiment avec l'intention de le restituer si les étrangers venaient le réclamer.

NO KE KU ANA MAI O VANEKOUVA

Hiki mai o Vanekouva i Hawaii nei i ka la 3 o Maraki, i ka makahiki 1792, he umikumamaha makahiki ia mahope mai o ke ku mua ana mai o Lono.

Ma Kealakeakua kahi i hiki mai ai, aole nae i ku ka moku, kalewa wale no.

Ninau o Vanekouva ia Kalaniopuu, ua make, a o Kamehameha no ke alii mahope ona.

Holo aku o Vanekouva ma Oahu a ku ma Waikiki, a malaila aku a ku ma Kauai. Ike oia ia Kaumualii, he kamalii wale no oia ia manawa.

Hoike oia malaila i ke ahi kaulele, a mahalo nui na kanaka me ka makau. Holo oia malaila aku a i ka aoao komohana akau o Amerika.

I keia ku mua ana mai o Vanekouva, aole laua i halawai me Kamehameha. Elua mau mea a Vanekouva i loaa mai i keia ku ana mai ona, he mau lole ula elua, ua mahalo nui ia kela mau lole e ko Hawaii nei. Ua kapaia kekahi lole o Kekupuohi, a ua kapaia kekahi lole o Keakualapu, no ka ula o ka lole kela inoa i kapaia'ku ai.

Olelo o Vanekouva i keia ku mua ana mai ona, ua emi loa na kanaka a me na'lii, aole i nui e like me lakou i ka hiki ana mai o Lono.

I ka holo ana o na moku o Vanekouva, mai Hawaii aku

DE L'ARRIVÉE DE VANCOUVER

Vancouver arriva dans notre Havaii le 3me jour de mars de l'année 1792, quatorze ans après le premier passage de Lono.

C'est à Kealakeakua qu'il aborda; il ne jeta pas l'ancre toutefois, il mit seulement en panne.

Vancouver s'informa de Kalaniopuu, lequel était mort, et Kamehameha était le chef qui lui succédait.

Vancouver partit pour Oahu et mouilla à Vaikiki, d'où il alla mouiller ensuite à Kauai. Il vit Kaumualii, qui n'était à cette époque qu'un jeune garçon.

Là il fit voir des fusées volantes, et les habitants manifestèrent une admiration mêlée de frayeur. De là il partit pour la côte nord-ouest de l'Amérique.

Dans cette première relâche de Vancouver, ils ne se rencontrèrent pas eux deux Kamehameha. Vancouver se procura dans ce premier voyage deux choses, deux pièces d'étoffe rouge du pays, pièces d'étoffe très-estimées des gens de notre Havaii. Une de ces étoffes s'appelait Kekupuohi, et l'autre étoffe s'appelait Keakualapu; ce nom avait été donné à cause de la couleur rouge de l'étoffe.

Vancouver raconte, à l'occasion de sa première visite, que le nombre des habitants et des chefs était de beaucoup diminué, qu'il n'était pas aussi considérable qu'à l'arrivée de Lono.

Dans la traversée de Havaii à Oahu, Vancouver vint

a Oahu, holo oia a ku ma Waikiki, aka, o kekahi moku ona, holo aku la ia ma ka aoao akau o Oahu, a malaila, i pepehiia'i ke alii moku a me ka mea aohoku. Eia ka mooolelo no ka make ana.

I ka holo ana mai o ua moku la ma Koolau i Oahu, ike ae la na kanaka i keia mea nui e holo ana ma ka moana, makahahi aku la na kanaka i keia mea nui kupanaha loa, kapa aku la na kanaka penei, « Ka pukoa nui e nee ae nei e ». Holo ka moku makai, hele no hoi na kanaka mauka, e hooho hele ai, « Ka mea nui e, ka mea nui e »; a hiki kokoke i Waimea, aia ia wahi ma ka akau o Waialua.

A hiki ae la iwaho o Waimea, hoomakaukau iho la na kanaka o ka moku i na pahu wai, a i mau mea eha kekahi na lakou, i mau pahi, a hookuu iho la i ka waa pelupelu o lakou i ke kai, a holo mai la iuka o Waimea. O ka wai ka mea i manao nui ai lakou e holo iuka, ua kokoke paha e hapa mai ka wai. Aole i kuu ka heleuma o ka moku, e kalewa wale ana no. Holo mai la lakou a pae iuka o Waimea. Aole i pepehiia i ke kau ana mai iuka, paapu nae na kanaka. Ukuhi iho la ua poe haole nei i ka nuku o ka muliwai, a no ka awaawa o ka wai hookoni hele aku la lakou i kahi e ono ai ka wai. Hoau hele aku la lakou i na pahu a lakou, pela no ka hana ana, a hala loa iuka o ka muliwai. Ukuhi iho la a piha na pahu, hoau ae la kekahi poe haole ma ka muliwai i na pahu a lakou, haele ae la hoi kekahi mau haole mauka, ma kapa o ka muli-

mouiller à Vaikiki (avec un de ses vaisseaux), mais un de ses vaisseaux se rendit sur la côte nord d'Oahu, et là furent massacrés le commandant du vaisseau et l'astronome. Voici l'histoire du massacre.

Pendant que ce vaisseau naviguait le long de la côte de Koolau d'Oahu, les habitants découvrirent cet objet énorme qui courait sur la mer; ils regardèrent avec stupéfaction cette grande chose prodigieuse, qu'ils désignaient ainsi : « Voilà un grand banc de corail qui flotte ! » Le vaisseau se dirige vers le rivage; les habitants se retirent à l'intérieur des terres, criant, tout en s'en allant : « Oh ! quelle énorme chose ! oh ! quelle énorme chose ! » jusqu'à ce qu'il fût arrivé tout près de Vaimea, endroit situé au nord de Vaialua.

Quand il fut arrivé en face de Vaimea, les hommes du vaisseau préparèrent leurs barils à eau, ainsi que des armes défensives, comme des couteaux, et ils mirent leur chaloupe à la mer, et ils se rendirent au-dessus de Vaimea. C'était pour faire de l'eau qu'ils avaient tant pensé à aller à terre, ils avaient consommé à peu près toute leur eau. Le vaisseau ne jeta pas l'ancre, il avait seulement mis en panne. Ils vinrent et débarquèrent au-dessus de Vaimea. Ils ne furent point attaqués en arrivant à terre, bien qu'il s'y trouvât une grande foule de kanaks. Ces étrangers prirent de l'eau à l'embouchure de la rivière, et comme l'eau qu'ils avaient goûtée était amère, ils s'avancèrent plus loin pour chercher un endroit où l'eau fût potable. Ils faisaient flotter devant eux leurs tonneaux, et, de cette manière, ils parvinrent à remonter la rivière assez loin.

wai, a o ua mau haole la mauka ka i make. Hele ae la ua mau haole la a hiki i kahi paapu o kanaka, alaila, manao iho na kanaka e pepehi. Hikau aku la na kanaka i ka pohaku. O kekahi kanaka o Kapaleaiuku ka inoa, nou aku la ia i ka pohaku a pa i ka auwae o kekahi haole a hina ia ilalo.

A ike na kanaka o kela kapa, ua hina ka haole i lalo, naholo mai la lakou ma keia kapa e pepehi i na haole. Pepehi iho na kanaka, a uwe ae la ua mau haole la no ka eha. I iho la kekahi kanaka, « Ke uwe ae nei, he kanaka no paha, ka inoa he akua i ke alohilohi o na maka. » Pepehi iho la na kanaka ia laua. I ae la kekahi kanaka, « E akahele ka pepehi mai o oukou i ke akua, o Lonoikaoualii na, he akua, ua make aku la o Lono nui i Hawaii, koe mai nei o Lonoikaoualii, o Pekeku nui ikaika keia, he akua. » Pepehiia iho la ua mau haole la a make, naholo aku ka poe e hoau ana i na pahu a lakou ma kela kapa o ka muliwai, holo aku la a hiki i ka waa pelupelu o lakou, panee aku la i kai. A hiki aku la na kanaka, ae na haole iluna o ka waa pelupelu, holo iki aku la no, a liuliu ki mai no i na pu a lakou, aole hoe aku, lana malie mai la no makai aku.

Quand les tonneaux furent remplis, une partie des étrangers firent flotter leurs tonneaux sur la rivière, tandis que d'autres étrangers revenaient par terre, en suivant le bord de la rivière; et ce sont ces étrangers qui revenaient par terre qui furent tués. Ils marchèrent, ces étrangers, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent en un lieu couvert de peuple; alors les habitants songèrent à tomber dessus. Les habitants se mettent à lancer des pierres. Un homme, du nom de Kapaleaiuku, lança une pierre qui atteignit le menton d'un étranger et le fit tomber.

Quand les habitants, qui étaient sur l'autre bord, virent que l'étranger était tombé, ils se précipitèrent sur le bord opposé pour frapper sur les étrangers. Les habitants frappèrent, et ces étrangers poussèrent des cris de douleur. Un kának dit : « Les voilà qui pleurent; ce sont peut-être des hommes, quoique le brillant de leurs yeux leur ait fait donner le nom de dieux. » Les habitants tuèrent les deux étrangers. Un kanak dit : « Méfiez-vous en frappant le dieu, c'est Lonoikaoualii, un dieu; le grand Lono est mort à Havaii, il reste à présent Lonoikaoualii; c'est le grand et puissant Pekeku celui-ci, c'est un dieu. » On frappa les étrangers, et ils moururent; ceux qui faisaient flotter leurs tonneaux se précipitèrent sur l'autre bord de la rivière, coururent jusqu'à leur chaloupe, se retirèrent en mer. Quand les habitants accoururent, les étrangers embarqués dans la chaloupe s'éloignèrent un peu, et pendant longtemps firent feu de leurs armes, sans ramer, se laissant aller à la dérive, à une faible distance de la côte.

Nana mai kela poe o lakou iluna o ka moku a ike mai la, ua make kekahi poe o lakou la, alaila, hoololi pono mai i ka moku iuka o Waimea, ki mai la na pu o ka moku. I ae la na kanaka « Heaha la keia mea e oeoe ae nei. » I mai la kekahi « Ka inoa hoi he one a, he mea make, o ka a mai hoi paha ia la, pau loa ka aina, pakele paha kakou i ka make ana iho nei o keia mau akua, o ka noho mai la ia iuka nei, pau loa kakou i ka make. » Ki mai la ua moku nei i ka pu mai ia la a po, a nalowale aku la.

Hoi mai la o Vanekouva i Hawaii, mai ka aoao komohana akau o Amerika mai, a ku i Kawaihae i ka la 14 o Feberuari a i ka makahiki 1793. Noi ikaika aku na kanaka ia Vanekouva, « I pu, a i pauda. » Hoole o Vanekouva, aole e kuai ia mau mea. Ua makemakeia ia mau mea e ko Hawaii nei ia manawa no ka mea, he manawa kaua ia, oia hoi ke kaua ana i lilo ai ke aupuni o keia pae aina ia Kamehameha.

I keia ku ana mai a Vanekouva, o ka lua hoi ia, halawai laua me Kamehameha a haawi mai o Vanekouva i na pipi ia Kamehameha. Ua lawe mai oia ia mau pipi mai Moneterei mai, he awa ia aia ma Mesiko. Ua mahaloia kela poe pipi e ko Hawaii nei, no ke ano e, a ua kapaia ka inoa, he puaapipi. Oia ka hookumu ana o na pipi e holoholo hihiu ana i neia manawa ma Waimea a ma Mauna Kea.

Leurs compagnons, qui étaient à bord du vaisseau, regardèrent et virent que quelques-uns des leurs avaient été tués; alors ils firent arriver le vaisseau en face de Vaimea pour faire feu de leurs canons. Les habitants s'écrièrent : « Qu'est-ce que c'est que cette chose retentissante? » Quelqu'un répondit : « Cela s'appelle du sable brûlant, c'est une chose qui donne la mort; il va peut-être brûler aujourd'hui pour détruire la terre; peut-être que nous échapperons pour avoir tué ces dieux; s'ils étaient restés vivants à terre, nous aurions tous péri. » Ce vaisseau tira le canon jusqu'à la nuit, et disparut.

Vancouver revint à Havaii à son retour de la côte nord-ouest de l'Amérique, et il jeta l'ancre à Kavaihae le quatorzième jour de février et dans l'année 1793. Les habitants demandèrent avec instance à Vancouver « des armes à feu et de la poudre. » Vancouver refusa, il ne vendait pas de ces articles. Dans ce temps-là, les habitants de notre Havaii désiraient vivement ces choses, parce qu'on était à l'époque de la guerre qui livra le gouvernement de cet archipel à Kamehameha.

Dans cette relâche de Vancouver, qui était la deuxième, ils se rencontrèrent eux deux Kamehameha, et Vancouver donna des bœufs à Kamehameha. Il avait apporté ces bœufs de Monterey, port situé sur la côte du Mexique. Les habitants de notre Havaii admirèrent beaucoup ces bœufs, à cause de leur forme inconnue, et on leur donna le nom de *puaapipi* (cochon-bœuf). C'est là l'origine des bœufs qui courent sauvages aujourd'hui à Vaimea et sur le Maunakea.

Holo o Vanekouva mai Kawaihae aku a i ka la 22 o Feberuari, ku ma Kealakeakua. Hana lokomaikai o Kamehameha ia Vanekouva a launa nui no me ia. No ka wai ole ma Kealakeakua, laweia na pahu wai o Vanekouva e na kanaka ma kela wahi keia wahi, ukuhiia i ka wai ono a piha a hoihoiia'ku i ka moku; o ka uku, he mau iniha o ka hao.

Oleloao mai o Vanekouva ia Kamehameha e hooki i ke kaua ana a e noho launa me na'lii o Maui a me Oahu, aka, aole i maopopo kona ae aku.

Haawi o Vanekouva i mau lole maikai ia Kamehameha, a haawi o Kamehameha i aahu hulu manu no ke alii o Beritania.

I ka la 8 o Maraki, Holo o Vanekouva mai Kealakeakua aku, a i ka la 12 o ia malama ku no ma Lahaina. Ike o Vanekouva ia Kahekili, he elemakule ia; oleloao mai o Vanekouva ia ia e hooki i ke kaua ana me Kamehameha a e launa pu me ia. Make hewa ia oleloao ana a Vanekouva.

Holo o Vanekouva mai Lahaina aku a Oahu a i ka la 20 o ia malama, ku no ma Waikiki. O Kalanikupule ke alii o Oahu ia manawa. Ninau o Vanekouva i ke alii i ka poe nana i pepehi i ke kapena a me ka mea aohoku o ka moku ma Waimea ma ka akau aku o Waialua, a kena ae la ke alii e hailuku i ua poe la. Hailukuia no ia poe kanaka imua o Vanekouva. Holo aku o Vanekouva ma Kauai a malaila aku holo

Vancouver partit de Kavaihae, et le vingt-deuxième jour de février, il mouilla à Kealakeakua. Kamehameha se montra généreux et bon envers Vancouver, et eut de fréquents rapports avec lui. Comme il n'y a pas d'eau à Kealakeakua, les habitants transportèrent les tonneaux à eau de Vancouver dans cet endroit-là, cet endroit-ci, y mirent de l'eau douce, et après les avoir remplis, les ramenèrent à bord du vaisseau pour un salaire de quelques pouces de fer.

Vancouver conseilla à Kamehameha de mettre fin à la guerre et de vivre en bons rapports avec les chefs de Maui et d'Oahu; mais il n'est pas clair qu'il y consentit.

Vancouver donna de belles et bonnes étoffes étrangères à Kamehameha, et Kamehameha donna un manteau de plumes d'oiseaux pour le roi de la Grande-Bretagne.

Le huitième jour de mars, Vancouver partit de Kealakeakua, et le douzième jour de ce mois, il mouilla à Lahaina. Vancouver vit Kahekili, c'était un vieillard, celui-ci; Vancouver l'engagea à cesser de faire la guerre avec Kamehameha et à vivre en paix avec lui. En pure perte (fut) ce conseil de Vancouver.

Vancouver partit de Lahaina pour Oahu, et le vingtième jour de ce mois, il jeta l'ancre à Vaikiki. Kalanikupule (était) le chef d'Oahu dans ce temps-là. Vancouver s'informe auprès du chef de ceux qui avaient tué le capitaine et l'astronome du vaisseau à Vaimea, au nord de Vaialua; et le chef ordonna de mettre à mort ces gens-là. On mit à mort ces hommes en présence de Vancouver. Vancouver se rendit à Kauai, et de là il

hou oia ma ka aoao komohana akau o Amerika.

Hoi hou mai no o Vanekouva i Hawaii nei mai ka aoao komohana akau o Amerika mai, a hoea mai makai aku o Hilo i ka la 9 o Ianuari, i ka makahiki 1794. Oia ke kolu o kona holo ana mai ma keia pae aina. Aole i komo oia iloko o ke awa, no ka mea, e pa ana ka uluaunui ia manawa, he makani pono ole ia ke ku ka moku ma ia awa.

E noho ana o Kamehameha ma Hilo ia manawa. Holo aku oia maluna o ka waa a ee aku la maluna o ka moku a halawai ae la me Vanekouva. Holo pu o Kamehameha me Vanekouva maluna o kona moku a ku ma Kealakeakua. Ma ka aoao o Puna a me Ka'u ka holo ana, a ku ka moku i ka la 12 o ka malama.

Haawi o Vanekouva ia Kamehameha i mau pipi hou a i mau hipa no hoi. Makemake nui o Kamehameha ia mau mea.

Ike mai la o Vanekouva, ua mahuahua iki ae na pu kaupoohiwi a Kamehameha, aka aole i malama pono na koa ia Kamehameha i ka po, a me ke ao no hoi, no ka mea, he mea mau no i ko Hawaii nei poe alii mai ka wa kahiko mai, i hookahi kanaka nana e kiai ke alii i ka po, a ua kapaia ua kanaka la, kiaipoo. No ia hemahema ana o Kamehameha, ao mai la o Vanekouva ia ia, i mai la, « E malama oe i na koa, e hoonoho papa ia lakou, a e moe kahi papa i ka po a e ala kahi papa e kiai mai ia oe, a pela no i ke ao, a pela no e malamaia'i oe i na la a pau o kou ola ana, » a ao mai la o

partit de nouveau pour la côte nord-ouest de l'Amérique.

Vancouver revint encore dans notre Havaii, à son retour de la côte nord-ouest de l'Amérique, et il aborda dans le voisinage de Hilo le neuvième jour de janvier, dans l'année 1794. C'était son troisième voyage dans cet archipel. Il n'entra pas dans le port, parce que le vent qui régnait dans ce temps-là n'était point favorable au mouillage du navire dans ce port.

Kamehameha avait sa résidence à Hilo à cette époque. Il alla sur une pirogue et monta à bord du vaisseau, et se rencontra avec Vancouver. Kamehameha partit avec Vancouver sur son vaisseau; et ils mouillèrent à Kealakeakua. Le voyage se fit le long de la côte de Puna et de Kau, et le vaisseau jeta l'ancre le douzième jour du mois.

Vancouver donna à Kamehameha quelques autres bœufs, et, en outre, des moutons. Kamehameha estimait beaucoup ces présents.

Vancouver s'aperçut que le nombre des mousquets de Kamehameha s'était légèrement accru, mais que les soldats ne faisaient pas bonne garde autour de Kamehameha dans la nuit, ni même dans le jour; car c'était une coutume antique chez les chefs de notre Havaii d'avoir un homme pour garder le chef dans la nuit, et on appelait cet homme-là *garde de la tête*. A cause de cette situation défectueuse de Kamehameha, Vancouver lui donna des enseignements, disant: « Occupe-toi des soldats, arrange-les en bataillons; qu'un bataillon dorme pendant la nuit et qu'un autre veille pour

Vanekouva i ko Kamehameha kanaka i ka paikau.

A i hou mai la o Vanekouva ia Kamehameha, « Mai hoonoho oe i ka haole i Hawaii nei, i olua wale no haole e noho ma Hawaii nei, Olohana ma laua o Aikake, aka, o ka nui o ka haole, he mea opuinoino loa, he kanaka huhu wale, he poe hoomakaulii aina, aole loa e pono ka haole ke noho mai ma ko oukou pae aina, o hihia oukou. »

A ike mai o Vanekouva, he alii haipule o Kamehameha, i hou mai o Vanekouva, « Aia ke Akua maluna ma ka lani, ina i makemake oe e haipule, ea, e hoi au a Beritania a na'u no e noi aku i ke alii e haawi mai i kahuna nau, a i hiki mai ua kahuna la, ea, e ai noa oe, aole pono ka ai kapu, he mea hoopunipuni no ia, aole akua ma ka honua nei, aia no ke Akua ma ka lani. »

A ike ae la na kanaka a me na'lii ua ao oluolu mai o Vanekouva, ua like me ka makamaka maoli, oluolu na kanaka a me na'lii ia ia, a no kana ao ana mai ia Kamehameha me ka oluolu, no ia mea, i aku o Kamehameha ia Vanekouva, « E hoi aku oe, a i ke alii o Beritania e malama mai i keia aina o kakou. » Aole i manao o Kamehameha e haawi maoli aku, aka, ma ke kokua wale mai no kana haawi ana'ku ia Hawaii nei.

te garder, et de même pendant le jour; et de la sorte, tu seras protégé tous les jours de ta vie; » et Vancouver apprit à l'armée de Kamehameha à faire l'exercice des armes à feu.

Et Vancouver dit encore à Kamehameha : « Ne laisse pas établir d'étrangers à Havaii; que deux étrangers seulement s'établissent à Havaii, Olohana et Aikake, eux deux seulement, car la plupart des étrangers sont de très-mauvaises gens, des gens facilement irritables, des gens qui convoitent les terres; il n'est pas bon du tout que l'étranger demeure dans votre pays, dans la crainte qu'il ne vous amène la discorde. »

Et Vancouver ayant remarqué que Kamehameha était un prince pieux, Vancouver ajouta : « Le Dieu est en haut, dans le ciel; si tu veux être pieux, dis donc, quand je retournerai dans la Grande-Bretagne, je demanderai au roi de te donner un prêtre, et quand ce prêtre arrivera, dis donc, accorde la liberté du manger; c'est une mauvaise chose le *kapu* du manger, c'est de plus une fausseté : il n'y a pas de dieu sur cette terre, le Dieu est au ciel. »

Et les habitants et les chefs virent que les enseignements de Vancouver étaient pleins de douceur, qu'il ressemblait à un ami véritable; les habitants et les chefs furent favorablement disposés envers lui; et parce qu'il avait instruit Kamehameha avec bonté, pour cette raison, Kamehameha dit à Vancouver : « Retourne-t-en, et que le roi de la Grande-Bretagne prenne soin de notre pays. » Kamehameha n'avait pas la pensée de faire un véritable don de ses États, mais c'était simple-

Alaila, holo aku la o Vanekouva a Kauai, a malaila aku holo loa no ma Beritania, aole i ku hou mai i Hawaii nei. O Lehua ka inoa o ka holokahiki nana i hoolike ka olelo ana a Vanekouva me Kamehameha.

NO NA MOKU I KU MAI I HAWAII NEI MAHOPE MAI O VANEKOUVA

Mai ia manawa mai, nui loa no na moku i ku ma Hawaii nei, he mau moku kaua kekahi, he mau moku imi aina kekahi, he mau moku kalepa kekahi, aka, o ka nui o na moku i ku mai, oia na moku o kohola. No Amerika mai ka nui o na moku, no Beritania mai kekahi, no Farani mai kekahi, no Sepania mai kekahi, no Rusia mai kekahi, no Perusia mai kekahi, a no na aina e ae mai no hoi kekahi. Ma Honolulu a ma Lahaina, kahi i ku ai ka nui o na moku. Ku no hoi kekahi ma Kauai, a ma Kealakeakua kekahi, a ma Kawaihae kekahi a ma Hilo kekahi, a ma na wahi e ae no hoi kekahi.

Ma keia mau moku i holo mai ai na kanaka o kela ano keia ano kela helehelena keia helehelena. Aka, ina i maheleia lakou e like me ke ano o ko lakou naau, elua wale no poe kanaka; o kekahi poe, ua hoolohe lakou i

ment une protection qu'il demandait pour notre Havaii.

Alors Vancouver partit pour Kauai, et de là il partit définitivement pour la Grande-Bretagne, sans revenir à Havaii. Lehua est le nom du Havaiien voyageur à l'étranger qui traduisit les entretiens de Vancouver avec Kamehameha.

DES VAISSEAUX QUI VINRENT A HAVAII APRÈS VANCOUVER

A partir de cette époque, de nombreux vaisseaux relâchèrent à Havaii; les uns étaient des bâtiments de guerre, les autres des bâtiments qui allaient à la découverte de nouvelles terres, d'autres encore des bâtiments de commerce; mais le plus grand nombre de vaisseaux qui relâchèrent, c'étaient les bâtiments baleiniers. De l'Amérique venaient la plupart des vaisseaux; de la Grande-Bretagne, quelques-uns; de la France, quelques-uns; de l'Espagne, quelques-uns; de la Russie, quelques-uns; de la Prusse, quelques-uns, et quelques-uns d'autres pays encore. C'était à Honolulu et à Lahaina que touchaient la plupart des vaisseaux; quelques-uns aussi jetèrent l'ancre à Kauai, quelques-uns à Kealakeakua, quelques-uns à Kavaihae, quelques-uns à Hilo, et quelques-uns dans d'autres lieux encore.

C'est sur ces vaisseaux que vinrent des hommes de cette espèce-là, de cette espèce-ci, de cette figure-là, de cette figure-ci. Mais si on les classe d'après la nature de leurs entrailles (cœur), ils ne formaient que

ka ke Akua mau kauoha, a o kekahi poe, aole i malama lakou i ke Akua.

Pela no hoi ka waiwai i loaa mai ma na moku. He mau mea maikai kekahi a o kekahi, he mea e poino ai. O ka waiwai nui loa i loaa mai, oia no ka ke Akua olelo; a o kekahi mau mea e pono ai, oia ka lole a me ka hao a me ka aila a me na mea like. O na mea make a me na mea e poino ai, oia no ka rama a me ka baka a me ka nui loa o na mea hoohiehie a me na mea lealea.

KE KUAUHAU O NA'LII MAI KA WA KAHIKO MAI A HIKI IA KAMEHAMEHA

Mai manao kakou, he pololei loa keia kuauhau, no ka mea, ma ka naau o na kanaka wale no i malamaia'i, aole ma ka palapala.

Eia na inoa o kekahi mau mea i noho mua ma keia pae aina, o Kahiko ke kane, o Kupulanakahau ka wahine; hanau mai ka laua keiki, o Wakea, he kane ia. Eia hoi na inoa o kahi mau mea o lakou i hele mua mai, o Kukalaniehu ke kane, a o Kahakauakoko ka wahine; hanau mai ka laua kaikamahine, o Papa, he wahine ia.

A o Wakea, laua o Papa oia no na kupuna mua o ko Hawaii nei lahuikanaka, na kanaka a me na'lii.

deux sortes d'hommes : les uns, qui suivaient le commandement du Dieu éternel; les autres, qui n'honoraient pas le Dieu.

De même aussi pour les richesses qui furent introduites par les vaisseaux : les unes étaient d'excellentes choses, les autres étaient pour le mal. Le plus grand bien qui fut acquis, c'est la parole de Dieu; et parmi les articles profitables se trouvent les tissus, le fer, l'huile et autres choses analogues; parmi les choses mortelles et les choses pernicieuses se trouvent le rhum, le tabac et la trop grande abondance des objets qui portent au déshonneur et à la dissipation.

LA GÉNÉALOGIE DES CHEFS DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'A KAMEHAMEHA

Gardons-nous de penser que ce tableau généalogique est parfait, car c'est dans les entrailles (la mémoire) des hommes seulement qu'il a été conservé, et non point par l'écriture.

Voici les noms de quelques individus qui demeurèrent les premiers dans ce pays : Kahiko, le mari, Kupulanakahau, la femme; d'eux deux naquit un enfant, Vakea : c'est un mâle celui-là. Voici en outre les noms de quelques autres individus qui vinrent les premiers : Kukalaniehu, le mari, et Kahakauakoko, la femme; d'eux deux naquit une fille, Papa : c'est une femelle celle-là.

Vakea et Papa, voilà les deux premiers ancêtres de notre race havaiienne, des sujets aussi bien que des chefs.

O Wakea, ka i noho aku ia	Papa (1), hanau mai	o Hoohokukalani (2).
	Hoohokukalani	o Haloa.
O Haloa	Hinamanouluae	o Waia.
O Waia (3)	Huhune	o Hinanalo.
O Hinanalo	Haunuu	o Nanakehili.
O Nanakehili	Haulani	o Wailoa.
O Wailoa	Hikawaopuaianea (4)	o Kio.
O Kio	Kamole	o Ole.
O Ole	Hai	o Pupue.
O Pupue	Kamahele	o Manaku.
O Manaku	Hikohaale	o Kahiko.
O Kahiko	Kaea	o Luanuu.
O Luanuu (5)	Kawaamaukele	o Kii.
O Kii	Hinakoula	o Ulu. o Nanaulu.
O Nanaulu	Ulukou	o Nanamea.
O Ulu	Kapunuu	o Nana. o Kapulani. o Nanaie.
O Nanaie	Kahaumokuleia	o Nanailani.
O Nanailani	Hinakinau	o Waikulani.
O Waikulani	Kekauilani	o Kuheleimoana.
O Kuheleimoana	Mapunaiaala	o Konohiki.
O Konohiki	Hikaululena	o Wawena.
O Wawena	Hinamahuia	o Akalana.
O Akalana	Hinakawea	o Mauimua. o Mauihope. o Mauikiikii. o Mauiakalana.
O Mauiakalana (6)	Hinakealohaila	o Nanamaoa.
O Nanamaoa	Hinaikapaikua	o Nanakulei.
O Nanakulei	Kahaukuhonua	o Nanakaoko.
O Nanakaoko	Kahihiokalani	o Heleipawa.
O Heleipawa	Kookookumaikalani	o Hulumanailani.
O Hulumanailani	Hinamaikalani	o Aikanaka.

Maris.	Femmes.	Enfants.
De Vakea, qui se casa avec	Papa (1), naquit.....	Hoohokukalani (2).
	Hoohokukalani.....	Haloa.
Haloa.....	Hinamanouluae.....	Vaia.
Vaia (3).....	Huhune.....	Hinanalo.
Hinanalo.....	Haunuu.....	Nanakehili.
Nanakehili.....	Haulani.....	Vailoa.
Vailoa.....	Hikavaopuaianea (4).....	Kio.
Kio.....	Kamole.....	Ole.
Ole.....	Hai.....	Pupue.
Pupue.....	Kamahele.....	Manaku.
Manaku.....	Hikohaale.....	Kahiko.
Kahiko.....	Kaea.....	Luanuu.
Luanuu (5).....	Kavaamaukele.....	Kii.
Kii.....	Hinakoula.....	Ulu. Nanaulu.
Nanaulu.....	Ulukou.....	Nanamea.
Ulu.....	Kapunuu.....	Nana. Kapulani. Nanaie.
Nanaie.....	Kahaumokuleia.....	Nanailani.
Nanailani.....	Hinakinau.....	Vaikulani.
Vaikulani.....	Kekauilani.....	Kuhéleimoana.
Kuheleimoana.....	Mapunaiaala.....	Konohiki.
Konohiki.....	Hikaululena.....	Vavena.
Vavena.....	Hinamahuia.....	Akalana.
Akalana.....	Hinakawea.....	Mauimua. Mauihope. Mauikiikii. Mauiakalana.
Mauiakalana (6).....	Hinakealohaila.....	Nanamaoa.
Nanamaoa.....	Hinaikapaikua.....	Nanakulei.
Nanakulei.....	Kahaukuhonua.....	Nanakaoko.
Nanakaoko.....	Kahihiokalani.....	Heleipava.
Heleipava.....	Kookookumaikalani.....	Hulumanailani.
Hulumanailani.....	Hinamaikalani.....	Aikanaka.

O Aikanaka, ka i noho aku ia	Hinahanaiakamalama (7), hanau mai	o Puna. o Hema.
O Puna	Hainalau	o Ua (8).
O Hema (9)	Ulamahahoa	o Kahai.
O Kahai	Hinauluohia	o Wahieloa.
O Wahieloa (10)	Koolaukahili	o Laka.
O Laka (11)	Hikawaelena	o Luanuu.
O Luanuu	Kapokulaiula	o Kamea.
O Kamea	Popomaili	o Pohukaina.
O Pohukaina	Huahuakapalei	o Hua.
O Hua	Hikimolulolea	o Pau.
O Pau	Kapohaakia	o Huanuikalalailai.
O Huanuikalalailai	Kapoea Molehai	o Paumakua. o Kuhelani.
O Paumakua	Manokalililani	o Haho.
O Haho	Kauilaianapa	o Palena.
O Palena	Hikawainui	o Hanalaanui (12). o Hanalaaiki (13).
O Hanalaanui	Mahuia	o Lanakawai.
O Lanakawai	Kolohialiiokawai	o Laau.
O Laau	Kukamolimolialoha	o Pili.
O Pili	Hinaauaku	o Koa.
O Koa	Hinaaumai	o Ole.
O Ole	Hinamailelii	o Kukohou.
O Kukohou	Hinakeuki	o Kaniuhi.
O Kaniuhi	Hiliamakani	o Kanipahu.
O Kanipahu (14)	Hualani Alaikauakoko	o Kalahumoku. o Kalapana.
O Kalapana (15)	Makeamalamaihanae	o Kahaimoeleaikaaikupou.
O Kahaimoeleaikaaikupou	Kapoakauluhailaa	o Kalaunuiohua.
O Kalaunuiohua	Kaheka	o Kuaiwa.
O Kuaiwa	Kamuleilani	o Kohoukapu, o Hukulani, o Manauca.
O Kohoukapu	Laakapu	o Kauholanuimahu

Maris.	Femmes.	Enfants.
De Aikanaka, qui se casa avec	Hinahanaiakamalama (7), naquit	Puna.
		Hema.
Puna	Hainalau	Ua (8).
Hema (9)	Ulamahahoa	Kahai.
Kahai	Hinauluohia	Vahieloa.
Vahieloa (10)	Koolaukahili	Laka.
Laka (11)	Hikavaelena	Luanuu.
Luanuu	Kapokulaiula	Kamea.
Kamea	Popomaili	Pohukaina.
Pohukaina	Huahuakapalei	Hua.
Hua	Hikimolulolea	Pau.
Pau	Kapohaakia	Huanuikalalailai.
Huanuikalalailai	Kapoea	Paumakua.
	Molehai	Kuhelani.
Paumakua	Manokalililani	Haho.
Haho	Kauilaianapa	Palena.
Palena	Hikavainui	Hanalaanui (12).
		Hanalaaiki (13).
Hanalaanui	Mahuia	Lanakavai.
Lanakavai	Kolohialiiokavai	Laau.
Laau	Kukamolimolialoha	Pili.
Pili	Hinaauaku	Koa.
Koa	Hinaaumai	Ole.
Ole	Hinamailelii	Kukohou.
Kukohou	Hinakeuki	Kaniuhi.
Kaniuhi	Hiliamakani	Kanipahu.
Kanipahu (14)	Hualani	Kalahumoku.
	Alaikauakoko	Kalapana.
Kalapana (15)	Makeamalamaihanae	Kahaimoeleaikaaikupou.
Kahaimoeleaikaaikupou	Kapoakauluhailaa	Kalaunuiohua.
Kalaunuiohua	Kaheka	Kuaiva.
Kuaiva	Kamuleilani	Kohoukapu.
		Hukulani.
		Manauea.
Kohoukapu	Laakapu	Kauholanuimahu.

O Kauholanuimahu, ka 1 noho aku ia..... { Neula, hanau mai..... o Kiha.

O Kiha ..... Waoilea..... o Liloa.

O Liloa..... { Pinea..... o Hakaû (16).
{ Akahiakuleana..... o Umi.

O Umi..... { Kulamea..... o Kapunanahuanuiaumi.
{ Makaalua..... o Nohowaaumi.
{ Kapukini..... { o Kealiiokaloa.
{ o Kapulani.
{ o Keawenuiaumi.
{ Piikea..... { o Aihakoko.
{ o Kumalae.

O Kealiiokaloa..... Makuahineapalaka..... o Kukailani.

O Kukailani..... Kaohukiokalani..... { o Kaikilani.
{ o Makakaualii.

O Makakaualii..... Kapukamola..... o Iwikauikaua.

O Keawenuiaumi..... Koihalawai..... o Kanaloakuana.

O Kanaloakuana..... Kaikilani..... { o Kealiiokalani.
{ o Keakealanikane.
{ o Kalanioumi.

O Keakealanikane..... Kealiiokalani..... o Keakamahana.

O Iwikauikaua..... Keakamahana..... o Keakealani.

O Kanaloakapulehu..... Keakealani..... o Keawe.

O Kaneikauaiwilani..... Keakealani..... o Kalanikauleleiaiwi.

O Keawe..... Kalanikauleleiaiwi..... { o Keeaumoku.
{ o Kekela.

O Keeaumoku..... Kamakaimoku..... o Kalanikupuapaikalaninui.

O Kekela..... Haae..... o Kekuiapoiwa.

O Kalanikupuapaikalaninui Kekuiapoiwa..... o KAMEHAMEHA.

Maris.	Femmes.	Enfants.
De Kauholanuimahu, qui se casa avec.....	Neula, naquit.....	Kiha.
Kiha.....	Vaoilea.....	Liloa.
Liloa.....	Pinea.....	Hakau (16).
	Akahiakuleana.....	Umi.
Umi.....	Kulamea.....	Kapunanahuanuiaumi.
	Makaalua.....	Nohovaaumi.
	Kapukini.....	Kealiiokaloa.
		Kapulani.
		Keavenuiaumi.
	Piikea.....	Aihakoko.
		Kumalae.
Kealiiokaloa.....	Makuahineapalaka.....	Kukailani.
Kukailani.....	Kaohukiokalani.....	Kaikilani.
		Makakaualii.
Makakaualii.....	Kapukamola.....	Ivikauikaua.
Keavenuiaumi.....	Koihalavai.....	Kanaloakuana.
Kanaloakuana.....	Kaikilani.....	Kealiiokalani.
		Keakealanikane.
		Kalanioumi.
Keakealanikane.....	Kealiiokalani.....	Keakamahana.
Ivikauikaua.....	Keakamahana.....	Keakealani.
Kanaloakapulchu.....	Keakealani.....	Keave.
Kaneikauaivilani.....	Keakealani.....	Kalanikauleleiaivi.
Keave.....	Kalanikauleleiaivi.....	Keeaumoku.
		Kekela.
Keeaumoku.....	Kamakaimoku.....	Kalanikupuapaikalaninui.
Kekela.....	Haae.....	Kekuiapoiva.
Kalanikupuapaikalaninui	Kekuiapoiva.....	KAMEHAMEHA.

(Les numéros qui accompagnent, dans ce tableau généalogique, les noms de certains personnages, correspondent avec ceux des notes suivantes, jusqu'à la page 89.)

(1) Nui na mea wahahee i oleloia no Papa. O kà hanau moku ana, oia kekahi. Eia hoi kekahi, ua oleloia, ua hanau mai o Kukauakahi ma ke poo mai o Papa a lilo i akua. Eia kekahi, ua oleloia, ua hanau mai na Papa laua o Wakea, he keiki alualu, ua like me ka iewe ke ano, a kanu iho la laua i ua alualu la i ka lepo, ma ke kalá o ko laua hale, a mahope iho, ulu mai la ua alualu la, a lilo i kalo, oia ke kumu o ke kalo ma Hawaii nei, ua kapaia oia he kalo. A o ka lau o ua kalo la, ua kapaia kona inoa o laukapalili, a o ka ha o ua kalo la, ua kapaia kona inoa o haloa. Ma ka ha o keia kalo i kapaia'ku ai o Haloa ke alii mahope mai, o Haloa ia ka ha o ke kalo.

O na mea wahahee i oleloia no Papa, aole e pau wawe ke haiia'ku.

(2) [Ma ke kaao malalo nei no na kupuna mua o ko Hawaii nei, ua oleloia ke kuko ino, ka imi leala, ka huhu, ka hakaka, ka lokoino, ka hoomaau, ka hoomana kii, na kapu pono ole, a me ka hoolilo ana i ka haipule i mea e kokua ai ma ka hana hewa ana. Mai ka wa o Wakea mai anei ia mau mea ino?]

« A hanaiia iho la o Hoohokukalani, a nui ae la a he wahine maikai, a ike ae la kona makuakane o Wakea, ua maikai ia, makemake iho la kona naau e moe malu me ia, imi iho la ia i wahi e nalo ai i ko Papa mau maka ke moe malu aku me Hoohokukalani, aole i loaa kahi e nalo ai; alaila ninau aku la ia i kana kahuna

(1) On raconte beaucoup de mensonges au sujet de Papa. Son enfantement des îles, en voilà un. En voici un autre : on raconte que Kukauakahi naquit de la tête de Papa et devint dieu. En voici encore un : on raconte qu'il naquit de Papa et de Vakea un enfant mou, semblable aux membranes de la délivrance, et qu'ils enterrèrent cet avorton dans la terre au bout de leur maison, et que plus tard cet avorton poussa et devint *kalo**, que c'est là l'origine du *kalo* dans notre Havaii, et qu'on l'appela *kalo*. Et la feuille de ce *kalo*, on lui donna le nom de *laukapalili;* et la partie inférieure de la tige de ce *kalo*, on lui donna le nom de *haloa*. C'est d'après cette partie du *kalo* qu'on nomma le chef Haloa, qui régna plus tard; Haloa, c'est-à-dire la partie inférieure de la tige du *kalo*.

Les autres fables qu'on raconte sur Papa, on n'aurait pas vite fini de les énumérer.

(2) [Dans la légende ci-dessous, qui se rapporte aux premiers ancêtres des Havaiiens, on parle de la concupiscence, de la recherche du plaisir, de la colère, des disputes, du mauvais cœur, de la vengeance, de l'adoration des idoles, des *kapus* injustes, et de la religion devenue un moyen de favoriser les actions coupables. Tous ces maux datent-ils de l'époque de Vakea ?]

« Quand Hoohokukalani fut élevée et qu'elle fut devenue grande et belle femme, et que Vakea, son père, eut vu qu'elle était belle, ses entrailles (son cœur) désirèrent coucher secrètement avec elle; il chercha un

* *Colocasia esculenta*, principale nourriture du pays.

pule i mea e nalo ai, a me ka hai maopopo aku i kona makemake e moe malu aku ia Hoohokukalani.

« I mai la ua kahuna la ia ia, « Ina i makemake oe e « moe me kau kaikamahine, ea, e imi kaua i mau po « nou, i kaawale ai oe mai o Papa mai, a e imi no hoi « i mau po nona, i kaawale ai oia mai ou aku nei.

* * * * *

« Na'u no e hai aku ia olua na ke akua mai keia oiha- « na, i lohe pono ai o Papa na ke Akua mai keia kapu, « aole no ia e huhu mai.

« Eia kekahi, e hookaawale ia oe iho, aole e ai pu « me ia.

« Eia kekahi, e hookapu i kekahi o na ia na ke Akua, « a me kekahi o na ai, a me kekahi o na holoholona.

« Eia kekahi, e kukulu i mau heiau no na akua, no « Ku, no Lono, no Kane, a me Kanaloa, a me ke kini « o ke akua, a me ka lehu o ke akua.

« Eia kekahi, o na moa a pau i loaa i ko ke kanaka « lima, e haawi mua ia aku ka ke Akua. »

« A ua pono keia mau mea i ko laua manao, alaila hele aku la o Wakea io Papa la, a hai aku la i keia mau

endroit pour échapper aux regards de Papa pendant qu'il coucherait avec Hoohokukalani ; il ne trouva pas d'endroit pour y échapper; alors il demanda à son prêtre le moyen de faire la chose en cachette, en lui déclarant nettement son désir de coucher en secret avec Hoohokukalani.

« Ce prêtre lui dit : — Si tu désires coucher avec ta fille, dis-donc, cherchons nous deux des nuits qui soient *kapu* pour toi, afin que tu te trouves séparé de Papa; et cherchons aussi des nuits *kapu* pour elle, afin qu'elle se trouve séparée de toi.

* * * * *

— Ce sera à moi de vous déclarer à tous deux que cet arrangement vient du dieu, pour que Papa entende bien que ce *kapu* vient par l'ordre du dieu; et elle ne sera point irritée contre toi.

— Voici encore, retire-toi en ton particulier; ne mange pas avec elle.

— Voici encore, mets le *kapu* sur certains poissons en l'honneur du dieu, ainsi que sur certaine nourriture et sur certains animaux.

— Voici encore, bâtis des temples pour les dieux, pour Ku, pour Lono, pour Kane, pour Kanaloa, pour les quarante mille dieux, pour les quatre cent mille dieux.

— Voici encore, de toutes les choses obtenues par la main de l'homme, qu'on fasse d'abord la part du dieu.

« Toutes ces choses parurent excellentes à leur esprit; alors Vakea alla trouver Papa et lui fit connaître toutes

mea a pau, hooili aku la na ke kahuna wale no ka olelo, a huna i kana iho, a ae mai no o Papa i keia mau mea me ka oluolu maoli mai, hoi mai la ia e hai i ke kahuna.

« Alaila, mahele iho la laua i na wa, a me na malama a me na po. Elua no wa o ka makahiki hookahi, o ke Kau, a o ka Hooilo. I ka wa i ku pono ai ka la, a nee aku ma ke kukulu akau, a loihi ke ao, a ulu ae na laau ai, a hiki mai ka mahana, oia ke Kau.

« A i ka wa i ku pono ai ka la, a nee aku ma ke kukulu hema, a loihi ka po, a make na laau ai, a hiki mai ke anu oia no hoi ka Hooilo.

« Maloko o ke Kau eono malama, a maloko o ka Hooilo eono malama. Eia na malama o ke Kau, o Ikiki, o Kaaona, o Hinaiaeleele, o Kamahoemua, o Kamahoehope, o Ikua.

« Eia hoi na malama o ka Hooilo, o Welehu, o Makalii, o Kaelo, o Kaulua, o Nana, o Welo. A i huipuia na malama he umi kumamalua, hookahi ia makahiki. O Welehu ka malama e makahiki ai, a i ke ku o Makalii e helu ai ka makahiki hou. Maloko o ka makahiki, eiwa kanaha po; ma ka mahina ka helu ana o na po o ka malama.

« He kanakolu po o ka malama hookahi, he umikumamahiku po huihui, a he umikumamakolu po kaawale, ua hoopiliia ka inoa o ua mau po la ma ke ano o ka Mahina; ekolu no ano o ka Mahina, o ka hoonui ana ae, o ka poepoe ana, a o k' emi ana iho.

ces mêmes choses, mettant la révélation sur le compte du prêtre uniquement, et cachant sa part dans l'affaire; et Papa ayant consenti à tout cela avec une véritable douceur, il vint en informer le prêtre.

« Alors ils divisèrent, eux deux, les saisons, les mois et les nuits. Il y eut deux saisons pour chaque année, le *kau* et le *hooilo*. Dans la saison où le soleil, après avoir été vertical, s'avance vers le nord, et où le jour est long, et où les arbres fruitiers poussent, et où la chaleur vient, voilà le *kau* (l'été).

« Et dans la saison où le soleil, après avoir été vertical, s'avance vers le sud, et où la nuit est longue, et où les arbres fruitiers meurent, et où le froid vient, voilà le *hooilo* (l'hiver).

« Dans le Kau (ils comptèrent) six mois, et dans le Hooilo six mois. Voici les mois du Kau : Ikiki, Kaaona, Hinaiaeleele, Kamahoemua, Kamahoehope, Ikua.

« Voici également les mois du Hooilo : Velehu, Makalii, Kaelo, Kaulua, Nana, Velo. En réunissant les douze mois, cela faisait une année. Velehu était le mois qui complétait l'année, et à l'apparition de Makalii on commençait à compter la nouvelle année. Dans une année (il y avait) neuf fois quarante nuits; c'était par la lune que l'on comptait les nuits du mois.

« Il y avait trente nuits dans un mois, dix-sept nuits peu éclairées, et treize nuits éclairées; le nom de ces nuits dérivait de l'apparence de la lune ; il y a en effet trois aspects de la lune, la croissance, la rondeur et la diminution.

« Ma keia mau ano ekolu ke kapa ana o na inoa o na po, a pela no k' emi ana aku, e like me ke hoonui ana ae o ka Mahina, pela no ka hoonui ana ae o ka inoa o na po, a me k' emi ana aku.

« O Hilo ka po mua, no ka puahilo ana o ka Mahina, a akaka ae la ka Mahina o Hoaka ia, a panee aku o Kukahi, pela no o Kulua, a me Kukolu, a me Kupau, o Olekukahi, Olekulua, Olekukolu, Olepau.

« A nalo ae la ka oioi o ke kihi o ka Mahina o Huna ia, a hoomaka ae la ka poepoe ana o Mohalu ia, a mahuahua ae ka poepoe ana o Hua ia, a maopopo loa ka poepoe ana o Akua ia.

« A i ka ili ana o ua mahina la o Hoku ia, a o ka lua o ka po i ili ai o Mahealani ia, a hiki mai ka Mahina mahope o ka pouli ana, o Kulu ia, o ka lua o ka pouli ana, o Laaukukahi ia, oia ka po i hoomaka ai k' emi ana aku.

« A panee aku, Olaaukulua, Laaupau, Olekukahi, Olekulua, Olepau, Kaloakukahi, Kaloakulua, Kaloapau, a i ka uuku ana o ka Mahina o Kane ia, a uuku iho o Lono ia, a uuku loa o Mauli ia, a i ka po i nalo wale ai ka Mahina o Muku ia, alaila, pau ka malama, he kanakolu po.

« D'après ces trois aspects, les nuits recevaient leurs noms, et, selon que la lune diminuait ou augmentait, le nom des nuits augmentait ou diminuait.

« Hilo* (était le nom de) la première nuit, à cause que la lune n'était pas plus grosse qu'un fil; et quand la lune était un peu plus apparente, c'était Hoaka (la deuxième nuit); et ensuite venaient Kukahi, Kulua, Kukolu, Kupau, Olekukahi, Olekulua, Olekukolu, Olepau.

« Et quand les pointes du croissant de la lune avaient disparu, c'était la nuit Huna; et quand la lune commençait à s'arrondir, c'était Mohalu; et quand elle s'était arrondie davantage, c'était Hua; et quand elle paraissait tout à fait ronde, c'était la nuit Akua.

« Et quand cette dite lune est pleine, c'est la nuit Hoku; et la deuxième nuit de la pleine lune, c'est Mahealani; et quand la lune arrive après les ténèbres, c'est Kulu; et la deuxième nuit où elle arrive après les ténèbres, c'est Laaukukahi, c'est aussi la nuit dans laquelle commence la diminution.

« Et viennent ensuite les nuits Olaaukulua, Laaupau, Olekukahi, Olekulua, Olepau, Kaloakukahi, Kaloakulua, Kaloapau; et quand la lune est devenue petite, c'est Kane; plus petite encore, c'est Lono; extrêmement petite, c'est Mauli; et la nuit dans laquelle la lune disparaît complétement, c'est Muku; alors le mois est fini, ce sont trente nuits.

* Un fil, une corde mince.

« A maloko o keia mau po kanakolu, i unuhiia mai ai na po kapu, eha no kapu ma ka malama hookahi. Eia na inoa o ua mau kapu la, o ke kapuku, o ka lua o ke kapuhua, o ke kolu, o ke kapukaloa, o ka ha, o ke kapukane.

« Ma ke kapuku, po akolu ke kapu ana, i ka po o Hilo e kapu ai, a i ke ao o Kulua e noa ai; o ke kapuhua, po alua ke kapu ana, ma ka po o Mohalu e kapu ai, a i ke ao o Akua e noa ai, o ke kapukaloa, po alua ke kapu ana, i ka po o Olepau e kapu ai, a i ke ao o Kaloakulua e noa ai, o ke kapukane, po alua ke kapu ana, i ka po o Kane e kapu ai, a i ke ao o Mauli e noa ai, pela no ke kapu ana ma na malama a pau.

« Oia na po e kaawale ai ke kane mai ka wahine aku.

« A i ka lua o ka po kapu, moe iho o Wakea me Hoohokukalani.

* * * * *

« Olelo ke kahuna ia Wakea, nana ia e hoala i ke kakahiaka nui maloko o kana olelo pule. A ike ke kahuna ua moku ka pawa o ke ao, pule mai la oia, a hookomo i ka huaolelo hoala iloko o kana pule, aka, aole i lohe o Wakea, no ka mea, ua pauhia oia e ka hiamoe. Wiki ae la ka la, alaila, ala o Wakea, pulo'u iho la ia i ke kapa, puka aku iwaho, a hele kiki aku la, i ike ole o Papa ia ia. Aka, aole ia i nalo ia Papa.

« Et dans ces trente nuits on choisit les nuits *kapu*, quatre *kapus* pour chaque mois. Voici les noms de ces kapus : le kapuku, le deuxième le kapuhua, le troisième le kapukaloa, le quatrième le kapukane.

« Dans le kapuku, le kapu durait trois nuits, il commençait avec la nuit Hilo et finissait au jour de Kulua; le kapuhua, qui durait deux nuits, commençait dans la nuit Mohalu et finissait au jour d'Akua ; le kapukaloa, qui durait deux nuits, commençait avec la nuit Olepau et finissait avec le jour de Kaloakulua ; le kapukane, qui durait deux nuits, commençait avec la nuit Kane et finissait avec le jour du Mauli : tel était le kapu pour tous les mois.

« Voilà les nuits pendant lesquelles le mari devait être séparé de sa femme.

« Et à la deuxième nuit du kapu, Vakea coucha avec Hoohokukalani.

* * * * *

« Le prêtre dit à Vakea qu'il le réveillerait de grand matin dans le cours de sa prière. Quand le prêtre vit que la barrière du jour était brisée, il se mit à prier, et il fit entrer les paroles de réveil dans sa prière ; mais Vakea n'entendit point, parce qu'il était enseveli dans le sommeil. Le soleil se leva bientôt ; alors Vakea s'éveille, se voile d'une kapa, s'élance dehors et marche rapidement pour que Papa ne le voie point. Mais il n'échappa point à Papa.

« A ike ae la o Papa i ko laua moe ana, huhu loa iho la ia ia Wakea, holo kiki aku la ia a komo imua e paio me Wakea, a hopu mai la o Wakea ia ia, a hoihoi mai iwaho me ka hoomalielie mai, aka, aole loa oia i na; alaila, kauo aku la o Wakea ia Papa ma ke o'e omua, malaila laua i olelo ai no ko laua hemo ana.

« Hookaawale iho la laua ia laua iho malaila, a ia la no, hookapu ae la o Wakea i ka puaa, a me ka niulelo, a me na maia, aole e ai o Papa ia mau mea. Eia na maia a Papa e ai ai, o ka popoulu, o ka iholena, a me ka niuhiwa.

« Hookapu hou ae la o Wakea i kekahi mau ia. Eia na ia i kapuia, o ke kumu, o ka moano, o ka ulua, o ka honu paha, a me ka ea, aole e ai o Papa i keia mau mea, ua kapu loa. Aole no e ai pu ke kane me ka wahine, maloko o ka hale i hoolilo ia imua e ai ai ke kane, a ma ka hale e ai ai ka wahine.

« A pau keia olelo ana a laua, alaila kuha aku la o Wakea i ko Papa mau maka, a uhemo iho la laua. »

[I ka kakou heluhelu ana i keia olelo kahiko, e hiki paha ia kakou ke noonoo, o na kapu kahiko, a me ka hoomana, he uku ia i haawiia'ku i na akua, i ae mai lakou i ka hana hewa ana. Manao na kanaka, ina e hookapu lakou i kekahi mau mea no na akua, a e haawi i na makana na lakou, a e hoomana aku, alaila, e oluolu mai na akua a ae mai no i ka hana ana i kela mea ino keia mea ino. He ano e ka pouli nui! Pela paha ka pouli a me ka noho ino ana mai ka wa o Wakea mai! Lehulehu ka poe mai ia manawa mai i noho ma

« Et Papa sut qu'ils avaient couché eux deux; elle fut très-irritée contre Vakea, elle se précipita à l'intérieur pour battre Vakea, et Vakea la retint et la mit à la porte avec douceur, mais celle-ci ne voulut pas s'apaiser. Alors Vakea attira Papa sous un toit pour y avoir avec elle une conférence au sujet de leur divorce.

« Là ils prononcèrent la séparation entre eux deux, et ce même jour Vakea mit le *kapu* sur le cochon, sur la noix de coco, sur les bananes, pour que Papa ne pût manger de ces choses. Voici les noms des espèces de bananes qu'il fut permis à Papa de manger : le *popoulu*, l'*iholena*, et le *niuhiva*.

« Vakea mit encore le kapu sur plusieurs poissons. Voici les poissons kapu : le *kumu*, le *moano*, l'*ulua*, le *honu*, l'*ea*; Papa ne devait pas manger de ces choses, c'était absolument défendu. De plus, le mâle ne devait pas manger avec la femelle; le mâle devait manger dans une maison, et la femelle dans une autre.

« Et leur conférence finit là; alors Vakea cracha à la figure de Papa, et ils furent divorcés. »

[Quand nous faisons lecture de cette vieille légende, la réflexion peut nous venir que les kapus anciens et le culte étaient un tribut qu'on payait aux dieux pour qu'ils permissent les actions coupables. Les hommes auront pensé qu'en consacrant divers objets aux dieux, en leur faisant des présents, en les adorant, les dieux leur seraient propices et leur permettraient les mauvaises actions de toute sorte. Étrange effet d'une profonde ignorance! Tels furent, sans doute, l'aveuglement et l'état social depuis Vakea! Depuis ce temps-là, que

keia pae aina a i make aku la! He ano ino a he pouli loa ko lakou! Ua make aku la, aole i ike i ka malamalama a me ka maikai! Auhea lakou? Maule paha ko kakou naau ke manao iho i ko lakou hope, liliha no hoi ke noonoo i ka ino a me ka paumaele o ko lakou noho ana ma ka honua nei! A ina i liliha, ea, e haliu ae ka maka a nana i ka olelo a ke Akua io maoli, malaila ka maemae a me ka maikai a me ka pololei.]

(3) Ma ke aupuni o Waia, ua oleloia, he aupuni hewa kona, no ka mea, ua lilo oia ma ka lealea, ua haalele ia i ka olelo a kona makua i ao mai ai, e haipule a e malama i na mea e pono ai ke aupuni a me ka imi i na mea e pono ai na kanaka. Ua oleloia, ua ikea aku kekahi poo ma ka lani, a ua ninau mai ua poo la maloko mai o ke ao penei : « Owai ke alii olalo i pono ka noho ana? » Hai aku la na kanaka olalo nei : « O Kahiko ke alii olalo nei i pono ka noho ana, no ka mea, ua akamai ia, oia no ke kahuna a me ke kilo, ua akamai ia i ka imi i na mea e pono ai ka aina a me kanaka. »

Ninau hou mai la ua poo la : « Owai ke alii olalo i hewa ka noho ana? » Hai hou aku la na kanaka : « O Waia ke alii olalo nei i hewa ka noho ana, no ka mea, aole ona haipule, aole ona kilo, aole ona koa, aole ia i ike i ka imi i na mea e pono ai ka aina a me na mea e oluolu ai kanaka. No ka mea, aia kona manao nui ma ka lealea a me ka puniwaiwai. Ua hookiekie oia maluna o na makaainana, aole e hiki ia ia ke hooluolu

de gens ont vécu et sont morts dans cet archipel! Ce fut un état de vice et de grande ignorance que le leur! Ils sont morts sans avoir connu la lumière et le bien! Où sont-ils? Nos entrailles frémissent sans doute à la pensée de leur fin dernière; elles sont sans doute aussi soulevées de dégoût en réfléchissant au mal et à la souillure de leur conduite sur cette terre! S'il n'y a que dégoût, ah! il faut ouvrir les yeux et regarder la parole du vrai Dieu; là (sont) la pureté, le bien et le juste.]

(3) Du règne de Vaia, on raconte que ce fut un règne de crimes que le sien, parce qu'il s'abandonna aux plaisirs et rejeta les conseils par lesquels son père lui avait appris à être pieux, à veiller aux choses qui pouvaient améliorer son royaume et à rechercher le bien de ses sujets. On rapporte qu'on vit une tête dans le ciel, et que cette tête demanda, du milieu d'un nuage : « Quel est le roi de la terre dont la conduite a été bonne? » Le peuple répondit d'en bas : « Kahiko est le chef d'ici-bas dont la conduite a été bonne, car il était habile, il était prêtre et devin ; il était habile à rechercher ce qui pouvait rendre heureux le pays et le peuple. »

Cette tête demanda encore : « Quel est le roi de la terre dont la conduite a été criminelle? » Les habitants répondirent : « Vaia est le chef d'ici-bas dont la conduite a été criminelle, car il ne fut point pieux, il ne fut point devin, il ne fut point soldat, il ne sut point rechercher ce qui pouvait faire la prospérité du pays et le bonheur du peuple. En effet, toute sa pensée fut pour les plaisirs et les richesses. Il s'est montré orgueilleux

'mai i ka makaainana, aole loa oia i malama i ka pono o kona makuakane.» Alaila, i mai la ua leo la : «Ae, malie no ka i hewa ai ke aupuni o ia alii, ua hewa no ka kona noho ana.» Alaila, nalo aku la ua poo la.

Ua oleloia, i ka wa o ia alii, hiki mai ka mai ahulau, oia no keia mai i hiki mai nei i ka wa o Kamehameha.

Eia kekahi; ua oleloia ua laweia'la kona aupuni e kana keiki o Hinanalo no kona noho hewa ana.

(4) Ua oleloia, aole he mau wahine okoa o Hinamanouluae, Huhune, Haunuu, Haulani, Hikawaopuaianea, aka, o Papa no i pahaohaoia a kapaia ma keia mau inoa.

(5) Ua olelo ia mai, oia kekahi alii i pono ka noho ana, ua make kupapau oia ma kona aupuni no kona pono.

(6) Ua olelo ia, oia ka mea nana i hele ka La, a hahaiia kona mau kukuna no ka hele wikiwiki. Ua oleloia oia ka mea nana i hoolou keia pae aina i ka makau, mai Maui a Kaula, a hoe aku lakou ma ka wa; ina i pae lakou iuka o Hilo, ina ua pili pu keia pae aina me Hawaii, a no ka nana e ana o kekahi o lakou ihope, moku aku la ka makau, aole e pili pu keia pae aina. Ua oleloia, nana i imi ke ahi a loaa i ka alae. Ua maopopo ka wahahee o keia mau olelo ana.

vis-à-vis des citoyens, il n'a pas pu faire le bonheur des citoyens, il n'a pas observé la belle ligne de conduite de son père. » Alors cette voix dit : « Oui, il est naturel que le royaume de ce chef ait été malheureux, puisque sa conduite a été si mauvaise. » Alors la tête disparut.

On dit que du temps de ce roi il arriva une maladie pestilentielle, du même genre que celle qui arriva du temps de Kamehameha.

De plus, on dit encore que son royaume lui fut enlevé par Hinanalo, son fils, à cause de sa conduite coupable.

(4) On dit que Hinamanouluae, Huhune, Haunuu, Haulani, Hikavaopuaianea, ne sont pas des femmes différentes, mais que c'est Papa qui a pris plusieurs corps et a été appelée de ces noms divers.

(5) On dit que c'est là un chef dont la conduite fut bonne, et qu'il mourut cadavre (de mort naturelle) dans son royaume, à cause de sa vertu.

(6) On raconte que ce fut lui qui se rendit dans le soleil et qu'il poursuivit ses rayons, parce qu'ils allaient trop vite. On raconte que ce fut lui qui prit dans un hameçon cet archipel, depuis Maui jusqu'à Kaula, après quoi ils (ses gens) ramèrent dans une pirogue (en traînant les îles à la remorque); s'ils avaient pu aborder à Hilo, toutes les îles n'auraient fait qu'une avec Havaii, mais à cause qu'un d'entre eux avait regardé en arrière, l'hameçon se brisa, et les îles de cet archipel ne furent point réunies. On raconte encore que ce fut lui qui

(7) Ua olelo ia, ua hanai o Hinahanaiakamalama i kana mau keiki a pau ke aho, no ke kio ana o na keiki, alaila, lele iluna a noho iloko o ka mahina. A i kona lele ana iluna, poki ae la kana kane i kona wawae, no ia mea, ua kapaia'ku kona inoa o Lonomoku. Nani ka wahahee!

(8) Oia no ke kupuna o ko Kauai poe alii a me ko Oahu.

(9) Ua oleloia, ua holo o Hema i kahiki a loaa oia i ka aaianukealawaia kane, poaloia kona mau maka, a make no ia ma kahiki. Ua oleloia, ua imi aku o Kahai ia Hema; maluna o ka ili kai kona hele ana. He wahahee no ia hele ana.

(10) Oia ke alii i hunaia na iwi i ke anakaualelu.

(11) Ua oleloia, oia ke alii puni hula.

(12) Oia ko Hawaii kupuna alii.

cherchà le feu et le trouva dans l'*alae**. La fausseté de ces anecdotes est manifeste.

(7) On raconte que Hinahanaïakamalama nourrit ses enfants jusqu'à ce qu'elle perdît patience, à cause des excréments des enfants; alors elle s'envola et demeura dans la lune. Pendant qu'elle s'envolait dans les airs, son mari lui coupa la jambe : c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de Lonomoku. — Brillante fable!

(8) C'est l'ancêtre des rois de Kauai et d'Oahu.

(9) On raconte que Hema s'en alla dans un pays étranger, y rencontra un *aaianukealavaia* mâle, en eut les yeux arrachés, et mourut à l'étranger. On dit que Kahai se mit à la recherche de Hema, qu'il fit son voyage en marchant sur la mer. Ce voyage est une fable.

(10) C'est là le roi dont les os furent cachés dans l'antre de Kaualehu.

(11) On dit que ce fut un chef adonné à la danse.

(12) C'est l'ancêtre des rois de Havaii.

* Oiseau dont le bec, dans sa partie supérieure, est recouvert d'une peau rouge.

(13) Oia ko Maui kupuna alii.

(14) Ua oleloia, oia ke alii i hilahila no ka leho o kona hokua i ke amo ana.

(15) Ua kapaia oia, o Kelapanakuioiomoa.

(16) Ua oleloia, o Hakau kekahi alii hewa loa, no ka mea ua hewa kana hana ana. Ina i ike aku oia i ka wahine pukai maikai a me ke kanaka lauoho maikai a me ka lima kakau maikai, kena koke aku no ia e oki i ke poo a me ka lima.

Aole oia i malama i ka olelo mai o na hoahanau o kona makuakane. Ua olelo ino loa oia i na elemakule, ia Nunu a me Kakohe : he mau huaolelo hoonaukiuki loa a me ka hilahila. Nolaila, kipi ua mau elemakule la ma o Umi la a pepehiia iho la o Hakau e Umi.

NO KE ANO O KO HAWAII NEI I KA WA KAHIKO LOA.

I ka wa i hiki mai ai ka moku haole ma keia pae aina, e noho ana no ko Hawaii nei iloko o ka pouli nui. He poe hoomana kii lakou; a, ma na mea lealea, a me na mea ino a pau, ua aoia lakou, a ua makaukau. Ua alakaiia lakou e Satana e hana i kona makemake. No ka noho loihi ana iloko o na hewa a pau, nolaila, ua kinai loa ia ka malamalama, ua hoopouliia ka naau, ua

(13) C'est l'ancêtre des rois de Maui.

(14) On dit que c'était ce roi qui avait si grande honte d'une bosse que le transport des fardeaux avait déterminée sur son dos.

(15) Il fut surnommé Kelapanakuioiomoa.

(16) On dit que Hakau fut un très-mauvais roi, à cause que ses actions furent coupables. S'il voyait une femme bien coiffée ou un homme dont les cheveux étaient beaux et dont les mains étaient joliment tatouées, il s'empressait d'ordonner qu'on leur coupât la tête et la main.

Il n'observa pas les conseils des frères de son père. Il dit des paroles très-injurieuses aux vieillards Nunu et Kakohe, des paroles très-irritantes et honteuses. De là vint que ces vieillards se révoltèrent en faveur d'Umi et que Hakau fut tué par Umi.

DU CARACTÈRE DES HAVAIIENS DANS L'ANTIQUITÉ

A l'époque où les navires étrangers abordèrent, pour la première fois, dans cet archipel, les Havaiiens demeuraient au milieu de profondes ténèbres. Ils étaient des adorateurs d'idoles; les plaisirs licencieux et toutes les choses mauvaises leur étaient enseignées, et ils y étaient fort habiles. Ils étaient guidés par Satan pour faire sa volonté. Pour être restés longtemps dans toute espèce de

hoomanoanoaia ka palaka, a ua poho lakou malalo loa; kiekie na holoholona maluna, haahaa lakou.

Pehea ko lakou anò mamua loa o ia manawa? Inahea hoi ko lakou poho loa ana ilalo pela?

Ua akaka loa ma ka ke Akua olelo, he poe mamo na kanaka a pau na Adamu laua o Eva; a o na kanaka mahope mai o ke Kaiakahinalii, he poe mamo lakou a Noa; o ko Hawaii kekahi, he poe mamo no a Noa. A o Noa a me kana mau keiki, a me kekahi poe mamo ana mahope mai, ua ike lakou ia Iehova a me kona makemake. Nolaila, ua maopopo, o na kupuna mamua loa o ko Hawaii nei, ua ike lakou i ke Akua io maoli.

Pehea i nalowale ai ko lakou ike ana ia Iehova? Ua hoakakaia mai ma ka Palapala Hemolele, penei: (Rom. I: 21-25, 28.)

Ua akaka ma keia olelo a ke Akua, no ka makemake o na kanaka i ka hewa, a no ka makemake ole ia Iehova a me kana mau kauoha, nolaila i hookuuia mai ai na kanaka e poho loa iloko o ka pouli. Nolaila no i poho ai ko Hawaii nei.

I ka manawa hea hoi i poho ai lakou a nalowale loa ko lakou ike ana ia Iehova? Aole i maopopo ia manawa. Aole i hoikeia ma ka ke Akua olelo, aole hoi i

crimes, la lumière s'était entièrement éteinte, les entrailles s'étaient obscurcies, l'erreur avait grossi, et ils étaient tombés très-bas : les animaux leur étaient bien supérieurs, tant ils (les indigènes) étaient dégradés.

Quel était leur état longtemps avant l'époque actuelle? Comment aussi sont-ils tombés à un degré si infime?

Il est évident, d'après la parole du Dieu, que tous les hommes sont descendus d'Adam et d'Ève, et que les hommes qui vécurent postérieurement au déluge sont les descendants de Noé; les Havaiiens aussi sont les descendants de Noé. Et Noé et ses enfants, ainsi que quelques-uns de ses descendants postérieurs, ont connu Jehovah et sa loi. Donc il est certain que les ancêtres les plus reculés des habitants de notre Havaii ont eu connaissance du vrai Dieu.

Comment a disparu la connaissance qu'ils avaient de Jehovah? On en a une explication claire dans l'Écriture sainte, qui dit : ... (Suit une citation des versets 21 à 28 du 1er chapitre de l'Épître aux Romains).

Il est clair, d'après cette parole du Dieu, que c'est pour avoir aimé le péché et pour n'avoir pas aimé Jehovah et ses commandements, que les hommes ont été abandonnés et se sont perdus dans un abîme de ténèbres. Voilà certainement d'où vient que les Havaiiens sont déchus.

A quelle époque donc ont-ils fait cette chute et perdu entièrement leur connaissance de Jehovah? Cette époque n'est pas connue. On ne l'indique point dans la parole

oleloia ma na kaao kahiko o ko onei poe kanaka.

Eia ka mea maopopo, o na kupuna mua o ko Hawaii nei i kuauhauia, ua oleloia lakou ma na kaao kahiko, he poe hoomana kii, he poe imi lealea, he poe huhu, he poe hana ino no kekahi i kekahi.

Mai ka wa o Wakea mai paha a mamua aku no hoi, ua noho ko Hawaii nei iloko o na hewa a pau a me ka pouli loa. Ina i heluia na kanaka o na hanauna a pau mai ia manawa mai ehia tausani lakou? Pau lakou i ka make iloko o ka hewa, a ua poho ilalo. Auwe ka lehulehu o ka poe i poho! E aho nae ko lakou hope i ko kakou ke hoowahawaha kakou i ka malamalama i hoolahaia mai!

NO KE KAUA ANA O KAMEHAMEHA A ME KA HUI ANA O NA AUPUNI O KEIA PAE AINA MALALO ONA

O Kamehameha ke keiki a Keoua (1), o Keoua ke kaikaina o Kalaniopuu, no ka mea, hookahi o laua makuahine o Kamakaimoku.

(1) He inoa hou o Keoua, o kona inoa kahiko, oia o Kalanikupuapaikalaninui. No kona lokomaikai paha, ua kapaia oia e kona poe kanaka, o Keoua, *o ke ao ua,* ina i lokoino oia, alaila, *o ke ao ua ole* ka inoa ku pono.

du Dieu, et on n'en parle pas non plus dans les contes anciens des habitants de notre pays.

Voici ce qu'il y a de certain, c'est que les premiers ancêtres des Havaiiens, dont on a conservé la généalogie, sont représentés dans les légendes antiques comme des adorateurs d'idoles, des coureurs de plaisirs, des méchants, des gens qui se faisaient du mal les uns aux autres.

C'est probablement depuis le temps de Vakea et même auparavant, que les Havaiiens sont demeurés dans tous les crimes et dans de grandes ténèbres. Si l'on comptait les hommes de toutes les générations depuis ce temps-là, combien seraient-ils de milliers? Ils ont été pris par la mort dans le péché, et ils sont tombés dans l'enfer. Hélas! qu'ils sont nombreux les malheureux! Néanmoins, leur sort est plus supportable que ne sera le nôtre, si nous rejetons la lumière qui vient d'être répandue chez nous.

DES GUERRES DE KAMEHAMEHA ET DE LA RÉUNION DES ROYAUMES DE CET ARCHIPEL SOUS SON EMPIRE

Kamehameha était fils de Keoua (1); Keoua était le frère cadet de Kalaniopuu, car ils avaient tous deux la même mère, Kamakaimoku.

(1) Keoua est un nom nouveau; son ancien nom était Kalanikupuapaikalaninui. C'est probablement à cause de sa générosité que ses sujets l'ont surnommé Keoua (*ke ao ua*, le nuage pluvieux); s'il avait été méchant, alors le nom qui lui aurait convenu, c'est *ke ao ua ole* (le nuage sans pluie).

A make iho la o Kalaniopuu i Ka'u, ma Waioahukini i Pakini kahi i make ai, a i ka make ana iho o Kalaniopuu, koi mai la o Keawemauhili, a me na'lii, a me na puali ia Kiwalao, i ke keiki a Kalaniopuu, e kaua me Kamehameha, a me na'lii a pau o Kona.

No ka mea, ua makemake nui ko Hilo poe alii ia Kona, no ka pohu. Lawe mai la lakou i ke kupapau o Kalaniopuu maluna o ka waa, a holo pu mai la na'lii, a me na kanaka a pau i Kona, no ka manao no e kaua. A hiki lakou ma Kapalilua i Kona, holo mai la o Keeaumoku ma i Honokua mai Kapalilua mai, e ike i ke kupapau o Kalaniopuu maluna o na waa, a uwe iho la lakou.

A ike aku la ia i ke ano o na'lii, a me kanaka maluna o ka waa, he ano e, no ia mea, ninau aku la ia ia lakou, « Mahea ke kupapau e waiho ai? » I mai la lakou ia ia, « Ma Kailua e waiho ai. » Alaila, maopopo ia ia ke ano o ke kaua, no ka mea, ua manao lakou, i nui kahi o Kona e lilo ia lakou, nolaila i hookeai a Kailua.

Holo mai la lakou a ku pono i Honaunau, alaila, ua iho la ka ua, he ua nui loa, nolaila, pae ae la lakou i Honaunau, a waiho aku la i ke kupapau o Kalaniopuu maloko o ka hale o Keawe, a noho iho la o Kiwalao, a me na'lii, a me na kanaka e okioki i ka aina o Hawaii a puni, no lakou wale no a pau.

A ma kela ua ana i pae ai ke kupapau iuka, holo aku la o Keeaumoku io Kamehameha la, ma Kohala no o Kamehameha ia manawa, aka, ua kii aku o Kekuhaupio

Et Kalaniopuu mourut à Kau ; c'est dans Vaioahukini, à Pakini, que sa mort eut lieu ; et à la mort de Kalaniopuu, Keavemauhili, ainsi que les chefs et les soldats, poussèrent Kivalao, fils de Kalaniopuu, à faire la guerre à Kamehameha et à tous les chefs de Kona.

En effet, les chefs de Hilo convoitaient ardemment Kona, à cause du calme (de ses rivages). Ils portèrent le corps de Kalaniopuu sur une pirogue, et les chefs, ainsi que tout le peuple, firent voile pour Kona, avec l'intention de guerroyer. Quand ils furent arrivés à Kapalilua dé Kona, Keeaumoku accourut de Kapalilua à Honokua pour voir le cadavre de Kalaniopuu sur les pirogues ; et ils se mirent à pleurer.

Et il remarqua la physionomie des chefs et des hommes qui étaient dans les pirogues ; c'était une physionomie singulière, c'est pour cela qu'il leur demanda où ils allaient déposer leur cadavre. Ils lui répondirent : « C'est à Kailua qu'on l'enterrera. » Alors il lui devint évident qu'il y avait une intention de faire la guerre, car ils songeaient à se rendre promptement à Kailua afin de s'assurer d'une grande partie de Kona.

Ils partirent et arrivèrent à la hauteur de Honaunau : alors la pluie tomba, une pluie très-forte ; en conséquence ils débarquèrent à Honaunau, et déposèrent le corps de Kalaniopuu dans la maison de Keave, et Kivalao s'établit avec les chefs et ses hommes pour partager toute la terre de Havaii entre eux seulement.

Pendant qu'on débarquait le cadavre au milieu de la pluie, Keeaumoku se rendit en toute hâte auprès de Kamehameha ; c'était à Kohala que se trouvait Kameha-

ia Kamehameha, a ua hiki mai o Kamehameha ma Kekaha a halawai aku o Keeaumoku ma Kekaha me Kamehameha, a hai aku la o Keeaumoku ia Kamehameha, i na mea ana i ike ai maluna o na waa kupapau, a maopopo iho la ia lakou ke ano o ke kaua.

Ailala, kuka iho la lakou no ke kaua ana, a pau ia, holo aku la lakou e hookokoke ma Kaawaloa, a ma Keei.

Holo mai o Kiwalao mai Honaunau mai, a halawai me Kamehameha, a uwe iho la laua, a pau ka uwe ana, i mai la o Kiwalao ia Kamehameha, « Auhea oe, e make ana kaua la, eia no ka makuakane o kaua la ke pue mai nei no e kaua kakou, elua wale no paha uanei kaua e make, aloha ino kaua. » O Keawemauhili ua makuakane la.

Hoi aku la o Kiwalao a Honaunau, okioki iho la i ka aina me kona poe alii, a nele iho kekahi alii i ka aina, o Keoua kona inoa, ukiuki iho la ia no kona nele ana a no ke kuamuamu ana mai kekahi. Alaila hoohewahewa aku ia me kona mau kanaka a pau e hele i ka lele kaua.

A hele loa aku la lakou a Keomo, kua iho la i ka niu malaila, a pepehi aku la i ko Kamehameha kanaka a make, a make no hoi kekahi o lakou i ko Kamehameha kanaka. O ke kaua iho la no ia, ekolu paha la i kaua ai, alaila hoouka nui.

Eia na lii mamuli o Kamehameha i ka la i hoouka ai,

meha à ce moment, mais déjà Kekuhaupio était allé chercher Kamehameha, et Kamehameha était arrivé à Kekaha; et Keeaumoku rencontra Kamehameha à Kekaha, et Keeaumoku fit connaître à Kamehameha tout ce qu'il avait vu sur les pirogues funéraires, et dès lors il leur parut évident que la guerre était imminente.

Alors ils se consultèrent sur la question de la guerre; et quand ce fut fini, ils mirent à la voile pour s'approcher de Kaavaloa et de Keei.

Kivalao accourut de Honaunau, et il fit la rencontre de Kamehameha, et ils pleurèrent ensemble; et quand ils eurent cessé de pleurer, Kivalao dit à Kamehameha: « Où es-tu? Nous allons mourir tous les deux; voici le père de nous deux qui nous excite à nous battre; peut-être qu'il n'y aura que toi et moi de tués : quel triste sort est le nôtre! » Keavemauhili (était) le père en question.

Kivalao retourna à Honaunau, partagea la terre entre ses chefs; et comme un de ses chefs, du nom de Keoua, fut négligé dans le partage, il fut irrité de cet oubli en même temps que de l'injure qui lui était faite. Alors il prit la détermination coupable de se précipiter au combat avec tous ses hommes.

Et ils partirent pour Keomo, où ils abattirent les cocotiers et tuèrent des guerriers de Kamehameha, et quelques-uns des leurs furent tués à leur tour par les guerriers de Kamehameha. Ce fut là comme le signal du combat; on se battit pendant environ trois jours; ensuite la guerre devint générale.

Voici les chefs qui suivaient Kamehameha au jour de

o Keeaumoku, o Keaweaheulu, o Kameciamoku, a o Kamanawa, o Kehuhaupio, a me na'lii k ikaina o Kamehameha a pau.

A i ua la la i hoouka ai, o Keeaumoku ka i hoouka aku i ko Kiwalao mau poe kaua, a hina iho la o Keeaumoku ilalo, no ka hihia i ka pololu, hopu iho la ko Kiwalao poe koa, o Nuhi, a o Kahai, oo iho la laua i ko Keeaumoku kua i ka pahoa, a o iho la kekahi i ka pololu me ka i ana iho, « Ku aku la ka laau i ka aama kua lenalena. » A ua nawaliwali o Keeaumoku, kokoke e make.

Ia wa, lohe aku la o Keeaumoku i ko Kiwalao leo, i ka i ana mai, « E malama i ka niho palaoa, aole e malama ia ia. » Alaila manao iho la o Keeaumoku i kona make loa. A ike o Kamanawa i ko Keeaumoku nawaliwali, hoouka aku la ia. A lohe o Kamahoe, maha poko iho la ia, a pa iho la o Kiwalao i ka pohaku, a hina ilalo, ala ae la o Keeaumoku me ka hooikaika, a uumi ia Kiwalao, me ka lei o manu ma kona lima, a moku ko Kiwalao ai, a make no ia.

Alaila hoouka nui iho la o Kamehameha, o ka hee iho la no ia. Alaila, lilo ke aupuni ia Kamehameha, o Mokuohai ka inoa o ia kaua, oia no ke kaua mua a lilo ai ke aupuni nona.

A ma keia kaua ana, lilo no o Keoua, ma ke kai kaua ana, a lilo no ia i alii no Ka'u, a ia mau la iho, mahuka malu o Keawemauhili ma ka mauna, a lilo ia

la bataille : Keeaumoku, Keaveaheulu, Kameeiamoku et Kamanava, Kekuhaupio et tous les princes frères cadets de Kamehameha.

Et dans ce jour de bataille, Keeaumoku eut à combattre l'armée de Kivalao, et Keeaumoku fut jeté par terre pour s'être trouvé embarrassé par sa lance ; deux soldats de Kivalao, Nuhi et Kahai, s'emparèrent de Keeaumoku, lui percèrent le dos avec un poignard en bois et le percèrent aussi d'une lance en disant : « Le bois frappé le crabe à dos jaune. » Et Keeaumoku (était) fort affaibli, il faillit mourir.

A ce moment, Keeaumoku entendit la voix de Kivalao qui disait : « Prenez garde à son crochet de cachalot, et non pas à sa personne. » Alors Keeaumoku regarda sa mort comme certaine. Et Kamanava s'aperçut de la faiblesse de Keeaumoku, il vint à son secours. Et Kamahoe entendit, il ne perdit pas de temps, et Kivalao fut frappé d'une pierre et étendu par terre ; Keeaumoku, réunissant toutes ses forces, se releva, prit Kivalao à la gorge, ayant un collier (de plumes) d'oiseau dans sa main, et le cou de Kivalao fut coupé, et il mourut.

Ensuite Kamehameha fit une charge vigoureuse, ce qui causa la déroute de ses ennemis. Alors le royaume passa à Kamehameha ; Mokuohai est le nom de cette bataille ; c'est la première bataille qu'il (Kamehameha) soutint pour son royaume.

Dans cette bataille, Keoua, qui avait combattu sur mer, échappa et devint roi de Kau ; et à cette même époque, Keavemauhili s'enfuit secrètement dans la mon-

i alii no Hilo a me Puna paha, a o laua no na hoakaua o Kamehameha mahope iho.

A noho alii iho la o Kamehameha maluna o Kona, a o Kohala, a me Hamakua, akolu okana ia ia, a noho alii no hoi o Keawemauhili ma Hilo, a noho alii o Keoua ma Ka'u, akolu aupuni o Hawaii, a akolu no hoi alii ia manawa.

A kipi ae la kekahi alii o ko Keawemauhili aupuni, o Kanekoa ka inoa, a kaua me Keawemauhili, a hee o Kanekoa ia Keawemauhili, a mahuka o Kanekoa a noho me Keoua. A mamuli iho, kipi hou iho la o Kanekoa, a kaua me Keoua, a hee e Kanekoa, pepehiia iho la ia e Keoua a make loa.

No ka make ana o Kanekoa, ku ae la kona hoahanau o Kahai ka inoa a wehe ae la i kona malo, a hele aku la ia me ke koa aai io Kamehameha la ma Kona. A ike aku la o Kamehameha ia ia, e hele mai ana pela, aloha ae la ia, a hoolalelale ae la ia i kona mau kuhina e hele ma Hilo e kaua, a ae mai no kona poe kuhina ia ia.

Eia ka inoa o ua mau kuhina la, o Keeaumoku, o Keawealieulu, o Kameeiamoku, o Kamanawa. O lakou no ko Kamehameha mau hoaolelo no kela mea keia mea nui o ke aupuni; nolaila, ua mau no ka olelo ana o ka lakou mau keiki, a mau moopuna, i ka Kamehameha mau keiki, a mau moopuna.

A liuliu iho la lakou, a hele aku la e kaua i kela mau aupuni, ia Hilo me Ka'u. Ma ka mauna o Ka'u

tagne, et devint roi de Hilo, et peut-être de Puna; et ces deux guerriers furent plus tard les compagnons d'armes de Kamehameha.

Et Kamehameha régna sur Kona, Kohala et Hamakua, trois districts qui lui appartenaient; et Keavemauhili régna à Hilo, et Keoua régna à Kau; il y avait trois royaumes dans Havaii, ainsi que trois rois, dans ce temps-là.

Et un des chefs du royaume de Keavemauhili, du nom de Kanekoa, se mit en révolte et se battit contre Keavemauhili; et Kanekoa fut mis en déroute par Keavemauhili, et Kanekoa prit la fuite pour aller demeurer auprès de Keoua. Un peu après, Kanekoa se révolta de nouveau et se battit avec Keoua, et Kanekoa fut défait, et il fut tué par Keoua, et il mourut.

Pour venger la mort de Kanekoa, son frère, du nom de Kahai, se leva, se dépouilla de son *malo*, et s'avança avec ses soldats contre Kamehameha, qui se trouvait à Kona. Quand Kamehameha le vit arriver dans un tel état (de nudité), il eut pitié de lui, et il se hâta de presser ses ministres de marcher sur Hilo pour faire la guerre, et ses ministres lui donnèrent leur assentiment.

Voici les noms de ces ministres : Keeaumoku, Keaveaheulu, Kameeiamoku, Kamanava. Ils étaient les conseillers de Kamehameha dans toutes les affaires importantes du royaume; voilà pourquoi leurs enfants et petits-enfants ont continué à être les conseillers des enfants et des petits-enfants de Kamehameha.

Ils attendirent un peu, et ils se mirent en marche pour aller faire la guerre aux royaumes de Hilo et de

ka hele ana. Ua kapaia ka inoa o ia kaua, o Kauaawa. O ka lua keia o ko Kamehameha kaua ana, i kona aupuni.

Aole i hee o Keawemauhili a me Keoua ia kaua ana.

Hoi ae la o Kamehameha a Laupahoehoe, a mahope iho, hele hou aku o Kamehameha ma Hilo e kaua a hakaka ia me ka poe lawaia ma Keau i Puna, a pa iho la ko Kamehameha lae i ka hoe a ka poe lawaia, a no ka nui o kona ikaika i pakele ai oia, mai make ia la.

A ia wa, loaa ia Kamehameha ma Hilo na koa a Kahekili i hoouna malu ai mai Maui mai, e noho me Keawemauhili e kaua mai ia Kamehameha, a ike o Kamehameha i ko Kahekili hewa.

Alaila, holo mai la o Kamehameha e kaua ia Kalanikupule, i ke keiki a Kahekili : i Oahu no o Kahekili ia wa. A kaua iho la laua ma Wailuku, a hee o Kalanikupule ia Kamehameha, a pakele o Kalanikupule, a holo i Oahu. Ua luku nui ia ko Maui kanaka ia kaua ana, ua paa ka wai o Iao aole e kahe no ka nui o kanaka, a ua kapaia i ekolu inoa o keia kaua ana, o Kepaniwai, o Kauapali, o Iao. O ke kolu keia o ka Kamehameha kaua ana, i kona aina.

Ia manawa, kaua o Keawemauhili me Keoua, a make

Kau. Ils s'avancèrent par la montagne de Kau. On a donné le nom de Kauaava à cette bataille. Ce fut là la deuxième bataille que Kamehameha livra pour son royaume.

Keavemauhili et Keoua ne furent pas défaits dans cette bataille.

Kamehameha retourna à Laupahoehoe, et peu de temps après Kamehameha marcha de nouveau sur Hilo pour faire la guerre, et il eut un engagement à Keau de Puna avec des pêcheurs; et Kamehameha reçut des pêcheurs un coup de pagaie sur le front, et il échappa, grâce à sa force énorme, après avoir failli mourir ce jour-là.

A ce moment, Kamehameha rencontra à Hilo les soldats que Kahekili avait envoyés secrètement de Maui au secours de Keavemauhili contre Kamehameha, et Kamehameha vit la faute de Kahekili.

Alors Kamehameha mit à la voile pour aller combattre Kalanikupule, fils de Kahekili; à ce moment, Kahekili était à Oahu. Et ils se battirent eux deux à Wailuku, et Kalanikupule fut taillé en pièces par Kamehameha, et Kalanikupule échappa à la mort et s'embarqua pour Oahu. Il se fit un grand massacre de soldats de Maui dans cette bataille; le cours du Iao fut arrêté et l'eau ne coula plus à cause de la masse des tués; et on a appelé cette bataille de trois noms, Kepanivai (qui arrête l'eau), Kauapali (le combat du précipice), Iao (nom de la rivière). Ce fut là le troisième combat de Kamehameha pour sa terre.

Dans ce temps-là, Keavemauhili se battait avec

o Keawemauhili i ka pepehiia e Keoua, a hooke loa mai la o Keoua me ka manao e kii mai e lawe i ko Kamehameha mau okana nona, a me ka pepehi mai i ko Kamehameha makaainana. Hele mai la ia, a kokohiku i na kalo o Waipio.

A lohe ae la o Kamehameha ma Kaunakakai i Molokai, i keia hana hewa ana a Keoua, alaila, aloha o Kamehameha i na makaainana o Kona, a o Kohala, a o Hamakua, nui ke kaumaha o Kona naau no ko lakou luku wale ia.

Alaila, hoi o Kamehameha mai Maui aku, e kaua me Keoua, a kaua iho laua ma Koapapaa ma Hamakua i Hawaii, a hee o Keoua ia Kamehameha. O kona hee loa ana ia, i noho pio wale iho no ia ma Ka'u, a hiki i kona make ana ma Kawaihae. O ka ha keia o ka Kamehameha kaua ana.

A ma ia hope iho, holo mai ke alii o Kauai o Kaeo kona inoa, a hui pu me Kahekili ma Oahu, a holo mai laua ma Hawaii e kaua me Kamehameha. A halawai lakou me Kamehameha ma Kohala, a kaua iho la lakou ma ka moana, a hee laua ia Kamehameha. A pakele laua a pae i Maui, aka, o ka nui o ka auwaa, ua pau i ka lukuia, a ua kapaia ua kaua la i elua inoa, o Kawai, o Kepuwahaulaula. O ka lima keia o ka Kamehameha kaua ana.

A ma ia hope iho, make o Kahekili ma Oahu, a noho iho la kana keiki o Kalanikupule, a me na'lii no hoi ma Oahu. A lohe o Kamehameha ua make o Kahekili,

Keoua, et Keavemauhili mourut sous les coups de Keoua; et Keoua s'enorgueillit beaucoup et pensa à attaquer et à prendre pour lui les provinces de Kamehameha, et à battre les sujets de Kamehameha. Il se mit en marche et détruisit les plantations de *kalo* de Vaipio.

Lorsque Kamehameha apprit, à Kaunakakai de Molokai, cette conduite criminelle de Keoua, Kamehameha fut touché de pitié pour ses sujets de Kona, de Kohala et de Hamakua, et ses entrailles furent grandement affligées des ravages qu'ils avaient subis sans cause.

Alors Kamehameha s'en revint de Maui pour combattre Keoua, et ils se battirent eux deux à Koapapaa de Hamakua, dans Havaii, et Keoua fut défait par Kamehameha. Ce fut là pour lui une déroute complète; il demeura captif à Kau jusqu'à sa mort, qui arriva à Kavaihae. C'est la quatrième bataille de Kamehameha.

Après cela, le roi de Kauai, du nom de Kaeo, se mit en campagne et fit une alliance avec Kahekili, à Oahu; et tous deux firent voile pour Havaii afin d'attaquer Kamehameha. Ils rencontrèrent Kamehameha à Kohala, et ils se battirent sur mer, et tous les deux furent mis en déroute par Kamehameha. Ils échappèrent tous deux et abordèrent à Maui, mais la plus grande partie de leur flotte fut détruite; et ce combat fut appelé de deux noms, Kavai et Kepuvahaulaula. C'est là la cinquième bataille de Kamehameha.

Après cela, Kahekili mourut à Oahu, et Kalanikupule, son fils, demeura à Oahu, ainsi que les chefs. Lorsque Kamehameha apprit que Kahekili était mort, il songea

manao ae la ia e holo ma Oahu, e kaua me ka Kahekili mau keiki, e hoopai aku no ke kaua wale ana mai o Kahekili ia ia.

Alaila, hoomakaukau iho la o Kamehameha no ka holo, i ka malama o Feberuari, o Kalua ka inoa o ua malama la i ka olelo a Hawaii.

A holo aku o Kamehameha a Oahu, kaua me Kalanikupule ma Nuuanu, a hee o Kalanikupule ia Kamehameha, a puni Oahu a me Molokai, a me Lanai, a me Maui, a me Kahoolawe, a haawi wale mai o Kaumualii ia Kauai no Kamehameha. O ke ono keia o ka Kamehameha kaua ana i kona aina.

A noho alii iho la o Kamehameha ma Oahu hookahi makahiki, holo aku ia ma Kauai, a no ka nui o ka makani, aole ia i pae i Kauai, hoi mai no ma ka moana o ka Ieiewaho, a ua kapaia kela holo ana o ka Ieiewaho.

A ma ia hope iho, lohe o Kamehameha, ua kipi kahi alii ma Hilo i Hawaii, o Namakeha kona inoa, alaila, hoi mai o Kamehameha mai Oahu mai e kaua me Namakeha.

A kaua o Kamehameha me Namakeha a make ia ma Kaipalaoa ia Kamehameha. O ka hiku keia o ka Kamehameha kaua ana i kona aina, alaila pau ke kaua, lanakila, huipu ia keia pae aina e Kamehameha i hookahi aupuni mai Hawaii a Niihau.

à partir pour Oahu afin de faire la guerre aux enfants de Kahekili et de prendre sa revanche pour la guerre gratuite que lui avait faite Kahekili.

En conséquence Kamehameha se prépara à mettre à la voile au mois de février, mois qui porte le nom de Kalua dans la langue de Havaii.

Et Kamehameha se rendit à Oahu, se battit contre Kalanikupule à Nuuanu, et Kalanikupule fut mis en faite par Kamehameha, qui devint maître de tout Oahu, de Molokai, de Lanai, de Maui, de Kahoolawe; et Kaumualii donna en pur don Kauai à Kamehameha. Ce fut là le sixième combat de Kamehameha pour sa terre.

Et Kamehameha résida comme roi à Oahu pendant une année, s'embarqua pour Kauai, et, à cause de la violence du vent, il ne débarqua pas à Kauai; il revint par la mer du Ieievaho, et ce voyage fut appelé le Ieievaho.

Après cela, Kamehameha apprit qu'un chef, du nom de Namakeha, s'était révolté à Hilo, dans Havaii; alors Kamehameha revint d'Oahu pour combattre Namakeha.

Et Kamehameha se battit contre Namakeha, et celui-ci fut tué à Kaipalaoa par Kamehameha. Ce fut là la septième bataille de Kamehameha pour sa terre, alors la guerre fut terminée; Kamehameha était victorieux, il réunit cet archipel depuis Havaii jusqu'à Niihau en un seul royaume.

NO KO KAMEHAMEHA HOOPONOPONO ANA I KONA AUPUNI A ME KONA NOHO ALII ANA

Alaila, noho alii iho la o Kamehameha maluna o keia pae aina, a hooponopono iho la o Kamehameha i kona aupuni, a imi iho la i mea e pono ai na'lii a me na makaainana.

Penei ka hana ana o kona aupuni, hookahi no alii nui maluna o ka aina, o Kamehameha, a o kona mau kuhina, a me na'lii a pau malalo iho ona; a ua koho aku o Kamehameha i kekahi poe kanaka akamai i ke kakaolelo, a me ke kaakaua, i mau hoaolelo nona. Na lakou no e imi mamua i ko Kamehameha manao, a ike lakou i ka pono, alaila hele aku o Kamehameha e olelo pu me na kuhina ona, a ae like mai na kuhina ona, alaila holo ia ahaolelo ana a lakou.

Eia ka inoa o kona mau kuhina, o Keeaumoku, o Keaweaheulu, o Kameeiamoku, o Kamanawa. Eia hoi ka inoa o ka poe akamai, o Kai, o Kapaloa, o Kaaloa, o Kauakahiakahaola. Eia ko Kamehameha poe hoa e imi pu ai i kela mea i keia mea e pono ai ke aupuni. A kau iho la o Kamehameha i kanawai maluna o na kanaka, a me na'lii, o ka malu, aole pepehi kanaka, aole aihue, aole kaili, aole hao, aole powa, a malu loa, e hele ka luwahine a moe i ke ala, e hele ka elemakule a moe i ke ala.

DE L'ORGANISATION DU ROYAUME PAR KAMEHAMEHA ET DU RÈGNE DE CE PRINCE

Alors Kamehameha régna sur cet archipel, et Kamehameha donna une bonne organisation à son royaume, et il s'appliqua à chercher le bien-être des chefs et du peuple.

Voici comment il organisa son royaume : un seul grand chef au-dessus de tout le pays, Kamehameha, avec ses ministres et tous les chefs au-dessous de lui ; et Kamehameha choisit, pour être ses conseillers, quelques hommes habiles à la parole et quelques autres habiles à la guerre. C'était à eux d'examiner d'abord les idées de Kamehameha, et s'ils les trouvaient bonnes, alors Kamehameha allait conférer avec ses ministres, et si ses ministres étaient du même avis, alors le sujet de leur examen était adopté.

Voici le nom de ses ministres : Keeaumoku, Keaveaheulu, Kameeiamoku, Kamanava. Voici en outre le nom des habiles : Kai, Kapalaoa, Kaaloa, Kauakahiakahaola. Tels étaient les compagnons de Kamehameha pour l'aider à chercher cette chose-là, cette chose-ci, qui pouvait être avantageuse au royaume. Et Kamehameha donna des lois au peuple et aux chefs pour la protection générale, ne commettre ni meurtre, ni vol, ni larcin, ni pillage, ni brigandage ; et la sûreté était complète, la vieille femme pouvait aller et coucher sur les chemins, le vieillard pouvait aller et coucher sur les chemins.

A noho maluhia iho la o Kamehameha ma Hawaii, a hala na makahiki eha. Alaila, kalai iho la ia, a me na'lii i na waapeleleu he nui loa, i waa no lakou e holo ai ma Oahu.

A hiki ae la i ke ono o ka makahiki, alaila holo o Kamehameha maluna o ka waapeleleu, e nana i kona aupuni, a e ai i kona panalaau, a pae oia i Maui. Ua kapaia keia hele ana o Kapeleleu.

A noho iho la ia ma Lahaina, a hala ka makahiki hookahi, make iho la kekahi kuhina ona o Kameeiamoku ka inoa, alaila holo aku la ia ma Oahu, a malaila loaa iho la ia i ka mai ahulau, a pakele oia i ua mai ahulau la.

A pau iho la na kuhina ona, a me na'lii, a me na kanaka he nui loa i ua mai la, a lilo iho na keiki a ua poe kuhina la i poe kuhina no Kamehameha, aole nae e like loa me ka na makua olelo ana.

A ma ia hope iho, maopopo ka pono o ka Kamehameha hana ana i kona aupuni.

Eia ka mea i maopopo ai ka pono o kana hana ana, ua malama oia i na'lii, aole pai aku i ko lakou aina, ua haawi i ai na lakou, a me ka ia, a me ke kapa, a me ka malo, a me ka pau. I kela manawa i keia manawa, kona haawi ana.

A pela no oia i malama aku ai i kela kanaka keia kanaka ona, ua malama pono oia i kana mau wahine, ua hoonoho ia i mau kanaka kiai no na wahine ana, ua malama pono oia i na koa ona.

Et Kamehameha régna au milieu de la paix à Havaii, jusqu'à ce que quatre années se fussent écoulées. Alors il construisit avec ses chefs un très-grand nombre de canots, qui devaient leur servir de pirogues pour aller à Oahu.

Quand on fut arrivé à la sixième année, alors Kamehameha partit sur sa flotte de canots pour visiter son royaume et recueillir son revenu, et il aborda à Maui. On a nommé ce voyage Kapeleleu.

Et il résida à Lahaina, et après une année écoulée, un de ses ministres, du nom de Kameeiamoku, mourut; alors il partit pour Oahu, et là il fut atteint d'une maladie pestilentielle, et il échappa à cette peste.

Tous ses ministres, ses chefs et un très-grand nombre de citoyens, moururent de cette maladie; et les enfants de ces ministres devinrent les ministres de Kamehameha, sans pourtant que leurs conseils fussent tout à fait semblables à ceux des pères.

Après cela, la sagesse de la conduite tenue par Kamehameha dans son royaume devint évidente.

Voici à quoi on peut reconnaître l'excellence de sa politique : il prit soin des chefs, ne leur enleva pas leurs terres, leur donna de la nourriture, du poisson, des *kapa*, des *malo* et des *pau*. C'était de temps à autre qu'il leur faisait des distributions de ces choses.

Et de-même il prit soin de tous ses hommes, il prit grand soin de ses femmes *, il institua des gardes

* Il avait vingt et une femmes.

Ua wae mai oia i mau kukini nana, a me na hoe waa, a me na kalai waa, a me na lawaia, a me kela mea ike i ka hana keia mea ike i ka hana, aole oia i koho mai i ka poe ike ole i ka hana.

Ua hoolako aku ia i kela mea keia mea i mea e pono ai ka hemahema o kona mau kanaka, a me na'lii, a ua imi no ia i mea e pono ai na makaainana ona. Holo no oia i ka lawaia a haawi aku no i na'lii a me na kanaka; mahiai no oia a haawi aku no i ka ai na lakou.

Aole oia i imi i mea e kaumaha ai na makaainana, aole oia i aie, aole oia i ohi i ka ka poe kuai i ka moku haole, aole oia i auhau nui i ke kala i ka mea i loaa ole ma ka aina, aole i uku kanaka i ke dala ke holo maluna o kona moku, aole oia i oki i ke kai o ka aina, a me ka uka, a poepoe ke ahupuaa i waena.

Aole oia i auhau noii a pau ka moa, a me ke koloa, a me ka palahu, aole oia i hana i mau la paahao nana, ma ke kaukahi kana hana ana, aole ma ka lauwili a me ka hookaumaha.

Noho no ia ma Oahu, a maluhia na aina mai Oahu a Hawaii, no ka pono o kana hana ana, ma Oahu no o Kamehameha, holo mai o Kaumualii a Oahu a halawai laua me Kamehameha ma Honolulu.

pour ses femmes, il prit grand soin de ses soldats.

Il choisit des coureurs pour son service, ainsi que des rameurs, des constructeurs de pirogues, des pêcheurs et des gens habiles à toute espèce de métiers; il n'employa jamais ceux qui ne connaissaient pas leur art.

Il récompensa tous ceux qui rendaient des services aux hommes de sa suite et à la noblesse, et il rechercha ce qui pouvait contribuer au bien-être de ses sujets. Il allait lui-même à la pêche pour faire des présents aux chefs et au peuple; il cultivait lui-même la terre, et il leur donnait de la nourriture.

Jamais il ne chercha à opprimer les citoyens; il ne fit pas de dette, il n'imposa point les habitants qui faisaient des échanges avec les navires étrangers; il n'exigea point de fortes contributions en argent (métal) que ne produisent pas les champs; il ne fit point payer de dollars à ceux qui prenaient passage sur son vaisseau; il ne coupa point les terres en en prenant une partie du côté de la mer, une autre partie du côté de la montagne, de façon à ne laisser au milieu qu'un espace circulaire.

Il n'exagéra point les taxes au point de percevoir toutes les poules, tous les canards, tous les dindons; il ne créa point de journées de travail écrasant à son profit; toutes ses dispositions étaient réglées d'une manière fixe et non point variable ni oppressive.

Il demeura à Oahu, et les terres jouissaient d'une grande tranquillité, depuis Oahu jusqu'à Hawaii, grâce à l'excellence de sa politique; pendant que Kamehameha était à Oahu, Kaumualii se rendit à Oahu, et ils se rencontrèrent eux deux Kamehameha à Honolulu.

A haawi mai o Kaumualii ia Kauai, a hoihoi aku no o Kamehameha ia Kaumualii, e hoi oia i Kauai, a hoi no Kaumualii i Kauai.

A moe kekahi alii ia Kaahumanu, o Kanihonui ka inoa o ua'lii la, a pepehiia ua'lii la e Kamehameha a make loa.

Noho iho la o Kamehameha ma Oahu, a hala na makahiki eiwa, alaila, hoi o Kamehameha i Hawaii, maluna o na moku haole ka hoi ana, o Uinihepa ka inoa o kahi moku, o Laholoa kahi moku, o Keoua kahi moku.

A ma ka auwaa kekahi kanaka, a ma na moku liilii kekahi poe. Holo o Kamehameha a ku i Lahaina, a malaila aku a ku i Kawaihae, a mai laila aku a ku i Kealakeakua.

Alaila holo hou o Kamehameha, mai Kealakeakua mai a ku i Molokai, a mai Molokai mai a ku hou i Lahaina, a noho iho la o Kamehameha ia mau la e ai i ka waiwai a Keeaumoku, no ka puu nui ana i auhau ai ia Maui.

A hala ia mau la, alaila hoi loa o Kamehameha i Hawaii, ua kapaia ka inoa o ia hoi ana, o Kaniaukani, a o kekahi inoa, o Uinihepa. Ku o Kamehameha ma Kealakeakua, a malaila mai a Kahaluu makahiki.

A ma ia hope iho, wi iho la o Kona. Aole oia i ohi aku i ka ai a ka makaainana, aole i kena aku e huki wale, aka, nana no a me kona mau kanaka i mahiai i ai nana.

Et Kaumualii fit don de Kauai, et Kamehameha rendit (cette île) à Kaumualii pour qu'il retournât à Kauai, et Kaumalii retourna à Kauai.

Et un chef coucha avec Kaahumanu; Kanihonui (était) le nom de ce chef, et ce chef fut tué par Kamehameha et mourut.

Kamehameha demeura à Oahu, et, après que neuf années se furent écoulées, alors Kamehameha retourna à Havaii; son retour eut lieu sur des navires étrangers; Uinihepa (était) le nom d'un de ces navires, Laholoa un autre navire, Keoua un autre navire.

Des habitants suivaient sur des pirogues, et d'autres sur de petits bâtiments. Kamehameha partit et mouilla à Lahaina, et de là il alla mouiller à Kavaihae, et de là il alla mouiller à Kealakeakua.

Alors Kamehameha mit de nouveau à la voile pour aller jeter l'ancre à Molokai, et de Molokai il alla mouiller de nouveau à Lahaina, où Kamehameha resta quelques jours pour disposer des biens que Keeaumoku avait rassemblés en levant les impôts de Maui.

Quand ces jours furent écoulés, alors Kamehameha retourna définitivement à Havaii; on a donné à ce voyage de retour le nom de Kaniaukani, et un autre nom encore, celui de Uinihepa. Kamehameha jeta l'ancre à Kealakeakua, et de là se rendit à Kahaluu pour la fête annuelle.

Après cela, Kona éprouva une famine. Le roi ne tira pas de nourriture de son peuple, il n'ordonna pas d'en prélever par la force, mais il cultiva lui-même avec ses gens pour sa subsistance.

A ua kapaia ka inoa o kela mala ana i mahiai ai o Kuahewa, aia no ma Kailua i Kona ia mala, ke kupu la no ua ai la a hiki i keia wa.

He kanaka akamai o Kamehameha, he kanaka noonoo, aole oia i imi i poe koa inu rama nona, aole no i ikeia kona ona ana i ka rama, ua malama nui oia ia ia iho me ka malama pono i kona aupuni.

Ua manao nui no ia e malama i ka aina, a me na mea a pau o ka aina no kana mau keiki, ke make aku ia. Eia ka mea i akaka ai kona manao nui i kana poe keiki. I ka wa i kua ai na kanaka i ka laau ala, lawe mai la lakou i ka laau ala liilii makai, a ike o Kamehameha, i aku ia lakou, « No ke aha oukou i lawe mai i ka laau ala liilii? »

I mai la lakou, « Ua elemakule oe, ua kokoke e make, a na wai la ia laau ala? aole makou i ike i ka mea nana ia laau mahope aku. » I aku la o Kamehameha ia lakou: « Aole anei oukou i ike i ka'u poe keiki? a o lakou no ka poe nana kela laau liilii. »

A pela no oia i papa aku ai i ka poe kawili manu oo. I aku la ia ia lakou, « Ina i loaa ia oukou ka manu, ea, mai uumi oukou i ka manu, e uhuki wale no oukou i ka hulu a kuu aku ka manu, i nui ka hulu. » I mai la lakou, « Nawai la ia manu? ua elemakule oe. » I aku o Kamehameha, « Na ka'u poe keiki ia manu mahope aku. »

Ku mai kekahi moku; kuai o Kamehameha i ka laau

Et on donna au champ qu'il cultiva lui-même le nom de Kuaheva; ce champ se trouve à Kailua de Kona, où la plantation du roi continue à croître jusqu'à présent.

Kamehameha était un homme habile, un homme réfléchi; il ne prit point pour soldats des buveurs de rhum, lui-même on ne l'a jamais vu enivré de rhum; il s'observait avec grand soin en s'inquiétant beaucoup du bien-être de son royaume.

Il songeait surtout à conserver la terre et toutes les choses de la terre pour ses enfants, lorsqu'il viendrait à mourir. Voici ce qui prouve clairement combien il pensait à ses enfants. Dans le temps où le peuple ramassait le bois de senteur (santal), des gens apportèrent sur le rivage de très-petits arbres de senteur; Kamehameha, les ayant vus, leur dit: « Pourquoi avez-vous apporté les petits arbres de senteur? »

Ils répondirent: « Tu es vieux, bientôt tu mourras; pour qui donc (sera) ce bois de senteur? Nous ne voyons pas à qui appartiendra ce bois dans la suite. » Kamehameha leur dit: « Ne connaissez-vous pas mes enfants? c'est à eux qu'appartient ce petit bois. »

Et il fit des défenses analogues à ceux qui prenaient à la glu l'oiseau *oo*. Il leur dit: « Quand vous avez pris un oiseau, dites donc, n'étranglez pas l'oiseau, arrachez seulement les plumes (jaunes) et lâchez l'oiseau, pour que d'autres plumes repoussent. » Ils lui répondirent: « Et pour qui sera cet oiseau? tu es vieux. » Kamehameha répartit: « C'est à mes enfants qu'appartiendra cet oiseau dans la suite. »

Un vaisseau vint au mouillage. Kamehameha acheta

ala a lilo ia moku ia ia. Ua kapaia ua moku la o ka Laholile. A mahope kiiia mai ua moku la a lilo hou no.

Ehiku o Kamehameha makahiki i Kona, mahope o kona hoi ana mai Oahu aku, alaila make iho la ia ma Kailua i Kona, a kauoha oia i ka aina ia Liholiho.

NO KA HELE ANA AKU O KAMEHAMEHA A LILO KA AINA I KANA KEIKI IA LIHOLIHO

I ka nui ana iho o ka mai o Kamehameha a hiki ole i ka poe kahuna ke ola; alaila, olelo mai la ke kahuna; « E aho e kukulu i hale no kou akua i ola oe. » Kokua pu ae la na'lii i ka olelo a ke kahuna, kukulu ia iho la i heiau no Kukailimoku, a kapu iho la i ke ahiahi. I loheia paha ka olelo a ke kahuna, a me na'lii, e pue ana lakou ia Kamehameha, « I kanaka na kou akua i ola oe, » i loheia paha keia olelo ana a lakou e na kanaka, ikeia aku la ke auhee o na kanaka, i ka makau i ka make, kakaikahi ka poe i koe iho. Kakali mai la na kanaka, i kahi a lakou i pee ai, a noa ke kauila, alaila, hoi mai la na kanaka, ua pau ae la ka wa e make ai ke kanaka. Aole paha i ae o Kamehameha i keia olelo a na'lii a me ke kahuna, ua loheia kana olelo, « He kapu ke kanaka na ke'lii »: o kana'lii no ia e olelo ai, o kana keiki.

A noa keia pule, nui loa iho la ka mai, aole e hiki

ce vaisseau pour du bois de senteur. On appela ce vaisseau Laholile. Plus tard ce vaisseau fut revendu à ceux de qui il venait.

Kamehameha (demeura) sept ans à Kona, après son retour d'Oahu; alors il mourut à Kailua de Kona, et il légua le pays à Liholiho.

DE LA MORT DE KAMEHAMEHA ET DE L'AVÉNEMENT DE LIHOLIHO SON FILS

Comme la maladie de Kamehameha s'était aggravée et qu'il était impossible aux prêtres de le rendre à la vie, alors le prêtre lui dit : « Courage! élève un temple à ton dieu pour que tu conserves la vie. » Les chefs ayant appuyé la proposition du prêtre, il bâtit un temple pour Kukailimoku, et on le consacra vers le soir. Ayant probablement entendu le conseil que le prêtre et les chefs soufflaient à l'oreille de Kamehameha : « (Sacrifie) un homme à ton dieu pour que tu recouvres la vie, » ayant probablement entendu ce conseil, le peuple fut vu prenant la fuite de tous côtés, par peur de la mort; à peine resta-t-il quelques individus. Le peuple attendit, dans le lieu où il s'était enfui, que le danger fût passé; alors les hommes revinrent, le temps où il y avait pour eux danger de mort était écoulé. Il est possible que Kamehameha n'ait pas accepté ce conseil des chefs et du prêtre, on l'entendit dire : « L'homme est sacré pour le roi, » voulant désigner par là le roi son fils.

Après la cérémonie religieuse, le malade se trouva

ke oni ae i ka nawaliwali loa. A hiki mai ka la e kapu hou ai ua heiau la, alaila, olelo ae la ia i kana keiki, ia Liholiho, « O hele i ka pule o kou akua, aole au e hiki, e moe mua ka makou pule. » Alaila, pau ae la kana haipule i kona akua hulu ia Kukailimoku, ae aku la hoi i ka olelo a kekahi kanaka hoomana, he akua manu kona, ua olelo ia, « E ola ia ia ka mai, » o Pua ka inoa o kona akua, o ka alae manu e aiia nei, o kona kino ia. Kukulu iho la elua mau wahi hale. I ka noho ana iloko o keia mau wahi hale, pau ae la ka ai ai ana, nawaliwali loa iho la.

A po akolu iloko o keia mau wahi hale, ike iho la kana mau wahine, a me kana mau keiki a me kana mau kaikamahine a me na'lii a pau malalo ona, ua nawaliwali loa ia, hoihoi ae la lakou ia ia i kona hale. A po iho la ia la, hapaiia mai la imua e ai, hookahi olopu ai a me ke kiaha wai, olelo iho la na'lii, e kauoha i huaolelo na lakou. Aole kela i ekemu iki ae, a hapaiia aku la i ka hale; a kokoke paha i ke kau i ka umi paha o ka hora, hapai hou ia mai la imua e ai hou, hookahi no olopu me ka wai, o ke kiaha wai no ka nui, alaila, olelo iho la kekahi kaikaina ona, Kaikioewa, penei, « Eia no makou a pau ou kaikaina, a me ke alii au, a me kou haole, e waiho mai oe i hua na makou, i lohe hoi ke'lii au, a me ou kaikuwahine. » Alaila, olelo ae la kela, « I me aha? » Olelo hou iho la no hoi o Kaikioewa, « I hua na makou. » I ae la kela, « E oni wale

beaucoup plus mal; il ne pouvait plus remuer, tant il était faible. Et le jour arriva où ce temple devait recevoir une nouvelle consécration; alors il (le roi) dit à Liholiho, son fils : « Va à la prière de ton dieu; pour moi, je ne puis pas, notre prière se fera dans le lit. » Ensuite, quand il eut fini ses dévotions à Ḳukailimoku, son dieu de plumes, il accepta la proposition d'un dévot qui avait un oiseau pour Dieu, et qui lui dit « qu'il pouvait guérir sa maladie. » Pua était le nom de son dieu, et il avait le corps d'un *alae*, oiseau que l'on mange dans notre pays. On construisit à cet effet deux maisons. Dès qu'il fut installé dans ces maisons, il perdit totalement la faculté de manger, et s'affaiblit à un degré extrême.

Trois jours après qu'il était dans ces maisons, ses femmes, ses fils, ses filles, et tous les chefs au-dessous de lui, voyant qu'il était tout à fait affaibli, le reportèrent dans sa maison. A la nuit de ce même jour, on le prit sur le devant pour le faire manger; on lui donna une bouchée de nourriture et un verre d'eau, et les chefs lui demandèrent de leur adresser quelques paroles. Il ne fit pas la moindre réponse, et on le replaça dans la maison; et quand il approcha dix heures du soir environ, on prit de nouveau le malade sur le devant pour le faire manger une seconde fois; on lui servit un peu de nourriture et d'eau, la quantité d'un verre d'eau; alors Kaikioeva, un de ses frères, lui adressa ces paroles : « Nous voici tous auprès de toi, tes jeunes frères, et le chef, ton fils, et ton étranger (John Young); adresse-nous quelques paroles que puissent entendre le chef,

no oukou i kuu pono.a... » aole i pau. Alaila, o ka haole ka mea i lalau ae ai ma kona a'i, a huki iho e honi. O Hoapili kekahi mea ana i lalau ae ai, a huki iho la ia ia e hawanawana i kona pepeiao, a hoihoiia aku la i ka hale. A i ka umikumamalua paha o ka hora, hapai hou ia mai la imua, o ke poo wale no ka i komo mai imua, i ka hale no ke kino.

O keia hapai pinepine ana la, ea; no ka ai kapu no o ke kane ia manawa, eono hale o na kanaka ia manawa, he heiau oia kekahi, he mua oia kekahi, he hale moe oia ke kolu, he hale ai'na oia ka ha, he hale kua oia ka lima, he hale pea oia ke ono. O na wahine makaainana mai Hawaii a Kauai, na lakou no i kukulu ko lakou hale pea, na ke kane no hoi i kukulu ko na'lii wahine. Nolaila keia hapai pinepine ana imua, i ka hale.

Ia hoihoi ana'ku i ka hale, i ka lua paha o ka hora kona hele ana, nolaila mai ko Leleiohoku inoa. A i kona make ana, komo mai la o Kalanimoku imua, e kipaku i kanaka e, e hele pela iwaho. Elua mau mea kahiko, e kipaku ia'na e hele pela iwaho, hookahi o

ton fils, et ta sœur. » Alors il parla ainsi : « Qu'est-ce que c'est? » Kaikioeva répéta : « Quelques paroles pour nous. » Il dit alors : « Vous n'avez qu'à vous mouvoir dans ma bonne voie, et... » Il n'acheva pas. Alors l'étranger (Young) le prit par le cou et l'attira à lui pour l'embrasser. Hoapili l'embrassa aussi, et l'attira à lui pour lui dire quelque chose à l'oreille; et on le rentra dans la maison. Vers la douzième heure environ, on prit de nouveau le malade dehors; la tête seulement fut avancée dehors, le corps restait dans la maison.

Ce transport fréquent d'une maison à l'autre, entendez-vous! venait de ce que dans ce temps-là l'homme mangeait d'après la loi du kapu. Les hommes avaient à cette époque six maisons : une servait de temple, une autre de salle à manger pour les hommes, une troisième de dortoir, une quatrième de salle à manger pour les femmes, une cinquième servait à la confection des *kapas*, la sixième était la maison des voiles. Les femmes du peuple, depuis Hawaii jusqu'à Kauai (dans toute l'étendue de l'archipel), étaient obligées de construire elles-mêmes leur maison de retraite (la sixième, qui s'appelait *pea*, ou maison des voiles); mais les hommes construisaient celle des femmes nobles. Voilà comment s'explique ce transport fréquent du malade sur le devant, dans la maison.

En rentrant, cette fois, le roi dans la maison, vers la deuxième heure, eut lieu le départ (de son âme), d'où est venu le nom de Leleiohoku. A sa mort, Kalanimoku entra dans la salle à manger pour en chasser les gens et les mettre dehors. Deux vieillards furent ainsi chassés et

laua i hele iwaho, hookahi i koe iho, no ke aloha no o kana olelo ana, a me ka maikai imua o ko lakou hanai'na. Kipakuia'ku la na kamalii iwaho. Alaila, komo hou aku la Kalanimoku i ka hale, ahaolelo iho la na'lii.

Loheia'ku la ka leo o kekahi alii, penei kana olelo, « Eia ko'u manao, e ai maka ae kakou ia ia nei. » Olelo mai la Kaahumanu me ka nawaliwali, « Aole paha na kakou ke kino; na ke'lii paha ia, ua hele ae la no ka kakou wahi o ka hanu, na ke'lii iho la ke kino o ia nei. »

A pau keia olelo ana, hapaiia mai la ia imua no ka oihana a ke kahuna nui a me ke alii nui. He uko keia oihana a ke kahuna, a moa'e la ka puaa uko, kaumaha ae la ke kahuna i ka mea i make, o ke akua iho la no ia o ke kino uhane ole e waiho ana, amama'e la ke'lii.

Alaila, olelo hou ae la ke kahuna i na'lii a me ke'lii nui, « Ke olelo aku nei au ia oukou, o ka moe puu o ia nei; penei la moe iho, hookahi no ia; aka, i puka aku mawaho nei, a i moe ka moe puu ilaila, eha kanaka; aka, i lawe kakou ia ia nei a kokoke i ka lua a hiki ae ilaila ka moe puu, he umi kanaka e make; aka, i komo iloko o ka lua, a hiki ka moe puu ilaila he umikumamalima e make; a i ao keia po, kapu aku la, ina e make ke kanaka ilaila, hookahi kanaha e make. » Alaila pau kana oihana. Ku ae la hoi ke kahuna hui, me ka puaa, hana iho la no i kana oihana a hahau iho la i ka puaa. Pau no hoi kana oihana.

mis à la porte; l'un d'eux sortit, l'autre resta à cause de l'amour que son langage indiquait et de l'intérêt avec lequel il avait été traité auparavant. On fit déguerpir les gamins. Ensuite Kalanimòku rentra dans la maison; les chefs s'assemblèrent en conseil.

On entendit la voix d'un chef qui parlait ainsi : « Voici mon sentiment, mangeons-le tout cru. » Kaahumanu répondit d'un air abattu : « Le corps ne nous appartient peut-être pas, il appartient peut-être au roi (son successeur); la vie, qui était notre part, s'en est allée; c'est au roi qu'appartient son corps. »

Après ces paroles, on prit le corps dans une maison pour les cérémonies à remplir par le grand-prêtre et par le roi. Cette cérémonie du prêtre est l'*uko*, et quand le cochon sacré fut cuit, le prêtre l'offrit en sacrifice au mort; c'était un dieu que ce corps gisant sans âme; et le roi prononça les prières accoutumées.

Alors le prêtre adressa de nouveau la parole aux chefs et au roi : « Je veux vous parler maintenant des hommes qu'il faut sacrifier à ces funérailles; dans l'état où le mort gît à présent, il faut une vie d'homme; mais, s'il sort d'ici et qu'on lui fasse les funérailles dehors, il faudra quatre hommes; mais, si nous l'emportons jusqu'auprès de la fosse et que le sacrifice ait lieu en cet endroit, il faudra tuer dix hommes; mais, si le corps entre dans la fosse et que les funérailles aient lieu alors, il faudra la mort de quinze hommes; et quand l'aurore succédera à cette nuit, comme c'est un jour kapu, si l'on fait alors le sacrifice humain, il faudra la

Alaila, olelo ae la ke kahuna nui, o Hewahewa, i na'lii, eia ka olelo : « Ihea la ke 'lii e noho ai? » — no Liholiho ia wahi e noho ai. — Olelo ae la na'lii, « Ihea hoi, o oe no hoi paha ka i ike. » Olelo hou ae la no ua kahuna la, « Elua wahi e noho ai ke 'lii, o Kau, i ole ia, o Kohala. » Ae ae la na 'lii i Kohala, i kahi o na kanaka. I ae la ke kahuna, « O na wahi pono no ia i ke 'lii ke noho, aole e pono ke noho i Kona nei, ua haumia loa Kona nei. »

A holo keia olelo ana, ua wehe mai la ke alaula o ke ao. Hapaiia'ku la ia i kona lua, alaila, ike mai la na kanaka, ua make ko lakou alii, a o ka uwe aku la no ia. Hookahi paha kaulahao mai kahi e waiho ai a hiki mai i kahi e hapaiia'ku ana, halawai aku la me kekahi kanaka, i nui ke aloha ia ia. Lele iho la kela kanaka maluna o na'lii e hapai ana i ka mea i make, e ake oia e make pu no kona aloha paha. Kipakuia'e la no e na 'lii. Ua lehulehu kana hana ana pela aole e hiki. O ka inoa o kela kanaka o Keamahulihia. Pela no hoi ko Kalaiimoku manao e moe puu, na Hookio hoi ia i kipaku mai.

mort de quarante hommes*. » Alors ses fonctions furent remplies. Un autre prêtre se leva ensuite avec un cochon, il s'acquitta de ses cérémonies et il frappa le cochon ; ses fonctions furent également remplies.

Ensuite, Hevaheva, le grand-prêtre, parla aux chefs; voici ses paroles : « Et le roi, où demeurera-t-il? » — Il s'agissait du domicile de Liholiho. — Les chefs répondirent : « Où demeurera-t-il, en effet? C'est toi, sans doute, qui le sais. » Ce prêtre prit de nouveau la parole : « Il y a deux endroits où le roi peut habiter, Kau, ou sinon Kohala. » Les chefs opinèrent pour Kohala, comme l'endroit le plus peuplé. Le prêtre dit encore : « Ce sont là des endroits qui conviennent pour la résidence du roi; il n'est pas bon qu'il reste ici, dans Kona; Kona est tout à fait souillé. »

Quand ce discours fut achevé, les rayons du jour s'ouvrirent. On emporta le cadavre près de la fosse : alors le peuple vit que son roi était mort, et aussitôt les pleurs de couler. Il y avait environ une longueur de chaîne du lieu où le corps était déposé jusqu'au lieu où on le portait; on rencontra alors un homme qui avait beaucoup aimé le défunt. Cet homme s'élança sur les chefs qui portaient le cadavre, il désirait mourir avec lui, sans doute à cause de son attachement. Il fut chassé par les chefs. Nombreux furent ses efforts sans qu'il pût réussir. Le nom de cet homme est Keamahulihia. De même aussi, Kalanimoku eut la pensée de se sacrifier; il en fut empêché par Hookio.

* Kamehameha mourut le 8 mai 1819. Les obsèques eurent lieu sans que le sang humain fût répandu, mais on fit un sacrifice de trois cents chiens.

I ke ao ana'e o ka po i make ai o Kamehameha, hele aku la o Liholiho me kona mau kanaka, a me kekahi mau alii pu me ia ma Kohala, e like me ka olelo a ke kahuna, no ka haumia i ke kupapau. Pela no ke kapu ana o ke kupapau ia manawa. Ina i make ke kupapau alii, ua haunia ia aina, e hele aku kona hooilina ma ka aina e, a pau ua kupapau la i ka haihaiia, a paa kona mau iwi i ka puaia, alaila, pau ka haumia ana. Ina he kupapau alii ole, ma ka hale ka haumia ana; a kanuia, alaila, pau ka haumia. Pela na kupapau i hanaia'i ia manawa.

A i ke kakahiaka o Liholiho i holo aku ai ma ka waa, kumakena iho la na 'lii a me na kanaka, hana iho la e like me na hehena a me na holoholona. He ino loa ka hana ana, aole e pono ke haiia'ku no ka inoino loa.

Kukuni iho la na kahuna anaana ia Kamehameha, i make kona mea nana i anaana, aole i manao kanaka ua make o Kamehameha i ka mai, a me ka elemakule. A i ke kukulu ana'ku a ua poe kahuna la i ka lakou lepa ma ke kae o ke kapu ahi kuni, hele mai la kekahi alii me ka ona rama o Keeaumoku kona inoa, ke kaikunane o Kaahumanu, a hahaiia ka lepa a ua poe kahuna anaana la. Alaila, kuhi aku na kanaka ua make o Kamehameha ia Kaahumanu ma, a hoino wale na kanaka ia lakou.

Dans la matinée qui succéda à la nuit où mourut Kamehameha, Liholiho, accompagné de ses hommes et de quelques chefs, partit pour Kohala, d'après l'avis du prêtre, à cause de la souillure amenée par le cadavre. Tel était, en effet, le kapu du cadavre à cette époque. Quand mourait un chef, le pays (où la mort était arrivée) recevait une souillure; ses héritiers devaient aller dans une autre province, et après que le cadavre avait été disséqué et que ses os avaient été rassemblés en un paquet, alors cessait la souillure. Quand le mort n'était pas un chef, c'était à la maison que s'attachait la souillure; dès qu'il était enterré, la souillure cessait. C'est ainsi que les cadavres étaient traités dans ce temps-là.

Le matin même où Liholiho partit en pirogue, les chefs et le peuple firent leur deuil, se conduisirent comme des insensés et comme des animaux. C'est affreux ce qu'on fit alors; il n'est pas bon de le rapporter, tant c'est abominable.

Les prêtres conjurateurs remplirent aussi leur rôle vis-à-vis de Kamehameha, afin de faire mourir la personne qui l'avait ensorcelé, car le peuple ne croyait pas que Kamehameha fût mort de maladie et de vieillesse. Et pendant que ces prêtres élevaient près de leur feu sacré la hampe de leur drapeau, vint un chef, ivre de rhum, du nom de Keeaumoku, le frère de Kaahumanu; et fut brisée la hampe du drapeau de ces prêtres conjurateurs. Alors le peuple s'imagina que Kamehameha était mort par le fait de Kaahumanu et compagnie, et, sans autre preuve, le peuple les accabla de toute sorte d'outrages.

Aloha ino na kanaka o ia wa! Pouli loa ko lakou naau, aole i ike i ka malamalama, aole i lohe i ka aoao pono. Nolaila, aole i uwe pono lakou a noonoo pono a hana ma ka naauao i ka make ana o ko lakou alii, hana no lakou ma na mea lapuwale a ma na mea ino loa no hoi.

NO KA HAAWI ANA I KE AUPUNI IA LIHOLIHO

A hala na la he umi paha o ko Liholiho noho ana i Kohala, ua haihaiia o Kamehameha, alaila, hoi mai o Liholiho mai Kawaihae mai, a no ka mai ana o Kekuaokalani, aole ia i hoi pu mai me Liholiho ma Kailua i Kona. A i ka lua o ko Liholiho la i hiki aî i Kona, hoakoakoa iho la na 'lii a me na kanaka a pau o Kamehameha me ka lakou pu a me na makaainana o Kona. A akoakoa ae la lakou i Kamakahonu i Kailua ma ka ahaolelo, i hooili pono aku ai o Kaahumanu i ke aupuni no Liholiho, no ka mea, ua kauoha mai o Kamehameha ia Kaahumanu penei: « Ina i hewa ka Liholiho hana ana, e lawe Kaahumanu i ke aupuni nana e malama. »

A i ka akoakoa ana o na kanaka, alaila, hele mai o Liholiho mai loko mai o ka heiau, ua aahuia i ka lole ula, a me ka ahu mamo, a me ka papale alii ma kona poo no Beritania mai, a me kekahi mau alii ma kona

Plaignons les hommes de ce temps-là! Très-ténébreuses (étaient) leurs entrailles; ils ne connaissaient point la lumière, ils n'avaient point reçu la vraie instruction. Voilà pourquoi ils n'ont point pleuré d'une manière convenable, ni bien réfléchi, ni agi avec intelligence à la mort de leur roi; ils ont agi au contraire d'une façon méprisable et même infâme.

LE ROYAUME EST DONNÉ A LIHOLIHO

Quand furent écoulés dix jours environ depuis que Liholiho était établi à Kohala, Kamehameha avait été disséqué; alors Liholiho revint de Kavaihae, et Kekuaokalani, qui était malade, ne revint pas pour cette raison avec Liholiho à Kailua de Kona. Le deuxième jour après l'arrivée de Liholiho à Kona, il y eut une assemblée des chefs, de tous les serviteurs de Kamehameha, armés de leurs fusils, et des citoyens de Kona. Ils se réunirent en conférence à Kamakahonu de Kailua, pour que Kaahumanu transmît, comme il convenait, le royaume à Liholiho, parce que Kamehameha avait fait à Kaahumanu ce commandement : « Si la conduite de Liholiho est coupable, Kaahumanu prendra le royaume pour le gouverner. »

Dès que le peuple fut assemblé, Liholiho arriva de l'intérieur du temple; il était vêtu d'une étoffe rouge, du manteau de plumes héréditaire, avec un diadème, qui venait d'Angleterre, sur la tête; et il avait à ses

mau aoao, me ke kahili kahi, me ka ipu kuha kahi; ua hanohano o Liholiho ia la.

A halawai oia me Kaahumanu, i aku la Kaahumanu ia ia penei : « E ka lani, ke hai aku nei au ia oe i na mea a kou makuakane; eia na 'lii a, aia na kanaka o kou makuakane a, aia kou pu a, eia ko aina a, aka, e ai pu no kaua i ka aina. » Ae mai la o Liholiho ia Kaahumanu a ku pono iho la oia maluna o ke aupuni.

NO KA NOA ANA O KA AI KAPU, A ME NA KAPU KAHIKO A PAU.

Nui wale na kapu pono ole ma keia pae aina i ka wa kahiko. Pela ma Borabora a ma kolaila mau aina. Pela ma Nuuhiva i keia wa e noho nei kakou. Pela no hoi ma ka nui o na mokupuni ma keia moana Pakifika. O ka ai noa oia ka hoomaka ana e pau ai ia mau kapu kahiko ma keia pae aina. Heaha hoi he kumu o ka ai noa ana? Aole i akaka loa, aka, ua maopopo iki paha peneiia : Ua ike pinepine ko Hawaii nei i na haole e ai noa ana, aole nae i make. A ua lohe pinepine ko Hawaii nei i na haole e olelo ana, he mea lapuwale ka ai kapu a he lapuwale no na kapu e ae i malamaia maanei. Eia kekahi, ua ai pinepine na wahine i ka ai kapu ma kahi malu, aole nae i make. Pela no hoi na kane, ai noa no ma kahi malu, aole i make. Eia hoi kekahi, ua loaa ka rama ma keia pae aina, a i ka wa i

côtés des chefs qui portaient les *kahilis* (plumeaux montés sur de longues cannes) et les crachoirs : Liholiho était superbe ce jour-là.

Et s'étant rencontré avec Kaahumanu, Kaahumanu lui parla ainsi : « O personne céleste, je te déclare les volontés de ton père ; voici les chefs, voici les hommes de ton père, voici tes fusils, voici ta terre ; mais nous disposerons de la terre à nous deux. » Liholiho donna son assentiment à Kaahumanu, et il fut régulièrement installé sur le royaume.

DE L'ABOLITION DU KAPU DU MANGER ET DE TOUS LES KAPUS ANCIENS

Nombreux (étaient) les mauvais kapus dans cet archipel autrefois. Il en était de même à Borabora et dans les pays adjacents ; il en est encore de même à Nuuhiva dans le temps où nous vivons. Il en est de même aussi dans la plupart des îles de cette mer Pacifique. La liberté du manger, voilà par où commencèrent à disparaître ces kapus anciens dans notre archipel. Quelle est donc la cause qui amena la liberté du manger ? On ne la sait pas bien, mais on pourrait la concevoir de la manière suivante : les Havaiiens avaient souvent vu des étrangers qui mangeaient en liberté et n'en mouraient pas. Souvent aussi les Havaiiens avaient entendu dire aux étrangers que le kapu du manger était une folie, et que c'étaient des folies tous les autres kapus qu'on observait ici. En outre, les femmes avaient sou-

ona ai na 'lii i ka rama, malama ole lakou i na kapu. I ka wa i ona ai, aole i ole ka ai noa ana o na 'lii, aole nae i make i na 'kua. Nolaila paha i makau ole ai lakou i ka ai noa a me ka noa ana o na kapu a pau. A pau ka makau, wikiwiki na wahine alii e ai noa a e hoohuli i na 'lii a me na kanaka malaila; no ka mea, he mea luhi ia lakou a he mea kaumaha hoi ka ai kapu. A noa ka ai kapu, alaila, manao na 'lii a me na kanaka he lapuwale na kapu akua a pau, a haalele no lakou. Penei ka mooolelo no ka ai noa ana.

I ka la i make ai o Kamehameha, i ke ahiahi ana iho o ua la ia, ai iho la ka wahine i ka niu, a ai pu no kekahi poe kane me na wahine. Ua kapaia keia ai noa ana, he kumakena, aole hoi i laha nui ka ai noa ia la.

A pau ke kumakena ana o na'lii ma Kailua, hoouna mai la o Kaahumanu a me Kalanimoku i na elele e kii mai ia Liholiho e hoi aku i Kailua; ua hookaawaleia'ku oia a e noho ana i Kawaihae no ka haumia o Kona. Aole i ae aku o Liholiho e hoi no ka aua o Kekuaokalani, o hoi aku auanei i Kailua, ai noa, no ka menemene o make i ka ai noa.

vent mangé en secret des choses défendues, sans en mourir, cependant. De même pour les hommes, ils avaient mangé librement dans des lieux secrets, sans en mourir. De plus, le rhum avait pénétré dans cet archipel, et lorsque les chefs étaient enivrés de rhum, ils n'observaient plus les kapus. Pendant leur ivresse, le libre manger des chefs n'était point interdit, cependant les dieux ne les faisaient pas mourir. De là vient probablement qu'ils ne redoutèrent plus la liberté du manger ni l'abolition de tous les kapus. La crainte une fois dissipée, les *cheffesses* s'empressèrent de manger librement et de convertir à cela les chefs et le peuple, car, en effet, le kapu du manger était pour elles une grande gêne et une grande peine. Quand le kapu du manger fut aboli, les chefs et le peuple pensèrent que tous les kapus divins étaient des niaiseries, et ils y renoncèrent. Voici l'histoire du libre manger :

Le jour où mourut Kamehameha, le soir même de ce jour-là, des femmes mangèrent du coco, et quelques hommes mangèrent avec les femmes. On appela ce libre manger le *deuil*, et le libre manger ne se répandit pas beaucoup ce jour-là.

Quand les chefs eurent fini leur deuil à Kailua, Kaahumanu et Kalanimoku envoyèrent des messagers pour chercher Liholiho et le faire revenir à Kailua; il était alors retiré à l'écart et demeurait à Kavaihae, à cause de la souillure de Kona. Liholiho ne consentit pas à retourner parce que Kekuaokalani s'y opposait, dans la crainte que s'il rentrait à Kailua il ne mangeât en liberté, tant il avait peur de mourir à la suite du libre manger.

Hoouna hou mai la laua ia Eeka. Olelo aku la ia ia Liholiho, « I i mai nei ou kahu, e hoi oe. » Ae aku la ia, a hele aku la io Kekuaokalani la e hoakaka, olelo aku la, « E hoi kaua. » I mai la kela, « E noho no kaua, he ia no kai, a he ai no ko uka, a i kii hou mai ou kahu ia oe, he alo no he alo; makaú wale ka make ma ka nahelehele. » Hoole aku la o Liholiho, « Aole au e noho, » ku ae la ia hele aku la a ee i ka waa, hoi aku la i Kailua. Ia la ke kukala ana o Kaahumanu i ka aina o ke 'lii a hooili pono aku nona, a pau ke kukala ana, nana ae la o Keopuolani ia Liholiho, a kuhikuhi kona lima i kona waha e ai noa, a hoino aku na kanaka ia ia. A i ke ahiahi ana ae o ua la la, ai noa o Kauikeaouli, na Keopuolani i hoai noa.

A i kekahi la ae hoolana mai la na 'lii me ke 'lii nui i Kawaihae, haipule hou ae la na 'lii a me na kanaka i Kawaihae, pau iho la na kanaka i ka ai kapu hou, ke noho nei no me ka haipule, me ka ona, me ka lealea, i Kawaihae. Ia manawa ku mai la kekahi moku no Farani, bapetisoia Kalanimoku e kekahi kahuna o ka Pope maluna o ia moku. A pau keia noho ana, hoi aku la o Liholiho i Kona a kapu iho la oia i ka heiau o ke akua ona ma Honokohau. A noa ae la ke kapu ana i ua heiau la, hoouna mai la Kaahumanu i ke kanaka, e hai i kona manao i ke 'lii. Olelo mai la ke 'lii, « Heaha

Kaahumanu et Kalanimoku dépêchèrent ensuite Eeka. Celui-ci dit à Lihohilo : « Les gardiens ont dit que tu retournes. » Il y consentit, et il alla le déclarer à Kekuaokalani, lui disant : « Retournons nous deux. » Celui-ci répondit : « Restons tous les deux, il y a du poisson à la mer et de la nourriture à la montagne ; et si ta gouvernante t'envoie chercher de nouveau, résiste-lui face à face : la mort a peur dans le désert *. » Liholiho répondit par un refus : « Je ne resterai pas ; » et il se leva pour partir, se jeta dans une pirogue, et retourna à Kailua. Le jour où Kaahumanu publia que la terre était au roi et lui transmit le pouvoir en bonne forme, après le couronnement, Keopuolani (la mère du jeune roi) regarda Liholiho, et lui fit signe, en portant la main à la bouche, de manger sans observer le kapu ; et pour cela le peuple lui fit des reproches injurieux. Et le soir même de ce jour-là, Kaúikeaouli (frère cadet de Liholiho) mangea au mépris du kapu ; ce fut Keopùolani qui le fit manger ainsi.

Et, un certain jour que les chefs s'étaient rendus avec le roi à Kavaihae, les chefs et le peuple firent de nouveau un service religieux à Kavaihae ; tous les hommes observèrent encore le kapu du manger ; ils se conduisirent dévotement à leur manière, tout en s'enivrant

* Le sens de cette dernière phrase prête à l'amphibologie dans le texte. On pourrait traduire : Il n'y a que la mort à craindre dans le désert. Mais, d'après la construction, notre version est plus correcte, et laisserait à entendre, ce que l'interlocuteur a probablement voulu dire, qu'il y avait moins de danger pour eux dans leur retraite qu'au milieu de la multitude de Kailua.

kau olelo i hele mai nei? » Olelo mai la ke kanaka, « I hoounaia mai nei au e kou kahu e pale laui kou akua ke hiki i Kailua. » Alaila, kulou iho la ke 'lii a olelo aku ia i ke kanaka, « Ae. » Hoouna aku la hoi ke 'lii i luna rama, a loaa mai la ka rama, o ka inu iho la no ia. Holoholo iho la o Liholiho ma ka moana o Kona maluna o ka waapa a hala na la elua me kona ona rama no. Ia mau la no makaukau na mea o ka ai noa, aole ke 'lii i ike i na mea e hoolakoia nei, ke hoopunini nei no ke 'lii i ka moana maluna o ka waapa. A i ke ahiahi o ka la alua, pohu loa ka makani, lulu iho la ka waapa, kiina mai la e na kahu ma na kaulua, hoeia'ku la a ku i Kailua. Hoolale aku la o Hoapiliwahine i ka ilio. Ike aku na kanaka i ka inu ana mai i ka rama me na kahu wahine, a i ke puhi pu i ka ipu paka, oia ka hoomaka ana o ka ai noa. Ia po no ai no i ka loko o ka ilio noa, o ka ai noa iho la no ia. Komo ke 'lii i ka hale lauhala, ono ae la i ka mea e ono ai, lalau ae no loaa, aole mea lako ole ia la, ua lako na mea kapu i ka hanaia. Hoolale ae la ia i mau wahi hale e noho ai. Ike pono iho la na kanaka i ka noa o ke kapu o ke 'lii a me ka ai noa.

et en s'adonnant aux plaisirs à Kavaihae. A cette même époque vint au mouillage un vaisseau de France*; Kalanimoku fut baptisé par un prêtre du pape, qui se trouvait sur ce vaisseau. Après ce séjour, Liholiho retourna à Kona, et consacra le temple de son dieu à Honokohau. Quand la consécration de ce temple fut achevée, Kaahumanu envoya un homme pour déclarer sa pensée au roi. Le roi lui dit : « Qu'est-ce que tu viens me dire ? » L'homme répondit : « J'ai été envoyé ici par ta gardienne pour couvrir de feuilles de *ki* ton dieu lorsqu'il arrivera à Kailua. » Alors le roi se prosterna et dit au messager : « Oui. » Ensuite le roi donna l'ordre à l'intendant des eaux-de-vie de lui aller chercher du rhum, et, quand il l'eut, on se mit à boire. Liholiho erra sur la pleine mer de Kona avec une embarcation jusqu'à ce que deux jours furent écoulés dans son ivresse. Pendant ce temps-là on faisait les préparatifs du libre manger, sans que le roi eût connaissance des arrangements qui se faisaient; le roi voguait alors çà et là sur mer dans une embarcation. Et le soir du deuxième jour, le vent étant tombé tout à fait, et l'embarcation se trouvant immobile dans le calme, les gardiens l'envoyèrent chercher par des doubles canots qui le ramenèrent à Kailua en ramant. Hoapilivahine fit vite préparer un chien. Le peuple vit alors le roi boire de l'esprit avec ses gardiennes et fumer ensemble la pipe : tel fut le commencement du libre manger. Cette même

* C'était l'*Uranie*, commandée par M. Freycinet. Cette corvette, qui toucha à Havaii au mois d'août 1819, avait à bord comme aumônier l'abbé de Quélen.

Laweia'ku ka puaa ma na kuaaina e hanai i na makaainana wahine a me na kane, i kuikahi ai ka ai noa o ke aupuni. Hoounaia hoi kekahi kanaka ma Kauai e hai aku ia Kaumualii i ka ai noa o Liholiho, a ua ae mai no o Kaumualii e ai noa; a ua ai noa o Kauai a me Oahu a me Maui.

NO KE KAUA AI NOA ME KEKUAOKALANI MA KUAMOO

A lohe kekahi alii, ke keiki a ko Kamehameha kaikaina, o Kekuaokalani, ua ai noa ke 'lii nui, o Liholiho, huhu loa iho la keia alii ia Kaahumanu a me kona mau hoahanau a pau, i ka hoai noa ana a lakou i ke 'lii, a me ka noa ana o ke kapu alii o lakou. Nolaila ka huhu o keia 'lii, he make e kapu kona. Hookaawale oia a noho ma Kaawaloa no ka makau i ka ai noa. Mahuka aku la kekahi poe kahuna a me kekahi poe kaakaua mai o Liholiho aku a noho me Kekuaokalani. Hooikaika

nuit on mangea, sans souci du kapu, l'intérieur du chien : ce fut là tout à fait le manger libre. Le roi entra dans sa maison en feuilles de pandanus; les bonnes choses y étaient aussi agréables à manger; il prenait ce qu'il désirait, rien ne lui manquait; il était permis de faire tout ce qui était défendu auparavant. Il se fit préparer plusieurs maisons pour y demeurer. Le peuple vit bien que le kapu royal et le kapu du manger venaient d'être abolis.

On porta des cochons dans les campagnes pour régaler les paysannes et leurs maris, en signe d'alliance pour le libre manger du royaume. On envoya aussi des messagers à Kauai pour annoncer à Kaumualii le libre manger de Liholiho, et Kaumualii consentit à manger sans souci du kapu; et Kauai, Oahu et Maui eurent le manger libre.

DU COMBAT LIVRÉ A KUAMOO CONTRE KEKÚAOKALANI POUR LA FRANCHISE DU MANGER

Et un chef, Kekuaokalani, fils du frère cadet de Kamehameha, apprit que le roi Liholiho avait mangé sans respect pour le kapu; ce chef entra dans une grande colère contre Kaahumanu et ses frères, de ce qu'ils avaient poussé le roi au manger libre et à l'abolition de leur kapu de chefs. De là venait l'irritation de ce prince qui désirait, lui, la conservation du kapu. Il se séquestra et alla demeurer à Kaavaloa, par horreur pour le libre manger. Quelques prêtres et quelques membres du

aku la lakou ia ia e hoopaakiki ma ka ai kapu. Penei lakou i olelo ai ia ia : « Aohe hala a na 'lii aia mamua, i nele ai lakou i ka aina ole, e like me keia hala. » Haawi ae la lakou i ka aina no keia alii. Pela io no ka olelo a ko onei poe kahiko, « O ka haipule ka mea ku i ka moku, aka, o na'lii aia, he ilihune. » No ia olelo a ka poe kahuna la, ea, hoopaakiki keia alii ma ka ai kapu a manao iho la e luku i ka poe ai noa.

Haunaele iho la ka aina ia mau la, nui na makaainana a me kekahi poe alii i manao mamuli lakou o Kekuaokalani, uuku na makaainana a me na 'lii i manao mamuli lakou o Liholiho.

No ia mea, hoounaia ka wahine a ko Kekuaokalani makuakane, o Piia kona inoa, i hoi mai o Kekuaokalani ma Kailua e ai noa ai, aka aole oia i hoi mai ma Kailua.

Nolaila, hoomahui iho la na makaainana ma o Kekuaokalani la, a kipi iho la kekahi kanaka no Hamakua i Hawaii, he kanaka kuaaina, o Kainapau kona inoa.

A lohe na 'lii ma Kona i kela kipi ana, hoounaia kekahi kanaka mai o Liholiho aku o Kainapaunoakai, e nana i ua kaua la, a halawai lakou i Mahiki me ua kaua makaainana la. Pepehiia iho la o Kainapau wahi alii e Kainapau kuaaina a make loa. Elua kanaka o ke 'lii i make i ua kaua makaainana la.

conseil militaire abandonnèrent Liholiho pour se retirer avec Kekuaokalani. Ils l'excitèrent à tenir ferme pour le kapu du manger. Voici ce qu'ils lui disaient : « Il n'y a pas de péché commis jusqu'ici par les rois impies, et pour lequel ils ont perdu leurs terres, qui soit pareil à ce péché. » Ils en vinrent même à donner le pays à ce chef. Nos ancêtres avaient, en effet, un proverbe ainsi conçu : « La religion fait la prospérité de la nation ; mais, sous un chef impie, elle (la nation) s'appauvrit. » Ainsi animé par ces discours des prêtres, entendez-vous! ce chef s'entêta pour le kapu du manger, et il eut la pensée d'anéantir ceux qui pratiquaient le libre manger.

Le pays fut en révolution dans ces jours-là ; un grand nombre de citoyens et plusieurs chefs partagèrent les idées de Kekuaokalani; peu de citoyens et de chefs furent de l'avis de Liholiho.

En conséquence, la femme du père de Kekuaokalani, nommée Piia, fut envoyée auprès de Kekuaokalani pour l'engager à revenir à Kailua, afin d'y pratiquer le libre manger; mais il refusa de revenir à Kailua.

Il en résulta que les citoyens se groupèrent en plus grand nombre autour de Kekuaokalani, et qu'un individu de Hamakuá de Havaii se déclara rebelle : c'était un paysan du nom de Kainapau.

Quand les chefs de Kona apprirent cette révolte, on expédia de la part de Liholiho un détachement commandé par Kainapaunoakai pour examiner cette révolte, et il rencontra les révoltés à Mahiki. Le chef Kainapau fut tué par le paysan Kainapau, et il mourut. Deux hommes du roi périrent dans ce combat de citoyens.

A loheia ka make ana o na kanaka, alaila, ahaolelo iho la na 'lii e hele e kaua aku, e kokua no na kanaka i make ai. I mai o Kalanimoku, « Aole e pono ke kaua aku malaila, no ka mea, aia no ke kumu o ke kaua ma Kaawaloa, o Kekuaokalani, he pono ma Kaawaloa e kaua aku ai. O ke kaua ma Hamakua he lau ia no ka laau, o ke kumu ka'u e kii, a hina ke kumu, mae wale no ka lau. »

Ae mai no na 'lii a me na kanaka i kana olelo. Alaila, hoounaia o Naihe ma laua o Hoapilikane e kii mua ia Kekuaokalani ma ke kii makamaka aku, i akaka ka hoi mai, aole e kaua, a i hoi ole mai, kaua no. A i ke'e ana o Naihe ma laua o Hoapili ma ka waapa, ee iho la o Keopuolani me kona hoouna ole ia e holo. Holo aku la lakou a pae ma Kaawaloa ia ahiahi, a halawai o Hoapili ma laua o Naihe me Kekuaokalani.

I aku la o Hoapili ia Kekuaokalani : « E, i kii mai nei au ia oe, nana mai nei au a, o oe no ke keiki a ko'u kaikuwahine, kii mai nei au ia oe, e hoi kaua i Kailua me ko keiki. No ka mea, ke kaua mai nei na makaainana, a ua hooili mai ka lakou kaua ana maluna ou, i ku mai ka lakou olelo i kou noho kaawale i kahi e, nolaila, e hoi kaua i Kailua, a noho pu ae me ko keiki, ea; aole e kau mai kela hewa maluna ou, ke hui pu oe me ko keiki a olelo pu ae me ia; a aia no ia oe kou ai noa a me ka ole. »

Quand on apprit la mort des hommes, les chefs se consultèrent pour aller combattre et venger les hommes qui avaient été tués. Kalanimoku dit alors : « Il n'est pas bon de faire la guerre de ce côté-là, car la cause de la guerre est à Kaavaloa, c'est Kekuaokalani; et c'est à Kaavaloa qu'il faut aller porter la guerre. Le combat de Hamakua, ce n'est qu'une feuille de l'arbre; c'est au tronc que je veux m'en prendre, et le tronc une fois abattu, la feuille se desséchera d'elle-même. »

Les chefs et le peuple approuvèrent ses paroles. Alors on envoya Naihe eux deux Hoapilikane pour essayer d'abord de ramener amicalement Kekuaokalani. Si son retour était assuré, point de guerre; mais s'il ne revenait pas, la guerre! Comme Naihe eux deux Hoapili montaient dans l'embarcation, Keopuolani y monta également sans avoir reçu la mission de faire le voyage. Ils partirent et abordèrent à Kaavaloa le même soir, et Hoapili eux deux Naihe se rencontrèrent avec Kekuaokalani.

Hoapili dit à Kekuaokalani : « Dis donc! je suis venu te chercher; regarde-moi, tu es bien l'enfant de ma sœur; je viens te chercher, retournons ensemble à Kailua auprès de notre enfant (manière de parler pour dire le roi). Car les citoyens se battent, et leurs combats retombent sur toi, puisque leur conduite vient de ce que tu t'es retiré à l'écart; retournons donc ensemble à Kailua pour demeurer auprès de notre enfant, entends-tu? Cette faute ne retombera pas sur toi, si tu te joins à notre enfant, et que tu aies un entretien avec lui; et quant au libre manger ou non, tu feras comme tu voudras. »

I mai la o Kekuaokalani, « Ae, he hoi aku no ko'u, alia nae, a olelo pu maua me Manono, alaila, hoi aku au, aole au e ai noa. ». Alaila, pau ka olelo ana, hoi aku o Kekuaokalani imua me Manono, a hoi mai o Hoapili ma i ka hale o Naihe.

A ia po ana iho, kala mai la kekahi luna a Kekuaokalani i kona kanaka, e hoomakaukau i ko lakou auwaa iho, no ka holo ma Kailua e ai noa ai. Pela ke kala ana a ka luna ia po. Manao iho la o Hoapili ma, ua aeia mai ka lakou olelo. Aka, he hoopunipuni keia hana ana. Ia po no, koi mai la na kanaka e pepehi ia Keopuolani a me Hoapili, hoole o Kekuaokalani a pakele laua.

A i kakahiaka ana ae, hele mai o Kekuaokalani mai kona hale mai me kona kanaka, me ka pu ma ko lakou lima, a me ka pololu, a me ka ihoiho kukui, a me ke kamaa, a ku lalani mai la lakou ma ke alo o Hoapili ma, a puni. Alaila, maopopo iho la, ua makaukau mua lakou e kaua. Hele mai la o Kekuaokalani a noho iho la ma ke alo o Hoapili laua o Keopuolani.

Alaila, i mai la o Hoapili ia Kekuaokalani : « O ka hele keia o kakou? » Ae mai la no kela : « Ae. » I hou aku o Hoapili, « Maluna kakou o ka waa e holo ai. » I mai no kela, « Mauka wau me na kanaka o'u, ua pau i ka pololi, mauka makou a kahi e kahu umu ai me na wahi kanaka, i ola. » I hou mai o Hoapili, « Mai manao nui aku oe ia kanaka, o oe no a kau ae maluna o ka waa, holo ae kaua, na ia kanaka no ia e

Kekuaokalani répondit : « Oui, je retournerai assurément ; attends toutefois que j'en aie conféré avec Manono, alors je retournerai ; mais je ne mangerai pas en violation du kapu. » Dès que la conversation fut finie, Kekuaokalani se retira sur le devant auprès de sa femme, et Hoapili revint à la maison de Naihe.

Cette même nuit, un lieutenant de Kekuaokalani ordonna à haute voix à son domestique de préparer les pirogues pour se rendre à Kailua, afin d'y pratiquer le libre manger. Tel fut l'ordre du lieutenant dans cette nuit. Hoapili et son parti pensèrent que leurs propositions étaient acceptées. Mais cette affaire était une tromperie. Dans cette nuit même, le peuple insistait pour qu'on tuât Keopuolani et Hoapili ; Kekuaokalani s'y refusa, et ils furent épargnés tous deux.

Et quand le matin se fit, Kekuaokalani arriva de sa maison avec ses hommes tenant dans leurs mains des fusils, des lances, des torches, des sandales, et ils se rangèrent en lignes à la face de Hoapili et de ses gens, et les entourèrent. Il devint alors évident qu'ils s'étaient préparés au combat. Kekuaokalani vint s'asseoir en face de Hoapili et de Keopuolani.

Alors Hoapili dit à Kekuaokalani : « Est-ce ainsi que nous allons ? » Celui-ci répondit affirmativement : « Oui. » Hoapili reprit : « Il nous faut aller tous sur des pirogues. » Il répondit : « Moi, je vais par terre avec mes hommes qui meurent de faim ; nous irons par terre, nous autres, et nous trouverons des endroits où chauffer le four pour soutenir notre vie. » Hoapili ajouta : « Ne t'inquiète pas tant des hommes, pense à toi, et place-

hele ae mauka, o oe no ka'u i kii mai nei. » I mai no kela, « Aole au e holo makai, mauka no makou. » Alaila, pane mai la o Keopuolani, « E, wehe hoi i ka piko la e ka hoahanau. »

A pau keia olelo ana, hele aku la o Kekuaokalani mauka me na kanaka ona, a ee aku la hoi o Hoapili ma, ma ka waa, ma ke kaulua o Keopuolani, a ma ke kaukahi o Hoapili. A kauoha ae la o Naihe ia Hoapili, « E holo oe a Keauhou, e kali mai a hiki aku ke keiki a kaua, alaila holo aku. » A lohe o Keopuolani i keia kauoha ana a Naihe, ee aku la o Keopuolani ma ko Hoapili waa, o ka holo loa aku la no ia a pae i Kailua. Halawai oia me kana keiki me ka waimaka helelei, a olelo mai ia ia, i mai la, « Mai ike ole oe ia'u, mai make au. » Ninau mai o Kalanimoku, « Auhea o Kekuaokalani? » I aku la o Keopuolani, « Ai ae no mauka mai. » Ninau hou aku la o Kalanimoku, « Pehea ka oukou kii ana? » I mai la o Keopuolani, « Ua pau ke kii hoahanau ana, kau wale aku no koe. » Kena'ku o Keopuolani ia Kalanimoku, e kii e kaua ia Kekuaokalani, a ae mai no kela.

A ahiahi iho, haawi ka pu, a kakahiaka ae a aui ka la, hoonoho iho la o Kalanimoku i ke kaua, a kakahiaka, hele aku o Kalanimoku me ke kaua. Hoonoho iho la oia i na waa kaua eiwa, papa aku la ia lakou,

toi dans la pirogue, nous partirons ensemble. C'est à ces hommes qu'il appartient d'aller par terre ; c'est toi que je suis venu chercher. » Il répondit : « Je n'irai pas par mer ; nous irons par terre, moi et mes gens. » Alors Keopuolani prit la parole : « Lâche donc la corde, ô frère ! »

Après cette conversation, Kekuaokalani s'en alla par terre avec ses hommes, et Hoapili et sa suite se jetèrent dans des pirogues, Keopuolani dans une pirogue double, et Hoapili dans une pirogue simple. Et Naihe engagea Hoapili (disant) : « Vogue vers Keauhou, attends là jusqu'à ce qu'arrive l'enfant (Kekuaokalani) de nous deux, et alors pars. » Lorsque Keopuolani entendit cette parole de Naihe, Keopuolani monta sur la pirogue de Hoapili, et elle (Keopuolani) partit directement pour Kailua, où elle débarqua. Elle rencontra son fils en arrosant ses joues de larmes, et elle lui parla disant : « Tu as failli ne plus me voir, j'ai failli mourir. » Kalanimoku lui demanda : « Où est Kekuaokalani ? » Keopuolani lui dit : « Le voilà qui approche par terre. » Kalanimoku lui fit cette nouvelle question : « Que s'est-il passé dans votre ambassade ? » Keopuolani répondit : « C'est fini, il ne faut plus le chercher comme un frère ; il ne reste plus qu'à suivre ton avis (il avait conseillé la guerre). » Keopuolani commanda à Kalanimoku d'aller au-devant de Kekuaokalani pour le battre, et il y consentit.

Le soir même on distribua les fusils, et le matin, dès que le jour brilla, Kalanimoku passa ses troupes en revue, et le lendemain matin Kalanimoku se mit en marche avec l'armée. Il arma aussi neuf pirogues de

« E noho malie, mai walaau, e ikaika; e inu i na wai awaawa, e na pokii, mai hoi hope mai, imua aku no a make, aohe hope e hoi mai ai. »

A lohe o Kekuaokalani i ko Kalanimoku hele ana'ku, hoouna mai la oia i poe kiu, a halawai ua mau kiu la me Kalanimoku ma Lekeleke, a ki mai ua poe kanaka kiu la i ka lakou pu, a ku kekahi mau kanaka o Kalanimoku a make. Hee iho la o Kalanimoku, a no ka uuku o ua poe kanaka kiu la aole i hee loa, a hahai aku o Kalanimoku i ua poe kanaka la a halawai me Kekuaokalani ma Kuamoo; o ke kaua iho la no ia.

A i ke ahiahi ana iho o ua la la, make iho la o Kekuaokalani me Manono kana wahine, no ka nui o kona aluia; ma ka waa mai kekahi pu, a mauka kekahi pu, poaiia oia a puni, make ai oia.

A hoi mai o Kalanimoku mai ke kaua mai, ahaolelo iho la na 'lii, a hoounaia o Hoapili e holo ma Waimea e kaua me kela kaua makaainana. Alaila, holo aku la oia me na kanaka ona, ma ka waa a pae ma Kawaihae, pii aku la a kaua ma Waimea, a pau ua makaainana la i ka lukuia. O ka lanakila loa keia o ke aupuni ai noa. Hoi o Hoapili ma i Kona, a ia mau la ke ku ana mai o na Misionari i holo mua mai ai mai Amerika mai.

combat, et il fit ces recommandations aux hommes : « Soyez calmes, ne faites pas de bruit, soyez braves; buvez des eaux amères, ô mes enfants ! Ne reculez point, en avant jusqu'à la mort ! Il n'y a rien en arrière à quoi revenir. »

Et lorsque Kekuaokalani apprit la marche de Kalanimoku, il envoya des éclaireurs, et ces éclaireurs rencontrèrent Kalanimoku à Lekeleke, et ces mêmes éclaireurs firent feu de leurs fusils, et plusieurs soldats de Kalanimoku tombèrent frappés à mort. Kalanimoku prit d'abord la fuite; mais, à cause du petit nombre de ces éclaireurs, il s'arrêta presque aussitôt, et il se mit à la poursuite de ces hommes jusqu'à ce qu'il eût rencontré Kekuaokalani à Kuamoo, où se livra la bataille.

Et le soir même de ce jour-là, Kekuaokalani fut tué ainsi que Manono, sa femme, qui dut la mort à sa grande bravoure : pressés d'une part par les fusils des embarcations, de l'autre par les fusils de l'armée de terre, ils avaient été complétement cernés, et mis à mort.

Lorsque Kalanimoku revint de la bataille, les chefs s'assemblèrent en conseil, et Hoapili reçut l'ordre d'aller à Vaimea battre les citoyens révoltés, dont il a été question. Alors il partit avec ses hommes sur des canots et débarqua à Kavaihae, d'où il monta à Vaimea pour combattre, et tous ces citoyens furent massacrés. Ce fut là la victoire décisive du libre manger du royaume. Hoapili et son armée rentrèrent à Kona, et vers la même époque arrivèrent les premiers missionnaires partis d'Amérique pour nos îles.

NO KA HUNA ANA I NA IWI O KAMEHAMEHA

Kukuluia kekahi hale no ko Kamehameha miau iwi, i mea e hoolilo ai ia ia i akua aumakua. A pau ka oihana o ia hale, kena aku la o Hoapili i kona kanaka, o Hoolulu kona inoa, e lawe i na iwi o Kamehameha ma kekahi aina, o Kaloko ka inoa. A kakahiaka ae, holo aku la o Hoapili ma laua o Keopuolani ma ka waa a hiki ma Kaloko. Alaila, huna iho la o Hoapili i na iwi o Kamehameha a nalo loa maloko o kekahi lua huna ma Kaloko paha.

He mea mau i ka wa kahiko e huna i na iwi o na'lii i alohaia, i ole e aihueia a hanaia i mea pana iole a hoomaewaewaia. A ua oleloia, « Aole e nalo na iwi o na'lii hewa. » Huaiia no a hanaia i mea pana iole a i makau lawaia paha a hoomaewaewaia.

KE ANO O KA NOHO KAHIKO ANA

Eia kekahi, *ua lilo ka aina i na 'lii wale no.* Aole i akaka ka manawa, aole no hoi i loheia ke alii nana i

TRANSLATION DES OS DE KAMEHAMEHA DANS UNE CACHE INCONNUE

Une maison fut bâtie pour les os de Kamehameha, afin d'élever le mort au rang de dieu des anciens. Quand les cérémonies sacrées de cette maison eurent été accomplies, Hoapili envoya son serviteur, du nom de Hoolulu, porter les os de Kamehameha dans une terre qui avait nom Kaloko. Le matin suivant, Hoapili eux deux Keopuolani s'en allèrent en pirogue jusqu'à Kaloko. Alors Hoapili cacha les os de Kamehameha, et ils disparurent complétement dans quelque antre secret probablement situé à Kaloko.

C'était un usage constant autrefois de cacher les os des chefs qui avaient été aimés, afin qu'on ne les dérobât point pour en faire des flèches employées à la chasse des souris, et pour les profaner de quelque autre manière. Il y avait un dicton ainsi conçu : « On ne fait point disparaître les os des mauvais chefs. » En effet, on les déterrait pour en faire des flèches à souris, ainsi que des hameçons pour la pêche, et ils étaient traités sans respect.

COUTUMES DES ANCIENS

Voici d'abord : *la terre appartenait aux chefs seulement.* On ne connaît pas l'époque précise, on ne connaît

hoolilo ka aina no na 'lii wale no. Eia kekahi manao, na ka makaainana paha i haawi aku ka aina no na 'lii. No ka mea, ua loheia ke ano o ka noho ana o na 'lii, a me na kanaka o keia pae aina mai ka wa kahiko mai; ua hahai nui na kanaka a pau mamuli o na 'lii e noho ai, no ka hoopili mea ai, i loaa mai ka ai ia lakou. Pela no hoi na 'lii, ua hanai aku a nui na kanaka, i mea e kaua aku ai i ka aina no lakou. I ke kaua ana o kekahi alii me kekahi alii, a lanakila kekahi maluna o kekahi, alaila, haawi aku ke alii i ka aina no kanaka, a i ka wa e huhu ai na 'lii i kanaka, o ke pai ae la no ia i ka aina o kanaka a hoi no ka aina i na 'lii, aole hoi i olelo wale aku na makaainana i na 'lii no ia hana ana a na 'lii pela.

Eia kekahi, i ka wa o kekahi alii ia ia Hawaii i ka wa kahiko, o Puiakalani kona inoa, ia manawa hoopii pinepine mai na makaainana i ua alii la, i hooponoponoia ko lakou aina e ua alii la. Alaila, molowa iho la ua alii la ia Hawaii, i aku la i na makaainana penei, « Ua molowa wau i ka aina, aole na'u e malama ka aina, penei ka pono, e malama oukou, e na makaainana, i ko oukou aina, a e malama no hoi au ma ko'u aina iho. » Malama iho la na makaainana i ka aina, aole nae i liuliu, ike iho na makaainana ua pono ole ka aina ia lakou ke hooponopono, hoihoi hou aku la lakou i ka aina i ua alii la, nana no e malama hou. Pela paha i lilo loa ai ka aina i na 'lii.

pas non plus le roi qui concéda la possession du sol aux seuls chefs. Il y a une opinion qui attribue au peuple la cession du sol au profit des chefs. On sait, en effet, comment se conduisaient les chefs et le peuple de cet archipel depuis l'antiquité; les gens s'attachaient en foule à la suite des chefs pour demeurer avec eux, par gourmandise et dans le but de s'assurer leur nourriture. Les chefs, de leur côté, nourrissaient un grand nombre d'hommes dans le but de se procurer des soldats pour défendre leurs terres. Dans la guerre d'un chef avec un autre chef, quand l'un était vainqueur de l'autre, le chef (victorieux) donnait la terre à ses guerriers; et si plus tard le chef venait à être mécontent de ses hommes, il leur reprenait la terre et la rendait aux chefs, et les citoyens ne disaient rien aux chefs de ce qu'ils agissaient de la sorte.

Voici encore : du temps d'un chef auquel appartenait Havaii anciennement, et dont le nom était Puiakalani, dans ce temps-là, les citoyens en appelaient souvent à ce chef pour que leurs terres fussent administrées par ledit chef. A la longue, dégoûté de Havaii, ce chef parla ainsi aux citoyens : « Le soin de vos terres m'ennuie, ce n'est pas mon affaire de m'occuper de vos terres; voici qui sera mieux, citoyens : soignez vous-mêmes vos terres, et moi je soignerai les miennes de mon côté. » Les citoyens prirent donc le soin de leurs terres, pas pour longtemps toutefois; les citoyens ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'il n'était pas bon que leurs terres fussent aménagées par eux; ils rendirent leurs terres à ce chef pour qu'il les administrât de nouveau. C'est

Eia kekahi, i ka wa o kekahi alii o Hawaii, o Hakau kona inoa, olelo ino aku la i kekahi mau elemakule, ia Nunu ma laua o Kakohe, ukiuki iho la ua mau elemakule la, a haawi aku la i ka aina no Umi.

Eia kekahi, i ka wa o kekahi alii o Hawaii, o Kamaiole kona inoa, hana ino iho la kona kanaka, lawe wale i ka wahine a na makaainana i wahine kolohe wale no lakou, huhu nui ae la na makaainana a me ke kahuna o Paao, haawi ae la lakou i ka aina no Kalapana.

Eia kekahi, i ka wa o Lonoikamakahiki ke alii o Hawaii, hoopunipuni o Lonoikamakahiki i na elemakule a haawi laua i ka aina no Umiokalani.

He nui no na mea e ae i hanaia e like me keia.

Eia kekahi, he kaua pinepine i ka wa kahiko, makau na makaainana o lukuia lakou, makemake nui lakou i alii i lanakila lakou. A i ka wa e lanakila ai ua alii la, makau ae la na kanaka ia ia, a hoomana aku la i ua alii la e like me ka hoomana akua. No keia hoopili wale ana o kanaka mamuli o na 'lii, nui na kahu o na 'lii, nui na aikane, nui na keiki hookama, nui na kane, nui na aipuupuu, nui na kahu akua, nui na punahele, nui na wahine, nui na puali a me na koa ona. No keia mea, ike iho la ke alii ua lako ia, noho hookaumaha iho la me ka hookakauha maluna o kanaka a me ka pepehi aku i kanaka a me ka hana ino aku, a moe iho la ke poo o na kanaka ma na wawae o na 'lii; o na olelo pono a me na olelo ino a na 'lii e olelo aku ai, malaila wale aku no na kanaka.

ainsi peut-être que les terres passèrent définitivement aux chefs.

Voici encore : sous le règne d'un roi de Havaii, du nom de Hakau, celui-ci dit des injures à deux vieillards, Nunu et Kakohe; ces vieillards en furent exaspérés et donnèrent la terre à Umi.

Voici encore : sous le règne d'un roi de Havaii, du nom de Kamaiole, ses serviteurs se conduisirent mal en enlevant les femmes des citoyens pour s'en faire des prostituées; les citoyens, ainsi que le prêtre Paao, s'irritèrent grandement, et donnèrent la terre à Kalapana.

Voici encore : sous le règne de Lonoikamakahiki, roi de Havaii, Lonoikamakahiki trompa deux vieillards qui à cause de cela donnèrent la terre à Umiokalani.

Il y a beaucoup d'autres choses qui ont été faites de la même manière que les précédentes.

Voici encore : il y avait souvent des guerres dans l'antiquité; les citoyens, craignant d'être massacrés, désiraient vivement un chef qui les rendît victorieux. Et quand ce chef était vainqueur, le peuple le craignait et adorait ce dit chef comme on adore un dieu. Cette habitude qu'avaient les hommes de s'attacher à la suite des chefs faisait que les chefs avaient beaucoup de gardiens, beaucoup d'amis, beaucoup d'enfants adoptifs, beaucoup de serviteurs, beaucoup de commensaux, beaucoup de prêtres, beaucoup de favoris, beaucoup de femmes, beaucoup de gardes et de soldats. Aussi le chef, s'apercevant qu'il était riche, pesait d'une manière lourde et terrible sur les hommes qu'il frappait à mort et maltraitait de toutes les façons, et la tête des sujets

Ma keia mea paha i lilo ai ka aina no na 'lii wale no, a no ka naaupo o na kanaka ka nui i lilo loa ai ka aina no na 'lii wale no a pau.

Eia kekahi ano o ka noho kahiko ana, *o ke kumaha loa i na kapu.* O ke kapu o ke alii a me ke kapu o ke kahuna, ua like keia mau hewa me ka moonihoawa.

Ina e pii ke aka o ke kanaka maluna o ke alii, make no ke kanaka nona ke aka; ina aahu ke kanaka i ko ke alii kapa, a hume i ko ke alii malo paha, e make no ia. Ina e pii ke kanaka i ko ke alii pa hale, make no ia; i komo ke kanaka i ko ke alii moena laa, make no ia. Ina i pii ke kanaka i ko ke alii hale, make no ia; ina e ku ke kanaka i ka anoho ana o ko ke alii ipuwai auau, a me ka anoho ana o kona kapa a me kona malo, make no ia. Ina ku ke kanaka i ka hea mele ana o ko ke alii inoa make no ia; ina i hele ke kanaka malalo o ka malu o ka hale o ke alii me ke poo hamo palolo, a me ka lei paha, a me ke poo pulu paha, a me ka aahu kapa paha, make no ia. Ua nui loa ko ke alii mau mea make, aole e pau i ka hoakakaia, no ka mea, ua lilo ke alii i mea nui maluna o na kanaka, no ia mea, hookiekie loa na 'lii maluna o kanaka.

était couchée aux pieds des chefs; les paroles bonnes et les paroles mauvaises que prononçaient les chefs, c'était là la règle unique des sujets.

C'est peut-être par là que la terre passa aux seuls chefs, mais c'est surtout à cause de l'ignorance du peuple que la terre devint définitivement la propriété des seuls chefs.

Voici une autre forme de l'ancien régime, *l'extrême oppression des kapus*. Le kapu des chefs et le kapu des prêtres, ces usages criminels ressemblaient à des serpents venimeux.

Si l'ombre d'un sujet montait sur un chef, c'était la mort pour l'homme dont c'était l'ombre; si un sujet se drapait dans la kapa d'un chef ou se parait du malo d'un chef, il était mis à mort. Si un sujet montait sur le mur qui formait le clos de l'habitation d'un chef, c'était la mort pour lui; si un sujet touchait la natte sacrée d'un chef, mort à lui. Si un sujet montait sur la maison d'un chef, mort à lui; si un sujet se tenait debout quand on apportait la calebasse d'eau pour la toilette d'un chef ou quand on portait sa kapa et son malo, c'était la mort. Si un sujet se tenait debout pendant que le nom du chef était prononcé dans un mele (chant), c'était la mort; si un sujet marchait dans l'ombre de la maison du chef avec la tête peinte de terre blanche, ou ornée d'une guirlande, ou bien mouillée d'eau, ou bien encore couverte d'une kapa, mort à lui. Très-multipliées étaient les offenses que les chefs punissaient de mort; nous n'avons pas fini de les énumérer, et cela parce que les chefs étaient devenus des personnages considérables

Eia hoi ko ke kahuna hewa nui, ina i manao ke kahuna e kukulu ia i heiau, hoopii aku oia i ke alii, a na ke alii e kena mai na makaainana, na ka makaainana e hana a paa, a kapu iho la ke alii me ke kahuna, a i ka la e pii ai ka hakuohia, make no kekahi kanaka i mea e mana ai ua kii ohia la.

A i ke kau ana o ka mohai i ka lele, make kahi poe kanaka, a kau pu ia me ka puaa, a make kahi kanaka i ke kapapaulua ana, a make no kahi kanaka ma kahi oihana e ae na ke kahuna.

Ina i lawehala kahi kanaka, make no ia; ina he kanaka aia, make no ia; ina i hele kahi kanaka e moe me kana wahine i ka la kapu, make no ia; ina walaau ke kanaka i ke aha, make no ia; ina i ai ka wahine i ka puaa paha, i ka niu paha, he maia paha, he ulua paha, he ia ula paha, make no ia; ina i holo ka wahine ma ka waa i ka la kapu, make no ia. He nui no na mea make e ae a ke kahuna, aole e pau ke hoakakaia.

Eia kekahi, o ka hookaumaha o ke kahuna i na makaainana. Ina i kukulu ka heiau, na ka makaainana e hana ka papohaku a me ka laau a me ke kukulu, a me ke ako, a me ka hookupu aku i waiwai no ka heiau, i puaa, i niu, i maia, i olona, i ia ula, i pai ai, i moa, a ia mea aku, ia mea aku. Nana ae la ke kahuna i ke alii,

au-dessus des hommes, d'où vient que les chefs montraient tant d'orgueil vis-à-vis du peuple.

Voici également la faute principale des prêtres : si un prêtre avait l'idée de bâtir un temple, il s'adressait au chef, et le chef donnait des ordres aux citoyens, et les citoyens faisaient le travail jusqu'à la fin, et alors le chef et le prêtre étaient sacrés; et le jour où l'on apportait le dieu d'*Ohia**, on faisait le sacrifice d'un homme pour donner de la puissance à cette idole d'Ohia.

Quand on faisait des sacrifices, on immolait des hommes et on les plaçait sur l'autel avec des cochons, et l'on tuait un homme; et l'on tuait un homme dans bien d'autres cérémonies des prêtres.

Si un homme commettait un crime, il était mis à mort; si un homme était irréligieux, il était mis à mort; si un homme allait coucher avec sa femme dans un jour de kapu, il était mis à mort; si un homme faisait du bruit pendant les prières publiques, il était mis à mort; si une femme mangeait du cochon, ou des cocos, ou des bananes, ou du poisson qu'on appelle ulua, ou du homard, elle était mise à mort; si une femme allait en pirogue un jour de kapu, elle était mise à mort. Il y avait beaucoup d'autres offenses punies de mort par les prêtres; ce n'est pas fini de les faire connaître.

Voici encore : l'oppression des prêtres sur les citoyens. Si l'on construisait un temple, c'était aux citoyens à faire les murailles de pierres, la charpente, la construction, le toit, et à fournir pour le temple des provisions,

* Tronc du *metrosideros polymorpha*.

i ae la, « I kanaka na ke akua, » ae mai ke alii... « I aina no ke akua, » ae mai ke alii... « I hale no ke akua, » ae mai ke alii. Alaila, i hou ae la ke kahuna i ke alii, « I puaa kau na ke akua, o ka uha na ke akua, ke poo na ke akua, o ka ia kahi na ke akua, o ka ia mua na ke akua, » ae mai ke alii.

Alaila, olelo hou ke kahuna, « E kapu ka aina o ke kahuna, aole auhau, e kapu ka wahine a ke kahuna, aole moeia, e kapu ka hale o ke kahuna, aole komo wale ia, e maluhia na mea a pau a ke kahuna. » Pela ke kahuna e olelo ai i ke alii.

He nui na mea kaumaha e ae a ke kahuna, aole e pau i ka hoakakaia. No ka mea, ua like pu no ke kahuna me ke alii; o laua no na mea nui maluna o na makaainana, aohe mea nui e ae.

Eia kekahi mea kaumaha, o ke kapu o na kii. He laau ke kii no na kanaka, a me na 'lii. Ina he laau ohia ke kii o kekahi, kapu ia kanaka i ka ohia. Ina he ulu ke kii o kekahi, kapu no ia i ka ulu. Pela ke kapu ana i na laau a pau ke hanaia i kii akua no na kanaka, a pela no i na ai. Ina he kalo ke kii o kekahi, kapu no ia i ke kalo. Pela no na mea ai a pau ke hanaia i akua.

des cochons, des cocos, des bananes, de la filasse d'oloa, des homards, des paquets de kalo, des poules et toute sorte d'autres choses. Le prêtre regardait le chef en disant : « Des hommes pour le dieu! » le chef consentait; « une terre pour le dieu! » le chef consentait; « une maison pour le dieu! » le chef consentait. Alors le prêtre disait encore au chef : « Qu'on pende un cochon pour le dieu, que la cuisse soit pour le dieu, que la tête soit pour le dieu; que ce poisson-là soit pour le dieu, que le premier poisson soit pour le dieu! » Et le chef consentait.

Alors le prêtre ajoutait : « Que la terre du prêtre soit sacrée, pas d'impôt; que la femme du prêtre soit sacrée, qu'elle ne couche avec personne; que la maison du prêtre soit sacrée, qu'on n'y entre pas sans permission; que tout ce qui appartient au prêtre soit inviolable. » C'est ainsi que les prêtres parlaient aux chefs.

Il y a beaucoup d'autres choses qui étaient oppressives de la part des prêtres; ce n'est pas fini de les faire connaître. En effet, les prêtres ressemblaient aux chefs; ils étaient les uns et les autres des personnages supérieurs pour les citoyens; il n'y avait rien au-dessus d'eux, rien de pareil à eux.

Voici encore un sujet d'oppression : le kapu des idoles. Les arbres étaient des idoles pour le peuple et pour les chefs. Si un homme avait pour idole l'arbre d'ohia, l'ohia était kapu pour lui; si l'arbre à pain était l'idole d'un autre, l'arbre à pain était kapu pour lui (pour cet autre). Le kapu existait de même sur tous les arbres dont les hommes s'étaient fait des images di-

He manu ke kii o kekahi, a ina he moa, kapu ia i ka moa. Pela no na manu a pau ke hanaia i akua. He holoholona ke kii o kekahi, a ina he puaa, kapu ia i ka puaa. Pela no na holoholona a pau ke lilo i akua. He pohaku ke kii o kekahi, kapu ia, aole e noho i ka pohaku. He ia ke kii o kekahi, a ina he mano, kapu ia i ka mano. Pela no na ia a pau a pela no ka hoolilo ana i na mea a pau o ka lani a me ko ka honua, a me na iwi a pau o kanaka i akua. Pela ka hihia a me ka popilikia a me ke kaumaha ma na kapu he nui loa, pau ole i ka haiia'ku.

Eia kahi kaumaha nui e ae, o ka ai kapu ana. Ua kaumaha ke kane, a ua kaumaha no hoi ka wahine. Eia ka mea i kaumaha ai. Ina i lawe ke kane i wahine nana a hoao laua, kukulu ke kane i hale mua nona, a kukulu no hoi i hale mua no kona akua. Alaila, kukulu i hale no kana wahine, a malaila laua e moe pu ai, a kukulu hou i hale aina no kana wahine, a kukulu hou i hale kuku no kana wahine, alia ana hale e kukulu ai; oia ke kaumaha o ke kane.

vines, et il en était de même aussi pour la nourriture. Si le kalo était l'idole d'un individu, le kalo était kapu pour cet individu. Il en était de même pour tous les comestibles dont on avait fait des dieux.

Des oiseaux servaient d'idoles à quelques-uns; si c'était une poule, la poule était kapu pour l'adorateur. De même pour tous les oiseaux qui étaient déifiés. L'idole d'un autre était un animal à quatre pattes, et si c'était un cochon, le cochon était kapu pour lui. De même pour tous les animaux qui devenaient des dieux. Un autre avait pour idole une pierre, elle devenait kapu, et il ne pouvait pas s'asseoir sur la pierre. L'idole d'un autre était un poisson, et si c'était un requin, le requin était kapu pour lui. De même pour tous les poissons, et de même on divinisait toutes les choses de la terre et du ciel, et tous les os des hommes. Voilà les vexations, les dangers, l'oppression que causaient un grand nombre de kapus, et nous n'ayons pas fini de les énumérer.

Voici une autre chose bien accablante encore, le manger d'après les règles du kapu. L'homme en était incommodé, et la femme aussi en était incommodée. Voici en quoi la chose était oppressive. Si l'homme prenait une femme pour lui et s'ils vivaient ensemble, l'homme avait à bâtir une maison à manger pour lui-même, et il avait à bâtir une maison à manger pour son dieu. Alors il bâtissait une maison pour sa femme, pour y dormir eux deux ensemble, et il bâtissait une autre maison à manger pour sa femme, et il bâtissait encore une maison à battre la kapa pour sa femme; c'était

Eia keia kaumaha o ke kane, o kona pii ana i ka ai, a hoi mai, kahu umu oia i ai na kana wahine a kalua kana ai, alaila, kahu oia i kana umu iho a kalua kana ai, alaila, huai oia i ka umu a kana wahine a kui i kana ai, alaila, huai oia i kana umu iho. Ai no ke kane ma ka mua, ai no ka wahine ma ka hale, aole laua e ai pu, o pepehiia laua no ka ai noa pu ana i ka hale. Eia ke kapu i haalele mua ia no kona kaumaha, a pau pu me ia na kapu kahiko a pau i ka haaleleia.

Eia kekahi anō o ka noho kahiko ana, *ua hookaumahaia na makaainana e hana pinepine no na 'lii a e hookupu i kela mea waiwai keia mea waiwai.* Ua kaumaha no ke oki puaa o na 'lii a me ka ohi ai a me ke kii wale o na 'lii i na mea maikai a ka makaainana, a me ka hoopea wale o ka poe koikoi i ka poe liilii. Hana no ke kanaka no ke alii i kela manawa i keia manawa, hana no i kela hana kaumaha keia hana kaumaha, a hookupu i kela mea i keia mea e like me ko ke alii makemake. O ke ano keia o ka wa kahiko aole no hoi i pau.

Eia no hoi kekahi hewa o ka noho kahiko ana, *ua puni na 'lii a me na kanaka i na hana lealea a me na hana ino loa.* Penei ka hana ana ; i ka makahiki e

quatre maisons qu'il avait à construire : voilà quel était l'accablement du mari.

Voici encore cet écrasement du mari, de monter (à la montagne) pour chercher la nourriture et puis de redescendre, de préparer le four pour la nourriture de sa femme et de faire cuire cette nourriture ; ensuite de préparer le four pour lui-même et de faire cuire sa propre nourriture ; puis encore d'ouvrir le four de sa femme et de pétrir sa nourriture, puis enfin d'ouvrir son propre four. Le mari mangeait dans sa maison, la femme mangeait dans une autre maison ; ils ne mangeaient pas ensemble, sous peine d'être mis à mort tous les deux pour avoir mangé ensemble dans la même maison en violation du kapu. Voilà le kapu qui fut abandonné le premier à cause de sa sévérité, et avec lui tous les kapus anciens furent abolis.

Voici encore un usage de l'ancien régime : *le peuple était écrasé par les nombreuses corvées des chefs et par des contributions de toute nature.* Il était en effet bien dur de fournir aux chefs à toute réquisition des cochons, de la nourriture et toutes les bonnes choses des citoyens, et de voir les grands dépouiller les petits. Le peuple travaillait en vérité pour les chefs à tout moment, il faisait toute sorte de travaux pénibles, et il payait aux chefs toutes les contributions qu'il leur plaisait de demander. Tel était le régime d'autrefois, et ce n'est pas encore fini.

Voici encore un autre vice de l'ancien régime : *les chefs et les citoyens étaient adonnés aux plaisirs et à des actions détestables.* Voici ce qu'on faisait : à la célé-

mokomoko no na kanaka a me na 'lii a me ka wahine a me kamalii, a ua eha loa kekahi poe ma ia lealea ana.

Eia kekahi lealea, o ke kaua paani, he hau ka ihe e. kaua ai, he auhau kekahi ihe, he kaua pohaku kekahi, he kaua huanoni kekahi, he kaua ipu kekahi; ua eha loa kekahi poe kanaka i keia kaua, a ua make loa kekahi.

Eia kekahi lealea, o ka hakookoo a me ka loulou a me ka hanuhanu a me ka uma; ua eha kekahi kanaka i keia hana ana.

Eia kekahi mau lealea, he mau lealea ku pono i ka moekolohe; he papuhene i ka po, a me ka ume i ka po, a me ke kilu i ka po, a me ka paani i ka po, a me ka uhauha i ka po, a me na mea like he nui wale, he mau mea e inoino loa ai ka noho ana.

Eia kekahi mau lealea, o ka heeholua, o ka heenalu, o ka lelekawa, o ka hula, o ka piliwaiwai, o ka maika, o ka lelekoali, o ka lelepinau, o ke kulakulai ma ke kai, o ke komokomo ana, o ka pehu ma ka hale. Aole e pau na hana lealea i ka haiia'ku. Lilo na 'lii a me na kanaka ma ia mau hana a make kekahi poe malaila, a eha loa kekahi poe, a pololi kekahi poe no ka lilo i ka.

bration de la nouvelle année, les citoyens, les chefs, les femmes, les enfants se livraient à des boxes furieuses, et plusieurs recevaient dans ces jeux des blessures très-graves.

Voici un autre jeu, la guerre pour rire; on se battait avec des lances de hau (*hibiscus tiliaceus*), ou bien avec des lances d'auhau (*broussonetia*); d'autres se battaient à coups de pierres, d'autres se battaient avec des fruits de noni (*nauclea*); d'autres encore se battaient avec des calebasses; plusieurs individus étaient sévèrement blessés dans ce genre de combat, et quelques-uns y étaient tués.

Voici d'autres jeux, le *hakoòkoo* (lutte au bâton), le *loulou* (lutte des mains), le *hanuhanu* (action de ramer en ayant les pieds garrottés), et l'*uma* (essai de la force des bras); des hommes se faisaient beaucoup de mal dans ces exercices.

Voici encore d'autres jeux; ce sont des jeux qui ont rapport à l'adultère et à la fornication. C'était le *papuhene* dans la nuit, l'*ume* dans la nuit, le *kilu* dans la nuit, le *paani* dans la nuit, le *uhauha* dans la nuit, et un grand nombre d'autres jeux pareils; toutes choses qui contribuaient à avilir l'état social.

Voici d'autres jeux encore : le *heeholua* (glissade du haut d'une colline), le *heènalu* (franchir les brisants sur une planche), le *lelekava* (sauter dans l'eau du haut d'un rocher), le *hula* (danse), le *pilivaivai* (jeux de hasard intéressés), la *maika* (sorte de jeu de boules), le *lelekoali* (la balançoire), le *lelepinau* (balançoire circulaire), la *kulakulai* (lutte) dans la mer, le *komokomo*, le

lealea, aole i mahiai ka aina, a inoino, pelapela, hilahila ole ka noho ana, aole e pau ka ino i ka haiia'ku. Poho pu na 'lii a me na kanaka iloko o ka loko pilau, haahaa loa lakou, kiekie na holoholona maluna.

Eia kekahi hewa o ka wa kahiko, *o ke kaua pinepine.* Ua haiia ke kaua ana o Kamehameha, a ina i haiia ke kaua ana o na 'lii mamua o Kamehameha, aole loa e pau. Kaua na 'lii o Kauai, kaua na 'lii o Oahu, kaua na 'lii o Maui, kaua na 'lii o Hawaii, he kaua mau no. Okoa ke alii ma kekahi aina, a okoa ke alii ma kekahi aina, nolaila, hakaka mau na 'lii, he ku e aku a he ku e mai, he hana ino aku a he hana ino mai, he kaua aku a he kaua mai. Aole i ike lakou i ka pono i haiia mai maloko o ka olelo a ke Akua, o ka hoomanawanui, ka lokomaikai, a me ke aloha ia hai.

Nui na hewa e ae o ka wa kahiko, o ka umi kamalii, o ka noho ana o na kane he nui i ka wahine hookahi, a me na wahine he nui i ke kane hookahi, o ke kumakena, o ka pepehi kanaka, o ka naauaua, o ke kanu e ana i ka elemakule a me ka luwahine aole i make, o ka pepehi

pehu dans la maison. On ne finirait pas d'énumérer les divertissements. Les chefs et le peuple se livraient avec passion à ces exercices, quelques-uns y trouvaient la mort, d'autres s'y faisaient beaucoup de mal; d'autres encore souffraient la faim pour se livrer au jeu; ils ne cultivaient pas leurs champs, et leur existence était vicieuse, sale, sans honte : nous n'avons pas fini d'en faire connaître le mal. Les chefs et les hommes étaient enfoncés dans un lac empesté; ils étaient bien au-dessous des quadrupèdes, qui leur étaient bien supérieurs.

Voici encore un autre défaut de l'antiquité, *la fréquence des combats.* Nous avons raconté les guerres de Kamehameha, et si nous avions raconté les guerres des chefs antérieurs à Kamehameha, nous serions loin d'avoir fini. Les chefs de Kauai livrèrent des batailles, les chefs d'Oahu livrèrent des batailles, les chefs de Maui livrèrent des batailles, les chefs de Havaii livrèrent des batailles : c'étaient des batailles continuelles. Dans un pays c'était un chef, dans un autre pays c'était un autre chef, voilà pourquoi les chefs se querellaient sans cesse, se soulevaient les uns contre les autres, se faisaient du mal de part et d'autre, se faisaient la guerre les uns aux autres. Ils ne connaissaient pas le bien qui nous est révélé dans la parole du Dieu, c'est-à-dire la patience, la générosité et l'amour du prochain.

Il y avait bien d'autres maux dans l'ancien temps : l'infanticide, la cohabitation d'un grand nombre de maris avec une seule femme, et celle d'un grand nombre de femmes avec un seul homme, l'impudicité, le meurtre, le suicide, l'enterrement avant leur mort

mua e i ka lawehala, o ka powa, a me na mea like he nui wale. Aole i like ia wa me keia wa. I keia wa hele io no ka elemakule a moe ma ke ala, a hele ka luwahine a moe ma ke ala.

Auhea oe, e ka mea e heluhelu ana, ke ike nei oe i ke ano o ka noho kahiko ana o keia pae aina, ua paapu ka aina i ka poeleele, a me ka lapuwale, a me ka ino, a me ke kaumaha, a me ka eha, a me ka make. He lua meki, he lua pouli, he lua piha i na mea pelapela a pau, he lua make, he lua ahi aa mau loa, malaila kahi i noho ai ko Hawaii a pau i ka wa kahiko! I keia manawa, ua puka mai ka malamalama, aka, ua makemake kekahi poe i ka pouli, no ka mea, ua hewa ka lakou hana ana. Mahea e huli nei ko kakou alo, mamua anei i ke ao? mahope paha i ka po?

NO KA WAHIE ALA

I ka hiku o ko Kamehameha makahiki i noho ai ma Oahu, mahope iho o kona holo ana mai Hawaii aku ma ka Peleleu, ia wa ka loaa ana o ka wahie ala. Na na haole kuai i hai mai ia Kamehameha, i ka i ana mai, « o ka wahie ala ka mea e waiwai ai kanaka a me na 'lii. » Kena aku la o Kamehameha i kona mau kanaka a me kekahi alii paha e pii ma ka nahelehele Oahu e imi i ka

des vieillards et des vieilles femmes, l'exécution des coupables sans jugement, le brigandage, et beaucoup d'autres crimes analogues. Ce temps-là ne ressemblait point à celui-ci. De nos jours le vieillard marche en réalité et couche sur le chemin, et la vieille femme marche et couche sur le chemin.

Où es-tu, ô lecteur? Tu connais à présent ce qu'étaient les coutumes anciennes de cet archipel; le pays était rempli de ténèbres, de folie, d'iniquités, d'oppression, de douleur et de mort. C'était un gouffre de destruction, c'était un gouffre de ténèbres, c'était un gouffre plein de toutes les abominations, c'était un gouffre de mort, c'était un gouffre de feu perpétuellement embrasé, le lieu où vivaient tous les Havaiiens dans l'ancien temps! Aujourd'hui la lumière s'est faite, mais quelques-uns préfèrent les ténèbres, puisque leurs actions sont coupables. De quel côté tournerons-nous notre face? Sera-ce en avant du côté du jour? serait-ce par hasard en arrière, du côté de la nuit?

DU BOIS DE SENTEUR.

Dans la septième année de la résidence de Kamehameha à Oahu, à compter de l'époque où il partit de Havaii sur sa flotte Peleleu, c'est dans ce temps-là qu'on découvrit le bois de senteur. Ce furent des commerçants étrangers qui le firent connaître à Kamehameha, en lui disant : « Le bois de senteur est une source de richesses pour le peuple et pour les chefs. » Kamehameha com-

laau ala. Pii aku la lakou e imi, a loaa io no ka laau ala. A ike paha o Kamehameha he laau waiwai nui ia, hoomalu iho la o Kamehameha nana wale no e kuai ka wahie ala.

A hala na makahiki elua, ma ia hope iho, alaila, hoi o Kamehameha ma Hawaii, ua kapaia kela hoi ana, o Kaniaukani, a hiki o Kamehameha i Kona ma Hawaii. Pii aku la na makaainana a pau o Kona i ka laau ala, a kuai aku o Kamehameha i ua laau ala la me na haole, no ka mea, ua holo pu mai o Kamehameha me na haole kuai, mai Oahu mai.

A hala na makahiki eha o Kamehameha i noho ai ma Hawaii, lohe ae la o Kamehameha, ua hiki ae na haole no Rusia mai i Oahu, me ka olelo ana, e lilo Oahu i aina no lakou; houna aku la o Kamehameha ia Kalanimoku a me Ulumeheihei a me Naihe a me Kaikioewa a me Kaoleioku a me Keeaumoku a me na kanaka he nui, e kii aku e kaua me ua poe haole la. Holo aku la lakou a hiki i Oahu, hookuke aku la i ua poe haole la, alaila, kukulu iho la o Kalanimoku ma, i ka pa kaua ma Honolulu i Oahu. Alaila, kua laau ala o Kalanimoku i Oahu, a me na 'lii, a kuai i lole no lakou, a nui ko lakou waiwai ma Oahu; a kuai no hoi o Kamehameha ma Hawaii i moku nona, o Kalaholile ka inoa o kona moku.

manda à ses hommes et probablement aussi à quelques-uns des chefs de monter dans les lieux inhabités d'Oahu pour chercher l'arbre odorant. Ils montèrent à la recherche, et ils trouvèrent en effet l'arbre odorant. Et Kamehameha comprit sans doute que c'était un arbre de grande valeur; Kamehameha se réserva à lui seul le droit de vendre le bois de senteur.

Et deux années s'écoulèrent ensuite : alors Kamehameha retourna à Havaii; ce retour fut appelé Kaniaukani, et Kamehameha arriva à Kona de Havaii. Tous les habitants de Kona montèrent à la recherche de l'arbre odorant, et Kamehameha vendit cet arbre odorant aux étrangers, car Kamehameha était venu d'Oahu avec les marchands étrangers.

Et quatre ans s'écoulèrent depuis que Kamehameha demeurait à Oahu, lorsque Kamehameha apprit qu'il était arrivé de Russie à Oahu des étrangers qui disaient que Oahu était devenu leur propriété. Kamehameha fit partir Kalanimoku, et Ulumeheihei, et Naihe, et Kaikioeva, et Kaoleioku, et Keeaumoku, ainsi qu'un grand nombre de guerriers, pour marcher à la rencontre de ces étrangers et les combattre. Ils partirent, et, arrivés à Oahu, ils chassèrent ces étrangers; ensuite Kalanimoku et ses compagnons se mirent à construire le fort de Honolulu d'Oahu. Alors Kalanimoku ramassa de l'arbre odorant à Oahu, de même que les chefs, et ils s'achetèrent des étoffes, et leurs richesses devinrent très-grandes à Oahu; et de son côté Kamehameha à Havaii s'acheta un vaisseau, Kalaholile (était) le nom de ce vaisseau.

Alaila, maopopo iho la he mea waiwai nui ka laau ala, a hoomalu iho la o Kamehameha, aole e kuai na 'lii i ka laau ala, nana wale no e kuai. Ehiku makahiki o Kamehameha i noho ai ma Hawaii a kuai oia i ka laau ala ia mau makahiki. Make iho la ia ma Kailua i Kona, Mei 8, 1819 ka make ana. Kuaia ka laau ala i kona mau makahiki, kuaia hoi i ke kau ia Liholiho, a kuaia kekahi i ke kau ia Kauikeaouli, a ua pau loa no ia, o ka laau liilii ala ole wale no koe.

NO NA HAOLE I HIKI MAI I HAWAII NEI

He lehulehu ke ano o na haole i hiki mai i Hawaii nei. He poe makee aina kekahi poe, he poe makee waiwai kekahi poe, he poe puni lealea kekahi poe, a he poe noho malie kekahi poe i holo mai e ukuhi wai a loaa ka ai i ola. Holo mai na haole o kela ano keia ano, kela ili keia ili, he waiwai a he ilihune. Ua kanaha na makahiki i holo mai ai na haole mamua o ka hiki ana mai o ka ke Akua olelo. Lohi loa ka Iesu poe i ka hoolaha mai i kana olelo maikai! Hiki e mai ka poe imi aina, hiki e mai ka poe imi waiwai, hiki e mai ka poe puni lealea, hiki e mai na haole o kela ano keia ano, a mahope na Iunaolelo a Iesu. He hewa nui keia hakalia o lakou, a he hewa nui paha ko ka poe haipule o Hawaii nei i ko lakou holo ole aku i na moku pouli o keia moana. Ua tausani paha na holokahiki no Hawaii aku, aka, aole i holo ka poe pono e lawe aku i ka Iesu olelo.

Alors, comme il était évident que le bois odorant était un objet de grande richesse, Kamehameha le monopolisa pour lui; les chefs ne durent plus vendre l'arbre odorant : à lui seul en appartenait le trafic. Kamehameha demeura sept ans à Havaii, et il vendit du bois de senteur pendant ces années. Il mourut à Kailua de Kona; c'est le 8 mai 1819 qu'eut lieu sa mort. Le bois de senteur a été ramassé pendant les années de sa vie, il a été ramassé également sous le règne de Liholiho, et il a été ramassé aussi sous le règne de Kauikeaouli, et il a entièrement disparu : il ne reste plus que de très-petit bois sans odeur.

DES ÉTRANGERS QUI VINRENT DANS NOTRE HAVAII

Nombreuses sont les espèces d'étrangers qui vinrent dans nôtre Havaii. Les uns couraient après la possession d'une terre, les autres couraient après la fortune, d'autres couraient après le plaisir, d'autres encore étaient des gens paisibles qui abordaient pour faire de l'eau et se procurer des vivres pour soutenir leur existence. Il arriva des étrangers de toute sorte, de toute couleur, des riches et des pauvres. Il s'était écoulé quarante ans depuis que les étrangers venaient chez nous avant que ne fût introduite la parole de Dieu. Qu'ils ont été lents les disciples de Jésus à venir répandre sa précieuse parole ! Vinrent d'abord les chercheurs de terres, vinrent d'abord les chercheurs de richesses, vinrent d'abord les amateurs de plaisirs, vinrent d'abord les

NO KA HOOKAAWALE ANA O KE AKUA I KE ALA NO NA MISIONARI E HIKI MAI AI

Mamua loa, nui na aupuni ma keia pae aina, a ku e aku kekahi alii i kekahi alii, aole i maluhia ka aina no ke kaua pinepine. Mahope iho, huiia na aupuni a pau i aupuni hookahi malalo iho o Kamehameha. Ina i hiki mai na misionari i ka wa i nui ai na aupuni, aole no i maluhia lakou ia manawa, no ka mea, ina i noho lakou me kekahi alii, hoohuoi paha kekahi alii e ae i ua alii la, a kaua mai no. A ina i hiki no i na kumu ke noho mai, aole i holo lea ka olelo maikai, no ke ku e o kekahi aupuni i kekahi aupuni. Nolaila, manao e ke Akua mamua a hana mai oia i hui ae na aupuni a pau o keia pae aina i aupuni hookahi. I ko Kamehameha kaua ana, kaua oia i lanakila a loaa ka aina nona, oia wale no kona manao, aole i manao oia e hooko ana ke Akua ma o na la, i kona makemake. Aka, na ke Akua mai no ka lanakila ana o Kamehameha, i hui keia pae aina

étrangers de toute espèce, et ce ne fut qu'ensuite qu'arrivèrent les apôtres de Jésus. Cette lenteur a été une grande faute de leur part, et peut-être est-ce une faute également grande de la part des chrétiens de notre Havaii de ne s'être pas rendus dans les îles encore barbares de cet Océan. Il y a peut-être plus de mille Havaiiens qui ont fait voile vers d'autres pays éloignés, mais il n'y a pas eu de gens de bien pour aller propager la parole de Jésus.

DE LA VOIE QUE DIEU PRÉPARA POUR L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES

Longtemps auparavant, les royaumes étaient nombreux dans cet archipel, et les rois étaient en hostilités les uns avec les autres, et le pays n'était point en repos à cause de la fréquence des guerres. Plus tard, tous les royaumes furent réunis en un seul royaume sous le pouvoir de Kamehameha. Si les missionnaires étaient arrivés à l'époque où il y avait un grand nombre de royaumes, ils n'auraient pas alors été en sûreté, car s'ils s'étaient fixés auprès d'un roi, un autre roi eût peut-être par jalousie querellé ce roi-là, et la guerre en eût résulté! Et s'il avait été possible aux instituteurs chrétiens de s'établir, la parole de bien n'eût point eu un cours aisé, à cause de l'hostilité des royaumes entre eux. Voilà pourquoi le Dieu eut d'abord une autre pensée et fit en sorte que tous les royaumes de cet archipel se réunissent en un seul royaume. Dans ses guerres,

a pau i aupuni hookahi, a pela e maluhia ai ka poe misionari ke hiki mai, a holo lea hoi ka olelo mai Hawaii a Kauai.

Eia kekahi, o ka hoopau ana i na kapu kahiko a me na oihana wahahee. I ka wa i hoopau ai na 'lii i na kapu kahiko a me na oihana lapuwale, hana no lakou no ko lakou manao wale iho no, no ko lakou luhi i kela mau mea, a no ko lakou makemake i noa loa na lealea a pau, a me na hana uhauha a pau. He manao hewa ko na 'lii, aole loa he manao pono iki. Aole i hoopau lakou i na kapu kahiko, no ko lakou ike ana ia Iehova, aole no hoi no ko lakou manao i ka pono, aole oia ke kumu i hoopau ai lakou; aka, no ka puni lealea no a no ko lakou luhi i ke kaumaha. He hoomolowa maoli no a me ka puni lealea, oia ke kumu o ko lakou hoopau ana i na oihana kahiko. Aka, ua hooko ke Akua ma o lakou la i kona makemake, i kaawale e na mea hihia mamua o ka hiki ana mai o na misionari.

A make o Kekuaokalani ma ke kaua, pau loa iho la na 'lii a me kanaka i ka ai noa, kuipaluia na akua kii, hoopauia na kapu o na akua wahahee a me na kapu o na 'lii. Manomano ka hikiwawe o ka pau koke ana o

Kamehameha combattait pour la victoire et pour la possession du sol, tel était son unique dessein; il n'imaginait pas que le Dieu se servait de lui pour accomplir sa volonté. Mais c'était le Dieu qui rendait Kamehameha victorieux, afin que tout cet archipel se fondît en un seul royaume, et que par ce moyen les missionnaires fussent protégés à leur arrivée, et que l'Évangile pût courir aisément depuis Havaii jusqu'à Kauai.

De plus encore, il y eut l'abolition des kapus anciens et du culte des faux dieux. Dans le moment où les chefs mettaient fin aux kapus anciens et aux cérémonies stupides, ils agissaient uniquement d'après leurs caprices, parce qu'ils étaient fatigués de toutes ces choses, et parce qu'ils désiraient la liberté absolue de tous les amusements ainsi que de toutes les actions licencieuses. C'était une pensée coupable que celle des chefs, ce n'était pas du tout une pensée qui fût le moins du monde pour le bien. Ils ne renoncèrent pas aux kapus anciens parce qu'ils avaient appris à connaître Jéhovah, ni parce qu'ils pensaient au bien : telle ne fut pas la cause de leur renoncement; mais c'était par amour des plaisirs et par dégoût de l'oppression. L'épuisement et l'amour des plaisirs, voilà les causes qui leur firent abolir les coutumes anciennes. Cependant le Dieu se servait d'eux pour accomplir sa volonté, pour écarter les obstacles avant l'arrivée des missionnaires.

Après que Kekuaokalani eut été tué dans la bataille, tous les chefs et tout le peuple se mirent à pratiquer le libre manger; les idoles furent mises en pièces, les kapus des faux dieux et les kapus des chefs furent abo-

keia mau hihia nui o Hawaii nei! A hiki mai la na misionari a ke Akua i hoouna mai ai, ua hoopau e no oia i ko Hawaii nei hihia, i ko lakou wa ma ka moana. Manomano ka lokomaikai o ke Akua i kona poe kanaka, i kona wawahi mua ana mai i keia mau pa paa o Hawaii nei, i mea o kulanalana ole ai na misionari ana i hoouna mai ai? Na ke Akua i hoomakaukau i alanui no lakou e hiki mai ai. Kupanaha loa ka hikiwawe o ka ke Akua hoohiolo ana mai i ko Hawaii nei mau kapu. Ua like me ka Iesu olelo ana: « Ua ike au ia Satana e haule ana e like me ka uwila mai ka lani mai. » I mai la no hoi o Paulo, « Ua weheia mai no'u he puka nui, ua hamama loa. » Pela ko ke Akua hoohiolo ana ia Satana, a me kona wehe ana i puka nui imua o na misionari ma Hawaii nei.

NO KA EMI ANA O NA KANAKA O HAWAII NEI

I ka manawa kahiko ua nui loa na kanaka. He paapu ka aina i kanaka i kela manawa, a i ka wa i hiki mai ai na misionari ua hapa mai na kanaka. Eia na mea i emi ai:

1. I ke kaua ana o na 'lii i ka wa mamua, i ka wa aole i lilo na aina i aupuni hookahi, nui loa ka poe i luku wale ia. Oia kekahi mea i nele ai ka aina i kanaka.

lis. Surprenante (fut) la rapidité de la destruction de ces scandales de notre Havaii! Quand arrivèrent les missionnaires que nous envoyait le Dieu, celui-ci avait mis fin à la barbarie de notre Havaii dans le temps même où ils étaient en mer. N'est-elle pas frappante la bonté de Dieu envers ses créatures, pendant qu'il brisait à l'avance les barrières de notre Havaii, afin de ne pas refouler les missionnaires qu'il nous avait envoyés? C'est le Dieu qui a préparé les voies pour leur arrivée. Très-étonnante (est) la rapidité que le Dieu déploya en brisant les kapus de notre Havaii. C'est comme la parole de Jésus : « J'ai vu Satan tomber comme un éclair du firmament. » Et Paul dit aussi : « Une grande porte m'a été ouverte, entièrement ouverte. » C'est ainsi que le Dieu a renversé Satan et qu'il a ouvert une large porte aux missionnaires dans notre Havaii.

DU DÉCROISSEMENT DE LA POPULATION DE NOTRE HAVAII

Dans l'ancien temps, très-nombreux étaient les hommes. La terre à cette époque-là était couverte d'habitants, mais à l'époque où vinrent les missionnaires, les hommes avaient diminué de moitié. Voici les causes de cette diminution :

1° Dans les guerres que se faisaient autrefois les chefs, avant que les terres ne fussent réunies en un seul royaume, un très-grand nombre d'individus furent massacrés. Voilà une des causes qui ont privé le pays de ses habitants.

2. He mai nui loa mamua aku nei, he mai ahulau. I ka wa i noho ai o Kamehameha ma Oahu ka hiki ana o ia mai nui. Nui e ka poe i make i ka mai, aole nui ka poe mai ole. Nolaila, aole i malama pono ia ka mea mai. Ikaika no kekahi kanaka, aole ona mai iki i kakahiaka, ahiahi make no. Hele aku kekahi e kanu i kekahi loaa ka mai, make e no, aole hoi hou i ka hale. Ua nui no na kupapau i waiho wale ia, aole mea nana e kanu aku. Mai papapau pu na kanaka i ka make ia mai ahulau. Ua kapaia ka inoa o kela mai, he kaumokuu. O kela mai kekahi mea e uuku ai na kanaka o keia wa.

3. O ka umikamalii kekahi mea e nele ai ka aina i kanaka. He mea nui loa ia, a he mea kupanaha loa. Aole paha aina e like ai. Umi wale ka wahine i kana keiki iho. I ka wa e hapai ana kekahi, a pepehi maoli kekahi. Manao no ka wahine, he mea kaumaha ke keiki, a makau hoi o hiki ole ia ia ke hele ma ka lealea a me ka paani, a makau kekahi o ino ke kino i ka hanau pinepine ana, nolaila, hoopaakiki iho la lakou i ko lakou naau a pepehi iho la i na keiki a lakou me ke aloha ole aku ia lakou. No ka moe kolohe kekahi pepehi ana, no ka huhu o ke kane kekahi.

2° Il y eut une très-grande maladie quelque temps auparavant; c'était une maladie pestilentielle. Cette grande maladie éclata pendant que Kamehameha demeurait à Oahu. Très-nombreux furent les individus qui périrent de cette maladie, peu nombreux ceux qui n'en furent point atteints. C'est pour cela que les malades n'étaient pas bien soignés. Un homme était fort, il n'avait pas le moindre mal le matin, le soir il était mort. Un homme en allait enterrer un autre, il prenait la maladie et mourait sans même rentrer à sa maison. Beaucoup de cadavres restaient sans sépulture, il n'y avait personne pour les enterrer. Peu s'en fallut que le peuple ne disparût tout entier par suite de cette peste. Cette épidémie a reçu le nom de *kauokuu*. Cette maladie a contribué pour une grande part aussi à la diminution des hommes de cette époque.

3° L'infanticide est encore une cause qui a privé le pays de ses habitants. C'est là une chose très-commune, et une chose très-surprenante. Il n'y a peut-être pas de pays qui offre de parallèle. La femme étouffait de gaieté de cœur son propre enfant. Les unes le faisaient pendant leur grossesse, les autres après la naissance. La femme s'imaginait qu'un enfant était une lourde charge, et de plus elle craignait qu'il ne lui fût plus possible de s'adonner aux plaisirs et à la dissipation, ou bien encore elle craignait que son corps ne s'enlaidît à la suite de fréquents accouchements; voilà pourquoi elles endurcissaient leurs entrailles (cœur) et tuaient leurs propres enfants sans pitié pour eux. Quelques infanticides avaient lieu à cause de l'adultère, et

4. Eia ka mea nui o na mea a pau, ka mea e neoneo ai ka aina i kanaka ole, o ka mai a ka poe wahine i loaa'i i ko lakou kipa ana i na moku haole e kolohe ai. Oia ka luapau o Hawaii nei! Oia ka mea e ino ai ke kino, oia ka mea e nawaliwali ai na keiki, oia ka mea e mehameha ai na alanui, a o ka neoneo loa koe ke pau ole ua mai la: Ua hoolahaia'e la ka mai a ua puni ka aina. Ina i loaa i ka makua, pipili no i ke keiki a me ka moopuna, a pela aku no a hiki i ke ku kahi a me ke ku lua o ka poe e moe kolohe ana. He mea uuku loa ke kaua a me ka umikamalii a me ka mai ahulau, he mea nui e aku keia mai moe kolohe. O ko Hawaii enemi nui no ia e luku mau ana i ke kino a me ka uhane o kanaka.

NO KA HIKI ANA MAI O NA MISIONARI

I ka pau ana ae o ke kaua ma Kuamoo, ma ia hope iho, hiki mai na misionari i holo mua mai mai Amerika mai. Maraki 30, 1820, ka hiki ana mai, ma Kawaihae ko lakou hiki mua ana mai, a ma Kailua no i Kona; o Liholiho ke alii.

A hiki mai lakou i Kailua a halawai me Liholiho, aole lakou i hoolei mua i ka lakou ukana mauka me ka lohe mua ole o na 'lii nona ka aina, e like me na haole e ae ka hoolei malu i ko lakou mau ukana mauka. Aka,

d'autres encore à cause de la colère du mari.

4° Voici la plus grande de toutes les causes, celle qui dépouillera le pays de ses habitants : la maladie que les femmes ont contractée en allant demeurer sur les vaisseaux pour se prostituer aux étrangers. C'est là le tombeau de notre Havaii ! Voilà ce qui abîme le corps, voilà ce qui affaiblit les enfants, voilà ce qui rend les chemins déserts; et il n'y a qu'une destruction complète en perspective, si ce mal ne disparaît pas. La maladie s'est propagée et a englobé tout le pays. Si le père la gagne, elle s'attache au fils et au petit-fils, et ainsi de suite chez les adultères et les fornicateurs de génération en génération. La guerre, l'infanticide et la peste sont peu de chose ; cette maladie qui provient de la prostitution est un mal bien autrement grand. C'est là certainement le grand ennemi de Havaii, celui qui porte sans cesse la mort au corps et à l'âme de l'homme.

DE L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES

Comme le combat de Kuamoo venait de finir, un peu après eut lieu l'arrivée des premiers missionnaires partis de l'Amérique pour notre pays. Le 30 mars 1820 ils arrivèrent ; ils touchèrent d'abord à Kayaihae, et ensuite à Kailua de Kona; Liholiho régnait.

Quand ils arrivèrent à Kailua et qu'ils se furent rencontrés avec Liholiho, ils ne mirent pas leurs bagages à terre avant d'avoir pris d'abord l'avis des chefs à qui appartenait le pays, n'imitant pas en cela les autres

ua hoakaka mua lakou ia Liholiho, i ko lakou noho a me ka ole. A pau ko Liholiho kanalua ana, ae mai no ia e noho lakou mauka; a akaka maikai ka olelo ana, alaila, lele lakou iuka me ko lakou ukana. He mau kanaka maoli kekahi i holo pu mai me lakou, o Humehume ma.

A lele iuka, a hele ae la lakou e makaikai a hiki i Oneo a kipa i na hale o Keopuolani, e noho ana no ia, wikiwiki e mai la kekahi holo kahiki mamua, mawaho o kahua hale, i mai la, « He kapu kahi o ke alii? » hoole aku la na kanaka, « Aole. » Komo mai la hoi lakou, a i mai la hoi ua holokahiki la, « He poe kahuna keia no ke Akua kiekie loa, i holo mai e hai ia kakou i ka inoa o ka mea nana i hana ka lani a me ka honua. » No keia olelo ana i hai aku ai imua o na 'lii a me na kanaka, ea, ua kapaia'ku ia o Maoi. Eia kekahi olelo a ua holokahiki la, « A mahope aku, alaila, e hiki mai ka la nui. » Manao iho la na 'lii a me na kanaka, e nui paha auanei ka la, o ka la maoli ka lakou i manao ai e nui.

I ko lakou lele ana ae i kaha one o Kaiakeakua, muimui aku la na kanaka a me na wahine e makaikai, a i ka hele ana o na haole i kahi o na 'lii, hahai aku la na kanaka a me na wahine a kiei malalo o ka papale o na

étrangers qui avaient débarqué leurs effets sans permission. Mais ils s'entendirent d'abord avec Liholiho, afin de savoir s'ils resteraient ou non. Quand l'hésitation de Liholiho fut dissipée, il leur permit de s'établir à terre; et après des explications claires, ils débarquèrent avec leurs bagages. Quelques indigènes des îles étaient aussi venus avec eux (d'Amérique), c'étaient Humehume et ses compagnons.

Après leur débarquement, ils allèrent se promener, et, arrivés à Oneo, ils logèrent dans les maisons de Keopuolani; comme celle-ci y habitait pour le moment, un des indigènes, qui avait voyagé dans les pays étrangers, s'empressa de demander du dehors de la maison, disant : « Est-il kapu le domicile du chef? » Les habitants répondirent par la négative : « Non. » Ils entrèrent donc alors, et cet homme, qui était allé dans les pays lointains, se mit à dire : « Ces gens-là sont des prêtres du Dieu Très-Haut, qui sont venus pour nous faire connaître le nom de Celui qui a fait le ciel et la terre. » Pour ces paroles dites en présence des chefs et du peuple, entendez-vous! on l'appela Maoi (indiscret, audacieux). Voici un autre mot encore de ce Havaiien voyageur : « Encore quelque temps, et alors viendra le grand soleil (pour *le grand jour*). » Les chefs et le peuple se prirent à penser que le soleil deviendrait plus gros, s'imaginant qu'il était question du vrai soleil.

Tandis qu'ils débarquaient sur la plage sablonneuse de Kaiakeakua, les hommes et les femmes accouraient en foule pour les examiner; et tandis que les étrangers se rendaient au domicile des chefs, les hommes et les

haole, aole lakou e huhu iki mai. Kahaha aku la na kanaka, i aku la, « He keokeo no ka! ka lakou wahine, a he papale ooma ka! aole ka hoi e like me ke poo kikihi o kane, poopoo hoi na maka iloko lilo, oeoe hoi ka ai, he maikai no nae ke nana'ku. » No ka loloa o ka ai a me ka oeoe o ka papale, kapa aku na kanaka ia lakou, « Aioeoe. »

Noho kekahi misionari, o Mi Kakina, ma Kailua; holo aku o Mi Binamu a me kekahi poe kumu a noho i Oahu, a holo aku Mi Wine a me Keiki a noho ma Kauai. Pela lakou i noho ai.

Nui loa ke kuhihewa ana o na kanaka i ka wa i lohe mua ai i ka olelo a ke Akua. A lohe na kanaka, aia ke Akua i ka lani, o Iehova, o ke Keiki o Iesu, a o ka Uhane Hemolele, alaila, kamailio iho la na kanaka me ke kuhi hewa loa peneiia: « Iehova, o Kane no ia, o ka Uhane, o Kanaloa no ia, a o ke Keiki o Iesu, o Maui no ia. » Pela lakou i kuhi hewa ai me ka naaupo loa. I ka wa i ai ai na misionari, hele aku la na kanaka a me na wahine a ike aku la i ka moe ana iho o na maka e pule, hookani aku la na kanaka penei: « E aha la ka poe haole i moe iho la na maka? » Akoakoa ae la, a i ae la kekahi poe, « E anaana ana ia kakou. » Pela i kuhi hewa ai lakou i kela hana keia hana, no ka mea, ua naaupo loa ia manawa.

femmes les suivaient et regardaient sous les chapeaux des étrangers qui ne se fâchaient pas le moins du monde. Les habitants poussaient des cris d'étonnement, disant : « Elles sont blanches, en vérité, leurs femmes! Et leurs chapeaux ont un bec! Et leur tête ne ressemble pas non plus à la tête cornue de leurs maris; leurs yeux sont renfoncés (à cause du chapeau), leur cou est allongé; elles sont toutefois jolies à voir. » A cause de la longueur du cou et du prolongement du chapeau en avant, les habitants leur donnèrent le nom d'*aioeoe* (longs cous).

Un des missionnaires, M. Thurston, resta à Kailua; M. Bingham s'embarqua avec quelques instituteurs et s'établit à Oahu, et MM. Whitney et Ruggles allèrent s'établir à Kauai. C'est ainsi qu'ils se casèrent.

Multipliées (furent) les idées fausses des habitants à l'époque où ils entendirent pour la première fois la parole du Dieu. Quand les habitants apprirent que le Dieu qui est dans le ciel, c'est Jéhovah, c'est le Fils Jésus et c'est le Saint-Esprit, alors ils se disaient les uns aux autres en commettant une grosse erreur : « Jéhovah, c'est Kane; l'Esprit, c'est Kanaloa; le Fils Jésus, c'est Maui. » C'est ainsi qu'ils se trompaient dans leur grande ignorance. Dans les moments où les missionnaires prenaient leurs repas, les hommes et les femmes allaient les regarder, et quand ils leur voyaient baisser les yeux pour la prière, ils s'écriaient ainsi : « Pourquoi donc les étrangers ferment-ils les yeux? » Ils s'attroupaient, et quelques-uns disaient : « Ils sont en train de nous lancer des sortiléges. » C'est ainsi qu'ils se méprenaient

NO KA NOHO ANA O LIHOLIHO

Ohi mai o Liholiho i poe punahele nana, he poe akamai i ka malimali kekahi, a he poe kanaka malimali ole kekahi, a no ko lakou inu ana i ka rama, lilo no lakou a pau i poe malimali a me ke noi, aole e hiki ia lakou ke alakai i ke alii ma ka pono.

A inu iho la kekahi kanaka i olelo mai ai i ka pono a ke Akua, o Paulalii ka inoa, a lilo iho la kana olelo i mea ole.

Holo o Liholiho i Maui a ma Hilo a hoi no i Kona a hala ia makahiki ma Kona, oia ka makahiki mua o kona noho alii ana ma kona aupuni. Alaila, holo o Liholiho i Maui a me na 'lii a me kanaka a pae ma Lahaina, mailaila aku a Wailuku, a hala kekahi mau malama, hoi hou mai oia ma Lahaina. Alaila, hula iho la kahi poe alii a me kanaka. A mahope iho holo aku ma Oahu, a hiki ma Oahu, hoowalewale nui mai na haole ia ia i ka inu rama. Ona iho la o Liholiho i ka rama a lilo loa iho la ka rama i wai auau maoli nona i na la a pau.

A i ka wa i ona ai o Liholiho, haawi mai na haole i ka lole a aie iho la o Liholiho i ka lole a haawi ae la no na punahele ana a me na 'lii ona, hookahi punahele hookahi kukaa. A pela no ko na 'lii haawi ana, a o na

sur toute sorte d'actes, parce que cette époque était fort ignorante.

DU RÈGNE DE LIHOLIHO

Liholiho se donna des favoris, les uns gens habiles à la flatterie, les autres non flatteurs; mais parce qu'ils s'adonnaient à la boisson de l'eau-de-vie, ils devenaient tous flatteurs et solliciteurs, incapables de conduire le roi dans le bien.

Et certain habitant se mit à boire pour parler sur la bonté du Dieu; il avait nom Paulalii, et ses paroles tournèrent à rien.

Liholiho se rendit à Maui, puis à Hilo, et ensuite il retourna à Kona, et cette année s'écoula à Kona; c'est là la première année de son règne dans son royaume. Ensuite Liholiho avec les chefs et ses hommes partit pour Maui et débarqua à Lahaina, d'où il se rendit à Vailuku; et, après quelques mois écoulés, il revint à Lahaina. Alors quelques chefs s'adonnaient à la danse, ainsi que le peuple. Quelque temps après il partit pour Oahu; et arrivé à Oahu, les étrangers l'excitèrent fortement à boire de l'eau-de-vie. Liholiho s'enivra d'eau-de-vie, et le rhum devint pour lui tous les jours une véritable eau dans laquelle il se baignait.

Lorsque Liholiho était sous l'influence de l'ivresse, les étrangers lui livraient des étoffes, et Liholiho s'endettait par les étoffes, et il en donnait à ses favoris et à ses nobles, un rouleau pour chaque favori. Et voici ce

kanaka ona, paumi ka apa o kahi, palima o kahi, palua o kahi, a nui no hoi na moku i aieia e Liholiho.

Hoopapau loa iho la ke alii ma ka aie a nui loa iho la ka luhi o na makaainana i ka pii ana e kua i ka wahie ala. Pau loa na makaainana a me na aialo no hoi a me kahi poe alii i ka pii iuka e kua laau ala. Loihi loa ka noho ana o na kanaka mauka i ke kua laau, a nui na kanaka i make ma ka mauna, no ka mea, ua nui na puoa ke nana'ku.

Ua hooikaika na makaainana i ke kua laau, i pau ka aie, aole loa i pau, no ka mea, ua hooikaika nui na punahele a ke alii i nui ka aie, me ka i ana'e, « E aie kakou, i luhi na 'lii a me ka makaainana, no ka mea, aole kakou i i aku ia lakou. » Pela ka olelo ino a kona kanaka.

Nolaila, nui loa ka aie ana, aole e pau i ka ukuia a hiki loa mai i keia wa, a hui pu hou me keia aie, a ua lilo ka aie i mu nana e ai Hawaii nei a pau. Ua maopopo, he akuahanai ka rama a he moonihoawa ka aie. E like me ka liona uwo, pela no ka aie ma Hawaii nei. Aloha ino i na makaainana, no ka mea, na lakou e imi ka uku o ka aie, aka, o ka poe nana i aie, aole loa lakou e uku.

Mai ia Liholiho mai ke kaumaha ana o keia hewa a

qu'il donnait aux chefs et à ses domestiques, à l'un le décuple pour sa part, à l'autre le quintuple, à un autre encore le double; et nombreux en conséquence (étaient) les navires envers lesquels Liholiho s'endettait.

Le roi s'enfonça profondément dans les dettes, et très-grande était la fatigue éprouvée par le peuple en montant sur les hauteurs pour ramasser le bois de senteur. Tous les citoyens, ainsi que les courtisans et même des chefs, montaient à la montagne pour ramasser l'arbre odoriférant. Très-prolongé (fut) le séjour des habitants sur les montagnes pour l'abatage des arbres, et nombreux les hommes qui moururent dans la montagne, tant c'était une chose pénible.

Les citoyens mettaient tous leurs efforts à abattre le bois afin d'éteindre la dette, qui ne fut nullement éteinte, car les favoris du roi poussaient de toutes leurs forces à l'augmentation de la dette, en disant : « Achetons à crédit, afin d'accabler les chefs et le peuple, car ce n'est pas nous qui leur en avons donné l'idée. » Tel était le langage détestable des gens du roi.

Aussi la dette devint-elle énorme, on n'a point encore fini de la payer de nos jours; elle est réunie à la dette actuelle, et la dette est devenue un ver qui ronge tout notre Havaii. Il est certain que l'eau-de-vie est le dieu du poison et que la dette est un serpent venimeux. Tel qu'un lion dévorant, telle est la dette dans notre Havaii. Plaignons le pauvre peuple, car c'est à lui de chercher de quoi payer la dette, tandis que ceux qui l'ont contractée ne contribuent en aucune façon à l'acquitter.

Le poids de cette faute a commencé avec Liholiho

hiki mai nei i keia la. Eia ka mea e kaumaha loa ai, olelo mai na 'lii i wahie no ka aie, pii no na makaainana i ka wahie ala ;.alaila, aie hou no na' lii, a ua pau ka wahie ala, aole i pau ka aie. Olelo mai no na 'lii i na makaainana i kala a me ke kapu mai no i ka moku aole e kuai na makaainana, a imi no na makaainana i kala, a aie hou no na 'lii, ua kokoke e pau ke kala, aole e launa iho ka aie, aole e loaa ka na 'lii i ka aie, aka, o ka makaainana wale no.

A noho uhauha iho la o Liholiho ma Oahu me ka inu rama a me ka aie, a hala ka makahiki hookahi, mai iho la oia. I mai na kahuna lapaau haole penei : « Mai inu oe i ka rama, he mea make, he mea pau no ke ake. » I kona lohe ana i ka lakou olelo, hoopapau loa oia i ka inu i ka rama, a holo oia ma Kauai. Lilo ka wahine a Kaumualii ia ia a hoi mai oia i Oahu. Mahope iho, pepehi oia i kahi kanaka no ka moe ana i kana wahine.

A i kona noho ana ma Puuloa i Oahu, hele aku kekahi misionari, o Binamu ka inoa, e hoohuli ia ia ma ka pono, e malama i ke Akua i pomaikai ai oia ma kona aupuni a i ola hoi kona uhane. Olelo mai oia me ka hoohiki pono ole, i mai la : « Elima o'u makahiki i koe, alaila, huli au i kanaka maikai. » Aole i ae mai ke Akua i kona manao.

pour durer jusqu'à nos jours. Voici ce qu'il y a de plus triste; les chefs ayant parlé du bois comme d'un moyen d'éteindre la dette, le peuple s'est mis à la recherche du bois de senteur; alors les chefs ont fait de nouvelles acquisitions à crédit, et le bois de senteur est épuisé, et la dette n'est point éteinte. Les chefs ont demandé de l'argent au peuple et défendu aux navires de rien vendre aux citoyens, et le peuple a cherché de l'argent, et les chefs ont fait de nouvelles dettes; l'argent a presque entièrement disparu, la dette n'est point acquittée; ce ne sont point les chefs qui pourvoient à son extinction, mais le peuple uniquement.

Et Liholiho demeurait à Oahu dans la débauche, dans l'ivrognerie et dans les dettes; et après une année écoulée, il tomba malade. Les médecins étrangers lui dirent ceci : « Ne bois pas d'eau-de-vie, c'est une chose qui donne la mort, c'est une chose qui détruit le foie. » En entendant leurs discours, il s'adonna plus que jamais à la boisson du rhum, et il partit pour Kauai. La femme de Kaumualii devint la sienne et il retourna à Oahu. Un peu plus tard, il tua un homme pour avoir couché avec sa femme.

Pendant qu'il demeurait à Puuloa d'Oahu, un missionnaire du nom de Bingham alla pour le convertir au bien, pour lui faire servir le Dieu afin de le rendre heureux dans son royaume et de donner la vie à son âme. Il répondit en faisant un serment inconvenant, disant : « J'ai encore cinq ans à passer, avant de devenir un homme de bien. » Le Dieu ne donna point son assentiment à son projet.

A i ke kolu o ko Liholiho makahiki ma Oahu, hana iho la ia i hookahakaha no kana poe wahine. Elima ana wahine, o Kamamalu, o Auhea, o Kinau, o Pauahi, a o Kekauonohi.

Pupuhiia iho la ka hua o kahi wahine i ke ahi, no ka hoomaunauna i ka waiwai.

Ia manawa, ua ku mai kekahi poe misionari hou, Aperila 27, 1823, ke ku ana mai, o ka lua ia o ka holo ana mai. A hala ia makahiki, holo mai o Keopuolani i Maui, a lawe pu mai oia i elua Misionari, o Mi Tuata a o Mi Rikadi. A pae o Keopuolani ma Lahaina, a ma ia hope iho, mai iho la oia, a holo mai Liholiho mai Oahu mai e ike i kona mai. Make iho la oia i i ka malama o Sepetemaba, a ma ia hope iho, holo o Liholiho ma Wailuku a hoi mai no ma Lahaina. A i kona noho ana ma Kaluaokiha i Lahaina, hai mai la oia i na 'lii i kona holo i kahiki.

Penei ka hana ana a Liholiho, o ka ona wale no kona ano mau ma na la a pau o kona noho alii ana. Penei ka hana ana a kona kanaka, nana ae la lakou a ona o Liholiho i ka rama, i ae la lakou, « e ola auanei ka hune,» nonoi ae la kela kanaka keia kanaka ona i kela mea keia mea a lakou i makemake ai a ae koke mai o Liholiho.

Et la troisième année du séjour de Liholiho à Oahu, il donna des fêtes pour ses femmes. Il avait cinq femmes, Kamamalu, Auhea, Kinau, Pauahi et Kekauonohi.

On consuma dans les flammes toute la toilette d'une femme *, uniquement pour le plaisir prodigue de détruire.

Dans ce même temps, il arriva quelques missionnaires nouveaux, c'est le 27 avril 1823 qu'ils vinrent au mouillage; c'était là le deuxième voyage (de missionnaires) dans notre pays. Quand cette année fut écoulée, Keopuolani vint à Maui, amenant avec elle deux missionnaires, MM. Stewart et Richards. Et Keopuolani débarqua à Lahaina, et quelque temps après elle tomba malade, et Liholiho accourut d'Oahu pour voir la malade. Elle mourut au mois de septembre, et peu de temps après Liholiho se rendit à Vailuku pour revenir ensuite à Lahaina. Tandis qu'il résidait à Kaluaokiha de Lahaina, il annonça aux chefs son départ pour l'étranger.

La conduite de Liholiho fut celle-ci, un état continuel d'ivresse tous les jours de son règne. La conduite de ses gens fut celle-ci; voyant que Liholiho était enivré d'eau-de-vie, ils disaient : « Le pauvre vivra-t-il? » Et

* Cette femme de Liholiho s'appelait Pauahi. Encore au berceau, elle avait failli périr dans un incendie déterminé par l'explosion d'un baril de poudre, qui consuma sa maison, coûta la vie à cinq personnes et lui fit à elle-même de graves brûlures. De là le nom de Pauahi (consumée par le feu) qu'elle prit dans la suite. C'est en mémoire de cet événement qu'elle mit le feu à ses robes et à ses ornements, après la procession qui termina les fêtes en question.

E ola ana no ka poe nona ka aina, aole i make, pau ae la lakou i ke paiia me ka hewa ole, a me ka nele ole ma ka auhau ana. A ike ae la kona kanaka, ua nui ka lole o na haole, koi ae la lakou e aie, a ae mai o Liholiho. Pela ke ano mau o kona aupuni.

NO KO LIHOLIHO HOLO ANA I BERITANIA

Mahope o ka make ana o Kalanikauikaalaneo, hele aku la o Liholiho mai Wailuku a hoi hou mai oia ma Lahaina. Alaila, olelo iho la oia e holo i kahiki. Kauoha ae la oia ia Kauikeaouli e noho i alii no Hawaii nei.

Ua akoakoa na 'lii a me na kanaka maloko o ka hale halau i Kaluaokiha, i ae la oia ma ke kauoha ana penei : « Auhea oukou, e na 'lii, ke holo nei au i kahiki, eia ko oukou alii, o kuu kaikaina ; e holo au, a i hoi mai, a ua hoi mai, a i ole au e hoi mai, ua loaa iho la no ko oukou alii. » Alaila, i ae la oia ia Kauikeaouli penei : « Auhea oe, e noho oe me na 'lii, a o na aina ia'u ponoi, a me ka aina i ko kaua kanaka, ea, o kou aina ia, aka, o ka aina i na 'lii, ea, o ko lakou aina no ia, aole ou aina olaila. » A pau ia olelo ana, ee aku la ia ma ka moku kohola no Beritania, a holo aku la i Oahu. A hiki oia i Oahu, kaohi iho la na 'lii ia ia e noho, aole oia i

cet ivrogne-là, cet ivrogne-ci demandaient tout ce qu'ils désiraient, et Liholiho s'empressait de l'accorder.

De leur vivant, avant leur mort, les possesseurs du sol se virent épuisés par la compression sans avoir été coupables et sans avoir jamais refusé les impôts. Et quand les gens (du roi) voyaient que les étrangers avaient une grande quantité d'étoffes, ils insistaient pour qu'on achetât à crédit, et Liholiho y consentait. Tel fut l'état continuel de son gouvernement.

DU VOYAGE DE LIHOLIHO EN ANGLETERRE

Après la mort de Kalanikauikaalaneo, Liholiho alla à Vailuku et revint ensuite à Lahaina. Alors il parla de partir pour l'étranger. Il institua Kauikeaouli comme le roi qui devait régner sur notre Havaii.

Les chefs et le peuple étant assemblés dans la halle de Kaluaokiha, il (le roi) déclara sa volonté suprême en ces termes : « Où êtes-vous, ô chefs? Je pars pour l'étranger; voici votre roi, mon jeune frère; je pars, et si je reviens, je serai revenu; et si je ne reviens pas, vous possédez ici votre roi. » Alors il s'adressa à Kauikeaouli en ces termes : « Où es-tu? Demeure avec les chefs, et les terres qui m'appartiennent en propre, ainsi que la terre qui appartient au peuple de nous deux, entends-tu? voilà ta terre; mais la terre qui appartient aux chefs, entends-tu? c'est bien leur terre à eux; tu n'as pas de terre à chercher là. » Quand ce discours fut

ae mai. Nui loa kona ikaika e holo i Beritania, aole paha nona iho ka makemake e holo, no ka ona no e noho paa ana maluna ona i na la a pau, nona ka ikaika e hele. Olelo no hoi kekahi, no ka hilahila kona holo ana, no ka mea, aole he puu nui ma ka puka o kona hale. Olelo kekahi, ua holo oia no kona makemake ole e lohe i ka olelo a ke Akua. Olelo kekahi, ua holo oia e huna i kona mau iwi. Aole i akaka loa ke kumu o kona holo ana, na ke Akua mai no nae; i pau kona hoohaunaele ana i ka aina.

Eia na mea i holo pu me ia, o na makuwahine hoahanau ona elua, me na kahu ekolu, me na punahele elua, me na kanaka elua, elua hoi haole, no Farani kekahi haole, hapa Hawaii hapa haole kekahi, he 12 lakou. Ma ka moku o kohola o Beritania ka holo ana, o Mi Kapaka ke alii moku, Nov. 27, 1823 ka holo ana'ku.

I kona ee ana i ka waapa, o ka uwe ae la no ia o na 'lii a me kanaka a pau loa, i ka hele o ko lakou alii. Ua lohe ia mamua ka olelo a kekahi alii e kaohi a e moku ka malo, o Kaumualii ka i olelo pela, a i ka la i holo ai, aole lakou i kaohi e like me kana i olelo ai. A hala ia i ka moku, noho iho la no kana wahine iuka e uwe me na 'lii, alaila, uwe helu mai la ia penei : « E ka lani, e ka honua, e ka mauna, e ka moana, e kahu,

achevé, il s'embarqua sur un navire baleinier de la Grande-Bretagne et il fit voile pour Oahu. Quand il fut arrivé à Oahu, les chefs le supplièrent de rester; il n'y consentit pas. Très-ferme (était) sa résolution d'aller en Angleterre; la volonté de partir ne venait probablement pas de lui-même, c'était bien plutôt de l'ivresse qui le dominait tous les jours que venait sa forte envie de s'en aller. Quelques-uns disent aussi que c'est la honte qui détermina son voyage, parce qu'il n'avait point de grande tour à l'entrée de sa maison. D'autres disent qu'il partit parce qu'il ne voulait pas entendre la parole du Dieu. D'autres encore disent qu'il partit pour cacher ses os. On ne sait pas au juste la cause de son voyage; c'est le Dieu toutefois qui l'inspira, pour mettre un terme à ses désordres dans le pays.

Voici les personnes qui partirent avec lui : deux de ses tantes, avec trois gardiens, deux favoris, deux domestiques, deux étrangers dont l'un était de France * et l'autre moitié étranger, moitié Havaiien, douze en tout. C'est sur un navire baleinier de la Grande-Bretagne que se fit le voyage; M. Starbuck était le capitaine du bâtiment. Le départ eut lieu le 27 novembre 1823.

Comme il s'embarquait dans le canot, les chefs et le peuple tout entier se mirent à pleurer, parce que leur roi s'en allait. On avait entendu auparavant un chef dire qu'il fallait le retenir et déchirer le *malo*, c'est Kaumualii qui avait dit cela; et le jour du départ, ils ne le

* Le matelot Rives, de Bordeaux, qui s'était fixé et marié dans les îles, où il n'a laissé qu'une réputation douteuse.

e ka makaainana, aloha oukou, e ka lepo e, aloha oe; e ka mea a kuu makuakane i eha ai, auwe oe; e ka luhi a kuu makuakane i imi ai, ke haalele nei maua i kou luhi, ke hele nei no au mamuli o kau kauoha, aole au e haalele i kou leo, ke hele nei no wau me kau kauoha au i olelo mai ai ia'u. » Alaila, hiki mai la ka waapa, mai ka moku mai i kii mai ia ia, a ee aku la ia i ka waapa, o ka holo aku la no ia.

A nalo aku la ke kia o kona moku o kona nalo pu ana 'ku no ia, e like me ka pahu i kuuia'ku i ka lua.

A i kona nalo ana'ku, alaila, hoomaha iho la ka aina i kona luhi, pau ka uwe ana o ka poe i paiia ka aina, pau ke ki nui ana o ka pu, pau ka makena ana o ka poe ona rama, pau ka haunaele no kona aea pinepine, aka, koe iho no kekahi hewa nui loa, o ka aie.

I ka holo ana'ku no, make kekahi mau mea. Ku ka moku i Rio Janeiro a malaila aku a Ladana, make o Liholiho a me kana wahine ma Ladana. I ko Liholiho make ana, i ae la oia ia Poki : « O ko'u make kamalii no ka keia, aloha ino ka aina. » O ka poe i holo aku 12, a o ka poe i hoi mai, 7 wale no. Ua hoihoiia mai ke

supplièrent pas de rester comme il le leur avait dit. Quand il (le roi) fut parti pour le vaisseau, sa femme resta encore à terre pour pleurer avec les chefs; alors elle pleura en chantant cette lamentation : « O ciel! ô terre! ô montagnes! ô mers! ô gardiens! ô citoyens! amour à vous! O sol natal! amour à toi! O toi pour qui mon père a souffert, je pleure pour toi! O toi pour qui mon père a couru mille fatigues! voilà que nous abandonnons nous deux (le roi et elle) l'objet de tes travaux. O mon père! je ne vais que d'après ton commandement; je ne serai jamais sourde à ta voix; je m'en vais en ce moment en emportant tes volontés dernières que tu m'as déclarées. » Alors le canot vint du vaisseau pour la chercher, et elle s'embarqua dans le canot : ce fut là le départ *.

Et les mâts de son vaisseau disparurent, et il (le roi) disparut en même temps, comme un cercueil placé dans une fosse.

Et quand il eut disparu, le pays se reposa de ses misères, les pleurs des opprimés cessèrent de couler, le tir continuel du canon cessa, le scandale des ivrognes disparut, le désordre qu'entraînaient ses (du roi) mouvements vagabonds cessa; mais il resta encore un très-grand mal, la dette.

Dans le cours du voyage, quelques personnes moururent. Le vaisseau toucha à Rio-Janeiro et de là ensuite à Londres, à Londres où Liholiho et sa femme mouru-

* Le départ pour l'Angleterre eut lieu le 27 novembre 1823, sur le baleinier anglais *l'Aigle*, commandé par un capitaine américain, M. Starbuck.

kupapau o Liholiho a me ke kupapau o Kamamalu maluna o kekahi moku manuwa o Beritania, o Lo Bailani ke alii moku.

NO KA NOHO ANA O NA MISIONARI

A maopopo ka noho ana o Mi Kakina ma Kailua, kena ae la o Liholiho i kona mau wahine a me kona kaikaina a me kekahi poe e ae e ao i ka palapala haole me Mi Kakina, a ao mai no Mi Kakina ia lakou. Aole i hoomau lakou ma ke kula, haalele koke no ka nui o lakou. O Nahienaena ma a me Davida Malo kekahi poe i aoia ia wa, he haole misionari ole ka lakou kumu, a o Mi Kakina wahine kekahi i ao mai. Ua ohiia kekahi poe kamalii ma Oahu a ma Kauai no hoi a ua aoia lakou, ma ka palapala haole ke ao ana. Aole i loihi loa keia ao ana ma ka palapala haole, no ka mea, ua hooikaika na misionari a loaa ia lakou ka olelo Hawaii.

I ka wa o Liholiho, e noho ana oia i Oahu, elua mea haunaele ia manawa, o ka inu rama kekahi, a o ka hoohuoi o na kanaka a me na 'lii i na misionari kekahi.

rent *. En mourant, Liholiho dit à Poki : « Mais c'est la mort dans ma jeunesse ! Amour à mon pauvre pays ! » Douze personnes étaient parties, et il n'en revint que sept. On ramena le corps de Liholiho et le corps de Kamamalu sur un bâtiment de guerre anglais; lord Byron (était) le capitaine du bâtiment.

DE L'ÉTABLISSEMENT DES MISSIONNAIRES

Quand il fut décidé que M. Thurston s'établirait à Kailua, Liholiho ordonna à ses femmes, à son jeune frère et à quelques autres individus encore d'apprendre à étudier les livres avec M. Thurston, et M. Thurston leur donna des leçons. Ils ne fréquentèrent pas longtemps l'école, bientôt la plupart d'entre eux y renoncèrent. Nahienaena et David Malo étaient du nombre de ceux qui se firent instruire à cette époque; l'étranger leur maître n'était pas missionnaire, et madame Thurston leur donnait aussi des leçons. A Oahu ainsi qu'à Kauai quelques enfants furent choisis et ils furent enseignés : c'était dans les livres étrangers qu'on les instruisait. Cet enseignement dans les livres étrangers ne fut pas de longue durée, parce que les missionnaires à force d'études avaient appris la langue havaiienne.

Sous le règne de Liholiho, et pendant qu'il demeurait à Oahu, il y avait alors deux causes de troubles publics, la boisson des liqueurs alcooliques d'une part,

* En juillet 1824.

Hoohuoi lakou ia Binamu no kona eli ana i ka lua malalo o kona hale laau i ka waa i kukulu ai. A ike ko Hawaii nei ia lua, i ae la, « Ua lilo ka aina ou, e ke 'lii, i ka haole; he kohi ka ia hale i lalo la, ilaila ka pu e waiho ai a me ka pauda; alaila, hai aku i ke 'lii o lakou iloko, hoouka mai i kanaka iloko o ka pahu loloa, maluna o ke kaa e halihali ai, a ua lua la waiho, a hiki i ka la e pule ai, oia ka la e make ai oe me na 'lii a pau, a lilo ka aina ia lakou. »

Pela ko Hawaii nei i hana aku ai, a he nui kekahi mau mea e ae i hanaia'ku ai ia lakou, aka, ua hoomanawanui no lakou.

Ua hana ino aku kekahi haole kuai ia Binamu, Laholoa kona inoa. Aka, aole o Binamu i hana ino mai ia ia. Ua nawaliwali ua haole la i ka rama, e hina wale ana no, i ae la na kanaka e nana ana, « Ua nawaliwali keia haole i ka rama, aole o Binamu i kolohe aku la ia. » I ae la kekahi, « He oiaio no ka olelo a ke Akua a lakou i hai mai ai, o ka noho malie, no ka mea, ke ike nei kakou i kona huhu ole, ua hele ka puupuu a kona maka, aole ona eu ae. »

Ua lohe mua na kanaka i ka na misionari olelo ana, maloko o kela hale pule a lakou i kukulu ai.

Ia manawa, hooikaika nui o Binamu i ka papa aku ia

et de l'autre la jalousie du peuple et des chefs à l'égard des missionnaires.

Ils étaient jaloux de Bingham parce qu'il creusait une cave sous sa maison de bois qu'il était en train de construire. Quand les Havaiiens virent cette cave, ils dirent : « Ton pays, ô roi, est livré à l'étranger ; on creuse cette maison en dessous pour y déposer des fusils et de la poudre ; ensuite ils y établiront leur chef ; ils enverront des hommes dans une grande boîte qu'on apportera sur un char et qu'on déposera dans cette cave ; et quand viendra le jour de la prière, ce sera là le jour où tu recevras la mort avec tous les chefs, et le pays leur sera livré (aux étrangers). »

Voilà ce que faisaient les Havaiiens, et bien d'autres choses encore ont été faites contre eux (les missionnaires) ; mais ils prenaient patience.

Un marchand étranger, du nom de Laholoa, se conduisit indignement envers Bingham. Mais Bingham ne lui fit aucun mal. Cet étranger était affaibli par l'eau-de-vie, il ne faisait que tomber ; le peuple disait de lui en le voyant : « Cet étranger est affaibli par l'eau-de-vie ; Bingham ne lui a pas fait le moindre mal. » D'autres disaient : « Elle est bien vraie la parole du Dieu qu'ils nous viennent faire connaître, c'est-à-dire la douceur ; nous voyons en effet qu'il ne se fâche pas, on lui a jeté la gale à la face, il n'en est point atteint. »

Le peuple entendit pour la première fois les prédications des missionnaires dans cette église qu'ils avaient construite.

A cette époque, Bingham faisait tous les efforts pos-

Liholiho, aole e inu rama; aole no o Liholiho i ae mai i ka Binamu. Hooikaika nui mai o Binamu ia Liholiho e huli ma ka pono, aole o Liholiho i ae mai i kana olelo, no ka mea, ua pau na 'lii a me na kanaka i ka inu rama. Nui ke aloha o Binamu ia ia, kii pinepine aku oia ia Liholiho e hoohuli mai i ka pono, aole oia i huli mai. A ma Puuloa, hai mai oia i kona manao e hoopanee aku i ka mihi a elima makahiki, alaila huli mai i ka pono.

I ka lua o ko Liholiho makahiki ma Oahu, oia ke kolu o na makahiki o kona noho alii ana, Ianuari 7, 1822, ua paiia ka palapala i Pi-a-pa Hawaii, a ua lawe liilii ia mai ke kau wahi o ka olelo a ke Akua maluna o ua Pi-a-pa Hawaii la.

Ua ao na kanaka i ka palapala mamua, a he hope ko Liholiho holo ana i kahiki, ua ao no o Liholiho i ka palapala Hawaii, a ua ike no ia i kahi olelo a ke Akua. A i kona holo ana i kahiki, ua kauoha mai oia e ao kona kanaka i ka palapala a hiki i kona wa e hoi mai ai. Pela mai o Liholiho. Mamua no hoi o ka holo ana o Liholiho ua hiki mai kekahi poe misionari hou e kokua ma ka hana nui ma Hawaii nei, o ka lua ia o ka holo ana mai.

A mahope iho o kona holo ana i kahiki, ao nui iho la na 'lii a me kanaka i ka palapala, a ua huli uuku mai kekahi poe alii a me kekahi poe kanaka ma ka manaoio i ke Akua, a ua pule lakou. No ka mea, ua lohe akaka ia ka Binamu hai ana mai, a me Mi Kakina i ka olelo

sibles pour détourner Liholiho de boire de l'eau-de-vie; Liholiho refusa de suivre les conseils de Bingham. Bingham pressa fortement Liholiho de se convertir au bien; Liholiho repoussa ses avis, parce que les chefs et le peuple étaient adonnés à la boisson de l'eau-de-vie. Bingham aimait beaucoup Liholiho, il le cherchait souvent pour le ramener dans le droit chemin, mais celui-ci ne se convertissait pas. A Puuloa, il fit connaître son intention de renvoyer son repentir à cinq ans plus tard, et qu'alors il se convertirait au bien.

La deuxième année du séjour de Liholiho à Oahu, qui était la troisième année de son règne, le 7 janvier 1822, fut imprimé l'abécédaire havaiien, et dans cet abécédaire havaiien on avait traduit quelques courts passages de la parole du Dieu.

Le peuple avait appris à lire avant le départ de Liholiho pour l'étranger; Liholiho avait aussi appris à lire le havaiien, et il connaissait une partie de la parole du Dieu. En partant pour l'étranger, il recommanda d'instruire son peuple dans les livres jusqu'au moment où il reviendrait. Voilà ce que voulut Liholiho. C'était également avant le départ de Liholiho que de nouveaux missionnaires étaient venus aider à la grande œuvre qui se faisait dans notre Havaii; c'était là la deuxième recrue qui nous arrivait.

Et après son départ pour l'étranger, les chefs et les citoyens s'appliquèrent beaucoup à l'étude, et quelques chefs ainsi que quelques habitants se convertirent un peu à la foi dans le Dieu, et lui firent des prières. En effet, ils avaient entendu clairement Bingham et M. Thur-

a ke Akua, a o kekahi misionari no Beritania i noho ma Kahiki, o Mi Eliki kona inoa, oia kekahi mea i hoakaka mai i ka ke Akua olelo. Aperila 15, 1822 ka hiki ana mai o Mi Eliki ma. A he mau kumu kanaka maoli kekahi no Polapola i hele mai me ia, a o lakou kekahi i hoakaka mai i ke Akua.

Mai ia manawa mai a hiki i ka make ana o Kaumualii, ke alii o Kauai, mahuahua loa na kanaka i ao i ka palapala.

Mai ia manawa mai a hiki i ke kaua ana ma Kauai me Humehume, mahuahua loa na kanaka a me na 'lii i huli i ka pono, ua nui ka poe i pule i ke Akua. No ka mea, ua ike pono aku na kanaka i ke ano o na misionari, ua pono ka lakou hana ana, a ua hooikaika nui na misionari i ke ao aku i kanaka a me na 'lii ia manawa, a ua hoonohonohoia na kumu no na aina. I Hawaii kekahi mau misionari, i Maui kekahi, i Oahu kekahi, i Kauai kekahi. Ua nana'ku na kanaka maoli i ka na misionari hana ana, hookahi no ano o ka na misionari hana ana, aole ku e kekahi i kekahi. No ia hana maikai ana a lakou, nui no ka poe i manaoio aku i ke Akua. Mai ia manawa mai ka huli ana a hiki i ka hoi ana mai o Poki ma, mai Beritania mai, me ko Liholiho kupapau. Ia manawa hoi huli nui kanaka a me na 'lii i ke Akua, no ka mea, ua akena mai o Poki i na mea pono o ke Akua ana i ike ai ma Ladana i Beritania, a me ka hale pule nui ana i ike ai malaila, Sana Paulo ka inoa. Huli no na 'lii a me na kanaka, ma ke kino wale no paha i huli ai ka nui, kakaikahi ka poe i huli pono ma ka naau.

ston leur annonçant la parole du Dieu; et un autre missionnaire d'Angleterre, qui avait habité à Tahiti, M. Ellis était son nom, leur avait aussi expliqué la parole du Dieu. C'est le 15 avril 1822 qu'arriva M. Ellis avec sa suite. Avec lui vinrent aussi des instituteurs indigènes de Polapola, et eux également se mirent à faire connaître le Dieu.

A partir de cette époque jusqu'à la mort de Kaumualii, roi de Kauai, le nombre des hommes qui étudiaient les livres s'augmenta beaucoup.

A partir de cette époque jusqu'à la guerre qui eut lieu à Kauai avec Humehume, on vit se multiplier les citoyens et les chefs qui se convertissaient au bien; nombreux furent ceux qui adressaient leurs prières au Dieu. En effet, le peuple avait parfaitement saisi le caractère des missionnaires, leurs actes étaient bons, et les missionnaires faisaient tous leurs efforts pour instruire les hommes et les chefs dans ce temps-là, et des maîtres enseignants avaient été établis dans les provinces. A Havaii, il y avait plusieurs missionnaires: à Maui également, ainsi qu'à Oahu et à Kauai. Les habitants avaient observé les actions des missionnaires, et la nature des actions des missonnaires était la même, ils ne se contredisaient pas les uns les autres. En présence de leur excellente conduite, beaucoup de gens mirent leur foi dans le Dieu. Les conversions se firent à partir de cette époque jusqu'à ce que Poki revînt de la Grande-Bretagne avec le corps de Liholiho. A cette époque également, beaucoup d'hommes et de chefs se convertirent au Dieu, parce que Poki publia les belles

A ia manawa huli maopopo iho la o Kaahumanu, a me Kalanimoku, a me kekahi mau hoahanau o lana mamuli o ke Akua. Ia manawa, hoouna na 'lii i na kumu pi-a-pa e hele ma na kuaaina e ao i na makaainana i ka palapala.

Ia wa, kukuluia na hale hooikaika no na 'lii a me kanaka a me ka wahine kekahi, a nui na kanaka, a nui na wahine i hana ma ia mea, he hooikaika kanaka wale no paha ko ka nui, a ua alohaia na misionari e kanaka a e na 'lii ia wa, ua lilo ko Hawaii nei i poe hoaaloha no na misionari, aole i mau enemi.

Ua pau ko na misionari hoohuoiia a me ke kanaluaia aku e ko Hawaii nei a me ka hoinoia'ku, aka, o kekahi poe haole mai na ainapuniole mai, oia no ka poe hoino mau aku i na misionari, aole i pau ko lakou hoino ana'ku i na misionari mai ia manawa mai; a hiki i keia wa ka hoinoia.

Elua misionari i oi aku ka hoinoia e na haole aia, o Binamu a me Rikadi. Ua hana ino ia o Rikadi i Maui e Kapena Bakala ke alii o ka moku kohola Beritania,

choses divines qu'il avait vues à Londres en Angleterre, ainsi que la grande église qu'il y avait vue, qui a nom Saint-Paul. Les chefs et les citoyens se convertirent donc; la plupart peut-être ne firent que se convertir extérieurement, moins nombreux furent les gens qui se convertirent sincèrement par les entrailles (le cœur).

A cette époque, Kaahumanu et Kalanimoku, ainsi que quelques-uns de leurs frères, se convertirent au Dieu d'une manière évidente. A cette époque, les chefs envoyèrent des maîtres d'école dans les campagnes pour aller enseigner l'alphabet aux paysans.

A cette même époque, des maisons de réunion furent construites pour les chefs, pour les hommes et pour les femmes, et beaucoup d'hommes et beaucoup de femmes travaillaient à cela, pour la plupart peut-être dans un but uniquement humain; et les missionnaires furent aimés des hommes et des chefs dans ce temps-là; les habitants de notre Havaii étaient devenus les amis des missionnaires, et non plus leurs ennemis.

On avait cessé d'être jaloux des missionnaires, les habitants de notre Havaii ne nourrissaient plus de doutes à leur sujet et ne leur faisaient plus de mal; mais quelques étrangers qui venaient des continents, voilà ceux qui faisaient continuellement du mal aux missionnaires; leurs attaques méchantes contre les missionnaires n'ont pas cessé depuis ce temps-là, et la méchanceté s'est continuée jusqu'à nos jours.

Deux missionnaires entre autres, Bingham et Richards, souffrirent principalement des méchancetés des étrangers impies. Richards fut maltraité à Maui par le capi-

nona ka poe kanaka i lele i uka, a i komo i ko Rikadi hale e hana ino aku ia ia.

A ua hana ino aku no kona kanaka; no ia mea, palapala ninau aku o Rikadi i ua alii moku la no ia hoino wale ana a lakou ia ia. Alaila, palapala noi mai ua 'lii moku la ia Rikadi, a me ka i ana mai ma ka palapala penei, « Ina i haawi mai oe i wahine na ko'u kanaka, ea, alaila, malu o Maui. » Alaila, hana ino mai kona kanaka ia Rikadi, aka, ua malamaia o Rikadi e na 'lii o Maui, a pakele ia, na ke Akua mai no nae.

A ua hana ino ia o Binamu ma Oahu e ke alii o ka manuwa Amerika; nona ka poe kanaka i wawahi ka hale o Kalanimoku. He hope ka wawahi ana i ka hale, mamua ka hahau ana i ko Binamu poo. O ka wahine no ka hala e like me ko Rikadi, aka, ua hoopakele mai ko Oahu poe alii ia Binamu; na ke Akua mai no nae.

Mahope iho, hiki mai o Kanikele o Beritania, mai Polapola mai, a hui pu oia me kekahi poe haole kuai ma Honolulu, a hookolokolo mai i na misionari ma Honolulu, no ko lakou imi hala wale mai no i ka poe misionari. A ua hookolokolo io no lakou me na misionari, a na ke alii o ke kekahi manuwa o Amerika i uao a me ka hooponopono ana iwaena o lakou, o Keoniki ka inoa o ua alii la o ka moku manuwa; na ke Akua mai no nae kana hana ana.

taine Buckle, commandant d'un navire baleinier anglais, auquel appartenaient les matelots qui descendirent à terre et entrèrent dans la maison de Richards pour lui faire du mal.

Et les matelots de ce capitaine se conduisirent indignement; à cause de cela, Richards adressa à ce commandant de navire une lettre pour lui demander des explications sur les injures gratuites qu'il lui avait faites. Alors ce capitaine de navire écrivit une demande à Richards, et lui dit ceci dans sa lettre : « Si tu donnes des femmes à mes matelots, entends-tu? alors l'île de Maui sera en paix. » Après cela, ses matelots maltraitèrent Richards, mais Richards était gardé par les chefs de Maui, et il échappa, grâce pourtant au Dieu.

Et Bingham fut maltraité à Oahu par le capitaine d'un bâtiment de guerre américain, auquel appartenaient les matelots qui saccagèrent la maison de Kalanimoku. Le sac de la maison n'eut lieu qu'après, la tête de Bingham fut frappée auparavant. C'était de femmes qu'il s'agissait dans cette occasion comme dans celle de Richards; mais les chefs d'Oahu sauvèrent Bingham, grâce au Dieu toutefois.

Un peu plus tard arriva de Polapola le consul d'Angleterre, qui se mit du côté de quelques marchands étrangers de Honolulu, pour faire subir un jugement aux missionnaires à Honolulu, parce qu'ils (les étrangers) ne songeaient qu'à trouver les missionnaires en faute. Ils furent donc confrontés avec les missionnaires, et ce fut le capitaine d'un bâtiment de guerre américain qui se fit intermédiaire et arrangea les affaires entre

A mahope iho, lohe o Kapena Bakala, ko Rikadi enemi, i ka palapala a kona hoahanau mai Beritania mai i ka i ana mai, « Ua pai hoolahaia ma ka nupepa, kau kolohe ana ia Rikadi a me kau kuai ana i ka wahine o Maui i ke kala kini. » A lohe o Kapena Bakala a me Kanikele i keia palapala, ukiuki loa laua, a hookolokolo ae la paha laua i na haole, e ae mai i ko Rikadi hana ino ia. A hui pu mai o Poki a me Manuia mamuli o ua mau haole la.

A ike paha na 'lii, ua like pu ko Poki manao me Kanikele, pili pu iho la na 'lii me ka manao nui e haalele ia Rikadi no ka make, aole e uao ia ia. No ka mea, ua palapala mai ko Oahu poe alii i ko Maui mau alii, penei ka palapala ana : « E ko Maui mau alii, ina i kii aku o Kapena Bakala a me Kanikele a me Kalaka, i ke kumu a oukou, ea, e malama oukou ia oukou, mai aua oukou i ke kumu a oukou, e kuu mai, he haole no, he haole, na lakou no ia e hana; aia ko oukou hewa, o ka uao wale aku ia lakou. »

A kaulana loa keia make o Rikadi ia Hawaii nei a puni, nolaila, kauoha o Kaahumanu i ko Hawaii poe alii a me ko Maui poe alii a me ko Kauai alii, e holo mai ma Oahu e halawai ai, no ka imi pu i ka make o Rikadi a me ke ola.

eux. Jones était le nom de ce capitaine de navire de guerre; ce fut toutefois par l'inspiration du Dieu qu'il suivit sa ligne de conduite.

Après cela, le capitaine Buckle, l'ennemi de Richards, apprit par une lettre, que son frère lui écrivait d'Angleterre, ce qui suit : « On a publié dans les journaux l'outrage que tu as commis envers Richards, ainsi que l'achat que tu as fait pour de l'or d'une femme de Maui. » Quand le capitaine Buckle et le consul eurent pris connaissance de cette lettre, ils entrèrent toux deux en fureur, et il paraît qu'ils amenèrent les étrangers à convenir avec eux que Richards avait mal agi. Poki et Manuia se rangèrent du parti de ces étrangers-là.

Et les chefs ayant probablement découvert que Poki avait la même opinion que le consul, les chefs s'arrêtèrent à la pensée d'abandonner Richards à la mort, et de ne point intervenir en sa faveur. En effet, les chefs d'Oahu écrivirent aux chefs de Maui une lettre ainsi conçue : « O chefs de Maui, si le capitaine Buckle et le consul et Clark vont chercher votre instructeur, entendez-vous! Faites attention à vous, ne refusez pas votre instructeur, livrez-le; c'est une affaire d'étrangers à étrangers, qu'ils l'arrangent entre eux; vous feriez une faute en intervenant entre eux. »

Et cette dangereuse position de Richards avait retenti tout autour de Havaii; aussi Kaahumanu ordonna aux chefs de Havaii, et aux chefs de Maui, et aux chefs de Kauai de se rendre à Oahu pour y tenir une conférence dans le but de chercher ensemble si Richards devait mourir ou vivre.

A hiki ae i ka po akolu, oia ko Rikadi la, a me na'lii, e holo ai i Oahu; a i ke ahiahi ana iho o ua po akolu la, ua akoakoa na kanaka maloko o ka hale pule ia ahiahi no ka pule poakolu; hai mai la o Rikadi i ka olelo a ke Akua, aia kana pooolelo ma ka Oihana, xx. 21, 22; aka, ua hoakaka mai no ia ia mokuna a pau, mai mua a hope. A lohe ae la kanaka i kana olelo ana, uwe iho la me ka waimaka, no ka mea, ua manao nui na kanaka e make io no oia, aole e ola, no ka mea, ua palapala mai na 'lii, aole e uao ia ia.

A pau keia olelo ana, ee aku la lakou ma ka moku ia ahiahi, a holo aku la i Oahu, a ao ae la ku aku lakou a lele i uka.

A kakahiaka ae, hoakoakoa ae la na'lii a pau ma ka hale o Auhea e imi pu i ka make o Rikadi a me ke ola. Elua la i imi ai i ola, aole e loaa ke ola, no ka mea, ua olelo mai Olohana a me Poki, ua hewa loa o Rikadi no ka palapala ana'ku ma Amerika.

A i ke awakea o ua la la, komo malu aku la Davida Malo me Kanaina ma kekahi keena okoa o ua hale ahaolelo la, ma kekahi puka e mai, hele mai la o Kaahumanu a me Hoapili wahine a me Auhea. Ike mai la o Kaahumanu ia Davida, i mai la me ka waimaka, « Ea, aole he mea e pono ai ke kumu? ua i mai Olohana laua o Poki, ua hewa loa o Rikadi no ka palapala ana i Amerika. »

Alaila, i aku Davida ia ia, « Oia ha hewa o Rikadi? »

Et arriva le troisième jour, le jour où Richards et les chefs devaient se rendre à Oahu; et vers le soir de ce même troisième jour, le peuple s'assembla dans l'église ce soir-là pour la prière du troisième jour (mercredi); Richards annonça la parole du Dieu et prit son texte dans les Actes des Apôtres, xx, 21, 22; mais il expliqua tout ce chapitre depuis le commencement jusqu'à la fin. En entendant son discours, le peuple pleura avec des larmes, car le peuple était persuadé qu'il allait mourir, qu'il n'échapperait pas, attendu que les chefs avaient écrit de ne pas intervenir en sa faveur.

Après ce sermon, ils s'embarquèrent le même soir sur le vaisseau, et ils voguèrent vers Oahu; et quand il fit jour ils jetèrent l'ancre et débarquèrent à terre.

Et dans la matinée, tous les chefs s'assemblèrent dans la maison d'Auhea pour discuter ensemble la mort et la vie de Richards. On consacra deux jours à prouver son innocence, et on ne le trouva pas innocent, parce que John Young et Poki avaient dit que Richards était très-coupable pour avoir écrit en Amérique.

Et à midi de ce jour-là, David Malo et Kanaina entrèrent à la dérobée par une porte différente dans une autre chambre de cette maison de conférence, dans laquelle vint également Kaahumanu avec la femme de Iloapili et Auhea. Kaahumanu vit David, elle lui dit avec des larmes : « Dis donc, n'y a-t-il pas de moyen de justifier le maître (Richards)? John Young eux deux Poki ont dit que Richards a commis une grande faute en écrivant en Amérique. »

Alors David lui dit : « Est-ce là le péché de Richards? »

Ae mai kela, « Ae. » I hou aku Davida ia ia, « Manomano ka naaupo o kanaka, ua olelo mai ua mau haole la, he mea hewa ka pule, o ka palapala ka mea maikai, a ke hoohewa hou mai nei lakou i ka Rikadi palapala ana. »

I hou aku Davida ia ia, « Pehea kou manao, ina i aihueia kau mau puaa, a minamina oe no ka loaa ole a hele mai kekahi mea e, e hai mai ia oe, a loaa ia oe ua aihue puaa la, ke ninau aku nei au ia oe, owai ko laua mea i hewa? o ka mea nana i aihue ka puaa anei? o ka mea i hai mai paha? » I mai la kela, « O ka mea nana i aihue ka hewa. »

I hou aku Davida, « O oe no ka wahine a Kamehameha, ua kii mai o Kanihonui e moe me oe, a ua hai aku o Luheluhe ia Kamehameha i ko olua moe ana, ke ninau aku nei au ia oe, owai ko laua mea i pepehiia e Kamehameha, o Luheluhe anei? » I mai kela, « O Kanihonui. »

I hou aku Davida ia ia, « Ma ka aina hea o ka honua nei kahi i hoohewaia'i ka mea hai, a hoaponoia ka mea hana hewa? » I mai kela, « Aole. » I aku Davida ia ia, « No ke aha la e hoohewaia o Rikadi ka mea hai a hoaponoia Kapena Bakala, ka mea nana i hana hewa aku ia Rikadi? » Alaila, i mai o Kaahumanu, « Ua akaka loa, ua pono o Rikadi, ua naaupo makou. » Alaila, hele aku la o Kaahumanu a kamailio pu me na 'lii no keia mea, a paa iho la ko na 'lii manao e uao ia Rikadi.

Elle affirma : « Oui. » David lui dit ensuite : « Prodigieuse ignorance humaine! ces étrangers nous ont dit que la prière est une sottise, et que c'est l'écriture qui est une bonne chose, et voilà maintenant qu'ils font un crime à Richards d'avoir écrit! »

David lui dit encore : « Qu'en penses-tu? Si tes cochons t'étaient volés et que pendant que tu serais à regretter leur perte quelqu'un vînt te faire connaître le voleur; quand tu aurais mis la main sur ce voleur de cochons, je te demande quel serait le coupable des deux. Serait-ce celui qui aurait volé les cochons? Serait-ce par hasard celui qui aurait dénoncé le voleur? » Elle répondit : « Celui qui aurait volé serait le coupable. »

David reprit la parole : « C'est toi qui es la femme de Kamehameha; Kanihonui est venu te chercher pour coucher avec toi, et Luheluhe a dénoncé votre adultère à Kamehameha; je te demande, lequel des deux a été tué par Kamehameha. Est-ce Luheluhe? » Elle répondit : « C'est Kanihonui. »

David lui dit encore : « Dans quel pays de la terre condamne-t-on le dénonciateur, et justifie-t-on celui qui a commis le crime? » Elle répondit : « Il n'y en a pas. » David lui dit : « Pourquoi donc condamner Richards le dénonciateur, et absoudre le capitaine Buckle, celui-là même qui a commis une faute envers Richards? » Alors Kaahumanu dit : « C'est très-clair, Richards est dans son droit, nous ne sommes que des ignorants. » Alors Kaahumanu s'en alla conférer avec les chefs sur ce sujet, et les chefs prirent la ferme résolution de soutenir Richards.

A kakahiaka ae, hele mai o Kanikele a me Kapena Bakala, o Poki, o Manuia, o Kekuanaoa, o Kauikeaouli me ko lakou kapa kula a me na hoku o lakou, o na haole kuai kekahi i helu pu mai me lakou.

I ko lakou ku ana imua o Kaahumanu, koi ikaika mai o Manuia me ka maka ukiuki, e kii ia Rikadi. A pela mai o Poki a me Kanikele. Hoole aku o Kaahumanu i ka lakou olelo, pau ae la ka hookolokolo ana. Pela i hana ino ai kekahi mau haole i na misionari.

Ua nui ka naauao o kahi mau kanaka Hawaii a ua nui no ka hoinoia mai o na misionari. Ina i loaa ka manao pono i kahi kanaka Hawaii a hoopuka ae la i na 'lii, manao ae la na haole, no na misionari ia manao, a huhu koke ia lakou. Ua lilo loa na misionari i onohi no ka maka o kekahi mau haole kuai a me kekahi mau alii moku a me kekahi mau alii manuwa, aka, aole nui loa ka hoinoia e like me mamua, e emi ana paha. O ka pono a na misionari i ao mai ai i ko Hawaii nei, oia wale no ka pono i mau ai ka aina no ko Hawaii i keia mau makahiki e noho nei.

NO KE KAUA ANA MA KAUAI

I ka make ana o Kaumualii ma Oahu, oia hoi ke alii

Et le lendemain matin, vinrent le consul et le capitaine Buckle, Poki, Manuia, Kekuanaoa, Kauikeaouli, avec leurs habits d'or et leurs décorations; les marchands étrangers vinrent aussi avec eux.

Pendant qu'ils se tenaient en présence de Kaahumanu, Manuia insistait vivement avec des yeux furieux pour qu'on allât chercher Richards. Et Poki et le consul étaient du même avis. Kaahumanu refusa de suivre leurs conseils, et les débats furent clos. C'est ainsi que plusieurs étrangers maltraitèrent les missionnaires.

Plus était grande l'intelligence de quelques Havaiiens, plus étaient grandes aussi les méchancetés qu'on faisait aux missionnaires. Si une heureuse idée venait à un Havaiien et qu'il en fît part aux chefs, les étrangers s'imaginaient que cette idée venait des missionnaires, et ils s'irritaient aussitôt contre eux. Les missionnaires sont tout à fait devenus le point de mire de quelques marchands étrangers et de quelques capitaines de navires de commerce et de quelques commandants de navires de guerre; mais les méchancetés ne sont plus aussi grandes qu'auparavant, elles semblent aller en diminuant. Les excellentes instructions que les missionnaires ont données aux Havaiiens, voilà la seule vertu qui a conservé le pays pour les Havaiiens jusque dans ces années présentes.

DE LA GUERRE DE KAUAI

A la mort de Kaumualii, roi de Kauai, (arrivée) à

o Kauai, hana ino iho la na kanaka a pau ma Kauai, kikoa ka lae o na kane a me na wahine, ua wawahiia na loko ia, a ua uhuki wale ia ka ai. Ina i hanaia keia mau mea mahope iho o ka make ana o ke alii ai moku, he kaua no ka hopena. Kakali iho la na 'lii a me na kanaka a pau i ka pono o ia hope. A hiki i ka malama o Iune i ka la iwakalua kumamakahi, i ke awakea, halawai ae la ka la me ka mahina, a hoike ae la o Binamu ia mea i na kanaka, a nieniele mai la na kanaka i ke ano o ia mea, a hoakaka aku no ia e like me kona ike ana ia mea ma ko lakou aina iho. A koho mai la no na kanaka, he kaua no ka hope o na mea, me ka maopopo no paha i ko lakou manao ke kaua.

A ma ia hope iho, pae aku o Kahalaia, a noho iho la i Waimea, oia hoi ke alii hou i hoonohoia maluna o ka aina o Kauai, no ka mea, ua ahaolelo na 'lii ia Kauai mahope o ka make ana o Kaumualii, a haawi ae la ia Kahalaia. A hala kekahi mau la, holo aku o Kalanimoku i Kauai e nana i ka laau o Haaheo, o ko ke alii moku ia i nahaha i Hanalei, e hai aku kekahi i ka olelo a Kaumualii i kauoha ai ia lakou. Pae ae la o Kalanimoku ma i Hanalei, a mai poipoia lakou ilaila, hele aku o Kikala mai Koolau aku, ua hala e aku la lakou ma Kona. O Kikala, oia kekahi kanaka puali o Kaumualii ma ka aina o Kauai a na lakou no ka manao e kaua. A i ko Kalanimoku ma hiki ana i Kona a poalua iho paha, alaila, hoouna aku la o Kalanimoku i na' lii a pau o Kauai a me na kanaka koikoi o ia aina, a

Oahu*, tous les habitants de Kauai se livrèrent à des actions mauvaises; on tatoua le front des hommes et des femmes, les réservoirs de poisson furent détruits, et les cultures furent dévastées. Quand ces actes se commettaient immédiatement après la mort du chef de l'île, ils amenaient la guerre à leur suite. Les chefs, les soldats et tous les habitants comptaient sur l'avantage de cette conséquence. Et quand arriva le mois de juin, le vingt et unième jour, à midi, le soleil se rencontra avec la lune; et Bingham fit voir cette chose aux habitants, et les habitants firent mille questions sur la nature de cette chose, et il la leur expliqua d'après les connaissances qu'il avait acquises dans son propre pays. Et le peuple décida que cette chose (l'éclipse) signifiait la guerre, peut-être parce qu'il était résolu à faire la guerre.

Un peu après, Kahalaia débarqua et se fixa à Vaimea; c'était lui le nouveau gouverneur établi sur la terre de Kauai, car les chefs avaient tenu un conseil au sujet de Kauai après la mort de Kaumualii, et ils avaient donné cette île à Kahalaia. Après que quelques jours se furent écoulés, Kalanimoku fit voile vers Kauai pour examiner la carcasse du Haaheo, vaisseau du roi qui s'était perdu à Hanalei, et aussi pour faire connaître les dernières volontés que Kaumualii avait manifestées. Kalanimoku et ses gens débarquèrent à Hanalei, où ils faillirent être faits prisonniers dans une embuscade; Kikala partit de Koolau, et eux d'un autre côté partirent pour Kona. Kikala, voilà un des guerriers de Kaumualii sur la terre

* Le 26 mai 1824.

akoakoa iho la lakou ma Nihoa, he hale ia no Kaahumanu.

I aku la o Kalanimoku i na 'lii a me na kanaka koikoi o ka aina, « Ua holo mai nei au e hoike aku ia oukou i ke kauoha a ke kupapau ia'u, a e hooponopono i ko oukou noho ana. Eia ke kauoha a ke kupapau ia'u, O ke kanaka i loaa ka aina mamua, ua waiwai no ia, a o ke kanaka no hoi i ilihune mamua, ua ilihune no ia, a o ke keiki a maua maluna aku o oukou. » Alaila, olelo mai la o Kiaimakani, « Aole, e hui ka aina, a e okioki hou. » Hoole mai la o Kalanimoku, i mai la, « Aia no e like me ke kauoha ana a ke kupapau, pela no ka pono. » A kakahiaka ae, oia hoi ka poalima, olelo hou iho la, aia no e like me ke kauoha ana a ke kupapau. A i ka po aono a po iho, kimopo iho la na kanaka o Kauai, oia hoi o Humehume ma; ma ka papu ke kimopo ana, pakele o Kalanimoku, mai make; o ke kaua iho la no ia. Na Kahalaia i kaua ia po, a nui na kanaka i make ia po, a ma ka waha o ka puaa i kanuia'i ko lakou kupapau, a pau lakou i ka aiia.

de Kauai, et c'était d'eux que venait la pensée de faire la guerre. Quand le parti de Kalanimoku fut arrivé à Kona, et probablement le jour deuxième, alors Kalanimoku convoqua tous les chefs de Kauai ainsi que les habitants notables de ce pays, et ils s'assemblèrent à Nihoa; c'est le nom d'une maison de Kaahumanu.

Kalanimoku dit aux chefs ainsi qu'aux habitants notables du pays: « Je suis venu pour vous faire connaître le commandement que m'a donné le cadavre, et en même temps pour mettre un ordre convenable à vos affaires. Voici le commandement que m'a donné le cadavre: L'homme qui possédait de la terre auparavant, il reste assurément riche celui-là; et l'homme qui était pauvre auparavant, il reste assurément pauvre celui-là; et c'est l'enfant de nous deux (Liholiho) qui sera au-dessus de vous. » Alors Kiaimakani prit la parole: « Non pas, il faut réunir toutes les terres et les diviser à nouveau. » Kalanimoku refusa, disant: « Il faut faire selon le commandement du cadavre, c'est là ce qui convient. » Et le lendemain matin, c'est-à-dire le jour cinquième (vendredi), il annonça de nouveau qu'il fallait faire selon le commandement du cadavre. Et le jour sixième, à la nuit, les gens de Kauai se soulevèrent, c'est-à-dire Humehume* et son parti; c'est dans le fort

* George Humehume, fils de Kaumualii, roi de Kauai, avait été envoyé en Amérique dans son enfance. Ayant perdu, par la ruine du capitaine à qui il avait été confié, les fonds destinés à son entretien, ce jeune prince apprit l'état de charpentier, et s'engagea ensuite comme matelot sur un bâtiment de guerre qui allait dans la Méditerranée. Revenu à Charlestown après cette expédition, des personnes charitables le firent entrer dans un collége, d'où il sortit pour revenir dans son pays avec les premiers missionnaires, auxquels il servit d'interprète.

A ao ae he la Sabati ia, a i ka aui ana'e o ka la, i ae la o Kalanimoku, « E holo ka moku i Oahu e hai aku ia lakou la, mai papapau iho nei makou ia nei. » Ae mai la o Auhea, ee mai la o Mi Wine ma, a me Binamu ma, a hooili pu ia mai la o Kanemakahini, he pio ia, a hooleiia i ka moana. Hookahi no po, hiki no i Honolulu. Liuliu iho la na kanaka Oahu e holo i ke kaua i Kauai. I Maui no o Kaahumanu me ke 'lii ana, hiki mai la ka moku i Lahaina i kii mai ai i kanaka, nana aku la na kanaka i ka hae, he hae ano e. A hiki mai ke kahu moku, olelo mai la, « Ua kaua o Kauai. I kii kanaka mai au. » O ka holo iho la no ia i ke kaua. Holo o Hoapili a me Kahekili a me kanaka o Maui a me ko Oahu, a hui pu lakou me Kahalaia ma Kauai a kaua ma Wahiawa i Hanapepe, a hee ko Kauai. Lukuia kekahi poe alii a me na kanaka he nui, nui ka poe i i auhee i ka nahelehele, a lawe pio ia kekahi poe i Oahu, a i Maui a i Hawaii.

A pau keia kaua ana, ahaolelo hou na 'lii a lilo Kauai

qu'eut lieu la rébellion; Kalanimoku échappa, il faillit être tué; la guerre était commencée. Kahalaia combattit dans cette nuit, et beaucoup d'hommes furent tués dans cette nuit, et leurs cadavres furent ensevelis dans la gueule des cochons, et ils furent entièrement dévorés.

Quand le jour vint, c'était le dimanche cela, après que le soleil eut passé le méridien, Kalanimoku dit : « Que le vaisseau parte pour Oahu, afin de leur faire savoir que nous avons failli être écrasés ici. » Auhea y consentit; M. Whitney et sa famille ainsi que Bingham et sa famille s'embarquèrent, et fut envoyé avec eux Kanemakahini, un prisonnier celui-là, et il fut jeté à la mer. Une nuit se passa, ils arrivèrent à Honolulu. Les guerriers d'Oahu se préparèrent à courir à la guerre à Kauai. Kaahumanu était à Maui avec son roi; le vaisseau arriva à Lahaina pour chercher des guerriers; les habitants regardèrent le pavillon, c'était un pavillon d'une forme étrange. Quand arriva le capitaine du vaisseau, il dit : « Kauai est en guerre. Je viens chercher des guerriers. » Ce fut le signal même pour courir au combat. Hoapili et Kahekili partirent avec les guerriers de Maui et d'Oahu, et ils se réunirent à Kahalaia à Kauai, et ils combattirent à Vahiava de Hanapepe, et ceux de Kauai furent mis en déroute. Plusieurs chefs furent massacrés ainsi qu'un grand nombre d'hommes ; le nombre de ceux qui s'enfuirent dans le désert fut considérable, et quelques-uns furent emmenés prisonniers à Oahu, à Maui et à Havaii.

Quand cette guerre fut finie, les chefs tinrent un nou-

i ke 'lii nui, a hoonohoia o Kaikioewa maluna o ka aina.

KA LILO ANA O KE AUPUNI IA KAUIKEAOULI—KA HANA HAUNAELE A POKI MA—KA HOOIKAIKA ANA O KAAHUMANU MA KA PONO.

I ka wa i holo ai o Liholiho i Beritania, kauoha mai oia, o Kauikeaouli ke alii. Lilo maopopo ole ke aupuni ia Kauikeaouli, aole nana e malama ke aupuni, no ka mea, he kamalii no ia ia manawa. Ia Kaahumanu no ka malama o ke aupuni, a o na 'lii a pau malalo aku ona. Ia ia no ka olelo o kela mea keia mea, ka make a me ke ola.

A ku mai o Lo Bailani a me Poki, i hoihoi mai i ke kupapau o Liholiho a me Kamamalu, a akoakoa ae la na 'lii ma Oahu no ke aloha i na kupapau, ilaila ko lakou hooili pono ana 'ku i ke aupuni no Kauikeaouli. Hooili lakou i ke aupuni nona me ke kaua ole, no ka mea, ua lohe lakou i ka ke Akua olelo a ua malama no, a hana me ka naau akahai. Ina aole olelo a ke Akua ma keia pae aina, aole no i loaa ke aupuni ia Kauikeaouli.

Haawi aku o Kauikeaouli i kona aupuni no Iehova, a hooikaika iho la na kanaka a me kekahi poe alii ma ka

veau conseil, et Kauai fut livré au roi, et Kaikioeva fut nommé gouverneur de l'île.

LE ROYAUME PASSE A KAUIKEAOULI
CONDUITE SÉDITIEUSE DE POKI ET DE SES GENS
EFFORTS DE KAAHUMANU DANS LA VOIE DU BIEN

Lorsque Liholiho partit pour l'Angleterre, il investit Kauikeaouli de la royauté. Le royaume était passé à Kauikeaouli d'une manière incomplète; ce n'était pas lui qui devait gouverner le royaume, parce qu'il était enfant à cette époque. C'était à Kaahumanu qu'incombait la direction du royaume, et tous les chefs étaient placés au-dessous d'elle. C'était à elle à prononcer sur cela et sur ceci, sur la mort et sur la vie.

Quand aborda lord Byron accompagné de Poki pour ramener les corps de Liholiho et de Kamamalu, les chefs se rassemblèrent à Oahu pour payer un tribut d'amour aux cadavres; c'est alors qu'ils transmirent d'une manière complète le royaume à Kauikeaouli. Ils lui transmirent le royaume sans combat, parce qu'ils avaient entendu la parole du Dieu et s'y étaient soumis, et ils se conduisirent avec des entrailles (un esprit) de douceur. Si la parole du Dieu n'avait point pénétré dans cet archipel, le royaume n'aurait certainement point appartenu à Kauikeaouli.

Kauikeaouli donna son royaume à Jéhovah, et le peuple ainsi que plusieurs chefs s'attachèrent à la reli-

pule i ke Akua kiekie. A hooikaika kino no o Poki a me kana wahine i ke Akua.

Mahope iho make o Kahalaia, alaila, haawi o Kaahumanu a me Kalanimoku ia Kauikeaouli na Poki e malama. Haawi no hoi ia ia i ka aina mai Hawaii a Kauai nana e malama. A pau keia mau mea ia ia, alaila, hoomanao iho la o Kaahumanu i ka pono a kana kane. Imi nui iho la ia i pono ke aupuni o kana alii, maloko o ka olelo a ke Akua, a loaa iho la ia ia, huli io no ia a hooikaika no ia i na kanaka a me na 'lii. Alaila, huli mai no na 'lii a me na kanaka i hoolohe mai i kona leo.

Lohe o Poki e hoohaunaele ana o Kalaiwahi ia Kauai; e ake ana ia e kaua me Kaikioewa, alaila, holo ae la o Poki maluna o Paalua me na kanaka a me na pu kau poohiwi he nui loa. Hoomakaukau iho la ia no ke kaua mai o Kalaiwahi ia ia. A pae ae la o Poki ma i uka, a honi iho la laua me Kaikioewa. Ua nui ae la ko laua ue ana me ka leo nui. A pau ae la ka ue ana, hoomakaukauia mai la ka mea ai. A po alua ka moe ana i kapa, alaila, olelo iho la laua e hoike mai o Kalaiwahi i kana pu a hookuke aku ia ia. Aua iho la o Kaikioewa, aohe make hookuke ia Kalaiwahi. Alaila, hele mai la o Poki laua me Kaikioewa a ee mai la maluna o ka waa a holo mai la ma ka muliwai a pae ma kela kapa, a komo aku la laua iloko o ka papu a hoike iho la i ka pu a Kalaiwahi a me ka pauda a me ka pahi. Aohe pu oloko o ka pa, ua pau i ka ohiia e na kanaka mawaho. Alaila, ike iho la o Poki, ua kolohe io no o Kalaiwahi.

gion du Dieu Très-Haut. Et Poki avec sa femme s'appliquèrent aussi extérieurement au culte du Dieu.

Un peu plus tard Kahalaia mourut; alors Kaahumanu et Kalanimoku confièrent Kauikeaouli aux soins de Poki. Ils lui confièrent également le pays depuis Havaii jusqu'à Kauai pour qu'il en prît soin. Et quand tout cela lui fut livré, alors Kaahumanu se souvint du bien qu'avait fait son mari. Elle s'appliqua à rechercher le bien du royaume de son souverain dans la parole du Dieu, et, quand elle l'eut trouvé, elle se convertit en toute sincérité, et elle y exhorta le peuple et les chefs. Alors se convertirent les chefs et les hommes qui avaient écouté sa voix.

Poki apprend que Kalaivahi est en train de soulever Kauai, dans le désir de combattre Kaikioeva; alors Poki part sur le Paalua avec des guerriers et une quantité considérable de mousquets. Il est préparé pour le combat que Kalaivahi pourrait lui livrer. Et Poki débarqua à terre avec ses gens, et ils s'embrassèrent eux deux Kaikioeva. Ils pleurèrent beaucoup tous deux à très-haute voix. Quand les pleurs eurent cessé, on prépara de quoi manger. Et le jour deuxième, sur le rivage, ils parlèrent eux deux de faire montrer à Kalaivahi ses fusils et de le renvoyer. Kaikioeva s'y opposa, ne voulant pas lâcher Kalaivahi. Alors Poki eux deux Kaikioeva vinrent et s'embarquèrent sur une pirogue et s'avancèrent dans la rivière, et débarquèrent sur l'autre rive, et ils entrèrent eux deux dans le fort, et ils se firent montrer les fusils, la poudre et les sabres de Kalaivahi. Il n'y avait pas de fusils dans le fort, ils avaient été en-

Alaila, i aku la o Poki ia Kalaiwahi, « Eu hoi kaua ma Oahu. » I aku o Kalaiwahi, « Aia paha ia ia nei. » I aku la o Kaikioewa, « E noho no maua. » I aku la o Poki, « Aole, eu hoi no maua. » Ae aku la o Kaikioewa. Noho iho la a hiki i ka wa i hoi mai ai o Poki ma i Oahu, hoi pu mai la no hoi lakou me Kalaiwahi. Pono keia hana a Poki, aka, aole i mau loa kana hana pono ana. Eia ka hana hewa, hana iho la o Poki i hale kuai rama nona i mea imi waiwai, oia ka hoomaka ana o kona lilo loa i ka ino.

Mahope iho, inu iho la o Poki i ka rama a lilo loa i ka hewa. A hilahila o Kalanimoku a holo ia ma Hawaii a make malaila. A pue iho la o Poki ia Kaahumanu e kaua, no ka mea, ua lilo no ka aina ia Kaahumanu. Hooikaika loa iho la o Poki a me kana wahine ma ka hewa, a alakai no laua ia Kauikeaouli ma ka hewa, a aie nui iho la o Poki, uuku ka Liholiho aie ana, nui loa ka Poki. Hiki hou mai la, ua mau hewa nui la i hanaia'i ma ka wa o Liholiho, o ka inu rama a me ka aie, a luhi hou iho la na makaainana i ka pii i ka wahie ala a me ka imi kala. Aole he mau hewa nui e ae ma keia pae aina e like me keia mau hewa elua, o ka inu rama a me ka aie, o na mea no ia e poino loa ai ke aupuni.

levés par les hommes du dehors. Alors Poki comprit clairement la trahison de Kalaivahi.

Alors Poki dit à Kalaivahi : « Allons-nous-en tous deux à Oahu. » Kalaivahi répondit : « Cela peut-être dépend de celui-ci. » Kaikioeva dit : « Restons lui et moi. » Poki dit : « Point, allons-nous-en lui et moi. » Kaikioeva y consentit. Il resta, et quand arriva le moment pour Poki et ses gens de retourner à Oahu, ils retournèrent aussi ensemble avec Kalaivahi. Cette action de Poki fut belle, mais sa conduite ne fut pas toujours bonne. Voici en quoi il fut coupable : Poki fit une maison pour débiter de l'eau-de-vie à son compte comme moyen de s'enrichir, c'est là le commencement de son entier abandon au mal.

Un peu plus tard, Poki se mit à boire de l'eau-de-vie et s'abandonna complétement au vice. Et Kalanimoku en eut honte et se retira à Havaii où il mourut. Et Poki médita de faire la guerre à Kaahumanu, parce que le pays était au pouvoir de Kaahumanu. Poki et sa femme se montraient obstinés dans le vice, et tous deux conduisaient Kauikeaouli dans le mal ; et Poki avait des dettes considérables, les dettes de Liholiho étaient petites en comparaison de celles de Poki, qui étaient très-grandes. On vit se renouveler ces excès qui s'étaient faits du temps de Liholiho, l'ivrognerie et les dettes, et les citoyens furent de nouveau opprimés par la nécessité de se procurer de l'argent et de monter à la montagne pour le bois de senteur. Il n'y a pas dans cet archipel de vices aussi grands que ces deux vices, la boisson de l'eau-de-vie et les dettes; ce sont là en vérité les

Ua nui ko Poki hooikaika ana i huli na kanaka i ka hewa a i kipi i ka aina, aka, nui no hoi ko ke Akua kokua ana mai i ka pono, ma kā waha o Kaahumanu. Nolaila, aole i lilo kanaka i ka hewa me Poki, he mau opala wale no ka i lilo me ia. Nui ko Poki hana ino mai ia Kaahumanu ia wa, a nui no hoi ko Kaahumanu hooikaika ma ka pono ia wa. Kau iho la o Kaahumanu i ke kanawai no Hawaii nei e like me ko na aina naauao.

Hele aku la o Poki a hui pu me kekahi poe, a ku e loa mai la lakou ia Kaahumanu, pai mai la lakou ma ka olelo kaua, a haunaele iho la ka aina. Noho no o Poki me ke kau ana o kona manao i ka waiwai a me ka hanohano, a nolaila manao oia e kipi i loaa mai ia mau mea ia ia. I kekahi manawa, holo aku la ia ma Hawaii a noho iho la i Hilo. Okioki iho la i ka aina a haawi ae la i na 'lii a me na kanaka o ke alii a kuko no i ke kaua a me ka make no o Kaahumanu. A loheia no keia kaua ma Honolulu.

A hoi mai la no ia a noho iho la ma Oahu, ia manawa iho no, hele aku la ia ma Waikiki, hoonoho iho la no ia i ke kaua. Manao iho la o Kekuanaoa a me Kanaina e hele aku e nana, no ka mea, ua lohe no laua i ke kaua. Ee ae laua maluna o na lio, holoholo mai la laua a hiki i Kewalo. Alaila, makau mai la o Kanaina, i aku la ia Kekuanaoa, « O hele oe, e hoi au me na

choses qui contribuent au malheur du royaume.

Poki fit de très-grands efforts pour conduire le peuple dans le vice et dans la révolte contre le gouvernement; mais d'un autre côté le Dieu prêta une grande assistance à la vertu par la bouche de Kaahumanu. Aussi le peuple ne se laissa pas aller au vice avec Poki; il n'y eut que les mauvais sujets qui se mirent de son côté. Poki commit beaucoup de méchancetés envers Kaahumanu à cette époque, et grands aussi furent les efforts de Kaahumanu pour le bien dans ce même temps. Kaahumanu établit dans notre Havaii un code de lois comme dans les pays civilisés.

Poki alla s'allier avec certaines gens, et ils firent une opposition violente à Kaahumanu; ils poussaient à la guerre dans leurs discours, et le pays était livré à la sédition. Poki était inébranlable dans sa passion des richesses et des honneurs, et voilà comment il pensait à faire une révolution afin de se procurer ces choses. A une époque, il se rendit à Havaii et s'établit à Hilo. Il partagea les terres et en donna aux chefs et aux serviteurs du roi, et il désirait la guerre ainsi que la mort de Kaahumanu. Et on entendit parler de cette guerre à Honolulu.

Et il revint et demeura à Oahu; dans ce même temps il alla à Vaikiki où il arrangeait les choses pour la guerre. Kekuanaoa et Kanaina pensèrent à aller observer (ce qui se passait), parce que tous deux avaient appris qu'il s'agissait de guerre. Ils sautèrent à cheval, et coururent jusqu'à Kevalo. Alors Kanaina, saisi par la peur, dit à Kekuanaoa : « Va, toi; moi, je retourne

wahine a kaua, a e hoomaha aku ia laua a me Elisabeta. » A hoi no hoi o Kanaina a holo aku no o Kekuanaoa. Holo aku la ia ma ka lio a hiki aku la ia i Waikiki. Nana iho la ia i na kanaka, paapu ke kou o Kahalea, e paa ana na lima i ka pu. Aohe leo pane, elua mau kanaka i aloha mai ia ia, a aloha aku no hoi ia. A ike mai la o Poki ia ia, paweo ae la kona maka ia ia. Ua lele aku no nae ia me ka manaolana a me ka hopo ole a ku i ke alo o Poki a hooluolu aku la ia ia, a oki wale iho la keia hana ana.

Pela ke ku e mau ana o Poki a me kana wahine, a alakai no hoi laua ia Kauikeaouli ma ka hewa. No keia mau mea, nui loa iho la ka haunaele o ka aina, a moe kolohe hou na kanaka, a hoomana hou kahi poe i na kii. Ia wa, hooikaika hou mai ke Akua i ka pono ma ka waha o Nahienaena, kupaa o Nahienaena ma ka pono ia wa. Kii aku oia a me Kaahumanu a me kekahi poe alii e hoohuli mai ia Kauikeaouli ma ka pono, a ae mai no ia.

A ma ia hope mai, poai hele o Kaahumanu a me Kauikeaouli a puni Oahu, a holo aku laua a Maui, hui pu me Nahienaena a me Hoapili, a poai pu lakou a puni o Molokai, a me Maui, a me Hawaii, e hoohuli mai i na makaainana ma ka pono. A ua huli mai no na makaainana ma ka pono, a ua maluhia no ke aupuni.

auprès de nos femmes, pour les tranquilliser elles deux ainsi qu'Élisabeth. » Et Kanaina retourna en effet, et Kekuanaoa alla de l'avant. Il courut sur son cheval et arriva à Vaikiki. Il regarda les hommes : le bois de *kou* (*cordia*) de Kahalea en était rempli, et leurs mains étaient armées de fusils. Pas une voix ne se fit entendre ; deux hommes le saluèrent et il les salua de son côté. Et Poki l'aperçut, son regard le rencontra. Il (Kekuanaoa) s'avança pourtant avec confiance et sans trouble, et se présenta en face de Poki, et il l'apaisa par des paroles de douceur, et son action (de Poki) dans cette circonstance en resta là.

C'est ainsi que toujours Poki et sa femme faisaient de l'opposition, et de plus encore ils conduisaient Kauikeaouli au mal. A cause de tout cela, l'anarchie était immense dans le pays, et le peuple se livrait de nouveau à l'adultère, et quelques-uns se remettaient à adorer les idoles. Dans ce même temps, le Dieu poussait de nouveau fortement au bien par la bouche de Nahienaena ; Nahienaena était fermement attachée au bien dans ce temps-là. De concert avec Kaahumanu et quelques autres chefs, elle chercha à ramener Kauikeaouli au bien, et il y consentit.

Immédiatement après cela, Kaahumanu et Kauikeaouli firent ensemble le tour d'Oahu, et ils allèrent à Maui où ils se joignirent à Nahienaena et à Hoapili pour faire tous ensemble le tour de Molokai, de Maui et de Havaii, afin de ramener les sujets au bien. Et les citoyens se convertirent au bien, et le royaume jouit de la paix.

NO KA HOLO ANA O POKI MA E KUA LAAU ALA

E noho ana no o Poki me ka manao e hele no i ka laau ala no ka aie, ma na kuahiwi o Hawaii nei, a me na'lii a me na makaainana a pau loa. Ua holo o Kaahumanu i Kauai ia manawa, ua hele kekahi poe hulumanu i ka laau ala. Ku mai la kekahi moku haole ia mau la, na ia haole i olelo mai penei, « Ina e holo aku i ka pae aina i loaa mai nei ia'u, he nui loa ka laau ala, e ku ana ka laau mai kahakai aku a hiki i uka lilo'i ke kuahiwi; hookahi no wahi e kua ai, komo ka moku, komo ka moku. »

No ia olelo a ua haole la a me ka ike maka ana i na laau ala iluna o ka moku o ua haole la, nolaila, ko Poki manao e holo. Olelo mai ua haole la, « O keia mau laau ala la, ea, i kiiia aku i wahie, eia ka! auanei he laau ala; olelo mai kuu poe kanaka, o ka laau hookahi no keia e ku ana mai ke kahakai a uka. » No keia olelo a ua haole la, o ka uhu koke ae la no ia o ka holo, o ke kalua iho la no ia o ke o e holo i ka moana, o ka hoomakaukau iho la no ia, a o ka olelo aku la no ia i na kanaka.

DU VOYAGE DE POKI ET DE SES GENS A LA RECHERCHE DE L'ARBRE ODORIFÉRANT

Poki avait l'intention arrêtée d'aller avec les chefs et le peuple tout entier à la récolte du bois de senteur dans les montagnes de Havaii, afin d'acquitter la dette. Kaahumanu était partie pour Kauai dans ce temps-là ; quelques officiers de la couronne étaient allés à la recherche du bois de senteur. Précisément à cette époque vint au mouillage certain vaisseau étranger, dont le capitaine parla ainsi : « Si vous allez dans un archipel que j'ai découvert, il y a en abondance du bois de senteur ; l'arbre (de senteur) y croît depuis le bord de la mer jusqu'au sommet des montagnes ; ce n'est partout qu'un lieu d'exploitation, le vaisseau n'a qu'à entrer, le vaisseau n'a qu'à accoster. »

A cause de ce langage de cet étranger et à cause qu'il voyait de ses yeux les arbres de senteur sur le vaisseau de cet étranger, Poki conçut le dessein de partir. Cet étranger disait : « Ces arbres de senteur, entendez-vous ? ont été pris pour du bois de chauffage, et voilà que ce sont des arbres de senteur ! Mes matelots disent qu'il n'y a pas d'autres arbres que cette espèce depuis la plage jusqu'à la montagne. » Par le fait de ce discours de cet étranger, l'idée du départ fermenta rapidement ; on se mit à faire des vivres pour le voyage par mer, on se préparait en un mot, et le peuple ne parlait plus d'autre chose.

Ae mai la na kanaka a pau, « Ae no paha. » « I aha la auanei ka uku ia oe i kau malama ana? he hana o no ka! hoi. » « Ina i hana i ka laau a nui a kaawale ka ke alii, koe iho no hoi koena, kuai aku i kahi lole. » Ae mai la kahi kanaka me ka olelo mai, « E emo kaa koke ae no ka aie a ke alii, oia hoi o kana ae la a ka laau! ke ku la no ka! mai kai a uka. » Lana ae la ka naau o na kanaka i ka waiwai, me ka olelo iho penei, « Oia hoi he alii e aku o ke alii lokomaikai no ka! hoi nei o na 'lii a pau. » Lililua na kanaka i ka hele, aole kanaka aa ole, na ke alii wale no i hoonoho mai. Koi aku no lakou e holo, aole olelo e a kela kanaka a keia kanaka, o ka holo wale no, o ka loaa o ka laau ala, o ka hooikaika no a nui, o ke kuai no i ka lole. O ka hana hookahi iho la no ia, aole manao e ae.

Ia manawa, ua hoi iki mai o Poki ma ka pono iki ma ke kino; ua nana aku na kanaka, aole hoi he kuulala loa e like me ka wa mamua. O ka hoolakolako no i ka lole no na kanaka, i ke koi lipi, a me ke koi holu, a me ke koi kalai, a me na mea a pau i pili no ka laau ala. O ka pu a me ka pauda kekahi mau mea i hoolakolakoia. A i kekahi la hoomalolo mai, he halawai nui ia no na kanaka a me ke kumu a me na 'lii i ka hale halawai. Ku mai la o Poki, hai mai la i kona manao, penei, « Auhea oukou e na hooikaika, e hoolohe mai oukou i ko'u manao. Ua ike oukou i ko'u

Tout le monde était d'accord là-dessus. « Et oui donc! » — « Quelle sera ta part de bénéfices pour tes soins? car il y aura bien du travail. » — « Si l'on fait une grande quantité de bois et si, lorsqu'on aura mis de côté la part du roi, il reste un excédant, j'achèterai du calicot. » Un autre donnait son assentiment en disant : « Vite, qu'on éteigne la dette du roi! n'est-ce pas pour cela qu'il envoie au bois? Et voilà qu'il y en a depuis la mer jusqu'à la montagne! » Les entrailles (l'esprit) des gens comptaient sur des richesses, en parlant ainsi. « Quel chef généreux! il surpasse tous les chefs. » Le peuple brûlait de partir, il n'y avait personne qui ne fût enflammé de ce désir, le roi seul devait rester. Ils insistaient pour partir, il n'y avait pas d'autre entretien de cet homme-là, de cet homme-ci; il n'était question que de départ, que d'avoir du bois de senteur, de s'en procurer beaucoup par tous moyens, d'acheter des étoffes. C'était là l'unique affaire, il n'y avait pas d'autre pensée.

A cette époque, Poki était un peu revenu extérieurement au bien; le peuple l'avait observé, il ne lui avait pas trouvé d'inconduite comme auparavant. Il s'occupait à fournir abondamment aux émigrants des étoffes, des haches, des pioches, des scies et tous les instruments nécessaires pour l'exploitation du bois de senteur. On se procurait aussi de la poudre et des fusils. Et à un jour donné, on se réunit en masse, citoyens, instructeurs et chefs, dans la maison des conférences. Poki se leva, et fit connaître sa pensée en ces termes : « Où êtes-vous, compagnons de mon entreprise? Écou-

hewa he nui, ua ku ko'u pilau mai Hawaii a Kauai, he nui ko'u hewa, aole na hai mai, na'u no. Eia wau ke hele nei, aole nae wau e hele ana ma ke kolohe, ma ka pono no. Ke hele nei wau no ka aie a ke alii, aole he hele kolohe ka'u. ». No kela huaolelo a Poki i olelo iho ai, ua ku kona pilau mai Hawaii a Niihau, nui ka waimaka o na kanaka e kahe ana i ke aloha aku ia ia. Ku mai la o Binamu, hai mai la i ka manao o Poki, « Auhea oukou, ua lohe mai nei oukou i ka manao o ke alii, aole ia e hele ana a hana kolohe aku. »

A kakahiaka ae, o ka la Sabati ia, ia la no ukuhi iho la no o Manuia i ka wai. Kii aku la kekahi mau hoahanau, Kapalaau a o Kaukaliu, i aku, « Ua oki, aole make ukuhi i ka wai. » Aole ae mai o Manuia, hoopaakiki no, a hooikaika aku la laua ma ka ke Akua olelo. Aole hoolohe mai, hookikina aku no i na kanaka, « Ukuhiia no ka wai. »

A hala ia la a kakahiaka ae, he mau la liuliu wale no ia no ka hele, aole ike wale iho o na kane i na wahine, paiauma wale aku no i ke aloha i na kane, aole o na kane maliu mai i na wahine. Kaa kumakena na wahine i na kane i kela la i keia la, me he mea la ua make na kane a lakou ia manawa. O ka nui o na kane a lakou, ma ka hele wale no, aole manao iki i ka wahine i ka alualu aku.

tez ma pensée. Vous savez que mes fautes sont nombreuses, ma puanteur s'est répandue depuis Havaii jusqu'à Kauai; ma faute est énorme, elle n'a pas été commise par autrui, c'est ma propre faute. Voici que je pars; je ne pars point toutefois avec des intentions pour le mal, mais certainement pour le bien. Je pars pour les dettes du roi, je ne vais pas pour faire le mal. » Parce que Poki avait prononcé ce mot, *que sa puanteur s'était répandue depuis Havaii jusqu'à Niihau*, beaucoup de larmes furent versées par le peuple par amour pour lui. Bingham se leva, et fit connaître les sentiments de Poki : « Où êtes-vous? Vous avez entendu la pensée du chef, il ne part pas pour aller faire le mal. »

Et le lendemain matin, c'était un dimanche ce jour-là, Manuia se mit à faire de l'eau. Des frères, Kapalaau et Kaukaliu, allèrent le trouver et lui dirent : « C'est assez, il ne faut pas faire de l'eau (aujourd'hui). » Manuia n'obéit point, il s'entêta au contraire, tandis que les deux autres tenaient fortement pour la parole du Dieu. Il ne les écouta point, mais il excita ses hommes : « Qu'on fasse de l'eau ! »

Et ce jour passa, et le lendemain matin; on ne s'occupait dans ces jours que des préparatifs de départ; les maris n'avaient plus le temps de voir leurs femmes, l'amour paraissait suspendu chez les hommes, ils n'avaient plus d'attention pour les femmes. Les femmes portaient le deuil de leurs maris tous les jours; comme si déjà leurs maris étaient morts. La plupart de leurs maris au contraire ne pensaient qu'à partir, ils ne pen-

O ka poe i holo aku eha haneri paha lakou a keu aku. Holo aku la lakou i ka moana. Eha mea ekalesia i holo pu aku me lakou. Aole i ikeia'ku ia holo ana i ka moana. Loheia mai, ua ku i Rukuma. Ku aku la lakou ilaila, lele aku la lakou iuka, ike iho lakou i ke ano o ia aina, hoomanao ae la lakou ia Hawaii nei. i na wahine a lakou, i na ia lawalu, i ka poi, i na puaa, i ka hale nui, i na kanaka, i ka noho ana o ka aina. Holo aku la lakou, o ka ike ana no ia o Poki ma ia Manuia ma; pau ko lakou halawai ana. Nalo aku la o Poki ma, aole lakou i halawai hou.

I ka wa i ku aku ai o Manuia ma i ka aina kahi i holo ai, o Nanapua ka inoa o ua aina la, loaa ka mai ma kona moku, nui na kanaka i make, a make pu iho la o Manuia. Ku hou mai ka moku i Rukuma a hooleiia kekahi mau kanaka ma uka, he iwakalua lakou. Ua hoi mai nei kekahi mau kanaka i hooleiia'i ilaila o Kukuinui ma, i keia manawa aku nei ka hoi ana mai.

O Keokoi wale no ka moku i hoi mai i Oahu, o Kamehameha ka moku i holo ai o Poki ma, nalowale loa aku la ia, aole i hoi mai, aole hoi i loheia mai. A ku Keokoi i Oahu, lele ae la na wahi kanaka iuka, o na kanaka no iluna o ka moku, o lakou wale no ka i koe mai.

saient pas le moins du monde aux femmes qu'ils laissaient dans l'abandon.

Le nombre de ceux qui partirent fut d'un peu plus de quatre cents. Ils s'élancèrent sur l'Océan *. Quatre ecclésiastiques partirent avec eux. On ne sait pas quelle course ils prirent sur mer. On a appris qu'ils avaient touché à Rukuma. Ils y jetèrent l'ancre, débarquèrent à terre, virent quelle espèce de pays c'était, se rappelèrent à sa vue notre Havaii, leurs femmes, leurs poissons délicieux, leur poi, leurs cochons, leurs grandes maisons, leurs compatriotes, l'état du pays. Ils partirent, et ce fut alors que les gens de Poki virent ceux de Manuia; et c'était fini, ils ne devaient plus se rencontrer. Les gens de Poki disparurent, on ne les rencontra plus.

Pendant que Manuia était au mouillage dans le pays où il était allé, pays qui avait nom Nanapua, une épidémie fondit sur son vaisseau; beaucoup d'hommes moururent, et Manuia mourut lui-même avec eux. Le vaisseau relâcha une seconde fois à Rukuma où on laissa à terre quelques hommes (malades) au nombre de vingt. Quelques-uns des individus qui avaient été laissés à terre en cet endroit sont revenus (à Havaii); c'est Kukuinui et ses gens; il n'y a pas longtemps qu'ils sont revenus.

Le Keokoi, voilà le seul vaisseau qui revint à Oahu; quant au bâtiment sur lequel partit Poki, le Kamehameha, il disparut complétement, sans jamais revenir et

* Le départ eut lieu le 2 décembre 1829.

Olelo mai la na kanaka i ke ano o ka make ana, a kaa iho la kumakena a na wahine i na kane i ke aloha. Uwe ae la na wahine a me na hoahanau o ka mea i make, a me na makamaka a me na kaikaina a me na kaikuaana o ka poe i make. Nui ae la ke kupinai a me ka wawa, nui i ka uwe ana mai ka la a po.

HOPENA.

sans qu'on en entendît parler. Et le Keokoi jeta l'ancre à Oahu ; les quelques hommes qui le montaient descendirent à terre, et il ne restait pas d'autres hommes que ceux qui étaient à bord du vaisseau. Ces hommes racontèrent comment la mort les avait anéantis, et les femmes pleurèrent de deuil par amour pour leurs maris. On vit alors pleurer les femmes et les parents de ceux qui étaient morts, ainsi que les amis, les frères cadets et les frères aînés des morts. Les retentissements et l'écho des pleurs furent très-grands depuis le matin jusqu'à la nuit.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION. 1
I. Le Pays. VII
II. Le Peuple. XXXIII
III. L'État LXI

MOOOLELO HAWAII. 1

AVERTISSEMENT. 5

HISTOIRE HAVAIIENNE 7
De la formation du sol de Havaii. 7
De l'apparition de l'homme dans Havaii. 9
Du vaisseau qui vint le premier à Havaii 11
De l'arrivée du capitaine Cook. 17
De l'arrivée du capitaine Cook à Maui 21
De l'arrivée du capitaine Cook à Kealakeakua, et de sa mort . . 25
De l'arrivée des vaisseaux à Havaii depuis le capitaine Cook jusqu'à Vancouver 37
De certain vaisseau qui vint mouiller à Honuaula de Maui. . . 39
De la prise d'un bâtiment par Kameeiamoku. 45
De l'arrivée de Vancouver. 47
Des vaisseaux qui vinrent à Havaii après Vancouver. 61
La généalogie des chefs depuis l'antiquité jusqu'à Kamehameha. 63
Du caractère des Havaiiens dans l'antiquité. 89
Des guerres de Kamehameha et de la réunion des royaumes de l'Archipel sous son empire 93

Pages.

De l'organisation du royaume par Kamehameha et du règne de ce prince 109
De la mort de Kamehameha et de l'avénement de Liholiho, son fils 119
Le royaume est donné à Liholiho 131
De l'abolition du kapu du manger et de tous les kapus anciens . 133
Du combat livré à Kuamoo contre Kekuaokalani pour la franchise du manger 141
Translation des os de Kamehameha dans une cache inconnue . . 153
Coutumes des anciens 153
Du bois de senteur 173
Des étrangers qui vinrent à Havaii 177
De la voie que Dieu prépara pour l'arrivée des missionnaires. . 179
Du décroissement de la population 183
De l'arrivée des missionnaires 187
Du règne de Liholiho 193
Du voyage de Liholiho en Angleterre 201
De l'établissement des missionnaires 207
De la guerre de Kauai 225
Le royaume passe à Kauikeaouli. — Conduite séditieuse de Poki et de ses gens. — Efforts de Kaahumanu dans la voie du bien. 233
Du voyage de Poki et de ses gens à la recherche de l'arbre odoriférant 243

PARIS. IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018